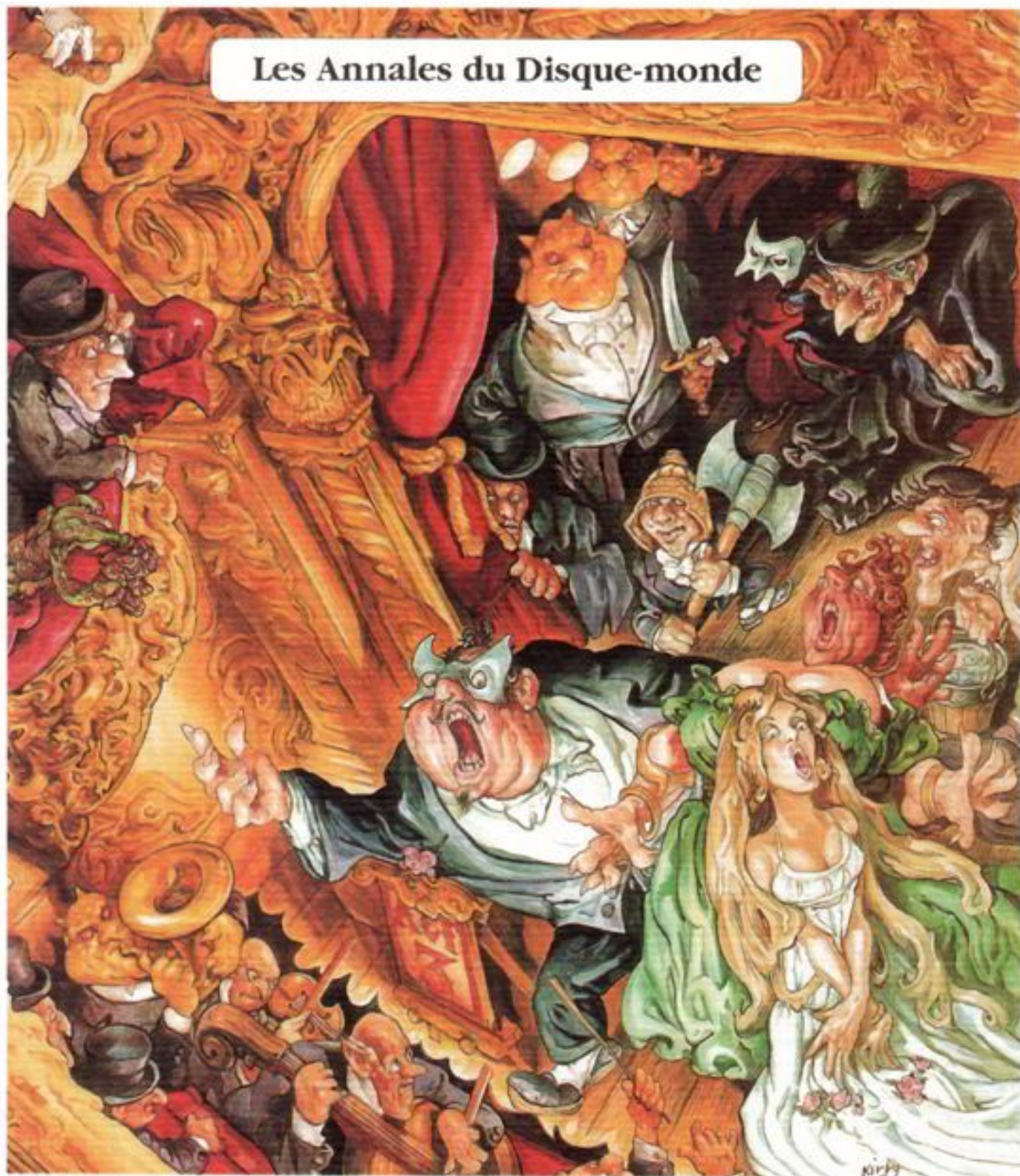


Terry Pratchett

MASQUARADE

Les Annales du Disque-monde



L'ATALANTE

Terry Pratchett

LES ANNALES DU DISQUE-MONDE-18

MASQUARADE

Traduit de l'anglais
par Patrick Couton



L'ATALANTE
Nantes

Illustration de couverture : © Josh Kirby (*via* Thomas Schlück Agency)

MASKERADE

1^{re} publication : Victor Gollancz Ltd, Londres

© Terry & Lyn Pratchett, 1995

© Librairie l'Atalante. 2001, pour la traduction française

ISBN 2-84172-188-4

Librairie L'Atalante, 15, rue des Vieilles-Douves, 44000 Nantes

DÉDICACE

Mes remerciements à ceux qui m'ont montré que l'opéra était plus bizarre que je ne l'imaginais. La meilleure façon de les payer de retour, c'est de ne pas mentionner leurs noms.

LE VENT HURLAIT. L'orage crépitait sur les montagnes. La foudre aiguillonnait les rochers à pic comme un vieillard cherchant à déloger un pépin de mûre insaisissable de son dentier.

Entre les bouquets d'ajoncs bruissants brillait un feu dont les rafales de vent bousculaient les flammes d'un bord puis de l'autre.

Une voix effrayante criailla : « Quand nous revoyons-nous toutes les deux ? »

Le tonnerre gronda.

Une voix plus naturelle répondit : « Pourquoi tu t'mets à brailler ? Tu m'as fait lâcher ma tartine dans l'feu. »

Nounou Ogg se rassit.

« Pardon, Esmé. J'faisais ça à cause... tu sais... en souvenir du passé... Pas facile à dire, remarque.

— Grillée bien comme il faut, en plus.

— Pardon.

— De toute façon, t'avais pas à brailler.

— Pardon.

— Ce que j'veux dire, c'est que j'suis pas sourde. T'aurais pu me l'demander normalement. Et je t'aurais répondu : “Mercredi prochain.”

— Pardon, Esmé.

— T'as plus qu'à m'couper une autre tartine. »

Nounou Ogg opina et tourna la tête. « Magrat, coupe donc une autre tartine pour Mém... oh. J'avais l'esprit ailleurs. Je m'en occupe, d'accord ?

— Hah ! » lâcha Mémé Ciredutemps sans quitter le feu des yeux.

L'espace d'un instant, il n'y eut d'autres bruits que le rugissement du vent et le crissement du pain que tranchait Nounou Ogg, tâche dont elle s'acquittait avec l'efficacité d'un farfelu qui tenterait de découper un matelas à la tronçonneuse.

« J'pensais que ça te dériderait de monter ici, lança-t-elle au bout d'un moment.

— Ah, oui. » Ce n'était pas une question.

« Que ça te changerait les idées, quoi... poursuivait Nounou en observant attentivement son amie.

— Hmm ? » fit Mémé qui fixait toujours les flammes d'un air maussade.

Oh là là, songea Nounou. Je n'aurais jamais dû dire ça.

Le problème, c'était... Ben, le problème, c'était que Nounou Ogg se faisait du souci. Beaucoup de souci. Elle se demandait si son amie... ben... elle ne virait pas... ben, un peu... comme qui dirait... ben... noire...

Elle savait que le cas se produisait parfois chez les sorcières vraiment puissantes. Et Mémé Ciredutemps l'était, puissante, et pas qu'un peu. Elle dépassait sûrement aujourd'hui en compétence l'infâme Aliss la Noire, et tout le monde se rappelait comment elle avait fini, Aliss la Noire. Poussée dans son propre fourneau par deux gamins, une très bonne chose de l'avis général, même si on avait ensuite mis toute une semaine à nettoyer le four.

Mais Aliss, jusqu'à ce terrible jour, avait terrorisé les montagnes du Bélier. Elle avait tant de connaissances en magie qu'il ne restait plus de place dans sa tête pour rien d'autre. On racontait que les armes ne pouvaient pas la blesser. Les épées lui rebondissaient sur la peau. On racontait que son rire dément s'entendait à des kilomètres à la ronde ; bien sûr, le rire dément fait partie intégrante de la panoplie de sorcière quand les circonstances l'exigent, mais le sien était un rire dément de folle, la pire catégorie. Elle changeait les gens en pain d'épice et habitait une maison en grenouilles. Sur la fin, elle était devenue franchement imbuvable. Comme toujours quand une sorcière tourne vinaigre.

De temps en temps, bien sûr, elles ne tournent pas vinaigre. Elles tournent... autrement.

Le cerveau de Mémé avait besoin d'action. Elle ne supportait pas l'ennui. Elle préférait se mettre au lit et emprunter l'esprit d'un animal de la forêt, s'introduire dans sa tête afin d'écouter par ses oreilles, voir par ses yeux. D'une façon générale, il n'y avait rien à redire, mais elle maîtrisait trop bien cette technique. Pour ce qu'en savait Nounou Ogg, elle pouvait s'absenter ainsi plus longtemps que n'importe qui.

Un jour, c'était presque certain, elle ne s'embêterait pas à revenir... Et on était en automne, la pire époque de l'année, celle où les oies cendrées fendent le ciel du soir en cacardant, où l'air vif excite les sens. Il y avait largement de quoi se laisser tenter.

Nounou Ogg pensait connaître la cause du problème.

Elle toussa. « J'ai vu Magrat l'autre jour », risqua-t-elle, jetant un regard en coin à Mémé.

Aucune réaction.

« Elle a l'air bien. Faire la reine, ça lui convient.

— Hmm ? »

Nounou gémit intérieurement. Si on n'arrivait même plus à suffisamment asticoter Mémé pour qu'elle riposte par une réflexion désagréable, c'est que Magrat lui manquait vraiment.

Au début, Nounou Ogg n'y avait pas cru, mais Magrat Goussedail, qui se fourrait pourtant le doigt dans l'œil jusqu'au coude la moitié du temps, avait eu bel et bien raison sur un point. Trois était un nombre naturel pour les sorcières.

Et elles en avaient perdu une. Enfin, pas exactement perdu. Magrat était désormais reine, et on égare difficilement une reine. Mais... ça voulait dire qu'elles n'étaient plus que deux au lieu de trois.

À trois, il y en a toujours une qui se démène pour rabibocher les autres en cas de bisbille. Magrat excellait dans ce rôle. Sans elle, Nounou Ogg et Mémé Ciredutemps se tapaient mutuellement sur les nerfs. Le trio qu'elles formaient avec Magrat avait réussi à taper sur les nerfs du reste du monde, ce qui était nettement plus amusant.

Et le retour de Magrat était hors de question... du moins, pour être précis, pour l'instant.

Car si trois était le nombre idéal pour des sorcières... il fallait qu'elles soient trois de la bonne espèce. Du bon... type.

Nounou Ogg se sentit gênée rien que d'y penser, réaction inhabituelle chez elle vu que la gêne lui venait d'ordinaire aussi naturellement que l'altruisme à un chat.

En tant que sorcière, elle ne croyait évidemment à aucune absurdité occulte. Mais tout au fond de l'esprit se tapissaient deux ou trois vérités qu'il fallait affronter, dont cette histoire de... heu... la jeune fille, la mère et... l'autre.

Voilà. Elle avait trouvé les mots pour l'exprimer.

Bien sûr, il ne s'agissait que d'une vieille superstition datant d'une époque d'obscurantisme où « jeune fille », « mère » et... l'autre... s'appliquaient à toutes les femmes de plus de douze ou treize ans, sauf peut-être durant neuf mois de leur vie. Ces derniers temps, toute fille assez futée pour compter et assez raisonnable pour suivre les conseils de Nounou pouvait échapper à au moins une de ces catégories pendant un bon moment.

Tout de même... il s'agissait d'une très vieille superstition – plus vieille que les livres, plus vieille que l'écriture – et les croyances de ce genre pèsent lourdement sur la feuille de caoutchouc de l'expérience humaine, elles ont tendance à entraîner les gens dans leur orbite.

Et Magrat était mariée depuis trois mois. Ce qui devait la rayer de la première catégorie. Du moins – le fil des pensées de Nounou s'égara vers un autre chas d'aiguille – en principe. Sûrement, même. Le jeune Vérence s'était fait envoyer un manuel pratique. Contenant des illustrations dont chaque élément était numéroté. Nounou le savait, elle s'était glissée dans la chambre royale un jour de visite et avait passé dix minutes instructives à dessiner des moustaches et des lunettes à certains personnages. Même Vérence et Magrat devaient bien... Oui, ils avaient certainement compris le système, malgré les rumeurs revenues aux oreilles de Nounou d'un Vérence qu'on aurait vu demander où acheter une paire de fausses moustaches. Sous peu, Magrat satisferait aux conditions de la deuxième catégorie, même s'ils lisaient tous les deux lentement.

Bien sûr, Mémé Ciredutemps faisait grand cas de son indépendance et de son autonomie. Mais, dans ce genre d'affaire, on a toujours besoin d'un entourage auquel montrer qu'on est fièrement indépendant et autonome. Ceux qui n'ont besoin de personne ont besoin autour d'eux de gens au courant qu'ils sont de ceux qui n'ont besoin de personne.

Comme pour les ermites. À quoi leur sert-il de se geler les miches en haut d'une montagne en communiant avec l'infini s'ils ne peuvent pas compter sur un tas de jeunes femmes

impressionnables pour monter les voir de temps en temps et s'exclamer « ça alors » ?

... Il leur fallait à nouveau être trois. La vie devenait passionnante à trois. Une vie faite de disputes, d'aventures, de sujets qui mettaient Mémé en colère, et elle n'était heureuse qu'en colère. À vrai dire, pour Nounou, elle n'était Mémé Ciredutemps qu'en colère.

Oui. Il leur fallait être trois.

Sinon... on allait avoir droit à des ailes cendrées dans la nuit ou au claquement d'une porte de four...



Le manuscrit tomba en morceaux dès que monsieur Biqueberger le ramassa.

Même pas du vrai papier. On l'avait écrit sur de vieux paquets de sucre, des dos d'enveloppes et des bouts de calendriers périmés.

Il grogna et saisit une poignée de pages sentant le moisi pour les jeter au feu.

Un mot accrocha son regard.

Il le lut et son œil fut entraîné jusqu'au bout de la phrase.

Il prit alors connaissance du reste de la page en revenant plusieurs fois en arrière parce qu'il avait du mal à le croire.

Il tourna la page. Revint encore en arrière. Puis poursuivit sa lecture. Au bout d'un moment, il sortit une règle de son tiroir et la contempla d'un air songeur.

Il ouvrit son armoire à alcools. La bouteille tinta joyeusement sur le bord du verre lorsqu'il voulut se servir.

Puis il observa par la fenêtre l'opéra de l'autre côté de la rue.

Une petite silhouette en balayait les marches. « Ça, par exemple ! » lâcha-t-il.

Il finit par se rendre à la porte. « Pourriez-vous entrer, monsieur Minerve ? » demanda-t-il.

Son maître imprimeur entra, étreignant une liasse d'épreuves. « Il va falloir que monsieur Cripsloquet refasse la

gravure de la page 11, annonça-t-il d'un ton lugubre. Il a écrit "famine" avec sept lettres...

— Lisez ça, le coupa Biqueberger.

— Je partais déjeuner...

— Lisez ça.

— La convention collective de la Guilde dit que...

— Lisez ça, vous allez voir si vous avez encore de l'appétit. »

Monsieur Minerve s'assit de mauvaise grâce et jeta un coup d'œil à la première page.

Au bout d'un moment il ouvrit le tiroir du bureau et en sortit une règle qu'il contempla d'un air songeur.

« Vous venez de lire la soupe surprise à la bananane ? demanda Biqueberger.

— Oui !

— Attendez de voir la bouille-à-baise.

— Ben, ma grand-mère avait l'habitude d'en faire, de la bouille-à-baise...

— Pas cette recette-là », affirma Biqueberger avec une conviction inébranlable.

Minerve parcourut les pages au hasard. « Merde alors ! Vous croyez que ça marche, ces machins ?

— Qu'est-ce qu'on en a à faire ? Filez tout de suite à la Guilde et engagez tous les graveurs disponibles. De préférence les vieux.

— Mais j'ai encore les prédictions de gruin, juin, août et spuin pour l'Almanack de l'année prochaine à...

— Oubliez ça. Ressortez des anciennes.

— Ça va se remarquer.

— Personne ne s'en est jamais aperçu, assura monsieur Biqueberger. Vous connaissez la combine. Pluies de curry stupéfiantes en Klatch, mort ahurissante du Sériph d'Ee, fléau de guêpes en Terres d'Howonda. Ce que nous avons là est nettement plus important. »

Il regarda de nouveau fixement par la fenêtre, les yeux perdus dans le vide.

« Considérablement plus important. »

Et il fit le rêve de tous les éditeurs : avoir les poches tellement pleines d'or qu'il faudrait embaucher deux assistants pour lui soutenir le pantalon.



La façade gigantesque à colonnes de l'opéra d'Ankh-Morpork, repaire de gargouilles, se dressait devant Agnès Crétine.

Elle s'immobilisa. Du moins la majeure partie de sa personne s'immobilisa. Agnès n'était pas une mince affaire. Quelques secondes furent nécessaires aux régions périphériques afin de parvenir au repos.

Voilà, elle y était. Enfin. Elle pouvait y entrer ou s'en repartir. Ce qu'on appelait un choix décisif, celui dont dépendait le reste de son existence. Le premier du genre qu'elle devait effectuer.

Finalement, au terme d'une pose assez longue pour qu'un pigeon étudie les possibilités de perchoir qu'offrait son grand chapeau noir tristounet à bords flottants, elle gravit les marches.

Un homme les balayait. En théorie. En pratique, il se contentait de déplacer la poussière avec son balai, histoire qu'elle change d'air et trouve l'occasion de se faire de nouveaux amis. Il portait un long manteau un brin trop étroit pour lui et un béret noir incongru perché sur une tignasse brune parsemée d'épis.

« Excusez-moi », dit Agnès.

L'interruption lui fit l'effet d'une décharge électrique. Il se retourna, s'emmêla les pieds et s'écroula sur son balai.

Agnès porta la main à sa bouche puis la tendit vers l'homme à terre. « Oh, pardon ! »

Il avait la main moite, du genre à donner envie à qui la serre de trouver au plus vite du savon. Il la retira aussitôt, repoussa ses cheveux gras de ses yeux et fit à la jeune fille un sourire terrifié ; il avait ce que Nounou Ogg appelait une tête pas assez cuite, aux traits pâles et caoutchouteux.

« Pas d'mal mademoiselle ! »

— Ça va ? »

Il se redressa comme il put, trouva le moyen de s'emmêler le balai entre les genoux et retomba sèchement sur le derrière.

« Euh... vous voulez que je tienne le balai ? » proposa gentiment Agnès.

Elle récupéra l'ustensile dans l'enchevêtrement. L'homme se releva après deux essais infructueux.

« Vous travaillez à l'opéra ? demanda Agnès.

— Oui mademoiselle !

— Euh... est-ce que vous pouvez m'indiquer où je dois m'adresser pour les auditions ? »

Il jeta autour de lui un regard affolé. « Entrée des artistes ! répondit-il. Je vais vous montrer ! » Les mots se bousculèrent pour sortir, comme s'il devait les aligner et les décharger d'un seul coup sans leur laisser le temps de s'égarer.

Il lui arracha le balai des mains et redescendit les marches en direction de l'angle du bâtiment. Sa démarche sortait de l'ordinaire, comme si on lui tirait le haut du corps en avant et que les jambes devaient gigoter par en dessous pour rétablir l'équilibre, en se posant où elles pouvaient. C'était moins de la marche qu'une chute sans cesse différée.

Ses pas désordonnés le menèrent à une porte sur le côté de l'opéra. Agnès la franchit à sa suite.

Dès l'entrée, elle vit une espèce de cagibi ouvert sur le devant et pourvu d'un guichet orienté de telle façon que l'occupant puisse surveiller la porte. Le guichetier présentement de faction devait appartenir à l'espèce humaine car les morses ne portent pas de manteau. Quant à l'étrange balayeur, il avait disparu dans la pénombre plus loin.

Agnès promena autour d'elle un regard désespéré.

« Oui, mademoiselle ? » fit l'homme morse. Il avait vraiment une moustache impressionnante qui avait pompé toute la sève nécessaire au développement du reste de sa personne.

« Euh... je viens pour... auditionner, répondit Agnès. J'ai vu une annonce comme quoi vous faisiez passer des auditions... »

Elle lui adressa un petit sourire désarmé. La figure du portier proclamait qu'il avait vu sans se laisser fléchir davantage de sourires désarmés que tous les repas chauds dont même Agnès

aurait pu se gaver. Il lui présenta un écritoire à pince et un bout de crayon.

« Faut signer là, dit-il.

— Qui c'est, la... personne qui est entrée avec moi ? »

La moustache remua, donnant à penser qu'un sourire était enfoui quelque part en dessous. « Tout le monde le connaît, notre Gauthier Plinge. »

C'était manifestement le seul renseignement qu'on voulait bien lui communiquer.

Agnès saisit le bout de crayon.

Une question primordiale se posait : comment allait-elle s'appeler ? Elle portait un nom de bon aloi, nul doute là-dessus, mais il coulait mal, on ne l'avait pas vraiment bien en bouche. On ne peut pas dire d'un nom qui racle la gorge et claque contre les dents qu'on l'a bien en bouche.

L'ennui, c'est qu'elle n'en trouvait aucun bénéficiant de la fluidité requise.

Catherine, peut-être.

Ou... Perdita. Pourquoi ne pas reprendre Perdita ? Elle avait hésité à garder ce nom à Lancre. C'était un nom mystérieux, évocateur de ténèbres, d'intrigues et, accessoirement, d'une silhouette mince. Elle s'était même dotée d'une initiale de deuxième prénom – X –, évocatrice, elle, d'une personne dotée d'une initiale de deuxième prénom génial et excitant.

Ça n'avait rien donné. Les Lancriens s'avéraient d'un hermétisme déprimant au génie. Ils disaient en parlant d'elle « l'Agnès qui se fait appeler Perditax ».

Elle n'avait jamais osé avouer qu'elle aurait aimé porter le nom complet de Perdita X. Lerêve. Ils n'auraient pas compris. Ils auraient fait des remarques du genre : Si tu crois que c'est le nom qui te convient, pourquoi est-ce que tu gardes deux étagères de peluches ?

Eh bien, ici elle pouvait recommencer. Elle avait du talent. Elle le savait.

Mais il valait sans doute mieux oublier Lerêve.

Il lui faudrait sûrement rester Crétine.



Nounou Ogg avait l'habitude de se coucher tôt. Après tout, c'était une vieille dame. Il lui arrivait parfois d'aller au lit à six heures du matin.

Sa respiration formait des nuages devant sa bouche tandis qu'elle traversait les bois. Les feuilles craquaient sous ses bottines. Le vent était tombé, laissant un ciel immense, dégagé, exposé à la première gelée de la saison, une petite gelée ardente qui grillait les pétales, ratatinait les fruits. On voyait dans la nature une mère, on la qualifiait de dame. Cette mère était effectivement une dame, mais de petite vertu. En restant poli.

Une troisième sorcière.

Trois sorcières pouvaient comme qui dirait... se répartir le poids.

La jeune fille, la mère et... la vieille bique. Voilà.

L'ennui, c'est que Mémé Ciredutemps combinait les trois à la fois. Elle était jeune fille, pour ce qu'en savait Nounou, et au moins dans la bonne tranche d'âge pour faire une vieille bique ; quant au reste, eh bien... il suffisait de la croiser quand elle était dans un mauvais jour pour se sentir comme une fleur sous la gelée.

Il allait tout de même falloir trouver une candidate pour le poste vacant. Nounou connaissait plusieurs jeunes filles à Lancre qui avaient l'âge requis.

Le hic, c'est que les jeunes hommes de Lancre les connaissaient aussi. Nounou parcourait régulièrement les champs de foin l'été, et elle avait l'œil perçant quoique attendri ainsi qu'une oreille sacrément fine qui entendait loin. Violette Frottige fleuretait avec le jeune Duplicité Charretier, du moins ils s'activaient souvent au ras des fleurs. Belle Quarnet avait ramassé des noix au mois de mai avec Guillaume Simple, mais uniquement parce qu'elle avait prévu le coup et demandé conseil à Nounou pour ne pas porter fruit en février. Et la mère de la jeune Mildred Rétameur allait sous peu glisser discrètement un mot à l'oreille de son mari qui, à son tour, en glisserait un à l'oreille de son ami Chaumier, lequel en glisserait

un autre à celle de son fils Caboche, puis on aurait droit à un mariage, et tout se passerait correctement comme il se doit entre gens civilisés, en dehors d'un ou deux yeux au beurre noir¹. Aucun doute là-dessus, songea Nounou, le sourire aux lèvres et la larme à l'œil : l'innocence, dans la chaleur estivale de Lancre, c'était l'état où l'innocence se perd.

Puis un nom émergea de la mêlée. Oh, oui. Elle. Pourquoi n'avait-elle pas pensé à celle-là ? Faut dire, évidemment, que c'était classique. Chaque fois qu'on passait en revue les jeunes filles de Lancre, on l'oubliait. Puis on rectifiait : « Oh, oui, elle aussi, évidemment. C'est vrai, elle a un caractère en or. Et de beaux cheveux, c'est sûr. »

Elle avait de la jugeote et du talent. Dans de nombreux domaines. Sa voix, déjà. C'était là son pouvoir, donner de sa voix. Et, bien sûr, elle avait aussi un caractère en or, alors elle ne risquait guère d'être... disqualifiée...

Bon, voilà l'affaire réglée. Une autre sorcière à impressionner et persécuter ferait grand plaisir à Mémé, et Agnès finirait forcément par la remercier.

Nounou Ogg se sentit soulagée. Il fallait au moins trois sorcières dans un convent. Deux sorcières, c'était chamaillerie et compagnie.

Elle ouvrit la porte de sa chaumière et gravit l'escalier pour aller se coucher.

Son chat, le matou Gredin, s'étalait de tout son long sur l'édredon ; on aurait dit une flaque de fourrure grise. Il ne se réveilla même pas lorsque Nounou le souleva à bras-le-corps avant de se glisser, en chemise de nuit, entre les draps.

Histoire de se prémunir contre les mauvais rêves, elle but un coup à même le goulot d'une bouteille qui sentait la pomme et la mort cérébrale euphorique. Puis elle pétrit son oreiller, songea « Elle... oui » et sombra doucement dans le sommeil.

C'est alors que Gredin se réveilla, s'étira, bâilla et bondit silencieusement par terre. Puis la boule de poils la plus vicieuse et rusée qui ait jamais eu l'intelligence de s'asseoir sur une

¹ Pour les Lancriens, le mariage est une affaire sérieuse, un pas qu'il faut sauter correctement, aussi s'entraînent-ils beaucoup au préalable.

mangeoire pour oiseaux, la gueule ouverte et un bout de tartine grillée en équilibre sur le museau, disparut par la fenêtre ouverte.

Quelques minutes plus tard, le jeune coq du jardin voisin tendit le cou afin de saluer la journée radieuse qui s'annonçait et mourut séance tenante au beau milieu de son « cocorico ».



Un gouffre de ténèbres s'étendait devant une Agnès en même temps à demi aveuglée par la lumière. Juste en dessous du bord de la scène, des bougies plates géantes flottaient dans une longue auge remplie d'eau et produisaient une lueur jaune éblouissante sans rapport avec celle des lampes à huile de chez elle. Au-delà de la lumière, la salle attendait telle la gueule d'un très gros animal terriblement affamé.

Quelque part de l'autre côté des bougies, une voix lança : « Quand vous voudrez, mademoiselle. »

Ce n'était pas une voix particulièrement hostile. Elle souhaitait seulement qu'elle se décide, qu'elle chante son morceau et s'en reparte.

« J'ai... euh... une chanson, c'est... »

— Vous avez donné la partition à mademoiselle Fiérot ?

— Euh... Il n'y a pas vraiment d'accompagnement, c'est...

— Oh, une chanson traditionnelle, c'est ça ? »

On chuchota dans le noir, et quelqu'un laissa échapper un rire furtif.

« Allez-y, alors... Perdita, c'est ça ? »

Agnès attaqua la chanson du Hérisson et comprit vers le septième mot qu'elle avait fait le mauvais choix. Il aurait fallu une taverne bourrée de clients rigolards qui marquaient le rythme en tapant leurs chopes sur les tables. Ce grand vide lumineux aspirait la substance de la chanson, qu'elle interprétait du coup d'une voix hésitante et criarde.

Elle s'arrêta à la fin du troisième couplet. Elle commençait à rougir dans la région des genoux, elle le sentait. Le fard mettrait un certain temps pour lui monter jusqu'à la figure, vu la surface

cutanée à couvrir, mais elle serait alors de la couleur d'une fraise.

Elle entendait chuchoter. Des mots comme « timbre » s'échappèrent du conciliabule puis, ce qui ne la surprit aucunement, « carrure impressionnante ». Elle était solidement bâtie, d'accord. Mais l'opéra aussi. Pas de quoi se vanter.

La voix parla plus fort.

« Vous n'avez pas beaucoup de métier, je me trompe, mignonne ? »

— Non. » Ce qui était la vérité. La seule autre chanteuse notoire de Lancre, c'était Nounou Ogg, laquelle traitait les chansons par la balistique. On pointait sa voix vers la fin du couplet et on envoyait la sauce.

Chuchotis, chuchotas.

« Chantez-nous quelques gammes, mignonne. »

La rougeur lui atteignait désormais la poitrine, submergeait les vastes étendues vallonnées...

« Quelques gammes ? »

Chuchotis. Rire étouffé.

« Do, ré, mi ? Vous savez, mignonne ? En commençant dans le grave ? *La-la-lah* ? »

— Ah. Oui. »

Tandis que les armées rouges de la confusion lui emportaient l'encolure, Agnès descendit sa voix le plus bas possible et se lança.

Concentrée sur les notes, elle monta régulièrement du niveau de la mer à la cime des montagnes, sans même remarquer la chaise qui traversa la scène en vibrant au début de l'exercice ni, à la fin, le verre qui vola en éclats quelque part et les chauve-souris qui chutèrent du toit.

Le gouffre resta un moment silencieux, en dehors du choc sourd d'une autre chauve-souris et, loin au-dessus, d'un tintement léger de verre.

« C'est... c'est toute votre tessiture, jeune fille ? »

Des gens s'attroupaient dans les coulisses et la regardaient, les yeux écarquillés.

« Non.

— Non ? »

— Si je monte plus haut, les gens s'évanouissent, expliqua Agnès. Et si je descends plus bas, ils disent qu'ils se sentent mal à l'aise. »

Chuchotis, chuchotas. Chuchotis, chuchotis, chuchotas.

« Et... euh... qu'est-ce que vous savez encore... ? »

— Je peux chanter à la fois la première voix et une deuxième à la tierce. D'après Nounou Ogg, ce n'est pas donné à tout le monde de faire ça.

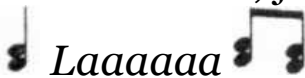
— Pardon ?

« Là-haut ? »

— Comme... do et mi. En même temps. »

Chuchotis, chuchotas.

« Montrez-nous, jeune fille.

—  *Laaaaaa* ! »

Les badauds sur le côté de la scène discutaient avec animation. Chuchotis, chuchotas.

« Et maintenant, la projection de votre voix... dit celle dans le noir.

— Oh, je sais faire ça », la coupa sèchement Agnès. Elle commençait à en avoir par-dessus la tête. « Où voulez-vous que je la projette ? »

— Pardon ? Nous parlons de... »

Agnès grinça des dents. Elle avait du talent. Et elle allait leur montrer...

« Par ici ? »

« Ou là ? »

« Ou ici ? »

Ce n'était pas une illusion si fameuse, songea-t-elle. Impressionnante, oui, quand on plaçait les mots dans la bouche d'une marionnette voisine, comme le faisaient certains forains itinérants, mais on ne pouvait pas les envoyer au loin et réussir quand même à berner tout un public.

Maintenant que ses yeux s'étaient accoutumés à l'obscurité, elle distinguait des gens qui se retournaient dans leurs sièges, l'air ahuris.

« Comment vous appelez-vous déjà, mignonne ? » Le ton de la voix, jusqu'ici vaguement condescendant, était nettement perturbé.

« Agn... Per... Perdita, répondit Agnès. Perdita Crétine. Perdita X... Crétine.

— Nous devons peut-être trouver mieux que Crétine, mignonne. »



La porte de Mémé Ciredutemps s'ouvrit toute seule.

Jarge Tisserand hésita. Évidemment, c'était la maison d'une sorcière. On l'avait prévenu que ce genre de phénomène arrivait.

Il n'aimait pas ça. Mais il n'aimait pas son dos non plus, surtout quand son dos ne l'aimait pas. Ça n'est pas rien, quand on a des vertèbres qui se liguent contre soi.

Il s'avança délicatement en grimaçant, en équilibre sur deux cannes.

La sorcière, assise dans un fauteuil à bascule, ne regardait pas vers la porte.

Jarge hésita.

« Entre donc, Jarge Tisserand, fit Mémé Ciredutemps, j'veis te donner quelque chose pour ton dos. »

Sous le coup de la surprise, il voulut se redresser, et une douleur insupportable lui explosa quelque part dans la région de sa ceinture.

Mémé Ciredutemps roula des yeux et soupira. « Tu peux t'asseoir ? demanda-t-elle.

— Non, mademoiselle. Mais je peux m'laisser tomber sur une chaise. »

Mémé sortit une petite bouteille noire d'une poche de son tablier et la secoua énergiquement. Les yeux de Jarge s'écarquillèrent.

« Vous aviez déjà ça de prêt pour moi ? s'étonna-t-il.

— Oui », répondit Mémé sans mentir. Elle s'était depuis longtemps résignée au fait que les gens attendaient une bouteille d'un liquide poisseux à la drôle de couleur. Le truc, ce n'était pourtant pas le médicament. Mais, d'une certaine manière, la cuiller.

« C'est une mixture d'herbes aromatiques peu courantes et d'autres machins, dit-elle. Sacrose et akwa, entre autres.

— Bon d'là, fit un Jarge impressionné.

— Prends-en une lampée maintenant. »

Il obéit. Le goût rappelait vaguement la réglisse.

« Faudra en reboire un coup ce soir après manger, poursuivit Mémé. Puis tourner trois fois autour d'un marronnier.

— ... trois fois autour d'un marronnier...

— Et... et mettre une planche de pin sous ton matelas. Faut qu'ce soit du pin de vingt ans, remarque.

— ... de vingt ans... » répéta Jarge. Il se dit qu'il devait apporter sa contribution. « Pour que les nœuds que j'ai dans l'dos passent dans le pin ? » hasarda-t-il.

Mémé se sentit impressionnée. Voilà une foutaise populaire étonnamment astucieuse à inscrire dans ses tablettes pour une prochaine occasion.

« T'as parfaitement raison, dit-elle.

— Et c'est tout ?

— T'en veux davantage ?

— Je... croyais qu'il fallait danser, chanter, tout ça.

— Je l'ai fait avant que t'arrives, dit Mémé.

— Bon d'là. Oui. Euh... pour payer...

— Oh, j'veux pas être payée, fit Mémé. Ça porte malheur de prendre de l'argent.

— Oh. C'est vrai. » La figure de Jarge s'épanouit.

« Mais p't-être... si ta femme a de vieux vêtements, disons taille quarante, noirs de préférence, ou si elle cuit un gâteau de trop, pas aux prunes, ça m'donne des gaz, ou si elle a un peu de vieil hydromel de côté, mettons, ou p't-être que tu vas bientôt tuer l'cochon, c'est l'bacon que j'préfère, p't-être un peu d'jambon, quelques jarrets... tout ce que tu peux trouver, en fait. Y a pas d'obligation. J'vais pas m'amuser à forcer les gens sous prétexte que j'suis une sorcière. Tout le monde va bien chez toi, dis ? Tous en bonne santé, j'espère ? »

Elle regarda l'effet que produisaient ses paroles.

« Attends, j'vais t'aider à franchir la porte », ajouta-t-elle.

Tisserand ne sut jamais avec certitude ce qui se passa ensuite. Mémé, d'ordinaire si assurée sur ses jambes, parut

trébucher sur une de ses cannes au moment de franchir le seuil, bascula en arrière en lui tenant les épaules, et alors, allez savoir pourquoi, son genou se releva et lui percuta la colonne vertébrale tandis qu'elle effectuait un mouvement de torsion. Il entendit un claquement...

« Aargh !

— Pardon !

— Mon dos ! Mon dos, merde ! »

C'était tout de même une vieille femme, se dit plus tard Jarge.

D'accord, elle était toquée depuis toujours et elle devenait sans doute maladroite, mais elle préparait de bonnes potions. Qui faisaient vite effet, de surcroît. Lorsqu'il arriva chez lui, il portait ses cannes à la main.

Mémé le regarda partir et secoua la tête.

Les gens étaient vraiment aveugles, songea-t-elle. Ils aimaient mieux croire à du charabia plutôt qu'à la chiropraxie.

Évidemment, ça n'était pas plus mal. Elle préférait de beaucoup qu'ils s'exclament « hou-là » quand elle avait l'air de connaître l'identité du visiteur plutôt qu'ils découvrent que sa chaumière surplombait fort à propos un tournant du sentier ; quant au loquet de la porte et au truc du fil noir²...

Mais qu'avait-elle fait ? Rien de plus que berner un barbon un brin borné.

Elle avait affronté des mages, des monstres et des elfes... et aujourd'hui elle exultait d'avoir mystifié Jarge Tisserand, lui qui avait raté par deux fois le titre d'idiot du village parce que trop qualifié.

La mauvaise pente. Si ça continuait, elle allait se mettre à jacasser, tenir des propos décousus, attirer les enfants dans son four. Si encore elle aimait ça, les enfants...

Des années durant, Mémé Ciredutemps s'était satisfaite de la stimulation qu'offrait la sorcellerie de village. Puis, obligée de partir en voyage, elle avait vu une partie du monde, ce qui lui

² Il ne faut pas croire qu'elle regardait par la fenêtre pour autant. Elle contemplait le feu quand elle avait capté l'approche de Jarge Tisserand. Mais là n'était pas la question.

avait provoqué des démangeaisons – surtout à cette époque de l'année, quand les oies volaient dans le ciel et que les premières gelées agressaient les feuilles innocentes au fond des vallées.

Elle fit du regard le tour de la cuisine. Qui avait besoin d'un coup de balai. La vaisselle n'était pas faite. Les murs s'étaient encrassés. Il y avait tant de tâches à effectuer, lui semblait-il, qu'elle ne se décidait pas à en entreprendre une seule.

Elle entendit des oies cacarder loin au-dessus de la chaumière, et une formation en V inégal survola la clairière à tire-d'aile.

Elles filaient vers des climats plus chauds, vers des pays dont Mémé Ciredutemps avait seulement entendu parler.

C'était tentant.



Le comité de sélection siégeait autour de la table dans le bureau de monsieur Rarement Baquet, le nouveau propriétaire de l'opéra. L'avaient rejoint Salzella, le directeur musical, et le docteur Soucage, le chef de chœur.

« Et donc, fit monsieur Baquet, on en arrive à... voyons voir... oui, Christine... Magnifique présence en scène, hein ? Et beau brin de fille. » Il cligna de l'œil à l'adresse du docteur Soucage.

« Oui. Très jolie, admit sèchement le docteur Soucage. Mais elle ne sait pas chanter.

— Ce que vous ne comprenez pas, vous autres les artistes, c'est qu'on est au siècle de la Roussette, dit Baquet. L'opéra est une production, pas uniquement un répertoire de chansons.

— Que vous dites. Mais...

— L'idée d'une soprano pourvue d'une poitrine de huit hectares et d'un casque à cornes, c'est de l'histoire ancienne, comme qui dirait. »

Salzella et Soucage échangèrent un regard. C'était donc à ce type de patron qu'ils avaient affaire...

« Malheureusement, rétorqua Salzella d'un ton aigre, l'idée d'une soprano pourvue d'une voix raisonnablement correcte, ça

n'est pas de l'histoire ancienne. C'est une belle fille, oui. Elle a... de l'éclat. Mais elle ne sait pas chanter.

— Vous pouvez la former, non ? fit Baquet. Quelques années dans le chœur...

— Oui, au bout de plusieurs années, si je suis persévérant, elle ne sera peut-être plus que très mauvaise, persifla Soucage.

— Euh... messieurs, dit Baquet. Hum. D'accord. Cartes sur table, hein ? Je suis un homme simple, moi. Ne tournons pas autour du pot, parlons sans détour, appelons un chat un chat...

— Donnez-nous donc le fond de votre pensée », fit Salzella. Bel et bien ce type de patron, songea-t-il. Un fils de ses œuvres fier de sa réussite. Confond la franchise et l'honnêteté avec la grossièreté. Je suis prêt à parier une piastre qu'il s' imagine pouvoir deviner le caractère d'un homme à la fermeté de sa poignée de main ou en le regardant au fond des yeux.

« J'en ai vu de dures, je peux vous le dire, commença Baquet, et je me suis sorti du pétrin pour devenir ce que je suis aujourd'hui... »

De la pâte à pain ? songea Salzella.

« ... mais je dois... euh... avouer que des intérêts financiers sont en jeu. Son père... euh... m'a avancé un beau paquet d'argent pour m'aider à acheter cet opéra, et il m'a demandé, en tant que père, un service qui lui tenait à cœur pour sa fille. Si je me souviens bien, ses paroles exactes... euh... étaient : “Ne m'obligez pas à vous briser les jambes.” Je ne m'attends pas à ce que des artistes comme vous me comprennent. Ce sont les affaires. Aide-toi, le ciel t'aidera, c'est ma devise. »

Salzella se fourra les mains dans les poches de son gilet, se renversa sur son siège et se mit à siffloter.

« Je vois, fit Soucage. Eh bien, ce n'est pas la première fois que ça se produit. D'ordinaire, il s'agit d'une danseuse, évidemment.

— Oh, ce n'est pas ce que vous pensez, s'empessa de rectifier Baquet. En plus de l'argent, on a cette Christine, voilà tout. Et reconnaissez qu'elle est vraiment jolie.

— Oh, très bien, céda Salzella. C'est votre opéra, après tout. Et maintenant... Perdita... ? »

Ils échangèrent un sourire.

« Perdita ! fit un Baquet soulagé que l'affaire Christine soit réglée afin de redevenir franc et honnête.

— Perdita X., le corrigea Salzella.

— Qu'est-ce que ces filles ne vont pas inventer !

— Je crois que c'est une valeur sûre, dit Soucage.

— Oui, si jamais on monte cet opéra avec les éléphants.

— Mais le coffre... Elle a un de ces coffres...

— Exact. J'ai vu vos yeux exorbités.

— Je parle de sa voix, Salzella. Elle donnera du corps au chœur.

— C'est un chœur à elle toute seule. On pourrait virer les autres. Bon sang, elle peut même chanter en harmonie avec elle-même. Mais est-ce que vous la voyez dans un grand rôle ?

— Grands dieux, non. Nous nous couvririons de ridicule.

— Très juste. Elle a l'air plutôt... de bonne composition, en tout cas.

— Un caractère en or, j'ai trouvé. Et de beaux cheveux, évidemment. »



Elle n'aurait jamais cru que ce serait aussi facile...

Agnès écouta dans une sorte de transe tandis qu'on lui parlait de salaire (minime), de la nécessité de travailler sa voix (assidûment) et de logement (les choristes logeaient sur place, tout en haut sous les toits).

Puis on l'oublia plus ou moins. Elle resta sur le côté de la scène à regarder un groupe d'espoirs du ballet auxquels on expliquait des pas délicats.

« Tu as vraiment une voix étonnante », fit quelqu'un derrière elle.

Elle pivota. Comme l'avait fait un jour observer Nounou Ogg, c'était très instructif de voir Agnès opérer un demi-tour. Elle avait un assez bon jeu de jambes, mais certaines parties périphériques de son anatomie, sujettes à la force d'inertie, continuaient de chercher pendant un moment de quel côté se positionner.

L'inconnue qui venait de lui adresser la parole était mince, même selon les normes classiques, et s'était donné du mal pour le paraître encore davantage. Elle avait de longs cheveux blonds et affichait le sourire heureux de la fille qui se sait mince et dotée de longs cheveux blonds.

« Je m'appelle Christine ! dit-elle. C'est génial, non ?! »

Et elle avait une de ces voix capables de poser une question exclamative. On aurait dit qu'un petit couinement permanent l'accompagnait.

« Euh... oui, fit Agnès.

— J'attends ce jour depuis des années ! »

Agnès, elle, l'attendait depuis en gros vingt-quatre heures, depuis qu'elle avait vu l'annonce devant l'opéra. Mais pas question de l'avouer.

« Où est-ce que tu as pris des cours ?! fit Christine. Moi, j'ai passé trois ans avec madame Venturi au conservatoire de Quirm !

— Hum. J'étais... » Agnès hésita, le temps de se répéter à l'essai la réponse dans sa tête. « ... J'ai pris des cours avec... dame Ogg. Mais elle n'a pas de conservatoire parce que c'est difficile de trouver des bocaux de verre dans les montagnes. »

Apparemment, Christine ne tint pas à mettre l'assertion en doute. Ce qu'elle trouvait difficile à comprendre, elle l'ignorait.

« La paye n'est pas grosse dans le chœur, hein ?! dit-elle.

— Non. » On gagnait moins cher à y chanter qu'à nettoyer les sols. La raison en était qu'une petite annonce pour le ménage n'attirait pas des centaines de jeunes espoirs du balai.

« Mais c'est ce que j'ai toujours voulu faire ! Et puis il y a le prestige !

— Oui, j'espère qu'il y en a.

— Je suis allée voir nos chambres ! Elles sont toutes petites et sombres. Laquelle tu as, toi ?! »

Agnès baissa un regard absent sur la clé qu'elle avait reçue des mains de la maîtresse de chœur, laquelle lui avait donné par la même occasion des recommandations aussi nombreuses que sévères sur l'interdiction absolue de recevoir des hommes, mais dont l'expression déplaisante disait qu'elle n'avait rien à craindre de ce côté-là.

« Ah... la 17. »

Christine battit des mains. « Oh, chouette !!

— Pardon ?

— Je suis tellement contente !! On est voisines !! »

Agnès en resta interloquée. Elle s'était depuis toujours résignée à ce qu'on la choisisse en dernier dans le grand jeu d'équipe de la vie.

« Ben... oui, j'imagine... dit-elle.

— Tu as tant de chance !! Tu as la silhouette si majestueuse pour l'opéra !! Et de si beaux cheveux, surtout quand tu les réunis comme ça !! Le noir te va bien, au fait !! »

Majestueuse, se dit Agnès. Un adjectif qui ne lui serait vraiment jamais venu à l'esprit. Et elle avait toujours banni le blanc qui la faisait ressembler à un fil à linge par grand vent.

Elle suivit Christine.

Et se dit, tandis qu'elle se traînait derrière la fille en route vers son nouveau logement, qu'il fallait sûrement ouvrir une fenêtre pour éviter de se noyer dans la ponctuation si on restait longtemps dans la même pièce qu'elle.

Quelque part en fond de scène, à l'insu de tous, quelqu'un les regarda s'éloigner.



On était souvent content de voir Nounou Ogg. Elle s'y entendait pour que les gens se sentent dans leur élément même chez eux.

Mais c'était malgré tout une sorcière, donc une experte pour débarquer pile quand on sortait les gâteaux du four ou qu'on finissait de préparer les saucisses. Nounou Ogg se baladait la plupart du temps avec un filet à provisions fourré dans une jambe de la culotte qui lui descendait aux genoux – au cas, disait-elle, où on voudrait lui donner des bricoles.

« Alors, madame Crétine, fit-elle remarquer vers le troisième gâteau et la quatrième tasse de thé, comment va votre fille ? Agnès, j'entends.

— Oh, vous êtes pas au courant, madame Ogg ? Elle est montée à Ankh-Morpork pour devenir chanteuse. »

Le cœur de Nounou Ogg se serra. « C'est bien, fit-elle. Elle a une belle voix, je m'appelle. Évidemment, j'ai donné quelques tuyaux. Je l'entendais chanter dans les bois.

— C'est le bon air d'ici, dit madame Crétine. Elle a toujours été forte des bronches.

— Oui, c'est sûr. Elle est connue pour ça. Donc... euh... elle est pas là, alors ?

— Vous la connaissez, mon Agnès. Elle cause jamais beaucoup. Je crois qu'elle trouvait le pays un peu triste.

— Triste ? Lancre ? s'étonna Nounou Ogg.

— C'est ce que j'y ai dit. J'y ai dit qu'on avait de merveilleux couchers de soleil dans nos montagnes. Et y a la foire chaque mardi du gâteau de l'Âme, ça rate pas. »

Nounou Ogg revit Agnès en pensée. Il fallait prévoir des pensées assez spacieuses pour accueillir Agnès en entier.

Le royaume de Lancre avait toujours produit des femmes fortes et capables. Le fermier lancrien avait besoin d'une femme qui trouvait naturel de tuer un loup à coups de tablier quand elle sortait ramasser du bois pour le feu. Et si les baisers paraissent au départ plus attrayants que la cuisine, un bon petit Lancrien en quête d'épouse gardait en mémoire les conseils de son père, pour qui les baisers finissaient par perdre de leur ardeur mais la cuisine par gagner constamment en qualité au fil des ans, et faisait sa cour du côté des familles connues pour perpétuer la tradition des plaisirs de la table.

Agnès, songea Nounou, était plutôt belle dans le sens large du terme ; physiquement, elle incarnait la jeune féminité typique du royaume de Lancre. Autant dire l'équivalent de deux féminités partout ailleurs.

Nounou se la rappelait aussi plutôt songeuse et timide, comme si elle voulait réduire l'espace qu'elle occupait dans le monde.

Mais elle avait montré des dispositions pour la sorcellerie. Il fallait s'y attendre. Rien de tel que le sentiment de ne pas s'intégrer dans la communauté pour stimuler les bons vieux nerfs de la magie ; voilà pourquoi Esmé était si forte. Dans le cas

d'Agnès, ses capacités s'étaient manifestées par une tendance fleur bleue à s'affubler de gants de dentelle noire, d'un maquillage blafard et du nom de Perdita suivi d'une initiale tirée du cul de l'alphabet, mais Nounou se disait que ces lubies lui passeraient dès qu'elle se serait frottée – pas entièrement, vu son volume – au métier.

Elle aurait dû davantage se méfier du goût de la jeune fille pour la musique. Le pouvoir empruntait toutes sortes de chemins pour se manifester...

La musique et la magie avaient beaucoup de points communs. Musique et magie s'écrivaient déjà presque pareil, à deux lettres près. Et on ne pouvait pas les pratiquer ensemble.

Merde. Nounou avait plus ou moins compté sur la jeune fille.

« Elle se faisait souvent envoyer de la musique d'Ankh-Morpork, dit madame Crétine. Tenez, vous voyez ? »

Elle tendit à Nounou plusieurs tas de papiers.

La sorcière les feuilleta. Les partitions de chansons étaient assez courantes dans les montagnes du Bélier, et chanter en chœur dans le salon arrivait en troisième position dans la liste des loisirs pouvant meubler les longues soirées d'hiver. Mais Nounou constatait qu'il ne s'agissait pas de musique ordinaire. La partition était beaucoup trop touffue.

« *Così fan Hita*, lut-elle. *Die Meistersinger von Scrote*.

— C'est de l'étranger, fit madame Crétine avec fierté.

— Pas de doute. »

Madame Crétine la regardait, l'air d'attendre quelque chose.

« Quoi ? fit Nounou. Oh. »

Les yeux de madame Crétine cillèrent en direction de sa tasse vide avant de revenir à la sorcière.

Nounou Ogg soupira et mit la musique de côté. Il lui arrivait de comprendre le point de vue de Mémé. On exigeait parfois trop peu des sorcières.

« Bien sûr que oui, dit-elle en s'efforçant de sourire. Voyons voir quelle destinée nous réservent les formes de ces bouts d'feuilles taries, hein ? »

Elle prit l'expression mystérieuse de circonstance et plongea le regard dans la tasse.

Laquelle, la seconde d'après, volait en éclats en s'écrasant par terre.



C'était une petite chambre. Et même une moitié de petite chambre, vu qu'on avait monté une mince cloison en travers. Les jeunes choristes se classaient à l'opéra un comma en dessous des apprentis machinistes. Il y avait la place pour un lit, une armoire, une table de toilette et un immense miroir plutôt incongru, aussi grand que la porte.

« Impressionnant, non ?! fit Christine. Ils ont essayé de l'enlever, mais il est scellé dans le mur, on dirait !! Je suis sûre qu'il sera très utile !! »

Agnès resta silencieuse. Sa propre moitié de chambre, le pendant de celle-ci, n'avait pas de miroir. Elle ne s'en plaignait pas. Elle ne tenait pas les miroirs pour foncièrement amicaux. Ce n'était pas seulement à cause des images qu'ils renvoyaient. Elle les trouvait... inquiétants. Elle avait toujours éprouvé ce sentiment. Ils donnaient l'impression de la regarder. Agnès détestait qu'on la regarde.

Christine s'avança dans le petit espace au milieu de la chambre et tournoya. Le spectacle avait un côté très agréable. C'était l'éclat, se dit Agnès. Quelque chose chez Christine faisait penser à des paillettes.

« C'est chouette, non ?! »

Ne pas aimer Christine équivalait à ne pas aimer les petits animaux duveteux. Et Christine ressemblait en tous points à un petit animal duveteux. À un lapin, peut-être. Il lui était sûrement impossible de se mettre une idée entière dans la tête d'un seul coup. Il lui fallait la grignoter en petits bouts plus faciles à assimiler.

Agnès jeta encore un coup d'œil au miroir. Son reflet la regarda fixement. Elle aurait aimé se retrouver seule un moment. Tout s'était passé si vite. Et elle se sentait mal à l'aise ici. Tout irait mieux si elle pouvait rester un moment seule.

Christine s'arrêta de tournoyer. « Tu vas bien ?! »

Agnès répondit oui de la tête.

« Allez, parle-moi de toi !!

— Euh... ben... » Malgré elle, Agnès se sentit flattée. « Je viens d'un pays dans les montagnes dont tu n'as sans doute jamais entendu parler... »

Elle marqua un temps. Une lumière s'était éteinte dans la tête de Christine, et Agnès comprit qu'elle avait posé la question non pas pour connaître la réponse mais histoire de causer. Elle poursuivit : « ... Mon père est empereur de Klatch et ma mère est un petit plateau de desserts à la framboise.

— C'est intéressant ! commenta Christine qui se regardait dans le miroir. Tu les trouves bien, mes cheveux ?! »



Voilà ce qu'aurait dit Agnès si Christine avait été capable d'écouter quoi que ce soit plus de deux secondes :

Elle s'était réveillée horrifiée un matin en prenant conscience qu'on l'avait dotée d'un caractère en or. Pas plus compliqué que ça. Oh, et aussi de très beaux cheveux.

Plutôt que le caractère en or, c'était le « mais » que les gens ajoutaient toujours quand ils en parlaient qui la gênait. « Mais elle a un caractère en or », répétait-on. Qu'on ne lui ait pas donné le choix lui restait sur l'estomac. Personne ne lui avait demandé avant la naissance si elle désirait un caractère en or ou si elle préférerait, disons, un caractère de cochon mais une ligne à s'habiller en 36. Au lieu de ça, on s'évertuait à lui dire que la beauté n'était que superficielle, comme si un homme allait succomber à une belle paire de reins.

Elle avait senti un avenir prêt à lui atterrir dessus.

Elle s'était surprise à dire « flûte ! » ou « crotte ! » quand elle voulait jurer et à écrire sur du papier rose.

Elle avait la réputation de ne pas perdre son calme ni ses moyens dans les moments de crise.

À ce compte-là, elle n'allait pas tarder à cuisiner des sablés et des tartes aux pommes aussi délectables que ceux de sa mère, et alors tout espoir serait perdu.

Elle avait donc mis à jour Perdita. Elle avait entendu raconter que dans chaque grosse vivait une mince qui cherchait à sortir³, et elle l'avait appelée Perdita. C'était la dépositaire idéale pour toutes les pensées interdites à Agnès à cause de son caractère en or. Perdita écrivait sur du papier noir quand on le lui permettait et affichait une pâleur magnifique au lieu d'une rougeur embarrassante. Perdita se voulait une âme en peine fascinante aux lèvres peintes couleur prune. Mais Agnès trouvait parfois Perdita aussi gourde qu'elle.

Les sorcières offraient-elles la seule solution ? Elles lui portaient un intérêt, elle l'avait senti, mais d'une façon qu'elle définissait mal. Comme quand on se sait observé ; en fait, elle avait parfois vu Nounou Ogg la reluquer d'un œil critique, comme un maquignon achetant un cheval de seconde main.

Elle se savait du talent. Elle avait parfois la vision de ce qui allait se passer, hélas une vision si confuse qu'elle n'avancait à rien tant que les événements ne s'étaient pas produits. Et elle avait sa voix. Sa voix sortait de l'ordinaire, elle s'en rendait compte. Elle avait toujours aimé chanter et, curieusement, sa voix accomplissait tout ce qu'elle lui demandait.

Mais elle avait vu le mode de vie des sorcières. Oh, pour ce qui était de Nounou Ogg, rien à dire – une bonne vieille friponne, à la vérité. Mais les autres étaient bizarres, elles ne vivaient pas dans le fil du monde, bien gentiment comme tout un chacun, mais en travers... La vieille Mamie Démât voyait dans le passé et l'avenir mais restait complètement aveugle au présent. Emilie Bonhoublon, de Tranche, bégayait et avait les oreilles qui coulaient. Quant à Mémé Ciredutemps...

Ah, oui. Le plus beau métier du monde ? Devenir une vieille aigrie sans amis ?

Elles recherchaient sans arrêt des gens aussi bizarres qu'elles.

Eh bien, elles pouvaient toujours courir pour trouver Agnès Créttine.

³ Ou, du moins, qui avait une envie folle de chocolats.

Elle en avait eu marre de vivre à Lancre, marre des sorcières et par-dessus tout marre d'être Agnès Crétine, aussi avait-elle... pris la fuite.



Nounou Ogg n'avait pas l'air taillée pour la course, mais elle filait sur le chemin à une vitesse trompeuse tandis que ses grosses et lourdes bottines faisaient voler des gerbes de feuilles.

Elle entendit un concert de trompettes au-dessus d'elle. Un autre écheveau d'oies traversa le ciel, si pressées de retrouver l'été qu'on voyait à peine leurs ailes bouger dans leur ruée balistique.

La chaumière de Mémé Ciredutemps paraissait déserte. Elle dégageait, trouva Nounou, une forte impression de vide.

Elle se précipita vers la porte de derrière, entra en trombe, grimpa à toute allure l'escalier d'un pas bruyant, vit la silhouette décharnée sur le lit, se décida aussitôt, saisit le broc d'eau posé comme d'habitude sur la table de toilette en marbre, fonça...

Une main fusa et lui attrapa le poignet.

« Je faisais la sieste, dit Mémé en ouvrant les yeux. Gytha, j'te jure, je te sens venir depuis un kilomètre...

— Faut qu'on se fasse tout d'suite une tasse de thé ! » haleta Nounou, prête à s'affaïsser de soulagement.

Mémé était bien trop intelligente pour poser des questions.

Mais une bonne tasse de thé ne se prépare pas dans la précipitation. Nounou Ogg s'agita d'un pied sur l'autre tandis que Mémé attisait le feu au soufflet, retirait les petites grenouilles du seau, faisait chauffer l'eau et mettait les feuilles séchées à infuser.

« J'veux encore rien te dire, annonça Nounou en finissant par s'asseoir. Sers une tasse, c'est tout. »

Dans l'ensemble, les sorcières méprisent la bonne aventure dans les feuilles de thé. Les feuilles de thé ne sont pas les seules à savoir ce que réserve l'avenir. Elles donnent seulement aux yeux l'occasion de se poser sur quelque chose pendant que l'esprit effectue tout le boulot. Quasiment n'importe quoi ferait

aussi bien l'affaire. La couche de saleté sur une flaque, la peau sur une crème renversée... n'importe quoi. Nounou Ogg arrivait à lire l'avenir dans la mousse d'une chope de bière. Il lui apprenait invariablement qu'elle allait se délecter d'une boisson fraîche qui ne lui coûterait certainement pas un sou.

« Tu t'souviens de la petite Agnès Crétine ? » demanda-t-elle tandis que sa collègue essayait de trouver le lait.

Mémé Ciredutemps hésita.

« L'Agnès qui se fait appeler Perditax ?

— Perdita X. », rectifia Nounou. Elle, au moins, respectait le droit de chacun à changer de personnalité.

Mémé haussa les épaules. « Grosse. Beaucoup de cheveux. Marche avec les pieds en canard. Chante toute seule dans les bois. Belle voix. Lit des livres. Dit "flûte" au lieu de jurer. Rougit quand on la regarde. Porte des gants noirs en dentelle avec le bout des doigts coupé.

— Tu t'rappelles, on en a déjà parlé, de la possibilité qu'elle pourrait peut-être... convenir.

— Oh, elle a la tournure d'esprit pour ça, t'as raison, reconnut Mémé. Mais... son nom, c'est dommage.

— Son père s'appelait Terminal, fit Nounou d'un air songeur. Ils étaient trois fils : Primai, Médial et Terminal. La famille a toujours eu un problème avec l'instruction.

— Je parlais d'Agnès. Ce nom-là me fait toujours penser à du poil de chat.

— C'est sans doute pour ça qu'elle se fait appeler Perdita.

— C'est pire.

— Tu l'as bien en tête ? demanda Nounou.

— Oui, je crois.

— Bien. Maintenant regarde les feuilles de thé. »

Mémé baissa les yeux sur les feuilles. Elle n'y découvrit pas de drame particulier, peut-être à cause de la façon dont Nounou avait annoncé les choses. Mais elle siffla entre ses dents.

« Ben, ça. C'est pas mal, fit-elle.

— Tu l'vois ? Tu l'vois ?

— Ouai.

— Comme... un crâne ?

— Ouai.

— Et les yeux ? J'ai failli pis... Ça m'a fait un choc, ces yeux, c'est moi qui te l'dis. »

Mémé remit prudemment la tasse à sa place.

« Sa maman m'a fait voir les lettres qu'elle a envoyées, dit Nounou. J'les ai apportées. C'est inquiétant, Esmé. P't-être qu'elle court un danger. C'est une fille de Lancre. Une des nôtres. Faut pas hésiter pour les nôtres, moi j'dis toujours.

— Les feuilles de thé montrent pas l'avenir, fit calmement Mémé. Tout l'monde sait ça.

— Les feuilles de thé le savent pas, elles.

— Bah, qui serait assez bête pour raconter quoi qu'ce soit à une poignée de feuilles de thé ? »

Nounou Ogg baissa les yeux sur le courrier qu'Agnès avait envoyé à sa famille. On y reconnaissait l'écriture respectueuse des pleins et des déliés de l'élève qui a appris à former des lettres sur une ardoise et n'a jamais assez pratiqué dans sa vie d'adulte pour modifier son style. L'auteur de cette correspondance avait en outre consciencieusement tracé sur le papier des lignes arachnéennes au crayon avant de commencer à rédiger.

Chère maman,

J'espère que cette lettre te trouvera en aussi bonne santé que moi. Je suis à Ankh-Morpork et tout va bien, on ne m'a pas encore fait subir les derniers outrages !! J'habite au 4, rue de la Mélassière, le logement est correct et...

Mémé en prit une autre.

Chère maman,

J'espère que tu es en bonne santé. Tout va bien mais ici l'argent file entre les doigts. Je chante un peu dans les tavernes mais je ne gagne pas beaucoup, alors je suis allée voir la Guilde des Couturières pour trouver des travaux d'aiguille et je leur ai apporté de la couture pour leur montrer, eh bien, tu n'en REVIENDRAIS PAS, c'est tout ce que je peux dire...

Et une autre...

*Chère mère,
Enfin de bonnes nouvelles. La semaine prochaine, l'opéra
fait passer des auditions...*

« C'est quoi, l'opéra ? demanda Mémé Ciredutemps.

— C'est comme le théâtre, mais avec du chant, répondit Nounou Ogg.

— Hah ! Le théâtre ! répéta Mémé d'un ton sinistre.

— Mon Nev m'en a parlé. C'est chanté en langue étrangère, il m'a dit. Il y a rien compris. »

Mémé reposa les lettres.

« Oui, mais, ton Nev, il comprend déjà pas grand-chose. Qu'est-ce qu'il fichait à cet opéra, d'ailleurs ?

— Il barbotait le plomb du toit », répondit joyeusement Nounou. Il ne s'agissait pas de vol quand c'était un Ogg qui le commettait.

« Les lettres donnent peu de renseignements, sauf qu'elle se fait son éducation, dit Mémé. Mais c'est long avant de... »

On frappa des coups hésitants à la porte. C'était Shawn Ogg, le plus jeune fils de Nounou et l'effectif au complet de la fonction publique de Lancre. Pour l'heure, il portait son insigne de facteur ; le service postal local consistait à décrocher le sac de courrier du clou où l'avait laissé la diligence puis à effectuer la distribution dans les fermes isolées quand le préposé trouvait un moment, même si un grand nombre d'habitants avaient l'habitude de se rendre directement au sac pour fouiller dedans jusqu'à ce qu'ils trouvent une lettre qui leur plaise.

Il salua Mémé Ciredutemps en portant respectueusement la main à son casque.

« J'ai beaucoup d'lettres, m'man, dit-il à Nounou Ogg. Euh... elles sont toutes adressées à... euh... ben... euh... Vaudrait mieux que tu regardes, m'man. »

Nounou Ogg prit le paquet que lui tendait son fils.

« *La sorcière de Lancre*, lut-elle tout haut.

— Alors c'est moi, fit une Mémé catégorique qui se saisit des lettres.

— Ah. Bon, vaut mieux que j’y aille... dit Nounou en reculant vers la porte.

— J’vois pas pourquoi on m’écrit, fit Mémé en déchirant une enveloppe. Enfin, ma réputation se répand, j’imagine. » Ses yeux se concentrèrent sur les mots.

« *Chère sorcière, lut-elle, je voudrais vous dire combien j’ai apprécié votre recette de la fameuse tarte aux carottes et aux huîtres. Mon mari... »*

Nounou Ogg avait descendu la moitié du chemin lorsque ses bottines devinrent soudain trop lourdes à soulever.

« *Gytha Ogg, tu reviens ici tout d’suite !* »



Agnès essaya encore. Elle ne connaissait pour ainsi dire personne à Ankh-Morpork et il lui fallait quelqu’un à qui parler, même si on ne l’écoutait pas.

« Je suppose que je suis surtout venue à cause des sorcières », dit-elle.

Christine se retourna, les yeux grands ouverts de fascination. Et la bouche béante. On avait l’impression de regarder une jolie boule de bowling.

« Des sorcières ?! souffla-t-elle.

— Oh, oui », fit Agnès d’un air las. Oui. L’évocation de sorcières fascinait toujours les gens. Ils devraient essayer de les fréquenter, songea-t-elle.

« Est-ce qu’elles lancent des sorts et chevauchent des balais ?!

— Oh, oui.

— Pas étonnant que tu sois partie !

— Quoi ? Oh... non... tu n’y es pas. Je veux dire, elles ne sont pas méchantes. C’est plus... pire que ça.

— Pires que méchantes ?

— Elles s’imaginent savoir ce qui vaut mieux pour tout le monde. »

Le front de Christine se plissa, comme souvent quand elle abordait un problème plus ardu que « comment tu t'appelles ? ».

« Ça n'a pas l'air très méch...

— Elles... créent des complications à tout le monde. Elles croient, parce qu'elles ont raison, que c'est forcément bien ! Si encore elles pratiquaient de la vraie magie ! Ce sont des roublardes qui roulent les gens, rien d'autre ! Elles se figurent pouvoir faire tout ce qui leur chante ! »

La force de ses paroles sonna même Christine.

« Oh, grands dieux !! Elles voulaient que tu fasses quelque chose ?!

— Plutôt que je sois quelque chose. Mais pas question ! »

Christine la regarda fixement. Puis, forcément, oublia tout ce qu'elle venait d'entendre.

« Viens, dit-elle, on va aller visiter !! »



Nounou Ogg, en équilibre sur une chaise, descendit un paquet oblong enveloppé dans du papier.

Mémé la regardait d'un œil sévère, les bras croisés.

« Tu vois, fit Nounou sous le regard laser, feu mon époux, je m'en souviens, m'a dit un jour après le dîner... il m'a dit : "Tu sais, la mère, ce serait vraiment dommage que tout ce que tu connais disparaisse en même temps qu'toi. Pourquoi tu notes pas tout ça ?" Alors j'ai griffonné quelques trucs, quand j'avais un moment, puis je m'suis dit que ce serait bien d'avoir ça au propre, je l'ai donc envoyé aux gens de l'Almanack à Ankh-Morpork, qui m'ont presque pas fait payer, et ils m'ont expédié ce truc-là y a quelque temps, j'trouve qu'ils ont fait du très bon travail, c'est incroyable comment ils arrivent à rendre les lettres si nettes...

— T'as écrit un livre, dit Mémé.

— C'est que d'la cuisine, fit doucement Nounou comme on invoquerait un premier délit.

— Qu'est-ce que t'y connais ? Tu cuisines presque jamais.

— Je fais des spécialités. »

Mémé examina l'ouvrage incriminé.

« *“Les Plaisirs de la chère”*, lut-elle tout haut. “Une sorcière de Lancre.” Hah ! Pourquoi t’as pas mis ton vrai nom d’sus, hein ? Faut qu’y ait un nom sur les livres, comme ça tout l’monde connaît l’coupable.

— C’est mon nom de crayon, expliqua Nounou. Monsieur Biqueberger, de l’Almanack, a dit que ça ferait plus mystérieux. »

Le regard perçant de Mémé descendit au bas de la couverture surchargée, là où elle signalait en toutes petites lettres « cent vingt-septième édition. Plus de vingt mille exemplaires vendus ! Une demi-piastre ».

« Tu leur as envoyé de l’argent pour le faire imprimer ? demanda-t-elle.

— Deux piastres, c’est tout, répondit Nounou. Et ils ont fait un sacré bon boulot. Après, ils me les ont renvoyées, seulement ils se sont trompés et m’en ont rendu trois de plus. »

Mémé Ciredutemps lisait et écrivait sans plaisir mais comptait de bon cœur. Elle partait du principe que tout ce qui s’écrivait était sûrement un mensonge, même chose d’ailleurs pour les chiffres. Ils servaient surtout à ceux qui voulaient pigeonner leurs semblables.

Ses lèvres remuèrent en silence tandis que les chiffres lui défilaient dans la tête.

« Oh, fit-elle d’une voix douce. Et c’est tout, hein ? Tu lui as jamais écrit depuis ?

— Jamais d’la vie. Trois piastres, dis donc. J’avais pas envie qu’il me les réclame.

— J’vois ça », fit une Mémé toujours perdue dans le monde des chiffres. Elle se demandait à combien ça revenait de fabriquer un livre. Ça ne devait pas coûter bien cher : ils avaient des espèces de machines à imprimer qui se chargeaient du travail.

« Après tout, on fait des tas d’choses avec trois piastres, dit Nounou.

— Très juste, admit Mémé. T’aurais pas un crayon sur toi, des fois ? Toi qu’es une littéraire et tout.

— J'ai une ardoise.

— Passe-la-moi, alors.

— Je l'ai toujours avec moi, des fois que j'me réveillerais la nuit et que j'aurais une idée de recette, tu vois, expliqua Nounou.

— Bien », fit distraitement Mémé. Le crayon d'ardoise crissa sur la tablette grise. *Le papier doit coûter quelque chose. Et il faut sans doute verser quelques sous à des gens pour qu'ils les vendent...* Des chiffres anguleux dansaient de colonnes en colonnes.

« J'vais faire un autre thé, d'accord ? proposa une Nounou soulagée de voir que la conversation se terminait dans le calme.

— Hmm ? » répondit Mémé. Elle fixa le résultat qu'elle souligna deux fois. « Mais ça t'a plu, hein ? lança-t-elle. D'écrire ? »

Nounou Ogg passa la tête par la porte de l'arrière-cuisine. « Oh, oui. L'argent, ç'a pas d'importance.

— T'as jamais été très bonne en calcul, hein ? » Mémé entoura le dernier chiffre.

« Oh, tu m'connais, Esmé, fit joyeusement Nounou. Je saurais pas soustraire un pet d'une assiettée de haricots.

— Tant mieux, parce qu'à mon avis ce maître Biqueberger te doit un peu plus que c'que t'as touché, si y a une justice en ce monde.

— Y a pas que l'argent dans la vie, Esmé. Moi j'dis, tant qu'on a la santé...

— À mon avis, si y a une justice, ça s'monte à quatre ou cinq mille piastres », précisa tranquillement Mémé.

Un fracas lui répondit dans l'arrière-cuisine.

« Tant mieux si l'argent ç'a pas d'importance, reprit-elle. Sinon, ce serait affreux. Si tout cet argent c'était important. »

La figure blême de Nounou Ogg apparut à la porte.

« Pas possible !

— P't-être même davantage, renchérit Mémé.

— Pas possible !

— T'ajoutes, tu divises et voilà. »

Nounou Ogg se regarda les doigts avec fascination et horreur à la fois.

« Mais c'est une... » Elle s'arrêta. Le seul mot auquel elle pensait était « fortune » et il ne convenait pas. Les sorcières ne pratiquaient pas l'économie monétaire. Dans toutes les montagnes du Bélier, on fonctionnait le plus souvent sans se compliquer l'existence avec des histoires de capital. Cinquante piastres, c'était une fortune. Cent piastres, c'était... c'était... c'était... ben, c'était deux fortunes, voilà ce que c'était.

« Ça fait beaucoup d'argent, fit-elle d'une petite voix. Qu'est-ce que j'pourrais pas faire avec tout ça ?

— Chaispas, dit Mémé Ciredutemps. Qu'est-ce que t'as fait des trois piastres ?

— J'les ai rangées dans une boîte au-dessus d'la cheminée. »

Mémé approuva d'un hochement de tête. C'était une bonne habitude fiscale à laquelle elle souscrivait.

« Tout d'même, ça m'dépasse que des gens s'mettent en quatre pour lire un livre de cuisine, ajouta-t-elle. J'veux dire, c'est pas le genre de machin qui... »

Un silence termina la phrase. Nounou Ogg frota ses bottines par terre.

D'une voix lourde de suspicion, d'autant plus inquiétante qu'elle ne savait pas vraiment ce qu'elle soupçonnait, Mémé demanda : « S'agit bien d'un livre de cuisine, hein ?

— Oh, oui, s'empressa de répondre Nounou en évitant de croiser son regard. Oui. Des recettes, tout ça. Oui. »

Mémé lui lança un regard noir. « Rien que des recettes ?

— Oui. Oh, oui. Oui. Et quelques... anecdotes autour de la cuisine, oui. »

Mémé continuait de la regarder d'un œil noir.

Nounou renonça. « Euh... regarde au chapitre "Fameuse tarte à la carotte et aux huîtres", dit-elle. Page 25. »

Mémé tourna les pages. Ses lèvres remuèrent en silence. Puis : « Je vois. Autre chose ?

— Euh... "Bâtonnets à la cannelle et à la guimauve"... Page 17... »

Mémé vérifia.

« Et ?

— Euh... "Surprise au céleri"... Page 10. »

Mémé vérifia aussi cette recette.

« J’peux pas dire que ça m’surprend, fit-elle. Et... ? »

— Euh... plus ou moins toute la décoration humoristique des poudingues et des gâteaux. Ça concerne tout le chapitre six. C’est moi qu’ai fait les illustrations. »

Mémé se rendit au chapitre six. Il lui fallut tourner le livre deux ou trois fois.

« Laquelle tu regardes ? » demanda Nounou. Un auteur apprécie toujours de connaître les impressions des lecteurs.

« La “branlante aux fraises”, répondit Mémé.

— Ah. Celle-là, elle fait toujours rire. »

Pas Mémé visiblement. Elle referma soigneusement l’ouvrage.

« Gytha, fit-elle, c’est moi qui te l’demande. Est-ce qu’y a une seule page dans ce livre, est-ce qu’on trouve une seule recette qui fait pas allusion d’une façon ou d’une autre à... certaines activités ? »

Nounou Ogg, la figure aussi rouge que ses pommes, parut réfléchir longuement à la question.

« La bouillie de flocons d’avoine, finit-elle par répondre.

— Vraiment ?

— Oui. Euh... Non, j’dis un mensonge, j’ai mis dedans mon mélange spécial au miel. »

Mémé tourna une page.

« Et celle-là ? “Les demoiselles d’honneur” ?

— Be-en, elles commencent comme demoiselles d’honneur, répondit Nounou en gigotant des pieds, mais elles finissent en poules. »

Mémé regarda encore une fois la couverture. *Les Plaisirs de la chère.*

« Et au départ tu voulais réellement...

— Ç’a évolué de cette façon-là, en fait. »

Mémé Ciredutemps n’était pas une joueuse habituée des lices de l’amour mais, en spectatrice avertie, elle savait comment le jeu se pratiquait. Pas étonnant que le livre se vende comme des petits pains. La moitié des recettes expliquaient comment chauffer des miches. À se demander pourquoi les pages n’étaient pas roussies.

Et c'était l'œuvre d'« Une sorcière de Lancre ». Le monde entier, reconnaissait modestement Mémé Ciredutemps, savait pertinemment qui était la seule vraie sorcière de Lancre. C'était elle. « Gytha Ogg, dit-elle.

— Oui, Esmé ?

— Gytha Ogg, regarde-moi dans les yeux.

— Pardon, Esmé.

— Je lis ici : “Une sorcière de Lancre.”

— J'ai pas fait exprès, Esmé.

— Alors tu vas aller voir monsieur Biqueberger pour qu'il arrête tout ça, d'accord ? J'veux pas que les gens, en m'voyant, pensent à la “soupe surprise à la bananane”. J'y crois même pas, à la “soupe surprise à la bananane”. Et ça m'enchante pas de m'promener dans la rue pour entendre les gens faire des saillies bananières.

— Oui, Esmé.

— Et j'vais t'accompagner pour être sûre que tu m'obéis.

— Oui, Esmé.

— Et on va lui parler de ton argent, à ce bonhomme.

— Oui, Esmé.

— Et on pourrait du même coup passer voir la jeune Agnès pour être sûres qu'elle va bien.

— Oui, Esmé.

— Mais on va faire ça avec diplomatie. On veut pas que les gens se figurent qu'on fourre notre nez partout.

— Oui, Esmé.

— Personne peut dire que j'mets les pieds là où j'suis indésirable. Jamais on dira que j'suis une fouineuse, t'es pas d'accord ?

— Non, Esmé.

— Tu veux dire : “Non, Esmé, jamais on dira que t'es une fouineuse”, c'est ça ?

— Oh, oui, Esmé.

— T'en es bien sûre ?

— Oui, Esmé.

— Bon. »

Mémé regarda au-dehors le ciel d'un gris maussade et les feuilles moribondes. Elle sentit alors, chose extraordinaire, la

sève monter en elle. La veille, l'avenir s'annonçait sombre et douloureux, mais aujourd'hui il promettait surprises, teneurs et malheurs à la population...

Si elle s'en mêlait, en tout cas.

Dans l'arrière-cuisine, Nounou sourit toute seule.



Agnès connaissait un peu le théâtre. Une troupe de comédiens ambulants passait parfois à Lancre. Ils jouaient sur une scène grande comme deux battants de porte, et les coulisses consistaient en un bout de toile à sac derrière lequel un gars s'évertuait à changer de pantalon et de perruque en même temps pendant qu'un autre, habillé en roi, fumait une cigarette en douce.

L'opéra était aussi vaste que le palais du Patricien et beaucoup plus palatal. Il couvrait un hectare et demi. Dans la cave, une écurie hébergeait vingt chevaux et deux éléphants ; Agnès y passa un certain temps parce que les pachydermes, plus gros qu'elle, la rassuraient.

Derrière la scène s'étendaient des salles tellement immenses qu'on y entreposait des décors entiers. L'édifice abritait quelque part toute une école de ballet. Certaines des danseuses, affreuses dans leurs pulls en laine, répétaient pour l'heure un numéro sur scène.

L'intérieur de l'opéra – du moins les coulisses – rappelait irrésistiblement à Agnès l'horloge que son frère avait démontée afin de trouver le tic-tac. C'était à peine un bâtiment. Ça tenait davantage d'une machine. Des décors, des rideaux et des cordes pendaient dans l'obscurité comme des monstruosité dans une cave oubliée.

La scène ne représentait qu'une infime partie de l'ensemble, petit rectangle de lumière dans une obscurité peuplée de mécanismes vitaux...

Une poussière tomba doucement des ténèbres lointaines. Agnès la chassa d'un revers de main.

« J'ai cru entendre quelqu'un là-haut, dit-elle.

— C'est sans doute le fantôme !! fit Christine. Nous en avons un, tu sais ! Oh, j'ai dit *nous* ! C'est génial, non ?!

— Un homme qui porte un masque blanc sur la figure, dit Agnès.

— Oh ?! Tu en as déjà entendu parler, alors ?!

— Quoi ? De qui ?

— Du fantôme !! »

La barbe, se dit Agnès. Cette manie était toujours prête à la prendre en défaut. Juste quand elle croyait l'avoir laissée derrière elle. Elle connaissait des choses sans vraiment savoir pourquoi. Ça dérangeait les gens. Elle, ça la dérangeait, en tout cas.

« Oh, je... J'imagine qu'on a dû me le dire... marmonna-t-elle.

— Il circule dans l'opéra, invisible, à ce qu'on raconte !! Il peut se trouver au paradis et la seconde d'après quelque part dans les coulisses !! Personne ne sait comment il fait !!

— Vraiment ?

— On dit qu'il assiste à toutes les représentations !! C'est pour ça qu'on ne vend jamais de billets pour la loge huit, tu n'étais pas au courant ?!

— La loge huit ? fit Agnès. C'est quoi, une loge ?

— Les loges ! Tu sais ? Là où on place les gens importants ?! Écoute, je vais te montrer ! »

Christine s'avança sur le devant de la scène et fit un geste majestueux de la main vers la salle vide.

« Les loges ! fit-elle. Là-bas ! Et là-haut, le paradis ! »

Sa voix rebondit sur le mur au loin.

« Ce ne sont pas les gens importants qui sont au paradis ? Le nom...

— Oh, non ! Les gens importants s'installent dans les loges ! Ou des fois à l'orchestre ! »

Agnès tendit le doigt.

« Et qui se met en bas ? On doit y avoir une bonne vue...

— Ne sois pas bête !! Ça, c'est la fosse !! C'est pour les musiciens !!

— Pourquoi ils ne sont pas à l'orchestre, justement ? Remarque, s'ils ne jouent pas très juste... la fosse, c'est logique. Euh... laquelle c'est, la loge huit ?

— Je ne sais pas ! Mais il paraît que s'ils vendent des places dans cette loge-là, il y aura une tragédie terrible !! C'est romantique, non ?! »

Pour une raison inconnue, l'œil d'Agnès fut attiré vers l'immense lustre suspendu au-dessus de la salle tel un monstre marin fantastique. La corde épaisse qui le soutenait disparaissait dans les ténèbres près du plafond.

Le carillon de verre tintinnabula.

Une nouvelle fulgurance de ce pouvoir certain qu'Agnès tentait à toute force de réprimer à chaque crise lui fit voir en esprit une image traîtresse. « On dirait qu'un accident attend de se produire, ou je ne m'y connais pas, marmonna-t-elle.

— Je suis sûre qu'il n'y a absolument aucun danger !! roucoula Christine. Je suis sûre qu'ils ne laisseraient pas... »

Un accord gronda, faisant vibrer la scène. Le lustre tinta et de la poussière tomba encore une fois.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda Agnès.

— C'est l'orgue !! Il est si gros qu'il se trouve derrière la scène !! Viens, on va aller voir !! »

D'autres membres du personnel se précipitaient vers l'instrument. Un seau était retourné auprès, et une flaque de peinture verte commençait à se répandre.

Un menuisier tendit le bras devant Agnès et ramassa une enveloppe posée sur le siège de l'orgue.

« C'est pour le patron, dit-il.

— Quand c'est mon courrier à moi, le facteur se contente de frapper », fit une ballerine en gloussant.

Agnès leva les yeux. Les cordages se balançaient paresseusement dans l'obscurité qui sentait le renfermé. L'espace d'un instant, elle crut distinguer un éclair blanc qui disparut aussitôt.

Une forme à peine visible était emmêlée dans les cordages.

Quelque chose d'humide et poisseux goutta et s'écrasa sur le clavier.

On poussait déjà des hurlements lorsque Agnès avança la main, plongea le doigt dans la flaque qui s'étendait et le renifla.

« C'est du sang ! fit le menuisier.

— C'est du sang, non ? fit un musicien.

— Du sang !! hurla Christine. Du sang !! »

Le destin horrible d'Agnès voulait qu'elle garde toute sa tête dans les situations critiques. Elle renifla une nouvelle fois son doigt.

« C'est de la térébenthine, fit-elle. Euh... pardon. Je n'aurais pas dû dire ça ? »

Plus haut dans l'enchevêtrement de cordages, la silhouette gémit.

« On ne devrait pas le descendre ? » ajouta-t-elle.



Zélé Raccourci était un humble bûcheron. Il n'était pas humble parce que bûcheron. Il l'aurait été tout pareil s'il avait possédé cinq exploitations forestières. Il était naturellement humble, voilà.

Et il empilait sans prétention des bûches à l'embranchement de la route de Lancre et de la route principale de la montagne lorsqu'il vit une charrette de ferme s'arrêter avec fracas et décharger deux vieilles femmes en noir. Toutes deux tenaient un balai d'une main et un sac de l'autre.

Elles se disputaient. Il ne s'agissait pas d'une dispute bruyante mais d'une prise de bec qui durait manifestement depuis un certain temps et comptait se poursuivre le restant de la décennie.

« T'auras beau dire, mais ces trois piastres sont à moi, alors j'vois pas pourquoi je déciderais pas comment on s'y rend.

— Moi, j'aime bien voler.

— Et moi j'te dis qu'y a trop de courants d'air sur les balais en cette saison, Esmé. Le vent s'infiltre dans des endroits dont j'ose même pas parler.

— Vraiment ? J'vois pas lesquels, moi.

— Oh, Esmé !

— Arrête avec tes “oh, Esmé”. C’est pas moi qui connais la recette du “diplomate de mariage amusant aux boudoirs spéciaux”.

— N’importe comment, Gredin aime pas voyager en balai. Il a l’estomac délicat. »

Raccourci remarqua qu’un des sacs s’agitait paresseusement.

« Gytha, je l’ai vu boulotter une demi-mouffette, alors me parle pas de son estomac délicat, dit Mémé qui détestait les chats par principe. De toute façon... il a recommencé. »

Nounou Ogg agita les mains avec insouciance.

« Oh, ça le prend seulement de temps en temps, quand il peut vraiment pas faire autrement, dit-elle.

— Il l’a fait dans le poulailler de la vieille madame Tâton la semaine dernière. Elle est allée voir la raison de tout le chahut, et il l’a fait carrément sous ses yeux. Elle a dû rentrer s’allonger.

— Il a sûrement eu plus peur qu’elle, se défendit Nounou.

— Voilà où ça conduit de ramener des idées bizarres de l’étranger, dit Mémé. Maintenant t’as un chat qui... Oui, qu’est-ce que c’est ? »

Raccourci s’était humblement approché d’elles et leur tournait autour, à demi ramassé comme quand on veut se faire remarquer sans vouloir s’imposer.

« Est-ce que vous attendez la diligence, mesdames ?

— Oui, répondit la plus grande des dames en question.

— Hum, la prochaine diligence s’arrête pas ici, j’en ai peur. Elle s’arrête qu’aux Sources-Casier. »

Elles le gratifièrent de deux regards polis.

« Merci », fit la plus grande. Elle revint à sa compagne.

« En tout cas, ça lui a fait un drôle de choc, à la mère Tâton. J’aime mieux pas imaginer ce qu’il va ramener cette fois-ci.

— Il dépérit quand j’suis pas là. Il accepte son manger de personne d’autre que moi.

— Uniquement parce que les autres essayent de l’empoisonner, et c’est pas étonnant. »

Raccourci secoua tristement la tête et regagna sans hâte son tas de bûches.

La diligence apparut cinq minutes plus tard, prenant le virage à toute allure. Elle arriva à la hauteur des femmes...

... et fit halte. Plus exactement, les chevaux voulurent s'arrêter et les roues se bloquèrent.

C'était moins une glissade qu'un tournoiement, et l'ensemble obtint peu à peu l'arrêt complet une cinquantaine de mètres plus loin, pendant que le conducteur gisait dans un arbre.

Les femmes se dirigèrent tranquillement vers le véhicule sans cesser de se chamailler. L'une d'elles poussa le conducteur de son balai. « Deux billets pour Ankh-Morpork, s'il vous plaît. »

Il atterrit sur la route. « Comment ça, deux billets pour Ankh-Morpork ? La diligence s'arrête pas ici !

— Moi, elle m'a l'air arrêtée.

— Vous avez fait quelque chose ?

— Quoi, nous ?

— Écoutez, ma p'tite dame, même si je m'arrêtais ici, les billets coûtent quarante putain de piastres chacun !

— Oh.

— Pourquoi vous avez des balais ? s'écria le conducteur. Vous êtes des sorcières ?

— Oui. Vous faites tarif réduit pour les sorcières ?

— Ouais, c'est ça, et pourquoi pas pour les “vieilles peaux qui fourrent leur nez partout” ? »

Raccourci se dit qu'une partie de la conversation avait dû lui échapper, parce que l'échange suivant fut :

« Vous pouvez m'répéter, jeune homme ?

— Deux billets de faveur pour Ankh-Morpork, m'dame. Pas d problème.

— Des places à l'intérieur, attention. Pas question de voyager au-d'sus.

— Certainement, m'dame. Si vous m'permettez de poser l'genou par terre, j'vais vous aider à monter, m'dame. »

Raccourci hocha la tête de contentement tandis que la diligence redémarrait. Ça faisait plaisir de voir que les bonnes manières et la courtoisie avaient toujours cours.



Avec beaucoup de mal, de cris et de démêlage de cordages au-dessus du vide, on descendit la silhouette sur la scène.

L'homme baignait dans la peinture et la térébenthine. Un public de plus en plus fourni d'employés qui avaient terminé leur service et d'artistes qui séchaient les répétitions s'attroupa autour de lui.

Agnès s'agenouilla, lui ouvrit le col et s'efforça de détendre la corde qui lui enserrait le bras et le cou.

« Quelqu'un le connaît ? demanda-t-elle.

— C'est Thomas Cripps, la renseigna un musicien. Il peint les décors. »

Thomas ouvrit les yeux et gémit.

« Je l'ai vu ! marmotta-t-il. C'était horrible !

— Vu quoi ? » fit Agnès. Elle eut soudain le sentiment de s'être immiscée dans une conversation privée. Autour d'elle, les bavardages allaient bon train.

« Gisèle disait qu'elle l'a vu la semaine dernière !

— Il est là !

— Ça recommence !

— Est-ce qu'on est tous condamnés ?! » couina Christine.

Thomas Cripps agrippa le bras d'Agnès.

« Il a une figure de mort !

— Qui ça ?

— Le fantôme !

— Quel fant... ?

— C'est de l'os tout blanc ! Il a pas de nez ! »

Deux danseuses de ballet s'évanouirent, mais avec précaution pour ne pas salir leurs tenues.

« Alors comment il... commença Agnès.

— Moi aussi, je l'ai vu ! »

Dans un ensemble parfait, tout le monde se retourna.

Un vieil homme s'avança sur la scène. Coiffé d'un vieux chapeau claqué, il portait une besace à l'épaule tandis que sa main libre faisait les gestes inutilement expansifs de celui qui détient des renseignements épouvantables et ne peut plus attendre pour glacer toutes les moelles épinières présentes. La besace devait contenir quelque chose de vivant parce qu'elle gigotait en tous sens.

« Je l'ai vu ! Ooooooh oui ! Avec sa grande cape noire et sa figure blanche sans yeux mais avec deux trous à la place ! Ooohhhh ! Et...

— Il avait un masque ? » fit Agnès.

Le vieux marqua un temps et lui lança le regard noir qu'on réserve à tous ceux qui insistent pour insuffler un peu de raison dans les esprits quand l'horreur commence à les exciter.

« Et il avait pas de nez ! poursuivit-il en l'ignorant.

— C'est ce que je viens de dire, marmonna Thomas Cripps d'un ton ennuyé. Je leur ai déjà raconté. Ils le savent déjà.

— S'il n'avait pas de nez, comment il sent... commença Agnès, mais personne ne l'écoutait.

— Tu leur as parlé des yeux ? fit le vieux.

— J'allais justement y arriver, répondit sèchement Thomas. Oui, il avait les yeux comme...

— Ça ne serait pas une espèce de masque ? » dit Agnès.

À présent, tout le monde posait sur elle ce regard auquel ont droit les ovniologues quand ils annoncent tout de go : « Hé, si on se protège les yeux, on s'aperçoit qu'il s'agit seulement d'un vol d'oies, en fin de compte. »

L'homme à la besace toussa et se ressaisit. « Comme deux grands trous, qu'ils étaient... » reprit-il. Mais il était clair qu'on lui avait gâché ses effets. « Deux grands trous, répéta-t-il d'un ton acerbe. C'est ce que j'ai vu. Et pas d'nez, j'ajouterais même, parfaitement.

— C'est encore le fantôme ! dit un machiniste.

— Il a bondi de derrière l'orgue, fit Thomas Cripps. L'instant d'après, j'avais un cordage autour du cou et j'pendais la tête en bas ! »

La compagnie se tourna vers l'homme à la besace, au cas où il pourrait faire mieux que ça.

« Deux grands trous tout noirs, parvint-il à enchaîner en s'accrochant à ce qu'il savait.

— Dites donc, vous tous, qu'est-ce qui se passe ici ? »

Une silhouette imposante sortit à grandes enjambées des coulisses. L'homme avait des cheveux bruns qui lui tombaient dans le cou et qu'il devait brosser soigneusement afin de leur donner l'allure négligée du plein air, mais la figure en dessous

révélaient un organisateur. Il hocha la tête à l'intention du vieux à la besace.

« Qu'est-ce que vous regardez, monsieur Pignole ? » demanda-t-il.

Le vieux baissa les yeux. « J'sais ce que j'ai vu, monsieur Salzella, dit-il. J'vois un tas d'choses, moi.

— Tant qu'elles sont visibles à travers un cul de bouteille, je n'en doute pas, vieux dépravé. Qu'est-il arrivé à Thomas ?

— C'est le fantôme ! fit un Thomas ravi d'occuper à nouveau le devant de la scène. Il m'a sauté dessus, m'sieur Salzella ! Je crois que j'ai la jambe cassée », s'empressa-t-il d'ajouter de la voix du petit malin qui entrevoit soudain les occasions d'arrêt de travail qu'offre la situation.

Agnès s'attendait à entendre le nouvel arrivant s'étonner : « Des fantômes ? Ça n'existe pas. » Il avait la tête à lancer des remarques incrédules.

Mais il répliqua par : « Il est revenu, hein ? Où est-il allé ?

— J'ai pas vu, m'sieur Salzella. Il a filé aussi sec !

— Que plusieurs d'entre vous aident Thomas à descendre à la cantine, dit Salzella. Et que quelqu'un d'autre aille chercher un docteur...

— Il n'a pas la jambe cassée, fit Agnès. Mais le filin lui a méchamment brûlé le cou et il s'est rempli l'oreille de peinture.

— Qu'est-ce que t'y connais, ma petite ? » dit Thomas. Une oreille pleine de peinture ne lui paraissait pas présenter les mêmes avantages qu'une jambe cassée.

« J'ai... euh... un peu de pratique, répondit Agnès qui ajouta aussitôt : Mais c'est une vilaine brûlure, et il risque d'y avoir bien sûr une commotion à retardement.

— L'eau-de-vie, c'est très bon pour ça, non ? fit Thomas. Vous pourriez peut-être essayer de m'en faire couler de force entre les lèvres.

— Merci, Perdita. Les autres, retournez à vos tâches, dit Salzella.

— Deux grands trous tout noirs, fit monsieur Pignole. Très grands.

— Oui, merci, monsieur Pignole. Aidez Ron à emmener monsieur Cripps, vous voulez bien ? Perdita, venez par ici. Vous aussi, Christine. »

Les deux filles s'approchèrent du directeur musical.

« Avez-vous vu quelque chose, vous ? demanda Salzella.

— Moi, j'ai vu une grande créature avec d'immenses ailes qui battaient et deux grands trous à la place des yeux !! répondit Christine.

— J'ai seulement vu quelque chose de blanc du côté du plafond, j'en ai peur, répondit pour sa part Agnès. Je regrette. » Elle rougit, consciente de la vanité de ses paroles. Perdita, elle, aurait vu une mystérieuse silhouette en cape ou quelque chose... quelque chose d'intéressant...

Salzella lui sourit. « Vous voulez dire que vous voyez seulement ce qui est vraiment là ? fit-il. On comprend tout de suite que vous n'êtes pas à l'opéra depuis longtemps, jeune fille. Mais j'avoue que je suis ravi de trouver pour une fois dans cette maison quelqu'un d'équilibré...

— Oh, non ! cria quelqu'un.

— C'est le fantôme !! brailla machinalement Christine.

— Euh... c'est le jeune homme derrière l'orgue, dit Agnès. Pardon.

— Observatrice autant qu'équilibrée, fit Salzella. En revanche, je constate que vous, Christine, vous allez parfaitement vous intégrer. Qu'est-ce qui se passe, André ? »

La tête d'un jeune homme blond pointa derrière les tuyaux de l'orgue.

« Quelqu'un a bousillé des pièces, monsieur Salzella, répondit-il d'un air abattu. Les ressorts de soupapes, les balanciers et tout. Complètement fichus. Je me vois mal en tirer le moindre son, sûr et certain. Des dégâts inestimables. »

Salzella soupira. « D'accord. Je vais en avvertir monsieur Baquet, dit-il. Merci, tout le monde. »

Il adressa un hochement de tête mélancolique à Agnès et s'en repartit à grands pas.



« Tu devrais pas faire ça aux gens », commenta distraitement Nounou Ogg tandis que la diligence commençait à prendre de la vitesse.

La figure fendue d'un grand sourire amical, elle fit du regard le tour des autres occupants de la voiture à présent un brin débraillés.

« B'jour, lança-t-elle en fouillant dans son sac. Je m'appelle Gytha Ogg, j'ai quinze enfants, voici mon amie Esmé, on va à Ankh-Morpork, est-ce que quelqu'un veut un casse-croûte aux œufs ? J'en ai amené plein. Le chat a dormi d'sus, mais ils sont bons quand même, regardez, ils reprennent leur forme tout seuls. Non ? Comme vous voulez, alors. Voyons voir ce qu'on a d'autre... Ah, est-ce que quelqu'un aurait un décapsuleur pour une bouteille de bière ? »

Un homme dans l'encoignure signala qu'il avait l'objet requis.

« Bien, fit Nounou Ogg. Est-ce que quelqu'un aurait un récipient où j'pourrais boire une bouteille de bière ? »

Un autre homme hocha la tête d'un air intéressé.

« Parfait, dit Nounou Ogg. Maintenant, est-ce que quelqu'un aurait une bouteille de bière ? »

Mémé, qui pour une fois ne tenait pas la vedette, passa en revue leurs compagnons de voyage dont les yeux horrifiés ne quittaient pas Nounou ni son sac.

La diligence express passait carrément par-dessus les montagnes du Bélier après avoir traversé la mosaïque de petits pays au-delà. Si le voyage coûtait déjà quarante piastres à partir de Lancre, alors ces gens avaient dû déboursier beaucoup plus. Quel genre d'imbéciles dépensaient la majeure partie de deux mois de salaire rien que pour voyager vite et dans l'inconfort ?

Le voyageur maigre qui étreignait son sac était sûrement un espion, se dit-elle. Le gros qui avait proposé le verre avait une tête de vendeur ; il arborait la trogne désagréable de qui a plus souvent vidé la bouteille que rempli son assiette.

Ils se tenaient serrés sur leur banquette parce qu'un homme aux proportions dignes d'un mage en occupait le restant. Il n'avait pas eu l'air de se réveiller lorsque la voiture s'était

arrêtée. Un mouchoir lui couvrait la figure. Il ronflait avec la régularité d'un geyser et on avait l'impression que les seuls ennuis dont il souffrait en ce monde, c'étaient la tendance des menus objets à tomber vers lui et son influence de temps en temps sur la marée.

Nounou Ogg continuait de farfouiller dans son sac et, comme souvent quand une idée la travaillait, elle avait la bouche branchée directement sur ses globes oculaires sans passer par la boîte crânienne.

Elle voyageait d'habitude en balai. Les longs périples par la route lui étaient une nouveauté, elle s'y était donc soigneusement préparée.

« ... 'yons voir ça... livre de jeux pour les longs trajets... coussin... talc pour les pieds... piège à moustiques... guide de conversation... sac pour quand on est malade... oh, mince... »

L'auditoire, qui avait réussi contre toute probabilité à se tasser loin de Nounou durant la litanie, attendit d'un air intéressé en même temps qu'horrié.

« Quoi ? fit Mémé.

— Combien d'fois elle s'arrête, d'après toi, cette diligence ?

— Qu'est-ce qui s passe ?

— J'aurais dû y aller avant de m'embarquer. Pardon. C'est les secousses. Quelqu'un sait si y a des cabinets à bord de cet engin ? ajouta-t-elle joyeusement.

— Euh, fit l'espion possible, on attend le plus souvent l'arrêt suivant, ou... » Il laissa sa phrase en suspens. Il allait ajouter « il y a toujours la fenêtre », une solution virile dans les zones rurales cahoteuses, mais il préféra se taire, pris de la crainte épouvantable que l'affreuse vieille envisage sérieusement de passer à l'acte.

« Y a Ohulan, un peu plus loin sur la route, dit Mémé qui essayait de faire un somme. T'as qu'à attendre.

— Cette diligence ne s'arrête pas à Ohulan », fit obligeamment l'espion.

Mémé releva la tête.

« Enfin, jusqu'à aujourd'hui », dit l'espion.



Monsieur Baquet, assis dans son bureau, s'efforçait de comprendre le livre de comptes de l'opéra.

Même un cochon n'y aurait pas retrouvé ses petits. Il s'estimait aussi capable qu'un autre de lire un bilan, mais ce livre-là était à la comptabilité ce que le grain de sable est à l'horlogerie.

Rarement Baquet avait toujours aimé l'opéra. Il ne le comprenait pas et ne l'avait jamais compris, mais il ne comprenait pas non plus l'océan, et pourtant il l'aimait aussi. Il avait vu dans cette acquisition, disons, une bonne opération, l'occasion de prendre une sorte de retraite active. L'offre était trop alléchante pour qu'il la laisse passer. Il devenait de plus en plus difficile de s'en sortir dans le secteur des produits laitiers et il était impatient de connaître les climats plus sereins du monde des arts.

Les précédents propriétaires avaient monté quelques bons opéras. Dommage que leur génie ne se soit pas étendu aussi à la comptabilité. On retirait apparemment de l'argent de la trésorerie dès que quelqu'un en réclamait. Les écritures en matière de dépenses se réduisaient pour l'essentiel à des notes griffonnées sur des bouts de papier déchirés, du genre : « J'ai pris trente piastres pour payer Q. À lundi. R. » Qui était R ? Qui était Q ? À quoi avait servi l'argent ? On n'allait pas loin avec de tels procédés dans l'industrie du fromage.

Il redressa la tête lorsque la porte s'ouvrit.

« Ah, Salzella, fit-il. Merci d'être venu. Vous ne sauriez pas qui est Q, par hasard ?

— Non, monsieur Baquet.

— Ni R ?

— Non plus, je le crains. » Salzella tira une chaise à lui.

« Ça m'a pris la matinée, mais j'ai calculé que nous dépensons plus de mille cinq cents piastres par an pour des chaussons de danse », dit Baquet en agitant un morceau de papier.

Salzella opina. « Oui, elles ont tendance à les user aux orteils.

— Enfin, quoi, c'est ridicule ! Moi, j'ai encore une paire de bottes qui appartenait à mon père !

— Mais les chaussons de danse, monsieur, ressemblent davantage à des gants pour les pieds, expliqua Salzella.

— À qui le dites-vous ! Sept piastres la paire et ils durent un rien de temps ! Quelques malheureuses représentations ! Il y a forcément un moyen d'économiser... »

Salzella fixa son nouvel employeur d'un long regard glacial. « Nous pourrions demander aux filles de rester plus longtemps en l'air ? dit-il. Quelques jetés de plus, peut-être ? »

Baquet paraissait perplexe. « Ça marcherait ? fit-il d'un air soupçonneux.

— Ma foi, leurs pieds resteraient moins longtemps en contact avec le sol, n'est-ce pas ? expliqua Salzella du ton de celui qui se sait sans conteste plus intelligent que son entourage.

— Très juste. Très juste. Touchez-en un mot à la maîtresse de ballet, vous voulez bien ?

— Mais certainement. Je ne doute pas que l'idée va l'emballer. D'un coup, vous avez peut-être réduit les dépenses de moitié. »

Baquet rayonnait.

« Ce qui tombe plutôt bien, poursuivit Salzella. Je viens, en fait, vous voir pour une autre affaire...

— Oui ?

— C'est au sujet de l'orgue que nous avons.

— Que nous avons ? Comment ça, que nous avons ? fit Baquet avant d'ajouter : Vous allez m'annoncer de gros frais, c'est ça ? À quoi avons-nous droit, maintenant ?

— À des tas de tuyaux et quelques claviers, fit Salzella. Tout le reste est détruit.

— Détruit ? Par qui ? »

Salzella se renversa sur son siège. Ce n'était pas un homme porté à la rigolade, mais il s'apercevait qu'il s'amusait de la situation.

« Dites-moi, fit-il, quand messieurs Pnigeus et Cavaille vous ont vendu cet opéra, ont-ils mentionné quoi que ce soit de... surnaturel ? »

Baquet se gratta la tête. « Eh bien... oui. Une fois que j'avais signé et payé. C'était une blague. Ils m'ont dit : "Ah, au fait, on raconte qu'un homme en tenue de soirée hante le bâtiment, haha, ridicule, n'est-ce pas ? ces gens de théâtre, de vrais enfants, haha, mais vous verrez que ça leur fait plaisir si vous laissez toujours la loge huit inoccupée les soirs de première, haha." Je m'en souviens parfaitement. Un versement de trente mille piastres, ça vous avive la mémoire. Ensuite ils sont partis. Dans une voiture très rapide, maintenant que j'y pense.

— Ah, dit Salzella avec un demi-sourire. Eh bien, maintenant que l'encre a séché, je me demande si je ne pourrais pas vous mettre au courant des petits détails... »



Les oiseaux chantaient. Le vent faisait bruire les péricarpes séchés des fleurs de la lande.

Mémé Ciredutemps furetait dans les fossés, histoire de voir s'il poussait des herbes aromatiques intéressantes dans les parages.

À grande altitude au-dessus des collines, une buse poussait son cri et tournoyait.

La diligence attendait en bordure de route alors qu'elle aurait dû rouler à toute allure à plus de trente kilomètres de là.

Mémé finit par se lasser et se dirigea discrètement vers un bouquet d'ajoncs.

« Comment ça va, Gytha ?

— Très bien, très bien, répondit une voix assourdie.

— Seulement, j'ai l'impression que le conducteur commence à s'impatienter.

— On bouscule pas dame Nature, répliqua Nounou Ogg.

— Dis donc, j'y suis pour rien, moi. C'est tout de même toi qui disais qu'y avait trop de courants d'air en balai.

— Si tu veux t'rendre utile, Esmé Ciredutemps, fit la voix depuis les buissons, ça m'arrangerait que tu m'déniches des patiences ou des bardanes qui pourraient pousser dans le coin, merci beaucoup.

— Des herbes ? Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Je compte dire : "Dieux merci, des grandes feuilles, exactement ce qu'y m'faut." »



À quelque distance des buissons où Nounou Ogg communiait avec la nature, un lac paressait sous le ciel d'automne. Parmi les roseaux, un cygne se mourait. Ou devait se mourir. Mais il y avait un hic imprévu.

La Mort s'assit sur la berge.

« BON, ÉCOUTE, fit-il⁴, JE CONNAIS LA PROCÉDURE. LES CYGNES NE CHANTENT QU'UNE SEULE FOIS, MERVEILLEUSEMENT, AVANT DE MOURIR. D'OÙ L'EXPRESSION "CHANT DU CYGNE". C'EST TRÈS ÉMOUVANT. BON, NOUS ALLONS DONC REPRENDRE... » Il sortit un diapason des replis obscurs de sa robe et en frappa un coup sur le flanc de sa faux.

« JE TE DONNE LA NOTE...

— Uh-uh, refusa le cygne en secouant la tête.

— POURQUOI FAIRE AUTANT D'EMBARRAS ?

— Je me plais bien ici, répondit le cygne.

— ÇA N'A RIEN À VOIR.

— Savez-vous que je peux casser le bras d'un homme d'un coup d'aile ?

— ET SI JE T'AIDAI À COMMENCER ? EST-CE QUE TU CONNAIS *LE CLAIR DE LUNE À STO HÉLIT* ?

— C'est de la chansonnette, ça ! Je suis cygne, moi, figurez-vous !

— *LE PETIT VIN BLANC*. » La Mort s'éclaircit la gorge. « AH, LE PETIT...

— C'est un chant, ça ? » Le cygne siffla de colère et se balança d'un pied excédé sur l'autre. « Je ne sais pas qui vous

⁴ Depuis le temps, il y en a que ça étonne encore ? (NdT)

êtes, mon brave, mais là d'où moi je viens, on a meilleur goût en musique.

— AH BON ? SERAIS-TU ASSEZ AIMABLE POUR ME DONNER UN EXEMPLE ?

— Uh-uh !

— MERDE.

— Vous avez cru m'avoir, hein ? fit le cygne. Vous avez cru que je tomberais dans le panneau ? Vous avez cru que je vous chanterais étourdiment deux ou trois mesures de la chanson du camelot de *Lohertshaak*, hein ?

— CELLE-LÀ, JE NE LA CONNAIS PAS. »

Le cygne prit une inspiration profonde et laborieuse.

« C'est celle qui fait "*Schneide meinen Hals...*" »

— MERCI BEAUCOUP », dit la Mort. La faux s'abattit.

« Ah merde ! »

Un instant plus tard, le cygne se dégagea de son enveloppe corporelle, ébouriffa des ailes toutes neuves mais légèrement transparentes.

« Et maintenant ? fit-il.

— C'EST TOI QUI DÉCIDES. C'EST TOUJOURS COMME ÇA. »



Monsieur Baquet, renversé en arrière dans son fauteuil de cuir grinçant, garda les yeux fermés jusqu'à ce que son directeur musical en ait fini.

« Bon, fit-il. Voyons si j'ai bien compris. Il y a ce fantôme. Chaque fois qu'on perd un marteau dans la maison, c'est le fantôme qui l'a volé. Chaque fois qu'on rate une note, c'est à cause du fantôme. Mais, d'un autre côté, chaque fois qu'on retrouve un objet perdu, c'est aussi à cause de lui. Chaque fois qu'un artiste réussit une prestation, c'est forcément à cause de lui. Il fait comme qui dirait partie des murs, au même titre que les rats. De temps en temps quelqu'un l'aperçoit, mais très brièvement parce qu'il va et vient comme un... ben, comme un fantôme. On lui réserve gratuitement la loge huit à chaque

première d'un spectacle. Et vous dites que tout le monde l'aime ?

— "Aimer" n'est peut-être pas le terme qui convient, dit Salzella. Il serait plus correct de dire que... ma foi, c'est de la pure superstition, bien entendu, mais ils pensent qu'il porte chance. Ils le pensaient, en tout cas. »

Et toi, tu ne comprends rien à tout ça, je me trompe, espèce de vulgaire petit marchand de fromages ? ajouta-t-il en son for intérieur. *Du fromage, c'est du fromage. Le lait caille naturellement. Pour l'obtenir, tu n'es pas obligé de tendre les nerfs de plusieurs centaines de personnes pour les faire vibrer...*

« Porte chance, répéta sèchement Baquet.

— La chance est très importante, fit Salzella d'une voix où la patience mise à dure épreuve flottait comme des cubes de glace. J'imagine que les caprices ne sont pas des facteurs essentiels dans la branche fromagère ?

— On est tributaire de la présure », répondit Baquet.

Salzella soupira. « Bref, la compagnie pense que le fantôme... porte chance. Il envoyait de petits mots d'encouragement. Après une représentation particulièrement réussie, les sopranos trouvaient une boîte de chocolats dans leurs loges, des choses de ce genre. Et des fleurs fanées, pour une raison quelconque.

— Des fleurs fanées ?

— Enfin, pas des fleurs, à vrai dire. Juste un bouquet de tiges de roses fanées sans roses dessus. C'est un peu sa marque de fabrique. C'est censé porter chance.

— Les fleurs fanées portent chance ?

— Peut-être bien. Les fleurs fraîches, c'est sûr, portent malheur sur scène. Certains chanteurs n'en veulent même pas dans leurs loges. Alors... avec les fleurs fanées, on ne risque rien, pourrait-on dire. La démarche est curieuse, mais on ne risque rien. Et personne ne s'en inquiétait parce que tout le monde croyait le fantôme de son côté. Du moins avant. Jusqu'à il y a six mois à peu près. »

Monsieur Baquet referma les yeux. « Racontez-moi ça, fit-il.

— Il y a eu des... accidents.

— De quel genre, les accidents ?

— Du genre qu'on préfère appeler... accidents. »

Monsieur Baquet garda les yeux fermés. « Comme... la fois où Raymond Labondant et Fred Chizouelle travaillaient tard un soir sur les cuves de lait caillé. Fred a compris que Raymond avait vu sa femme et Raymond a dû... (Baquet déglutit) il a dû trébucher, d'après Fred, et il est tombé...

— Je ne connais pas personnellement ces messieurs mais... ce genre d'accident. Oui. »

Baquet soupira. « Une des meilleures "folies fermières" qu'on ait jamais faites.

— Est-ce que vous voulez que je vous parle de nos accidents à nous ?

— Je suis sûr que vous allez m'en parler.

— Une couturière s'est cousue au mur. On a retrouvé un régisseur adjoint embroché sur une épée de théâtre. Oh, et vous n'aimeriez pas que je vous raconte ce qui est arrivé à l'homme qui actionnait la trappe. Et tout le plomb a mystérieusement disparu du toit, mais je ne crois pas pour ma part que ce soit l'œuvre du fantôme.

— Et tout le monde qualifie ces événements... d'accidents ?

— Dites, vous vouliez vendre vos fromages, vous, non ? Je ne vois rien de pire pour couler la maison qu'ébruiter la nouvelle de pendus dans les cintres. Cintres et penderie font souvent bon ménage, me direz-vous. »

Il sortit une enveloppe de sa poche et la posa sur la table.

« Il aime bien laisser de petits messages, dit-il. Il y en avait un près de l'orgue. Un gars qui peignait les décors a vu le fantôme et... il a failli avoir un accident. »

Baquet flaira l'enveloppe. Elle empestait la térébenthine.

Le message à l'intérieur était rédigé sur une feuille du papier à lettres de l'opéra. D'une écriture impeccablement calligraphiée, il disait :

Ahahahahaha ! Ahahahahaha ! Aahahahaha !

A T T E N T I O N ! ! ! ! !

Cordialement à vous.

Le Fantôme de l'Opéra.

« Quelle sorte de farfelu, fit Salzella d'un ton patient, s'installe à son bureau pour coucher un rire dément par écrit ? Et tous ces points d'exclamation, vous avez remarqué ? Cinq ! C'est la marque d'un aliéné qui porte son slip sur la tête. L'opéra fait cet effet à certains. Écoutez, nous allons au moins fouiller le bâtiment. Les caves sont interminables. Il va me falloir un bateau...

— Un bateau ? Dans la cave ?

— Oh. On ne vous a rien dit du second sous-sol ? »

Baquet se fendit d'un grand sourire de détraqué, comme s'il frôlait lui-même les doubles points d'exclamation.

« Non, fit-il. On ne m'a rien dit du second sous-sol. On était sans doute trop occupé à me cacher qu'un assassin s'amuse à trucider la troupe. Autant que je me souviene, personne ne m'a dit : "Oh, à propos, on meurt beaucoup, et, pendant que j'y pense, l'humidité augmente..." »

— Il est inondé.

— Oh, bien ! fit Baquet. Inondé de quoi ? D'une mer de sang ?

— Vous n'êtes pas allé visiter ?

— Ils m'ont dit que les caves étaient impeccables !

— Et vous les avez crues ?

— Ben, le champagne coulait à flots... »

Salzella soupira.

Baquet en prit ombrage. « Figurez-vous que je me vante de savoir juger mes semblables, dit-il. Il suffit de regarder un homme droit dans les yeux et de lui donner une solide poignée de main pour tout connaître de lui.

— Oui, très juste, fit Salzella.

— Oh, merde... Le *señor* Enrico Basilica vient après-demain. À votre avis, il court un danger ?

— Oh, pas grand-chose. La gorge tranchée, peut-être.

— Quoi ? Vous croyez ?

— Comment voulez-vous que je le sache ?

— Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Que je mette la clé sous la porte ? Pour autant que je puisse en juger, l'opéra ne gagne pas d'argent en l'état actuel des choses ! Pourquoi n'a-t-on pas appelé le Guet ?

— Ce serait encore pire, dit Salzella. De gros trolls en cottes de mailles rouillées qui traîneraient leurs grands pieds partout, nous boucheraient le passage et poseraient des questions idiotes. On nous fermerait définitivement. »

Baquet déglutit. « Oh, mieux vaut éviter ça, dit-il. Mieux vaut éviter qu'ils... mettent tout le monde sur les nerfs. »

Salzella se laissa aller sur son siège. Il parut se détendre un peu. « Sur les nerfs ? Monsieur Baquet, fit-il, nous sommes à l'opéra. Tout le monde vit en permanence sur les nerfs. Avez-vous déjà entendu parler d'une courbe de catastrophe, monsieur Baquet ? »

Rarement Baquet chercha de son mieux. « Ben, je sais qu'il y a un virage dangereux sur la route de...

— Une courbe de catastrophe, monsieur Baquet, c'est ce que négocie en permanence l'opéra. L'opéra existe parce qu'un grand nombre de détails, comme par miracle, ne vont pas de travers, monsieur Baquet. Ce qui le fait fonctionner, c'est la haine, l'amour et les nerfs. Tout le temps. Nous ne sommes pas dans le fromage. Nous sommes à l'opéra. Si vous souhaitiez une retraite paisible, monsieur Baquet, il ne fallait pas acheter l'opéra. Vous auriez dû opter pour une activité plus tranquille, comme la dentisterie pour alligators. »



Nounou Ogg s'ennuyait facilement. Mais, d'un autre côté, elle se laissait tout aussi facilement distraire.

« Un mode de transport intéressant, c'est sûr, dit-elle. On voit du pays, des p'tits coins charmants.

— Oui, fit Mémé. Tous les dix kilomètres, j'dirais.

— J'sais pas ce qui m'prend.

— D'après moi, les chevaux sont guère allés plus vite qu'au pas de toute la matinée. »

Elles disposaient désormais de l'habitable pour elles seules en dehors du gros ronfleur. Les deux autres passagers avaient préféré rejoindre ceux du toit.

La principale raison de leur départ, c'était Gredin. Animé de cet instinct infailible dont jouissent les chats pour déceler ceux qui ne les aiment pas, il leur avait bondi lourdement sur les genoux afin de leur infliger le traitement « jeune maître de wetouw à la vieille plantation ». Il les avait amadoués à force de pédalage avant de s'installer et de s'endormir, bien arrimé par des griffes pas assez enfoncées pour faire couler le sang mais laissant entendre que l'option restait valable si le porteur s'avisait de bouger ou de respirer. Puis, une fois certain que les malheureux s'étaient résignés à la situation, il s'était mis à puer.

Nul ne savait d'où lui venait cette odeur. Elle n'évoquait aucun orifice connu. Il suffisait que Gredin somnole depuis cinq minutes pour que l'atmosphère à sa verticale se charge d'un relent pénétrant de vieux tapis fermentés.

Il essayait pour l'instant d'en faire profiter le passager obèse. En vain. Gredin avait fini par trouver un ventre trop vaste pour lui. Dont les montées et descentes continuelles commençaient en outre à le rendre malade.

Les ronflements se répercutaient dans la voiture. « J'voudrais pas m'trouver entre son dessert et lui », fit Nounou Ogg.

Mémé regardait dehors. Du moins, elle avait la tête tournée vers la fenêtre, mais ses yeux fixaient l'infini.

« Gytha ?

— Oui, Esmé ?

— Ça t'ennuie si j'te pose une question ?

— D'habitude tu m'demandes pas si ça m'ennuie.

— Ça te déprime jamais, toi, cette façon qu'ont les gens de penser de travers ? »

Oh-oh, se dit Nounou. À mon avis, il était grand temps que je l'emmène. Merci à la littérature.

« Qu'esse-tu veux dire ? demanda-t-elle.

— J'veux dire leur façon de pas arriver à se concentrer.

— J'avoue que j'ai jamais réfléchi à ça, Esmé.

— Tiens... suppose que j'te dise : Gytha Ogg, y a l'feu à ta maison. Qu'est-ce que t'essayes de sortir en premier ? »

Nounou se mordit la lèvre. « C'est une de ces questions de personnalité, hein ? fit-elle.

— Tout juste.

— T'essayes de deviner ce que j'suis en fonction de ce que j'réponds, quoi...

— Gytha Ogg, j'te connais depuis toujours, je sais ce que t'es. Pas besoin que j'devine. Mais réponds-moi tout d'même.

— M'est avis que j'prendrais Gredin. »

Mémé hocha la tête.

« Parce que ça montre que j'suis affectueuse et prévenante, poursuivit Nounou.

— Non, ça montre que t'es de celles qui cherchent à deviner la bonne réponse, dit Mémé. Pas recevable. C'est une réponse de sorcière ou je m'y connais pas. Pas franche. »

Nounou se rengorgea.

Les ronflements se muèrent en glougloutements et le mouchoir frissonna.

« ... poudingue à la mélasse avec beaucoup de crème...

— Hé, il a dit quelque chose, fit Nounou.

— Il cause en dormant, expliqua Mémé Ciredutemps. Ça lui arrive de temps en temps.

— Je l'ai jamais entendu, moi !

— T'étais dehors.

— Oh.

— Au dernier arrêt, il a parlé de crêpes au citron, dit Mémé. Et de purée avec du beurre.

— Ça m'donne faim rien que de t'entendre, fit Nounou. J'ai un pâté en croûte quelque part dans mon sac... »

Les ronflements s'arrêtèrent d'un coup. Une main se leva pour écarter le mouchoir. La figure en dessous était aimable, barbue et menue. Elle adressa aux sorcières un sourire timide qui se porta inexorablement vers le pâté en croûte.

« Z'en voulez une tranche, monsieur ? proposa Nounou. J'ai aussi amené d'la moutarde.

— Oo, vous feriez ça, chère madame ? fit l'homme d'une petite voix aiguë. Je ne sais plus quand j'en ai mangé pour la dernière fois... Oh là là... »

Il grimaça comme s'il venait de dire une bêtise puis se détendit.

« J'ai aussi une bouteille de bière si vous en voulez une goutte », dit Nounou. Elle était de ces femmes qui prennent autant de plaisir à voir manger les gens qu'à manger elles-mêmes.

« De la bière ? répéta l'homme. De la bière ? Vous savez, on m'empêche de boire de la bière. Hah, ça manque de classe, il paraît. Je donnerais n'importe quoi pour une pinte de bière... »

— Un merci suffira, fit Nounou en lui tendant la boisson.

— Qui c'est, le "on" qui vous empêche de boire ? demanda Mémé.

— S'ma faute, à vrai dire, répondit l'homme à travers de fines projections de pâté. Je me suis laissé piéger, j'imagine... »

Un changement s'opéra dans les bruits extérieurs. Les lumières d'une ville défilaient et la voiture ralentissait.

L'homme enfourna le dernier morceau de pâté et le fit descendre en aspirant les ultimes gouttes de bière de la bouteille.

« Oo, fameux », lâcha-t-il. Puis il se renversa en arrière et se recouvrit la figure de son mouchoir.

Il en souleva un coin. « Ne dites à personne que je vous ai parlé, recommanda-t-il aux sorcières, mais comptez maintenant Henri Loche au nombre de vos amis.

— Et vous faites quoi dans la vie, Henri Loche ? demanda prudemment Mémé.

— Je... Je monte sur les planches.

— Oui, eh ben, restez donc plutôt assis dessus, vous pourriez passer à travers, fit Nounou Ogg.

— Non, je voulais dire... »

La diligence s'arrêta. Des graviers crissèrent sous les pas des voyageurs qui descendaient. On ouvrit la porte.

Mémé vit une foule de gens fouiller l'habitable d'un regard excité. Sa main monta machinalement à son chapeau afin d'en rectifier le port. Mais plusieurs bras se tendirent vers le gros

passager qui se redressa, sourit nerveusement et se fit aider pour sortir. Plusieurs personnes crièrent aussi un nom, mais autre que celui d'Henri Loche.

« Qui c'est, Enrico Basilica ? demanda Nounou Ogg.

— Chaispas, répondit Mémé. Peut-être le gars qui flanque la trouille à monsieur Loche. »

Le relais de poste se réduisait à une cabane fatiguée qui ne comptait que deux chambres pour les clients. En tant que vieilles dames sans défense voyageant seules, les sorcières en obtinrent une, surtout parce qu'une pagaïe monstre se serait déclarée dans le cas contraire.



Monsieur Baquet avait l'air peiné.

« Je suis peut-être pour vous une grosse légume du fromage, dit-il, vous me prenez peut-être pour un homme d'affaires borné qui ne reconnaîtrait pas la culture s'il la voyait flotter dans sa tasse de café, mais je suis un habitué de l'opéra, ici et ailleurs, depuis des années. Je peux fredonner presque tout...

— Je suis sûr que vous avez vu beaucoup d'opéras, le coupa Salzella. Mais... qu'est-ce que vous connaissez à la production ?

— Je suis allé derrière la scène dans des tas de théâtres...

— Oh, le théâtre, fit Salzella. Le théâtre, c'est de la brouille. L'opéra, ce n'est pas du théâtre avec du chant et de la danse. L'opéra, c'est l'opéra. On peut trouver une production comme *Lohenshaak* pleine de fureur, mais c'est un bac à sable de bambins à côté de ce qui se passe derrière la scène. Les chanteurs ne peuvent pas se voir en peinture, les choristes méprisent les chanteurs, les uns et les autres détestent les musiciens, et tout le monde craint le chef d'orchestre ; les techniciens de la cour ne parlent pas à ceux du jardin, la faim rend fous tous les danseurs, et ce n'est là que le début, parce qu'en fait... »

On frappa plusieurs coups à la porte. Des coups irréguliers, pénibles, comme si leur auteur devait produire un gros effort de concentration.

« Entre, Gauthier », fit Salzella.

Gauthier Plinge s'exécuta en traînant la semelle ; un seau lui pendait au bout de chaque bras. « J viens remplir votre bac à charbon monsieur Baquet ! »

Baquet agita distraitement la main et se tourna à nouveau vers le directeur musical. « Vous disiez ? »

Salzella ne quittait pas des yeux Gauthier qui entassait avec soin des morceaux de charbon dans le bac, un à la fois.

« Salzella ?

— Quoi ? Oh, excusez-moi... Qu'est-ce que je disais ?

— Que ce n'était que le début ?

— Quoi ? Oh. Oui. Oui... vous voyez, pour les acteurs, c'est simple. Les rôles de vieillards ne manquent pas. L'acteur peut jouer toute sa vie. Il s'améliore. Mais quand l'artiste a pour talent le chant ou la danse... le temps le rattrape sournoisement par-derrière, tout le... » Il chercha un mot et opta maladroitement pour : « ... temps. Le temps, c'est un poison. Allez faire un tour un soir derrière la scène, et vous verrez les danseurs s'examiner dans tous les miroirs qui se présentent pour déceler la première petite imperfection. Regardez les chanteurs. Tout le monde est sur les nerfs, chacun sait qu'il donne peut-être sa dernière représentation parfaite, que demain risque d'être le commencement de la fin. Voilà pourquoi les artistes sont tellement superstitieux, vous comprenez ? Cette histoire de fleurs fraîches qui portent malheur, vous vous rappelez ? Eh bien, le vert c'est pareil. Même chose quand on porte de vrais bijoux en scène. Ou qu'on y installe de vrais miroirs. Ou qu'on y siffle. Il ne faut pas jeter un coup d'œil au public à travers les rideaux. Ni se servir d'un nouveau maquillage à une première. Ni tricoter sur scène, même pendant les répétitions. Ni parler de corde. Une clarinette jaune dans l'orchestre porte malheur, ne me demandez pas pourquoi. Quant à arrêter une représentation avant son terme normal, alors là, c'est ce qu'il y a de pire. Autant s'installer sous une échelle et casser des miroirs. »

Derrière Salzella, Gauthier déposa délicatement le dernier morceau de charbon sur le tas dans le bac et l'épousseta soigneusement.

« Bon sang, finit par dire Baquet. Et moi qui croyais qu'on en bavait dans le fromage. » Il agita la main vers la pile de paperasses et ce qui tenait lieu de comptabilité. « J'ai déboursé trente mille piastres pour acheter le bâtiment, dit-il. En plein centre-ville ! Remarquablement situé ! J'ai cru marchander âprement !

— Ils l'auraient sûrement lâché à vingt-cinq mille.

— Parlez-moi encore de la loge huit. Vous la laissez à ce fantôme ?

— Il estime qu'elle lui est réservée à chaque première, oui.

— Comment il y entre ?

— Personne ne le sait. On l'a fouillée maintes et maintes fois pour trouver des passages secrets...

— Il ne paye vraiment pas ?

— Non.

— C'est une loge à cinquante piastres par soir !

— Il y aura du vilain si vous la louez, fit Salzella.

— Bon sang, Salzella, vous êtes un homme instruit ! Comment pouvez-vous rester calme et accepter une folie pareille ? Un monstre masqué dispose du théâtre comme ça lui chante, se réserve une loge bien placée pour lui tout seul, tue les gens, et vous me sortez tranquillement qu'il va y avoir du vilain ?

— Je vous l'ai dit : le spectacle doit continuer.

— Pourquoi donc ? On n'a jamais dit "le fromage doit continuer" ! Pourquoi est-ce tellement important que le spectacle continue ? »

Salzella sourit. « Pour autant qu'il me semble, dit-il, la... force qui sous-tend le spectacle, son âme, toute l'énergie qu'on a mise dedans, appelez ça comme vous voulez... elle transpire et se répand partout. Voilà pourquoi on marmonne que "le spectacle doit continuer". Il faut qu'il continue. Mais la majorité de la troupe ne comprendrait même pas qu'on pose la question. »

Baquet lança un regard noir à la pile de ce qui passait pour les livres de comptes de l'opéra.

« Elle ne comprend sûrement pas la comptabilité ! Qui la tient ?

— Nous tous, en réalité, répondit Salzella.

— Vous tous ?

— L'argent rentre, l'argent sort... fit évasivement Salzella.
Est-ce important ? »

La bouche de Baquet s'ouvrit toute grande. « Si c'est important ?

— Parce que l'opéra ne gagne pas d'argent, poursuivit Salzella sans sourciller. Il n'en gagne jamais.

— Bon sang, mon vieux ! Important ? J'aimerais savoir à quoi je serais arrivé dans le fromage si j'avais dit que l'argent n'est pas important. »

Salzella eut un sourire sans joie. « Certaines personnes actuellement sur scène, monsieur, diraient que vous auriez sans doute fait de meilleurs fromages. » Il soupira et se pencha sur le bureau. « Vous voyez, fit-il, dans le fromage, on gagne de l'argent. Dans l'opéra, non. Dans l'opéra, on le dépense.

— Mais... qu'est-ce que vous y gagnez, alors ?

— On y gagne l'opéra. On met de l'argent dedans, vous comprenez, et il en sort l'opéra, répondit Salzella d'un ton las.

— Il n'y a pas de bénéfices ?

— Bénéfices... bénéfices, murmura le directeur musical en se grattant le front. Non, je ne crois pas avoir vu ce mot-là.

— Alors comment on s'en tire ?

— On se débrouille, apparemment. »

Baquet s'enfouit la tête dans les mains. « Enfin quoi, marmonna-t-il, je savais l'affaire guère florissante, mais je la croyais seulement mal gérée. On fait des salles combles ! On vend les places des fortunes ! Maintenant on m'apprend qu'un fantôme s'amuse à tuer les gens et qu'en plus on ne gagne rien ! »

Salzella rayonnait. « Ah, l'opéra », fit-il.



Gredin se promenait d'un air arrogant sur les toits de l'auberge.

La plupart des chats sont nerveux et mal à l'aise hors de leur territoire, raison pour laquelle les ouvrages qui leur sont consacrés conseillent de leur enduire les pattes de beurre et ainsi de suite ; sans doute qu'à force de glisser et de se cogner dans les murs l'animal finit par ne plus savoir où il est.

Mais Gredin voyageait sans difficulté, et ce parce qu'il prenait le monde entier pour sa caisse à litière.

Il se laissa tomber lourdement sur le toit d'un appentis et s'approcha à pas feutrés d'une petite fenêtre ouverte.

Gredin avait aussi une conception toute féline de la propriété, à savoir que rien de comestible n'avait le droit d'appartenir à autrui.

Par la fenêtre s'échappait un vrai bouquet d'odeurs : pâtés en croûte et crème. Il se faufila par l'ouverture et atterrit sur l'étagère de l'office.

Évidemment, de temps en temps il se faisait prendre. Du moins surprendre...

Il y avait bel et bien de la crème. Il s'installa.

Il avait englouti la moitié de la jatte lorsque la porte s'ouvrit.

Les oreilles de Gredin se couchèrent. Son œil valide chercha désespérément par où fuir. La fenêtre était trop haute, la personne qui ouvrait la porte portait une longue robe qui interdisait la solution classique "entre les jambes" et... et... et... il n'y avait aucun moyen de s'échapper...

Ses griffes grattèrent par terre...

Oh, non... voilà que ça recommençait...

Quelque chose sauta dans son champ morphogénique corporel. Un problème se posait, qu'une enveloppe de chat ne pouvait pas résoudre. Oh, enfin... pas seulement une enveloppe de chat...

Des poteries se fracassèrent autour de lui. Des étagères volèrent tandis que sa tête s'élevait. Un sac de farine explosa afin de faire de la place à ses épaules qui s'élargissaient.

Les yeux de la cuisinière se levèrent vers lui. Puis descendirent. Se levèrent encore. Et, comme tirés par un treuil, redescendirent.

La femme hurla.

Gredin aussi.

Il s'empara désespérément d'un bol afin de recouvrir la partie de son anatomie qu'en tant que chat il ne s'était jamais soucié de cacher aux regards.

Il hurla encore, cette fois parce qu'il venait de s'asperger de graisse de porc tiède.

Ses doigts trouvèrent à tâtons un grand moule à gelée en cuivre. L'ustensile plaqué contre son entrejambe, il bondit en avant et sortit en trombe de l'office, de la cuisine, de la salle à manger, de l'auberge pour disparaître dans la nuit.

L'espion, qui dînait avec le représentant de commerce, reposa son couteau.

« Voilà une chose qu'on ne voit pas souvent, dit-il.

— Quoi donc ? demanda le représentant qui tournait le dos à l'agitation.

— Un ancien moule à gelée en cuivre. Ç'a pas mal de valeur aujourd'hui. Ma tante en avait un très beau modèle. »

On servit un grand verre à la cuisinière hystérique, et plusieurs membres du personnel sortirent mener leur enquête dans le noir.

Tout ce qu'ils trouvèrent, ce fut un moule à gelée qui gisait tristement dans la cour.



Chez elle, Mémé Ciredutemps dormait les fenêtres ouvertes et la porte déverrouillée, assurée que les créatures de la nuit béliérine préféreraient se dévorer les oreilles plutôt qu'entrer dans sa chaumière sans y être invitées. Mais dans les pays dangereusement civilisés elle réagissait différemment.

« J crois vraiment pas qu'on a besoin de caler le lit devant la porte, Esmé, dit Nounou Ogg en poussant de son côté.

— On est jamais trop prudent, répliqua Mémé. Suppose qu'un homme ait envie en pleine nuit de tripoter notre bouton...

— Pas à notre âge, fit tristement Nounou.

— Gytha Ogg, t'es la plus... »

Un bruit liquide l'interrompit. Il venait de derrière le mur et dura un instant.

Il s'arrêta, puis reprit : une succession régulière d'éclaboussures qui se mua en un écoulement de plus en plus ténu. Nounou se prit à sourire.

« Quelqu'un qui s'fait couler un bain ? dit Mémé.

— ... Ou alors quelqu'un qui s'fait couler un bain, j'imagine », concéda Nounou.

Les deux sorcières entendirent qu'on vidait un troisième broc. Des pas quittèrent la chambre. Quelques secondes plus tard, une porte s'ouvrit, et elles perçurent un pas plus lourd aussitôt suivi de bruits de pataugeage et d'un grognement.

« Oui, un homme qui prend un bain, conclut Mémé. Qu'est-ce que tu fais, Gytha ?

— J'regarde si y a pas un trou de nœud quelque part dans ce bois, répondit Nounou. Ah, en v'là un...

— Reviens ici !

— Pardon, Esmé. »

Puis le voisin se mit à chanter. D'une voix de ténor très agréable à laquelle le bain ajoutait encore du timbre.

« *Il faut chanter ce que l'on aime, exalter tout ce qui est beau...*

— Y en a qui prennent du bon temps en tout cas, fit Nounou.

— ... *c'est pour cela qu'en un poème...* »

On frappa au loin à la porte de la salle de bain, sur quoi le chanteur passa en douceur à une autre langue :

« ... *Voglio cantare...* »

Les sorcières échangèrent un regard.

Une voix assourdie annonça : « Je vous apporte votre bouillotte, monsieur.

— Jé vous remercie infiniment », fit le baigneur avec un accent à couper au couteau.

Les pas s'en repartirent.

« ... *Voglio cantare...* les haricots. » *Flic, flac, floc.* « *Comme un baiseeeeer...*

— Oui, oui, oui, pensa Mémé tout haut. On dirait une fois de plus que notre monsieur Loche est en cachette un polyglotte.

— Tu m'en diras tant ! Et t'as même pas regardé par le trou de la cloison, fit Nounou.

— Gytha, est-ce qu'il existe quelque chose au monde que tu transformes pas en cochonnerie ?

— Pas encore trouvé, Esmé, répondit joyeusement Nounou.

— J'voulais dire qu'il parle comme nous quand il marmonne dans son sommeil ou qu'il chante dans son bain, mais quand il croit qu'on l'écoute, il se change en étranger.

— C'est sans doute pour induire le dénommé Basilica en erreur, dit Nounou.

— Oh, d'après moi, monsieur Basilica se trouve tout près d'Henri Loche, fit Mémé. Et même, d'après moi, c'est qu'une seule et même... »

On frappa doucement à la porte.

« Qui c'est ? demanda Mémé.

— C'est moi, m'dame. Monsieur Lafente. C'est ma taverne. »

Les sorcières repoussèrent le lit et Mémé entrebâilla la porte.

« Oui ? fit-elle d'un air méfiant.

— Euh... le cocher a dit que vous êtes... des sorcières ?

— Oui ?

— Vous pourriez peut-être... nous aider ?

— Qu'est-ce qui va pas ?

— C'est mon p'tit... »

Mémé ouvrit davantage le battant et aperçut la femme debout derrière monsieur Lafente. Un seul regard à son visage lui suffit. Elle portait un paquet dans les bras.

Mémé recula. « Amenez-le, j'veis voir ça. »

Elle prit le bébé à la femme, s'assit sur l'unique chaise de la chambre puis écarta la couverture. Nounou Ogg regarda par-dessus son épaule.

« Hmm », fit Mémé au bout d'un moment. Elle lança un coup d'œil à Nounou qui secoua imperceptiblement la tête.

« Y a une malédiction sur cette maison, voilà, dit monsieur Lafente. Ma meilleure vache est tombée affreusement malade elle aussi.

— Oh ? Vous avez une étable ? fit Mémé. Parfait pour une infirmerie, une étable. À cause de la chaleur. Vous feriez mieux de me montrer où c'est.

— Vous voulez y emmener le p'tit ?

— Tout d'suite. »

L'homme se tourna vers sa femme et haussa les épaules. « Ben, j'suis sûr que vous connaissez votre affaire, dit-il. C'est par ici. »

À la suite du tavernier, les sorcières descendirent un escalier à l'arrière de la taverne, traversèrent une cour et pénétrèrent dans l'atmosphère douceâtre et fétide de l'étable. Une vache était étendue sur la paille. Elle roula un œil éperdu à leur entrée et voulut meugler.

Mémé embrassa la scène d'un regard et resta immobile un moment, l'air songeuse.

« Ça ira, dit-elle enfin.

— De quoi vous avez besoin ? demanda Lafente.

— De tranquillité et de silence. »

L'homme se gratta la tête. « Je croyais... Vous chantez pas, vous préparez pas une potion, des trucs comme ça ? fit-il.

— Des fois, si.

— J'veux dire, je sais où y a un crapaud...

— Tout ce que j'veux vous demander, dit Mémé, c'est une bougie. Neuve, de préférence.

— C'est tout ?

— Oui. »

Monsieur Lafente avait l'air un peu déconcerté. Son affolement mis à part, quelque chose dans son attitude laissait entendre que Mémé Ciredutemps n'était peut-être pas si sorcière que ça pour avoir refusé un crapaud.

« Et des allumettes, reprit Mémé en notant la réaction du tavernier. Un paquet de cartes, ça pourrait aussi servir.

— Et moi, il me faudrait trois côtes d'agneau froides et exactement deux pintes de bière », ajouta Nounou Ogg.

L'homme hocha la tête. On était loin du crapaud, mais c'était mieux que rien.

« Pourquoi t'as demandé ça ? souffla Mémé tandis que monsieur Lafente s'en repartait d'un air affairé. J'vois pas à quoi ça va t'avancer ! Et puis t'as déjà pris un dîner copieux.

— Ben, j'suis toujours prête à m'envoyer un repas en supplément. Tu vas pas vouloir que je reste et j'veux m'ennuyer, fit Nounou.

— Est-ce que j'ai dit que j'veux pas que tu restes ?

— Ben... même moi, j’vois bien que ce gamin est dans le coma. Pour ce qui est d’la vache, elle a l’rouget si je me trompe pas. Pas bon non plus, ça. Alors m’est avis que tu prépares... une action directe. »

Mémé haussa les épaules.

« Dans ces cas-là, une sorcière a besoin d’être seule, dit Nounou. Mais attention à ce que tu fais, Esmé Ciredutemps ! »

La mère descendit l’enfant dans une couverture et l’installa aussi confortablement que possible. L’homme arriva ensuite avec un plateau.

« Madame Ogg va effectuer dans sa chambre les procédures nécessaires pour ce qui est du plateau, dit Mémé d’un air hautain. Laissez-moi ici ce soir. Et personne doit venir me déranger, d’accord ? Pour quoi que ce soit. »

La mère fit une petite révérence inquiète. « Mais je me disais que je pourrais passer vers min...

— Personne. Maintenant, allez-vous-en. »

Mémé fit gentiment mais fermement sortir tout le monde. Nounou repassa alors la tête par la porte. « Qu’est-ce que tu mijotes exactement, Esmé ?

— T’es restée assez souvent comme ça à veiller les mourants, Gytha.

— Oh, oui, c’est... » La figure de Nounou s’allongea. « Oh, Esmé... tu vas pas...

— Profite bien de ton souper, Gytha. »

Mémé referma la porte.

Elle passa un moment à déplacer des caisses et des tonneaux afin de s’improviser une table rudimentaire et un siège. Il faisait bon dans l’étable imprégnée de flatulences bovines. Régulièrement, elle vérifiait l’état de santé de ses deux patients, même s’il n’y avait pas grand-chose à vérifier.

Au loin, les échos de l’auberge décréurent peu à peu. Le dernier fut le tintement des clés de l’aubergiste qui verrouillait les portes. Mémé l’entendit qui traversait la cour jusqu’à la porte de l’étable, qui hésitait. Il s’en repartit et entreprit de monter l’escalier.

Elle attendit encore un peu puis alluma la bougie. Sa flamme joyeuse éclaira le local d’une lumière chaude et réconfortante.

Elle étala les cartes sur la table en planches et tenta de faire une patience, un jeu qu'elle n'avait jamais réussi à maîtriser.

La bougie se consumait. Mémé repoussa les cartes et, immobile, contempla la flamme.

Au bout d'un temps infini, la flamme vacilla. Le phénomène serait passé inaperçu aux yeux de tout observateur insuffisamment attentif.

La sorcière prit une inspiration profonde et...

« Bonjour, dit Mémé Ciredutemps.

— BONJOUR », répondit une voix à son oreille.



Nounou Ogg avait depuis longtemps englouti les côtes et la bière mais ne s'était pas mise au lit. Étendue tout habillée sur les couvertures, les bras croisés derrière la tête, elle contemplait le plafond obscur.

Au bout d'un moment, on gratta aux volets. Elle se leva et alla les ouvrir.

Une silhouette immense bondit dans la chambre. L'espace d'un instant, la lune éclaira un torse luisant et une crinière de cheveux bruns. Puis la créature plongea sous le lit.

« Oh, bon d'là de bon d'là », fit Nounou.

Elle attendit un peu puis pécha un os sur son plateau. Il restait encore des lambeaux de viande dessus. Elle le baissa au ras du plancher.

Une main fusa et s'en empara.

Nounou se carra sur un siège.

« Pauvre 'tit bonhomme », dit-elle.

Dès qu'il s'agissait de Gredin, Nounou perdait son sens de la réalité, d'ordinaire très aigu. À ses yeux, l'animal n'était qu'une version grand modèle du chaton pelucheux d'autrefois. Pour le reste du monde, c'était une boule de malfaisance inventive couturée de partout.

Mais il devait aujourd'hui résoudre un problème qui se posait rarement aux chats. Les sorcières, un an plus tôt l'avaient transformé en homme pour des raisons qui paraissaient

parfaitement justifiées à l'époque. L'opération avait exigé beaucoup d'efforts, et son champ morphogénique avait repris le dessus au bout de quelques heures, au grand soulagement de tout le monde.

Mais la magie n'est jamais aussi simple qu'on le croit. Elle doit obéir à certaines lois universelles. Entre autres : une action, aussi difficile soit-elle, devient une fois effectuée beaucoup plus aisée, et peut donc se répéter souvent. Il arrive que des costauds parviennent à escalader une montagne gigantesque seulement au bout de plusieurs siècles de tentatives infructueuses, mais quelques décennies plus tard des grands-mères la gravissent en se promenant pour aller prendre le thé et reviennent ensuite nonchalamment voir où elles ont laissé leurs lunettes.

Conformément à cette loi, l'esprit de Gredin avait remarqué qu'il disposait d'une solution en surplus à laquelle recourir dans les situations critiques (en plus des options classiques telles que fuir, se battre, chier, voire les trois à la fois), à savoir : devenir un homme.

La transformation avait tendance à s'estomper au bout d'un laps de temps assez court qu'il passait surtout à chercher désespérément un pantalon.

Des ronflements s'échappèrent de sous le lit. Peu à peu, au grand soulagement de Nounou, ils se muèrent en ronronnement.

Puis elle se redressa tout droit sur son siège. Elle n'était pas tout près de l'étable, mais...

« Il est là », dit-elle.



Mémé relâcha lentement son souffle.

« Venez vous asseoir où j peux vous voir. C'est la moindre des politesses. Et laissez-moi vous dire tout d suite que vous me faites pas peur du tout. »

La grande silhouette en robe noire traversa l'étable, s'assit sur un tonneau qui se trouvait là et appuya sa faux contre le mur. Puis elle repoussa son capuchon.

Mémé croisa les bras et fixa calmement le visiteur, les yeux dans les orbites.

« JE SUIS IMPRESSIONNÉ.

— J'ai la foi.

— VRAIMENT ? EN QUELLE DIVINITÉ, EXACTEMENT ?

— Oh, aucune.

— LA FOI EN QUOI, ALORS ?

— Rien que la foi, voilà. En général. »

La Mort se pencha vers elle. La lueur de la bougie amena de nouvelles ombres sur son crâne.

« LE COURAGE VIENT FACILEMENT À LA LUMIÈRE D'UNE BOUGIE. VOTRE FOI, À MON AVIS, EST DANS LA FLAMME. »

La Mort sourit.

Mémé se pencha à son tour et souffla la bougie. Puis elle croisa encore les bras et fixa les ténèbres devant elle d'un œil farouche.

Après quelques instants, une voix déclara : « D'ACCORD, VOUS M'AVEZ CONVAINCU. »

Mémé gratta une allumette. L'embrasement éclaira le crâne qui n'avait pas bougé.

« Très bien, fit-elle en rallumant la bougie. On va pas rester assis comme ça toute la nuit, hein ? Vous venez pour combien de clients ?

— UN SEUL.

— La vache ? »

La Mort fit non de la tête.

« Ça pourrait quand même être la vache.

— NON. ÇA REVIENDRAIT À CHANGER L'HISTOIRE.

— L'Histoire, c'est toujours des changements.

— NON. »

Mémé s'assit bien droit.

« Alors je vous défie à un jeu. C'est traditionnel. On a l'droit. »

La Mort resta un moment silencieux.

« C'EST VRAI.

— Bien.

— ME DÉFIER À TRAVERS UN JEU EST AUTORISÉ.

— Oui.

— MAIS... VOUS COMPRENEZ QUE, POUR TOUT GAGNER, VOUS DEVEZ TOUT METTRE EN JEU ?

— Quitte ou double ? Oui, je sais.

— MAIS PAS LES ÉCHECS.

— Je supporte pas les échecs.

— NI MONSIEUR-L'OIGNON-L'ANDOUILLE. JE N'AI JAMAIS RÉUSSI À COMPRENDRE LES RÈGLES.

— Très bien. Que dites-vous d'une partie de poker ? Cinq cartes chacun, pas d'écart ? La mort subite, comme on dit. »

La Mort réfléchit encore.

« VOUS CONNAISSEZ CETTE FAMILLE ?

— Non.

— ALORS POURQUOI ?

— On cause ou on joue ?

— OH, TRÈS BIEN. »

Mémé saisit le paquet de cartes et mélangea sans se regarder les mains ni cesser de regarder la Mort. Elle distribua cinq cartes à chacun et voulut voir son jeu...

Une main osseuse agrippa les siennes.

« MAIS D'ABORD, MAÎTRESSE CIREDUTEMPS... NOUS ALLONS ÉCHANGER NOS CARTES. »

Il ramassa les deux donnes, les échangea puis hocha la tête à l'adresse de Mémé.

« MADAME ? »

Mémé regarda son jeu et l'ékala.

« QUATRE DAMES. HMM. C'EST TRÈS FORT, ÇA. »

La Mort baissa les orbites sur son propre jeu puis les releva pour fixer le regard bleu et franc de Mémé.

Aucun ne bougea pendant un certain temps.

Puis la Mort posa son jeu sur la table.

« JE PERDS, dit-il. JE N'AI QUE QUATRE "UNS". »

Il plongea de nouveau le regard un instant dans celui de Mémé. Puis une lueur bleue apparut dans les profondeurs de ses orbites. L'espace d'une infime fraction de seconde, à peine perceptible même à l'observateur le plus attentif, l'une d'elles donna l'impression de cligner.

Mémé hocha la tête et tendit la main.

Elle se vantait de savoir juger les gens sur leur regard et leur poignée de main, une poignée de main plutôt glaciale en la circonstance.

« Prenez la vache, dit-elle.

— C'EST UNE BÊTE DE GRANDE VALEUR.

— Qui sait ce que deviendra l'enfant ? »

La Mort se mit debout et tendit la main vers sa faux.

« OUILLE, fit-il.

— Ah, oui. J'ai pas pu m'empêcher de remarquer, dit Mémé Ciredutemps tandis que l'atmosphère perdait de sa tension, que vous avez l'air de ménager ce bras.

— OH, VOUS SAVEZ CE QUE C'EST. RÉPÉTER LES MÊMES GESTES, TOUT ÇA...

— Ça pourrait s'aggraver si vous restez comme ça.

— S'AGGRAVER BEAUCOUP ?

— Vous voulez que je regarde ?

— VOUS LE FERIEZ ? C'EST VRAI QUE ÇA ME FAIT MAL PAR NUIT FROIDE. »

Mémé se leva et tendit des mains qui passèrent carrément au travers du patient.

« Écoutez, va falloir vous donner une apparence un peu plus consistante si je dois faire quelque chose...

— PEUT-ÊTRE UN FLACON DE SACROSE ET D'AKWA... ?

— Du sucre et de l'eau ? Vous savez, j'imagine, que c'est pour les ramollis du cerveau. Allez, remontez-moi cette manche. Faites pas l'enfant. Quel mal je peux vous faire ? »

Les mains de Mémé touchèrent de l'os lisse. Elle avait connu pire. Au moins, ceux-là n'avaient jamais eu de peau dessus.

Elle palpa, réfléchit, empoigna, tordit...

Suivit un claquement.

« OUILLE.

— Maintenant, levez le bras au-dessus de l'épaule.

— EUH... HMM. OUI. IL A L'AIR EFFECTIVEMENT DÉBLOQUÉ. OUI, C'EST SÛR. PAS DE DOUTE, OUI. MERCI BEAUCOUP.

— S'il vous fait encore souffrir, vous savez où j'habite.

— MERCI. MERCI BEAUCOUP.

— Vous savez où habite tout l'monde. Le mardi matin, c'est un bon jour. J'suis en général chez moi.

— JE M'EN SOUVIENDRAI. MERCI.

— Pour vous, ce sera sur rendez-vous. Sans vouloir vous offenser.

— MERCI. »

La Mort s'éloigna. Un instant plus tard, la vache laissa échapper un léger souffle. Ce souffle et un affaissement imperceptible de la peau furent les seuls indices marquant la transition entre un animal vivant et de la viande froide.

Mémé prit le bébé et lui appliqua une main sur le front.

« La fièvre est tombée, dit-elle.

— MAÎTRESSE CIRE DUTEMPS ? fit la Mort depuis l'encadrement de la porte.

— Oui, monsieur ?

— JE VOUDRAIS SAVOIR. QU'EST-CE QUI SERAIT ARRIVÉ SI JE N'AVAIS PAS... PERDU ?

— Aux cartes, vous voulez dire ?

— OUI. QU'AURIEZ-VOUS FAIT ? »

Mémé reposa soigneusement le bébé sur la paille et sourit.

« Ben, répondit-elle, pour commencer... j'vous aurais cassé votre saleté d'bras. »



Agnès resta debout tard dans la nuit, tout simplement à cause de la nouveauté de sa situation. La plupart des habitants de Lancre, comme dit le proverbe, se couchent avec les poules et se lèvent avec les vaches⁵. Mais elle assista à la représentation du soir, puis au démontage du décor et au départ des acteurs rentrant chez eux ou, dans le cas des jeunes choristes, regagnant leurs chambres dans les coins et recoins du bâtiment. Il ne resta plus alors que Gauthier Plinge et sa mère qui balayaient.

Elle se dirigea vers l'escalier. Il n'y avait apparemment de bougies nulle part derrière la scène, mais les rares laissées allumées dans la salle parvenaient à nuancer l'obscurité.

⁵ Euh... c'est-à-dire qu'ils se couchent à la même heure que les poules et se lèvent à la même heure que les vaches. Les dictons à la formulation approximative sont source d'interprétations erronées.

L'escalier montait le long du mur derrière la scène ; seule une rambarde branlante le séparait du vide. Outre qu'il menait aux greniers et à la réserve dans les étages supérieurs, c'était une voie d'accès à la passerelle et autres plates-formes secrètes où des hommes en casquette et salopette grise œuvraient à la magie du théâtre, d'ordinaire au moyen de poulies...

Une silhouette se tenait sur un des portiques au-dessus du plateau. Agnès la vit uniquement parce qu'elle perçut un léger mouvement. La silhouette se mettait à genoux pour regarder quelque chose. Dans le noir.

Agnès recula. L'escalier grinça.

La silhouette se retourna brusquement. Un carré de lumière jaune s'ouvrit dans les ténèbres et son faisceau cloua la jeune fille à la brique du mur.

« Qui est là ? demanda-t-elle en levant une main pour se protéger les yeux.

— Qui c'est ? » répliqua une voix. Puis, au bout d'un moment : « Oh. C'est... Perdita, non ? »

Le carré de lumière vint dans sa direction en se dandinant tandis que la silhouette se déplaçait au-dessus de la scène.

« André ? » fit-elle. Elle se sentait l'envie de reculer, mais le mur de brique l'en empêchait.

Soudain il fut sur l'escalier. Il devint un homme tout à fait ordinaire, rien à voir avec une ombre, qui tenait une très grosse lanterne. « Qu'est-ce que vous faites là ? demanda l'organiste.

— Je... J'allais me coucher.

— Ah, oui. » Il se détendit un peu. « Certaines filles ont des chambres ici. La direction a jugé plus sûr de ne pas vous laisser rentrer chez vous seules la nuit.

— Et vous, qu'est-ce que vous faites là ? demanda à son tour une Agnès soudain consciente qu'ils n'étaient que tous les deux.

— Je... j'examinais l'endroit où le fantôme a essayé d'étrangler monsieur Cripps, répondit André.

— Pourquoi ?

— Je voulais être certain qu'il n'y avait maintenant plus de danger, tiens.

— Les machinistes ne l'ont pas fait ?

— Oh, vous les connaissez. Je me suis dit qu'il valait mieux que je vérifie. »

Agnès baissa les yeux sur la lanterne. « Je n'en ai encore jamais vu de ce modèle. Comment avez-vous fait pour l'allumer si vite ?

— Euh... c'est une lanterne sourde. Il y a un rabat, vous voyez, dit-il en faisant la démonstration, comme ça on peut la fermer d'un coup et la rouvrir...

— Une lanterne sourde, pour un musicien, ça ne me paraît pas très judicieux, mais, d'un autre côté, c'est sûrement très pratique pour trouver les notes noires.

— Ne vous moquez pas. Je veux seulement que les ennuis disparaissent. Vous verrez que vous aussi vous allez vous mettre à fouiner quand...

— Bonne nuit, André.

— Bonne nuit, alors. »

Elle gravit en hâte le reste des étages et plongea dans sa chambre. Personne ne la suivit.

Une fois calmée, ce qui lui prit un certain temps, elle se déshabilla sous la tente volumineuse de sa chemise de nuit en flanelle rouge et se mit au lit en résistant à la tentation de se tirer les couvertures par-dessus la tête.

Elle fixa le plafond obscur.

C'est ridicule, finit-elle par se dire. Il était sur la scène ce matin. Personne ne pourrait se déplacer aussi vite...

Elle ne sut jamais si elle avait dormi ou si on la réveilla au moment même où elle s'assoupissait, mais on frappa discrètement à sa porte.

« Perdita !? »

Une seule personne de sa connaissance pouvait exclamer un chuchotement. Agnès se leva et s'approcha de la porte à pas feutrés. Elle l'entrebâilla par mesure de précaution, et Christine faillit tomber dans la chambre.

« Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai peur !!

— De quoi ?

— Le miroir !! Il me parle !! Je peux dormir dans ta chambre ?! »

Agnès regarda autour d'elle. À elles deux, debout, elles remplissaient déjà le réduit.

« Le miroir te parle ?

— Oui !!

— Tu es sûre ? »

Christine plongea dans le lit d'Agnès et s'enfouit sous les couvertures. « Oui !! » répondit-elle d'une voix assourdie.

Agnès se retrouva toute seule debout dans le noir.

Les gens avaient toujours tendance à présumer qu'elle savait se débrouiller, comme si cette aptitude allait de pair avec la masse, comme la gravité. Et se contenter de répliquer « Absurde, les miroirs ne parlent pas » n'avancerait sans doute pas à grand-chose, surtout avec une moitié de dialogue enfouie sous les draps.

Elle se rendit à tâtons dans la chambre voisine et se cogna le pied contre le lit dans le noir.

Il devait y avoir une bougie quelque part. Elle chercha toujours à tâtons la toute petite table de chevet dans l'espoir de provoquer le cliquetis rassurant d'une boîte d'allumettes.

De faibles lueurs de la ville à la minuit filtraient par la fenêtre. Le miroir paraissait rougeoyer.

Agnès s'assit sur le lit qui émit un grincement inquiétant sous son poids.

Bah... un lit en valait un autre...

Elle allait s'allonger quand quelque chose dans l'obscurité fit... *ting*.

Un diapason.

Et une voix dit : « Christine... écoutez-moi, s'il vous plaît. »

Elle s'assit dans son lit et fouilla l'obscurité des yeux.

Puis elle comprit peu à peu. Pas d'hommes, ils avaient dit. Ils s'étaient montrés très stricts là-dessus, comme si l'opéra tenait d'une espèce de religion. La consigne ne posait pas de problème dans le cas d'Agnès, du moins telle que l'entendait la direction, mais pour quelqu'un comme Christine... On prétendait que l'amour trouvait toujours un moyen, de même qu'un certain nombre d'activités annexes, bien entendu.

Oh, bon sang. Elle se sentit piquer un fard. Dans le noir ! Quel genre de réaction était-ce là ?

La vie d'Agnès se déroula devant elle. Une vie qui ne donnait pas l'impression de lui réserver beaucoup de grands moments. Mais en revanche des années et des années de compétence et de caractère en or. Presque sûrement davantage de chocolat que de sexe ; ce qui ne paraissait pas une compensation très équitable, même si Agnès était mal placée pour établir une comparaison et même si on pouvait faire durer une barre de chocolat toute la journée.

Elle se sentait dans le même état d'esprit que chez elle. La vie atteint parfois le point de désespoir où la mauvaise chose à faire doit être la bonne.

Peu importe quelle direction on prend. Parfois, il faut y aller, c'est tout.

Elle agrippa les couvertures et se rejoua dans la tête le langage et l'intonation de son amie. Il fallait avoir le petit serrement de gorge, le tintement oppressé dans la voix qu'ont ceux dont l'esprit joue avec les fées la moitié du temps. Elle se livra intérieurement à un essai puis transmit le résultat à ses cordes vocales.

« Oui ?! Qui est là ?!

— Un ami. »

Agnès remonta davantage les couvertures. « En pleine nuit ?!

— La nuit ne compte pas pour moi. J'appartiens à la nuit. Et je peux vous aider. » La voix était agréable. Elle paraissait venir du miroir.

« M'aider à quoi faire ?!

— Ne voulez-vous pas devenir la meilleure chanteuse de l'opéra ?

— Oh, Perdita est bien meilleure que moi !! »

Un long silence, puis la voix reprit : « Mais je ne peux pas lui apprendre à vous ressembler ni à se déplacer comme vous, alors que je peux vous apprendre à chanter comme elle. »

Agnès fixait les ténèbres du regard tandis que la stupéfaction et l'humiliation lui sortaient par tous les pores comme de la vapeur.

« Demain, vous allez chanter le rôle de Iodine. Mais je vais vous apprendre à le chanter parfaitement... »



Le lendemain matin, les sorcières avaient l'habitable de la diligence quasiment pour elles seules. Les nouvelles dans le genre de Gredin circulent vite. Mais Henri Loche, si c'était bien son nom, s'y trouvait également, assis à côté d'un homme maigre élégamment vêtu.

« Ben, on remet ça, alors », fit Nounou Ogg.

Henri sourit nerveusement.

« Vous avez bien chanté, hier soir », poursuivit Nounou.

Le visage d'Henri se figea en une grimace joviale. Dans ses yeux, la terreur agita un drapeau blanc.

« Je crains que le *señor* Basilica ne parle pas le morporkien, madame, fit l'homme maigre. Mais je vais traduire si vous le désirez.

— Quoi ? s'étonna Nounou. Alors comment ça s'fait qu... ouille !

— Pardon, fit Mémé Ciredutemps. Mon coude a dû glisser. »

Nounou Ogg se massa le flanc. « Je disais donc, reprit-elle, qu'il... ouille !

— Bon d'là, j'ai remis ça, j'ai l'impression, fit Mémé. Ce monsieur nous disait que son ami *parle pas notre langue*, Gytha.

— Hein ? Mais... Quoi ? Oh. Mais... Ah. Vraiment ? Oh. D'accord. Ah, oui. Mange tout d'même nos pâtés quand... ouille !

— Excusez mon amie, c'est l'âge. Elle sait plus ce qu'elle dit, fit Mémé. Sa chanson nous a beaucoup plu. On l'a entendu chanter à travers le mur.

— Vous avez eu beaucoup de chance, dit l'homme maigre d'un air guindé. Il faut parfois attendre des années avant d'entendre le *señor* Basilica...

— ... On attend sans doute qu'il ait fini son dîner... marmonna une voix.

— ... En vérité, à la Scalda de Genua, le mois dernier, son chant a fait pleurer dix mille personnes.

— ... Hah, j'peux faire ça, moi aussi, je vois rien d'extraordinaire là-dedans... »

Les yeux de Mémé n'avaient pas quitté la figure d'Henri « *señor* Basilica » Loche. Elle exprimait un soulagement profond que tempérait la crainte horrible qu'il ne dure pas très longtemps.

« La notoriété du *señor* Basilica s'étend partout, fit l'agent artistique avec hauteur.

— ... tout comme le *señor* Basilica, marmonna Nounou. Sur les pâtés des autres, j' imagine. Oh, oui, trop chic pour nous aujourd'hui, tout ça parce qu'il est le seul type qu'on pourrait trouver sur un atlas... Ouille !

— Oui, oui, fit Mémé en arborant un sourire que tout le monde en dehors de Nounou Ogg aurait trouvé innocent. Il fait bien chaud à Genua. J' imagine que son pays manque beaucoup au *señor* Basilica. Et vous faites quoi, vous, mon jeune monsieur ?

— Je suis son directeur artistique et son interprète. Euh... vous savez tout de moi, m'dame.

— Oui, c'est juste. » Mémé hocha la tête.

« On a aussi de bons chanteurs là d'où on vient, se rebella Nounou Ogg.

— Vraiment ? fit le directeur artistique. Et d'où venez-vous, mesdames ?

— Lancre. »

L'homme s'efforça poliment de situer Lancre sur sa carte mentale des grands centres de musique. « Vous y avez un conservatoire ?

— Oui, parfaitement », fit Nounou Ogg, catégorique. Puis, pour faire bonne mesure, elle ajouta : « Vous devriez voir la taille de mes tomates. »

Mémé roula des yeux. « Gytha, t'as pas de conservatoire. C'est qu'un grand rebord de fenêtre.

— Oui, mais il est exposé au soleil presque toute la journée... Ouille !

— J' imagine que le *señor* Basilica se rend à Ankh-Morpork ? fit Mémé.

— Nous... répondit le directeur artistique d'un air collet monté, avons permis à l'opéra de nous engager pour le reste de la saison... »

Sa voix se troubla. Il avait levé les yeux vers le porte-bagages.
« C'est quoi, ça ? »

Mémé jeta un coup d'œil en l'air. « Oh, c'est Gredin, répondit-elle.

— Et monsieur Basilica va pas l'manger, fit Nounou.

— Mais c'est quoi ?

— C'est un chat.

— Il me sourit. » Le directeur artistique s'agita, mal à l'aise.
« Et je sens une odeur, ajouta-t-il.

— Marrant, ça, s'étonna Nounou. Moi, j'sens rien. »

À l'extérieur, les sabots des chevaux changèrent de tonalité, et la diligence ralentit dans une embardée.

« Ah, fit le directeur artistique d'un air gêné, je... euh... je sens qu'on fait halte pour atteler des chevaux frais. C'est une... une belle journée. Je crois que je vais peut-être... euh... aller voir s'il y a de la place sur les sièges dehors. »

Il quitta l'habitable à l'arrêt de la diligence. Lorsqu'elle redémarra, quelques minutes plus tard, il n'était pas revenu.

« Et voilà, fit Mémé alors qu'ils repartaient dans de nouvelles embardées, on dirait qu'y a plus que toi et moi, Gytha. Et le *señor* Basilica qui parle pas notre langue. C'est bien ça, monsieur Henri Loche ? »

Henri Loche sortit un mouchoir et s'épongea le front.
« Mesdames ! Mes chères dames ! Je vous en supplie, par pitié...

— Vous avez fait quelque chose de mal, monsieur Loche ? demanda Nounou. Abusé d'elles qui voulaient pas qu'on abuse d'elles ? Volé ? En dehors du plomb sur les toits et autres bricoles qui font défaut à personne. Commis des meurtres de gens qui l'méritaient pas ?

— Non !

— Il dit la vérité, Esmé ? »

Henri se tortilla sous le regard pénétrant de Mémé Ciredutemps.

« Oui.

— Ah, bon, alors ça va, fit Nounou. J’comprends de quoi y retourne. Pour ma part, j’ai pas à payer d’impôts, mais je sais qu’les gens aiment pas ça.

— Oh, ce n’est pas pour ça, je vous assure, dit Henri. Des gens payent mes impôts pour moi...

— Une bonne combine, ça, approuva Nounou.

— Monsieur Loche a une combine différente, dit Mémé. J’ai idée que j’la connais, sa combine. C’est comme le sucre et l’eau. »

Henri agita vaguement les mains. « C’est que... si on savait... commença-t-il.

— Tout est meilleur quand ça vient de très loin. C’est ça l’secret, fit Mémé.

— C’est... Oui, il y a de ça, reconnut Henri. Je veux dire, personne n’a envie d’écouter chanter un Loche.

— D’où vous êtes, Henri ? demanda Nounou.

— D’où vous êtes... réellement ? précisa Mémé.

— J’ai grandi à la Pouillerie dans le quartier des Ombres, répondit Henri. C’est à Ankh-Morpork. Un quartier terriblement dur. Il n’y avait que trois façons d’en sortir. En chantant ou en se bagarrant.

— C’était quoi, la troisième façon ? demanda Nounou.

— Oh, on pouvait prendre la petite ruelle qui donne dans la rue Faussepate, puis on coupe pour rejoindre la rue de la Mélassière. Mais ceux qui ont choisi cette solution ne sont jamais arrivés à rien. »

Il soupira. « J’ai gagné quelques sous en chantant dans des tavernes, des choses comme ça, mais chaque fois que je voulais viser plus haut, on me demandait : “Comment vous vous appelez ?” Alors je répondais : “Henri Loche” et tout le monde se mettait à rigoler. J’ai envisagé de changer de nom, mais tout Ankh-Morpork me connaissait Et personne n’avait envie d’écouter un chanteur qui portait un nom ordinaire comme Henri Loche. »

Nounou hocha la tête. « C’est comme pour les illusionnistes, dit-elle. Ils s’appellent jamais Roger Machintruc. C’est toujours un nom du genre “le grand Fantastico, venu tout droit de la cour du roi de Klatch, et Gladys”.

— Et tout le monde est impressionné, ajouta Mémé, mais évite soigneusement de se demander : S'il vient de chez le roi de Klatch, pourquoi il fait des tours de cartes, ici, à Tranche, un patelin de sept habitants ?

— La combine, c'est de raconter partout où on va qu'on est originaire d'ailleurs, dit Henri. Ensuite, je suis devenu célèbre, mais...

— Vous pouviez plus vous débarrasser d'Enrico », termina Mémé.

Il hocha la tête. « Je voulais me servir de ce nom uniquement pour gagner un peu d'argent. Je voulais revenir épouser ma petite Angeline...

— Qui c'est ? demanda Mémé.

— Oh, une fille avec qui j'ai grandi, répondit vaguement Henri.

— Qui partageait le même caniveau des rues mal famées d'Ankh-Morpork, ce genre de truc ? fit Nounou d'une voix bienveillante.

— Caniveau ? À l'époque, fallait s'inscrire et attendre cinq ans pour avoir un caniveau, dit Henri. Pour nous, ceux des caniveaux, c'étaient des aristos. Nous, on partageait un tuyau d'écoulement. Avec deux autres familles. Et un type qui jonglait avec des anguilles. »

Il soupira. « Mais j'ai déménagé, ensuite je devais toujours me rendre ailleurs, on m'appréciait à Brindisi... et... et... » Il se moucha, plia soigneusement le mouchoir et en sortit un autre de sa poche. « Les pâtes et le calmar, ça ne me dérange pas, dit-il. Enfin, pas trop... Mais pas moyen d'obtenir une pinte de bière correcte, ils mettent de l'huile d'olive partout, les tomates me donnent de l'urticaire et on ne trouve pas ce que moi j'appelle un bon fromage à pâte cuite dans tout le pays. »

Il se tamponna la figure avec le mouchoir.

« Et les gens sont tellement gentils, reprit-il. Je croyais manger quelques biftecks en tournée, mais, partout où je vais, on cuisine des pâtes spécialement pour moi. À la sauce tomate ! Des fois, ils les font frire. Et je ne parle pas de ce qu'ils font aux calmars... » Il frissonna. « Ensuite ils me regardent, la figure fendue d'un grand sourire. Ils s'imaginent me faire plaisir !

Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour une assiettée de gigot de mouton avec des boulettes du diable...

— Pourquoi vous le dites pas ? » fit Nounou.

Il haussa les épaules. « Enrico Basilica mange des pâtes, répondit-il. Je ne peux plus y changer grand-chose. »

Il se carra sur son siège. « Vous vous intéressez à la musique, madame Ogg ? »

Nounou hocha fièrement la tête. « J'peux vous jouer un air avec à peu près n'importe quoi si vous m'laissez cinq minutes pour le travailler, dit-elle. Mon Jason joue du violon, mon Kev joue du trombone, tous mes enfants chantent et mon Shawn peut péter toutes les mélodies que vous voulez.

— Une famille bourrée de talent, dites donc », fit Enrico. Il farfouilla dans une poche de gilet et sortit deux cartons rectangulaires. « Alors, je vous en prie, mesdames, acceptez ce témoignage de reconnaissance d'un malappris qui mange les pâtés d'autrui. Notre petit secret, hein ? » Il adressa un clin d'œil désespéré à Nounou. « Ce sont des billets de faveur pour l'opéra.

— Ça, c'est pas croyable, fit Nounou, parce qu'on va... Ouille !

— Ben, merci beaucoup, dit Mémé Ciredutemps en prenant les billets. Très aimable de votre part. On manquera pas d'y aller.

— Et si vous voulez bien m'excuser, fit Enrico, j'ai du sommeil à rattraper.

— Vous inquiétez pas, ça m'étonnerait qu'il ait eu l'temps d'aller bien loin », dit Nounou.

Le chanteur se pencha en arrière, s'étala le mouchoir sur la figure et, au bout de quelques minutes, se mit à produire le ronflement béat de l'honnête homme qui a fait son devoir et qui, avec un peu de chance, n'aura plus jamais l'occasion de tomber sur ces vieilles femmes passablement déroutantes.

« Il dort comme un sonneur », constata Nounou au bout d'un moment. Elle jeta un coup d'œil aux billets dans la main de Mémé. « Tu veux visiter l'opéra ? » demanda-t-elle.

Mémé avait le regard perdu dans le vide.

« J'ai dit : tu veux visiter l'opéra ? »

Mémé contempla les billets. « Ce que j'veux, ç'a aucune importance, je pense », répliqua-t-elle.

Nounou Ogg opina.

Mémé Ciredutemps rejetait avec fermeté la fiction. La vie était assez difficile comme ça sans avoir par-dessus le marché des mensonges à traîner partout, susceptibles de changer la façon de penser des gens. Et parce qu'il était la fiction incarnée, elle haïssait le théâtre par-dessus tout. Parfaitement, il s'agissait bien d'une haine de sa part. La haine exerce une force d'attraction. La haine, c'est comme l'amour qui aurait le dos tourné.

Elle n'avait pas horreur du théâtre, car elle l'aurait dans ce cas carrément évité. Mémé ne manquait désormais aucune occasion d'aller voir les troupes ambulantes de passage à Lancre et assistait à toutes les représentations, assise bien droite au premier rang, le regard farouche. Même les troupes de marionnettes la découvraient au milieu des enfants en train de lancer des « C'est pas vrai ! » et « En v'là des façons ! ». Résultat : Lancre commençait à se forger dans toutes les plaines de Sto une réputation de public particulièrement difficile.

Mais ce qu'elle voulait n'avait pas d'importance. Que ça leur plaise ou non, les sorcières subissent une attraction vers la lisière des choses, au point de friction de deux états différents. Elles se sentent attirées par les portes, les conférences, les frontières, les barrières, les miroirs, les masques...

... et les scènes.



On servait le petit-déjeuner dans le réfectoire de l'opéra à neuf heures et demie. Les gens du spectacle n'ont pas la réputation de se lever tôt.

Agnès piqua du nez dans ses œufs au bacon et s'arrêta juste à temps.

« Bon-jour !! »

Christine s'assit et posa devant elle un plateau sur lequel trônait – Agnès ne s'en étonna pas – une assiette où se battaient

en duel une branche de céleri, un raisin sec et environ une cuillerée de lait. Elle se pencha vers sa camarade et une ombre d'inquiétude lui passa fugitivement sur la figure. « Tu vas bien ?! Je te trouve les traits un peu tirés !! »

Agnès se ressaisit au milieu d'un ronflement.

« Ça va, fit-elle. Juste un peu fatiguée...

— Oh, bien !! » Ses facultés intellectuelles épuisées par l'échange, Christine repassa en mode automatique. « Tu aimes ma nouvelle robe ?! s'exclama-t-elle. Ravissante, non ?! »

Agnès y jeta un coup d'œil. « Oui, dit-elle. Très... blanche. Très... dentelles. Très... moulante.

— Et tu sais quoi ?!

— Non. Quoi ?

— J'ai déjà un admirateur inconnu !! Sensationnel, non ?! Toutes les grandes chanteuses en ont, tu sais !!

— Un admirateur inconnu...

— Oui !! Cette robe !! Elle vient juste d'arriver à l'entrée des artistes !! Génial, non ?!

— Incroyable, fit Agnès d'une voix triste. Et tu n'as même pas encore chanté. Euh... qui te l'a offerte ?

— Il ne l'a pas dit, évidemment !! Puisque c'est un admirateur inconnu !! Il va sans doute vouloir m'envoyer des fleurs et boire du champagne dans ma chaussure !!

— Ah bon ? » Agnès fit la grimace. « Il y en a qui font ça ?

— C'est traditionnel !! »

Christine, qui avait de la gaieté à revendre, voulait en faire profiter les autres... « Tu m'as l'air si fatiguée !! » fit-elle. Sa main se porta à sa bouche. « Oh !! On a échangé nos chambres, dis donc !! Que je suis bête !! Et tu sais, ajouta-t-elle avec un air de duplicité de mauvaise facture, ce qu'elle avait en magasin de plus proche de la fourberie, je jurerais que j'ai entendu chanter pendant la nuit... quelqu'un qui travaillait des gammes, des trucs comme ça !! »

On avait appris à Agnès à dire la vérité. Elle savait qu'elle devait dire : « Pardon, j'ai vécu à ta place par erreur, j'ai l'impression. Il y a eu méprise, on dirait... »

Mais, songea-t-elle, on lui avait aussi appris à faire ce qu'on lui disait, à ne pas se mettre en avant, à respecter ses aînés et à ne pas proférer de jurons plus grossiers que « crotte ».

Elle avait la possibilité d'emprunter un avenir plus passionnant. Rien que pour une ou deux nuits. Elle le rendrait dès qu'elle en aurait envie.

« C'est drôle, tu sais, dit-elle, parce que je dors juste à côté, et je n'ai rien entendu, moi.

— Oh ?! Bon, ben, tout va bien, alors !! »

Agnès fixa le repas extrêmement frugal sur le plateau de Christine. « C'est tout ce que tu manges au petit-déjeuner ?

— Oh, oui ! Sinon je gonfle comme un ballon, tu vois !! Tu as de la chance, toi, tu peux manger n'importe quoi !! N'oublie pas qu'on répète dans une demi-heure. »

Et elle s'en repartit en dansant.

Elle a la tête pleine de courants d'air, se dit Agnès. Elle ne se rend pas compte qu'elle fait des remarques blessantes, j'en suis sûre.

Mais, tout au fond d'elle-même, Perdita X. Lerêve lâcha une grossièreté.



Madame Plinge sortit son balai du placard d'entretien et se retourna.

« Gauthier ! »

Sa voix rebondit en écho autour de la scène déserte.

« *Gauthier !* »

Elle tapota le manche du balai d'un air las. Gauthier avait un emploi du temps précis. Elle avait mis des années à le lui inculquer. Ce n'était pas le genre de son fils de ne pas se trouver à la bonne place au bon moment.

Elle secoua la tête et se mit au travail. Elle allait devoir passer la serpillière plus tard, elle voyait ça. On ne se débarrasserait pas de l'odeur de térébenthine avant un bout de temps.

Quelqu'un entra sur la scène. Quelqu'un qui sifflait.

Madame Plinge en fut scandalisée.

« Monsieur Pignole ! »

Le tueur de rats professionnel de l'opéra s'arrêta et posa par terre la besace qui se débattait. Monsieur Pignole portait un vieux gibus pour montrer qu'il se situait un cran au-dessus de l'exterminateur ordinaire, un gibus au bord épais de cire et des vieux bouts de chandelle dont il se servait pour éclairer son chemin dans les caves obscures.

Il travaillait depuis si longtemps au milieu des rats qu'on retrouvait désormais du rongeur en lui. Sa figure ne paraissait qu'une extension postérieure de son nez. Il avait les poils de moustaches raides. Et des incisives en avant. On se surprenait à chercher sa queue.

« Quoi donc, madame Plinge ?

— Vous savez qu'il faut pas siffler sur scène ! Ça porte la poisse !

— Eh ben, c'est à cause d'un coup d'chance, justement, madame Plinge. Oh, oui ! Si vous saviez ce que j'sais, vous seriez vous aussi un homme heureux, 'videmment, dans vot'cas, vous seriez plutôt une femme heureuse, vu que vous êtes une femme. Ah ! J'ai vu d'ces trucs, madame Plinge !

— Vous avez trouvé de l'or en dessous, monsieur Pignole ? »

Madame Plinge s'agenouilla avec précaution afin de gratter une tache de peinture.

Monsieur Pignole reprit sa besace et son chemin.

« De l'or, ça s'pourrait, madame Plinge. Ah. Ça s'pourrait bien... »

Madame Plinge dut cajoler un bon moment ses genoux pour leur faire accepter qu'elle se relève et se retourne dans un frottement de pieds.

« Je vous demande pardon, monsieur Pignole ? » fit-elle.

Quelque part au loin, elle entendit un choc sourd lorsqu'une grappe de sacs de sable atterrit en douceur sur le plancher.

La scène était vaste et déserte en dehors d'une besace qui détalait résolument vers la liberté.

Madame Plinge jeta un coup d'œil extrêmement prudent de droite et de gauche.

« Monsieur Pignole ? Vous êtes là ? »

La scène lui parut soudain encore plus vaste et nettement plus déserte qu'avant.

« Monsieur Pignole ? Hou-hou ? »

Elle tendit le cou et regarda autour d'elle.

« Hého ? Monsieur Pignole ? »

Quelque chose voltigea depuis les cintres et atterrit près d'elle.

Un chapeau noir crasseux au bord chargé de bouts de chandelle.

Elle leva la tête. « Monsieur Pignole ? » lança-t-elle.



Monsieur Pignole avait l'habitude de l'obscurité. Il ne la craignait pas. Et il se glorifiait de sa vision nocturne. La moindre clarté, le moindre point lumineux, la moindre phosphorescence de pourriture suffisaient pour qu'il en tire parti. Son chapeau à bougies relevait davantage de la frime qu'autre chose.

Son chapeau à bougies... il croyait l'avoir perdu, mais, curieusement, voilà qu'il le retrouvait sur sa tête. Oui, pas d'erreur. Il se frotta la gorge d'une main pensive. Il y avait un détail important qu'il avait du mal à se rappeler...

Il faisait franchement noir.

« COUIII ? »

Il releva la tête.

Flottant dans le vide au niveau de ses yeux se dressait une silhouette en robe d'une vingtaine de centimètres de haut. Un museau osseux flanqué de moustaches recourbées dépassait du capuchon. De tout petits doigts squelettiques serraient une toute petite faux.

Monsieur Pignole opina d'un air songeur. On ne s'élevait pas jusqu'au statut de membre du cercle fermé de la Guilde des Tueurs de Rats sans être au fait de quelques rumeurs colportées à voix basse. Les rats avaient leur propre Mort, disait-on, ainsi que leurs propres rois, parlements et nations. Mais aucun être humain ne les avait jamais vus.

Jusqu'à aujourd'hui.

Il se sentit honoré. Il avait gagné le maillet d'or pour la plus grande quantité de rats capturés annuellement depuis les cinq dernières saisons, mais il les respectait, comme un soldat peut respecter un ennemi vaillant et rusé.

« Euh... j'suis mort, c'est ça... ? »

— COUIII. »

Monsieur Pignole sentit une multitude d'yeux l'observer. Une multitude de petits yeux luisants.

« Et... qu'est-ce qui s passe maintenant ? »

— COUIII. »

L'esprit de monsieur Pignole se regarda les mains. Elles avaient l'air de s'étirer et de se couvrir de poils. Il sentit ses oreilles pousser et un allongement plutôt gênant s'opérer à la base de sa colonne vertébrale. Il avait passé la majeure partie de sa vie à exercer une activité exclusive dans des lieux obscurs, mais quand même...

« Mais j'crois pas à la réincarnation, moi ! protesta-t-il. »

— COUIII. »

Avec une authentique lucidité de rongeur, monsieur Pignole comprit le sens de la réponse : la réincarnation croit en toi, elle.



Monsieur Baquet passa consciencieusement sa pile de courrier en revue et souffla finalement de soulagement en constatant qu'elle ne recelait pas d'autre lettre aux armoiries de L'opéra.

Il se carra sur son siège et ouvrit le tiroir de son bureau pour prendre une plume.

Il y découvrit une enveloppe.

Il la regarda fixement puis saisit lentement son coupe-papier. *Inciisiision...*

... froissement...

Je vous serais gré de confier ce soir à Christine le rôle de Iodine dans « La Traviatta ».

Le temps se maintient au beau. Je vous espère en bonne santé.

Bien à vous.

Le Fantôme de l'opéra.

« Monsieur Salzella ! Monsieur Salzella ! »

Baquet repoussa son fauteuil, se précipita vers la porte et l'ouvrit juste à temps pour tomber sur une ballerine qui lui hurla au nez.

Comme il avait déjà les nerfs à fleur de peau, il réagit en lui hurlant à son tour à la figure. Ce qui parut produire l'effet qu'on n'obtient d'habitude qu'avec un gant de toilette mouillé ou une gifle. Elle s'arrêta et lui jeta un regard offensé.

« Il a encore frappé, c'est ça ? gémit Baquet.

— Il est là ! C'est le fantôme ! fit la jeune fille, décidée à tout déballer quand bien même on ne lui demandait rien.

— Oui, oui, je crois que je le sais, marmonna Baquet. J'espère seulement qu'il ne s'agit pas de quelqu'un qui va me revenir cher. »

Il s'arrêta à mi-chemin dans le couloir puis pivota d'un bloc. La fille recula hors de portée de son doigt tremblant.

« Au moins, tiens-toi sur les pointes ! s'écria-t-il. Tu m'as déjà coûté une piastre au bas mot rien qu'en courant à mon bureau ! »

Une foule compacte occupait la scène. Agenouillée au milieu, la nouvelle recrue, la grosse, réconfortait une vieille femme que Baquet reconnut. Elle faisait partie de l'équipe qu'il avait acquise avec l'opéra, au même titre que les rats et les gargouilles qui infestaient les toits.

Elle tenait un objet devant elle. « Il est tombé des cintres, dit-elle. Son pauvre chapeau ! »

Baquet leva la tête. Une fois ses yeux accoutumés à l'obscurité, il distingua une forme qui tournoyait lentement parmi les herbes...

« Oh, bon sang, fit-il. Et moi qui trouvais qu'il avait écrit une lettre tellement polie...

— Vraiment ? Lisez donc celle-ci, dit Salzella en approchant derrière lui.

— Je dois ?

— Elle vous est adressée. »

Baquet déplia la feuille de papier.

Hahahaha ! Ahahahaha !

Bien à vous.

Le Fantôme de l'Opéra.

P.-S. — Ahahahaha !!!!!

Il lança un regard angoissé à Salzella. « Qui c'est, le pauvre gars là-haut ?

— Monsieur Pignole, le tueur de rats. Un cordage lui est tombé autour du cou, l'autre bout était attaché à des sacs de sable. Eux sont descendus. Lui... est monté.

— Je ne comprends pas ! Ce type est fou, ou quoi ? »

Salzella lui passa un bras autour des épaules et l'entraîna hors de la cohue. « Bon, d'accord, fit-il d'une voix aussi aimable que possible. Voilà un type qui porte en permanence un habit de soirée, qui rôde dans l'ombre et tue des gens de temps en temps. Puis il envoie des mots de billet où on ne lit qu'un rire de dément. Encore cinq points d'exclamation, je vois. Il faut se demander : est-ce l'œuvre d'un esprit sain ?

— Mais pourquoi il fait ça ? gémit Baquet.

— La question ne vaut que s'il est sain d'esprit, répondit calmement Salzella. Il le fait peut-être parce que les petits lutins jaunes le lui demandent.

— Sain d'esprit ? Comment peut-il être sain d'esprit ? Vous aviez raison, vous savez. L'ambiance de cette bâtisse rendrait fou n'importe qui. Je suis peut-être le seul ici qui ait les deux

pieds sur terre ! » Il se retourna. Ses yeux s'étrécirent à la vue d'un groupe de danseuses qui chuchotaient nerveusement entre elles.

« Dites donc, les filles ! Ne restez pas là à ne rien faire ! On veut vous voir sauter ! lança-t-il d'une voix grinçante. Sur une jambe ! »

Il revint à Salzella. « Qu'est-ce que je disais ?

— Vous disiez, fit Salzella, que vous aviez les deux pieds sur terre. À la différence du corps de ballet. Et du cadavre de monsieur Pignole.

— Je trouve cette remarque plutôt de mauvais goût, répliqua froidement Baquet.

— À mon avis, fit le directeur de la musique, nous devrions fermer boutique, rassembler tous les gars costauds, leur distribuer des torches, passer le bâtiment au peigne fin de haut en bas, débusquer notre homme, le pourchasser à travers la ville, l'attraper, le réduire en bouillie et jeter ce qui en reste dans le fleuve. C'est le seul moyen d'être sûrs.

— Vous savez bien qu'on ne peut pas se permettre de fermer boutique. On a l'impression de gagner des mille et des cents par semaine mais aussi d'en dépenser autant. Je suis certain de ne pas savoir où on va... Je croyais que la gestion de l'établissement se bornait à caser des fesses dans les fauteuils, mais chaque fois que je lève le nez j'en vois une paire qui se balancent en l'air... Qu'est-ce qu'il va nous inventer maintenant, je me le demande... »

Ils échangèrent un coup d'œil puis, comme attiré par une espèce de magnétisme animal, leur regard se détourna et vola au-dessus de la salle pour enfin s'arrêter sur l'immense masse scintillante du lustre...

« Oh, non... gémit Baquet. Il ne ferait pas ça, dites ? Du coup, on mettrait vraiment la clé sous la porte. »

Salzella soupira. « Écoutez, il pèse plus d'une tonne, dit-il. Le filin qui le soutient est plus épais que votre bras. Le treuil est cadenassé quand on ne s'en sert pas. Il n'y a vraiment rien à craindre. »

Ils échangèrent un autre coup d'œil.

« Je vais mettre un homme de faction en permanence pendant les représentations, dit Salzella. Je monterai moi-même la garde si vous y tenez.

— Et il veut que Christine chante Iodine ce soir ! Sa voix ressemble à un sifflet ! »

Salzella haussa les sourcils. « Ça, au moins, ce n'est pas un problème, tout de même ?

— Ah bon ? Mais c'est le premier rôle ! »

Salzella entoura du bras les épaules du propriétaire. « Je crois qu'il est peut-être temps pour vous d'explorer quelques autres recoins méconnus du monde merveilleux de l'opéra », dit-il.



La diligence s'arrêta doucement sur la place Sator à Ankh-Morpork. L'agent de la compagnie l'attendait avec impatience.

« Vous avez quinze heures de retard, monsieur Capeleur ! » brailla-t-il.

Le cocher hocha la tête d'un air impassible. Il reposa les rênes puis sauta à bas de son siège pour aller examiner les chevaux. On sentait une certaine raideur dans ses gestes.

Les passagers empoignaient leurs bagages et se hâtaient de prendre le large.

« Alors ? fit l'agent.

— On a pique-niqué », répondit le cocher. Il avait le visage gris.

« Vous vous êtes arrêté pour pique-niquer ?

— Et pour chanter un moment en chœur, ajouta le conducteur en sortant les musettes des chevaux de sous le siège.

— Vous me dites que vous avez arrêté la diligence pour pique-niquer et chanter en chœur ?

— Oh, et le chat est resté coincé dans un arbre. » Il se suça la main et l'agent nota qu'un mouchoir la bandait.

L'ombre du souvenir voila le regard du cocher. « Et y a eu les histoires, dit-il.

— Quelles histoires ?

— La petite grosse a décrété que tout le monde devait raconter une histoire pour faire passer le temps.

— Oui ? Et alors ? Je ne vois pas en quoi ç'a pu vous ralentir !

— Vous auriez dû entendre son histoire à elle. Celle du type très grand et du piano. J'étais tellement gêné que je suis tombé de la voiture. Moi, j'hésiterais à employer des mots pareils même devant ma propre grand-mère !

— Et bien sûr, fit l'agent qui se flattait de son sens de l'ironie, pendant tout ce temps le mot "horaire" ne vous a jamais traversé l'esprit ? »

Le cocher se retourna et le regarda droit dans les yeux pour la première fois. L'agent recula d'un pas. Il voyait devant lui un homme qui avait survolé l'Enfer en deltaplane.

« Allez donc leur dire, vous », fit le conducteur qui s'en alla.

L'agent le regarda s'éloigner puis contourna la voiture pour s'approcher de la portière. Un petit homme à l'air traqué descendit en traînant un gros passager derrière lui et en baragouinant à toute vitesse dans une langue que l'agent ne comprenait pas.

Puis l'agent se retrouva seul devant une diligence et son attelage, au milieu d'un groupe de plus en plus fourni de passagers pressés.

Il ouvrit la portière et jeta dans l'habitacle un coup d'œil inquiet.

« Bonjour, monsieur », fit Nounou Ogg.

Le regard ahuri de l'agent se posa ensuite sur Mémé Ciredutemps. « Tout va bien, mesdames ?

— Un voyage très agréable, répondit Nounou Ogg en lui prenant le bras. On vous accordera sûrement not'clientèle une autre fois.

— Le cocher avait l'air de dire qu'il y avait un problème...

— Un problème ? s'étonna Mémé. J'ai pas remarqué de problème, moi. Et toi, Gytha ?

— Il aurait pu s'presser un peu plus pour aller chercher l'échelle, fit Nounou en descendant. Et j'suis sûre qu'il a marmonné quelque chose dans sa barbe la fois où on s'est arrêtés pour admirer le paysage. Mais j'veux bien faire preuve d'indulgence.

— Vous vous êtes arrêtés pour admirer le paysage ? dit l'agent. Quand ça ?

— Oh, plusieurs fois, répondit Nounou. Ça sert à rien de courir tout l'temps, pas vrai ? Faut pas confondre vitesse et précipitation, ekcétra. Pourriez-vous nous indiquer la direction de la rue de l'Orme ? On loge chez madame Paluche. Mon Nev tarit pas d'éloges sur la maison, il dit qu'on est jamais venu le chercher là... »

L'agent recula, comme la plupart des gens devant le bavardage à pompe de Nounou.

« Rue de l'Orme ? bafouilla-t-il. Mais... des dames respectables ne devraient pas fréquenter ce quartier... »

Nounou lui tapota l'épaule. « Tant mieux, dit-elle. Comme ça on tombera sur personne qu'on connaît. »

Au moment où Mémé passait près d'eux, les chevaux voulurent se cacher derrière la voiture.



Baquet souriait d'un air radieux. Des gouttelettes de sueur lui perlaient autour de la figure.

« Ah, Perdita, fit-il. Asseyez-vous, mignonne. Euh... vous vous plaisez chez nous, jusqu'à présent ?

— Oui, merci, monsieur Baquet, répondit respectueusement Agnès.

— Bien. C'est parfait. C'est parfait, non, monsieur Salzella ? Vous ne trouvez pas ça parfait, monsieur Soucage ? »

Agnès passa en revue les trois visages inquiets.

« Nous sommes tous ravis, reprit monsieur Baquet. Et... euh... eh bien, nous avons une offre exceptionnelle à vous proposer, et vous vous plairez encore davantage, j'en suis sûr. »

Agnès observa les visages assemblés. « Oui ? fit-elle prudemment.

— Je sais que... euh... vous venez juste d'arriver chez nous, mais nous avons décidé de... euh... (Baquet déglutit et jeta un regard aux deux autres, en quête d'un soutien moral) vous faire

chanter se soir le rôle de Iodine pour la représentation de *La Trivialta*.

— Oui ?

— Hum. Ce n'est pas le tout premier rôle, mais il comprend bien sûr le fameux air de la "Partance"...

— Ah. Oui ?

— Euh... il y a... euh... enfin, euh... » Baquet renonça et lança un regard impuissant à son directeur musical. « Monsieur Salzella ? »

Salzella se pencha en avant. « Ce que nous voudrions, à vrai dire... Perdita... c'est que vous chantiez le rôle, bien sûr, mais sans... le jouer, quoi. »

Agnès écouta leurs explications. Elle se tiendrait dans le chœur, juste derrière Christine. On dirait à Christine de chanter tout bas. On avait déjà recouru à ce procédé des dizaines de fois, assura Salzella. Beaucoup plus souvent que ne l'imaginait le public – quand l'artiste souffrait d'un mal de gorge, ou n'avait plus du tout de voix, ou débarquait ivre au point de tenir à peine sur ses jambes ou, dans un cas célèbre remontant à plusieurs années, quand il mourait pendant l'entracte et chantait ensuite son fameux aria avec un manche à balai dans le dos en guise de tuteur et un bout de ficelle qui lui actionnait la mâchoire.

Ce n'était pas immoral. Le spectacle devait continuer.

Le cercle des visages aux sourires contractés ne quittait pas la jeune fille des yeux.

Je pourrais m'en aller, songeait-elle. Loin de ces figures souriantes et du mystérieux fantôme. Ils ne pourraient pas m'en empêcher.

Mais je n'ai nulle part où aller sinon m'en retourner d'où je viens.

« Oui, euh... oui, fit-elle. Je suis très... euh... Mais pourquoi cet arrangement ? Je ne pourrais pas tout bonnement prendre sa place et chanter le rôle ? »

Les trois hommes échangèrent un regard puis se mirent tous à parler en même temps. « Oui, mais vous voyez, Christine est... Elle a... davantage d'expérience sur scène...

— ... connaissances techniques...

— ... présence scénique...

— ... compétences lyriques apparentes...

— ... entre dans le costume... »

Agnès baissa les yeux sur ses grosses mains. Elle sentait la rougeur progresser comme une horde barbare en brûlant tout sur son passage.

« Nous voudrions, comme qui dirait, fit Baquet, que vous fassiez la chanteuse fantôme...

— Fantôme ? s'étonna Agnès.

— Que vous serviez de nègre, quoi, c'est le terme qu'on utilise au théâtre, expliqua Salzella.

— Oh, je vois, dit Agnès. Oui. Évidemment. Je ferai de mon mieux, alors.

— Chouette, fit Baquet. Nous ne l'oublierons pas. Et je suis sûr que nous vous trouverons très bientôt un emploi à votre mesure. Allez voir le docteur Soucage cet après-midi, il vous expliquera le rôle.

— Euh... je le connais bien, je crois, dit Agnès d'une voix hésitante.

— Vraiment ? Comment se fait-il ?

— J'ai... suivi des cours.

— Ça, c'est bien, mignonne, la complimenta monsieur Baquet. Ça montre que vous prenez votre travail à cœur. Nous sommes très impressionnés. Mais passez tout de même voir le docteur Soucage... »

Agnès se leva et, la tête toujours baissée, sortit pesamment.

Soucage soupira et secoua la tête.

« Pauvre enfant, fit-il. Née trop tard. Autrefois l'opéra était une affaire de voix. Vous savez, je me souviens de l'époque des grandes sopranos. Dame Violetta Gigli, dame Clarissa Extendo... Je me demande parfois ce qu'elles sont devenues.

— On n'a pas changé d'ère géologique ? jeta méchamment Salzella.

— Voilà une silhouette qui donnerait envie de reprendre *L'Anneau des Nibelungainegangue*, poursuivit Soucage. Ça, c'était de l'opéra.

— Trois jours de dieux qui se crient dessus et vingt minutes de musique mémorable ? fit Salzella. Non, merci bien.

— Mais vous ne la verriez pas chanter Hildabruna à la tête de ses Walkyries ?

— Si. Oh, si. Mais hélas je la vois bien aussi chanter Chico le nain et Io le chef des dieux.

— C'était le bon temps, fit tristement Soucage en opinant du chef. On donnait de l'opéra digne de ce nom. Je me rappelle la fois où dame Veritasi a fourré un musicien dans son propre tuba parce qu'il bâillait...

— Oui, oui, mais on est au siècle de la Roussette », le coupa Salzella en se mettant debout. Il lança un autre coup d'œil vers la porte et secoua la tête. « Je n'en reviens pas, dit-il. Vous croyez qu'elle se rend compte de son obésité ? »



La porte de l'établissement discret de madame Paluche s'ouvrit lorsque Mémé y frappa.

Les deux sorcières découvrirent une jeune femme. Indubitablement une jeune femme. Impossible de la prendre pour un jeune homme dans aucune langue, surtout en braille.

Nounou regarda par-delà l'épaule poudrée de la jeune dame l'intérieur de dorures et de peluche rouge, puis leva les yeux vers la figure impassible de Mémé avant de revenir à la jeune dame. « J'vais dérouiller mon Nev à mon retour, grommela-t-elle. Allons-nous-en, Esmé, on va pas entrer là-dedans. Ça serait trop long à t'expliquer...

— Ça alors, Mémé Ciredutemps ! s'exclama joyeusement la fille. Et qui c'est, avec vous ? »

Nounou leva les yeux sur Mémé dont l'expression n'avait pas changé.

« Nounou Ogg, finit par répondre Nounou. Oui, je suis Nounou Ogg. La maman de Nev, ajouta-t-elle d'un air sinistre. Oui, voilà. Oui. Vu que j'suis une... » Les mots « veuve parfaitement respectable » tentèrent de s'ordonner dans sa gorge et se ratatinèrent devant l'énormité du mensonge. Elle dut se contenter de « mère pour lui. Nev. Oui. La maman de Nev.

— Bonjour, Colette, fit Mémé. T'en as de belles boucles d'oreilles, dis donc. Madame Paluche est là ?

— Toujours pour les visites importantes, répondit Colette. Entrez donc, tout le monde va être ravi de vous revoir ! »

Des cris de bienvenue accueillirent Mémé lorsqu'elle pénétra dans la pénombre empourprée.

« Quoi ? T'es déjà venue ici ? fit Nounou en reluquant les chairs roses et les dentelles blanches qui composaient la majeure partie du décor.

— Oh, oui. Madame Paluche est une vieille amie. Quasiment une sorcière.

— Tu... tu sais quand même dans quel genre de maison on est, dis, Esmé ? » Nounou Ogg se sentait curieusement contrariée. Elle s'effaçait de bonne grâce devant les compétences de son amie dans les domaines de l'esprit et de la magie, mais elle croyait dur comme fer que certains secteurs plus spécialisés relevaient de la chasse gardée Ogg et que Mémé Ciredutemps n'avait même pas à en connaître la teneur.

« Oh, oui », répondit tranquillement Mémé.

Nounou perdit patience. « C'est une maison de mauvaise réputation, voilà ce que c'est !

— Au contraire, fit Mémé. J crois que les gens en pensent le plus grand bien.

— Tu savais ? Et tu me l'as pas dit ? À moi ? »

Mémé haussa un sourcil ironique. « Celle qu'a inventé la "branlante aux fraises" ?

— Ben, oui, mais...

— Chacun voit midi à sa porte, Gytha. Et y a des tas de gens qui s'figurent que les sorcières sont méchantes.

— Oui, mais...

— Avant de critiquer quelqu'un, Gytha, marche un kilomètre dans ses chaussures, fit Mémé avec un petit sourire.

— Avec les chaussures qu'elle portait, sûr que je m'tordrais la cheville, répliqua Nounou en serrant les dents. Il m'faudrait déjà une échelle pour grimper dedans. » C'était exaspérant, cette manie roublarde qu'avait Mémé d'amener ses interlocuteurs à admettre son point de vue. Et de leur révéler le fond de leur propre pensée à l'improviste.

« C'est une maison accueillante et les lits sont douilletts, dit Mémé.

— Et bien chauds, j'imagine, fit Nounou Ogg qui préféra mettre les pouces. Et y a toujours une lumière amicale à la fenêtre.

— Bon sang, Gytha Ogg. Moi qui croyais que rien pouvait te choquer.

— Me choquer, non, dit Nounou. Mais me surprendre, si. »



Le docteur Soucage, le maître de chœur, étudia Agnès par-dessus ses lunettes demi-lune.

« Le... hum... grand air de la “Partance”, tel qu’on le connaît, dit-il, est un petit chef-d’œuvre. Sans atteindre aux sommets de l’art lyrique, il reste remarquable. »

Ses yeux s’embruèrent. « *“Questa maledetta”*, chante Iodine quand elle avoue à Peccadillo combien elle a du mal à le quitter... *“Questa maledetta porta si blocccccca, Si blocca comunque diavolo lo facccccc-cio... !”* »

Il s’arrêta pour essuyer d’un geste théâtral ses lunettes avec son mouchoir.

« Quand Gigli le chantait, il ne restait pas un œil de sec dans la salle, marmonna-t-il. J’y étais. C’est à cette occasion que j’ai décidé de... Oh, toute une époque, oui. » Il rechaussa ses lunettes et se moucha.

« Je vais vous le chanter une fois en entier, dit-il, pour que vous compreniez de quoi il retourne. Très bien, André. »

Le jeune homme réquisitionné pour les accompagner au piano dans la salle de répétition hocha la tête et lança un clin d’œil en douce à Agnès.

Elle feignit n’avoir rien remarqué puis écouta avec une expression d’application intense le vieil homme interpréter la partition.

« Maintenant, dit-il, voyons voir comment vous vous en tirez. »

Il lui tendit la partition et fit un signe de tête au pianiste.

Agnès chanta le grand air, ou plutôt quelques mesures. André s'arrêta de jouer et se plaqua la tête sur le piano en essayant d'étouffer un rire.

« Hum, fit Soucage.

— Ça n'était pas bien ?

— Vous chantiez une voix ténor, répondit Soucage en jetant un regard sévère à André.

— Elle chantait votre voix, monsieur !

— Vous pouvez peut-être le chanter comme... euh... le chanterait Christine ? »

Ils recommencèrent.

« *Kwesta !? Maledetta !!...* »

Soucage leva les deux mains. Les épaules d'André s'agitaient sous les efforts qu'il déployait pour ne pas s'esclaffer.

« Oui, oui. Finement observé. Vous avez sans doute raison. Mais pourrions-nous reprendre et... euh... si vous le chantiez à votre idée ? »

Agnès acquiesça.

Ils recommencèrent...

... et finirent.

Soucage s'était assis de trois quarts. Il ne tourna pas la tête pour la regarder de face. Agnès, immobile, l'observait d'un air hésitant. « Euh... ça allait ? » demanda-t-elle.

André se leva lentement de son piano et lui prit la main. « Je crois qu'on ferait mieux de le laisser, dit-il à voix basse en l'entraînant vers la porte.

— C'était si mauvais que ça ?

— Pas... exactement. »

Soucage redressa la tête mais ne regarda pas la jeune fille. « Travaillez davantage vos *r*, madame, et essayez d'assurer une plus grande justesse dans les aigus, dit-il d'une voix rauque.

— Oui. Oui, sans faute. »

André la mena dans le couloir, ferma la porte puis pivota vers elle.

« C'était époustouflant, dit-il. Est-ce que vous avez déjà entendu chanter la grande Gigli ?

— Je ne sais même pas qui c'est, Gigli. Qu'est-ce que je chantais ?

— Vous ne savez pas ça non plus ?

— Je ne sais pas ce que ça veut dire, non. »

André baissa les yeux sur la partition dans sa main. « Eh bien, je ne suis pas très bon en langues, mais j’imagine que le début doit donner quelque chose du genre :

» Cette foutue porte est bloquée.

» Cette foutue porte est bloquée.

» Elle reste bloquée, j’ai beau me démener comme un diable.

» Elle dit “tirer” et c’est ce que je fais.

» Elle devrait peut-être dire “pousser” ? »

Agnès battit des paupières. « C’est tout ?

— Oui.

— Mais je m’attendais à quelque chose d’émouvant et de romantique !

— Ça l’est, fit André. Ça l’était, il ne s’agit pas de la vie réelle, c’est de l’opéra. Le sens des mots n’a aucune importance. C’est le sentiment qui compte. Personne ne vous a donc... ? Écoutez, je suis en répétition pour le reste de l’après-midi, mais on pourrait se voir demain ? Peut-être après le petit-déjeuner ? »

Oh, non, se dit Agnès. Ça recommence. La rougeur montait inexorablement. Elle se demanda si un jour elle lui atteindrait la figure et continuerait sur sa lancée pour finir par former un gros nuage rose au-dessus de sa tête.

« Euh... oui, répondit-elle. Oui. Ça... m’arrangerait bien.

— Maintenant faut que j’y aille. » Il lui fit un petit sourire et lui tapota la main. « Et... je suis vraiment navré que ça se passe ainsi. Parce que... c’était époustouflant. »

Il voulut s’en aller puis s’arrêta. « Euh... excusez-moi si je vous ai fait peur hier soir, dit-il.

— Quoi ?

— Dans l’escalier.

— Oh, ça. Je n’ai pas eu peur.

— Vous... euh... n’en avez parlé à personne, dites ? Je ne voudrais pas qu’on s’imagine que je m’inquiétais pour rien.

— Je n’y ai même pas repensé, pour vous dire. Je sais que vous ne pouvez pas être le fantôme, si c’est ça qui vous tracasse. Hein ?

— Moi ? Le fantôme. Haha !

— Haha, fit Agnès.

— Bon, euh... à demain, alors.

— Très bien. »

Agnès regagna sa chambre, plongée dans ses pensées.

Christine s'y trouvait. Elle s'examinait d'un œil critique dans le miroir. Elle pivota d'un bloc à l'entrée d'Agnès ; elle se mouvait même avec des points d'exclamation.

« Oh, Perdita !! Tu as entendu ?! C'est moi qui chante ce soir rôle de Iodine !! N'est-ce pas merveilleux ?! » Elle traversa la chambre en trombe, tenta de soulever Agnès et de la serrer contre elle, mais se borna finalement à la serrer.

« Et j'ai appris qu'ils te font déjà chanter dans le chœur !?

— Oui, c'est vrai.

— C'est merveilleux, non ? J'ai répété toute la matinée avec monsieur Salzella. *Kesta !? Mallydetta !! Poreta ci bloqua !!* »

Elle tournoya joyeusement. Des paillettes invisibles emplirent la chambre de leur éclat. « Quand je serai très célèbre, dit-elle, tu ne regretteras pas de m'avoir pour amie !! Je ferai tout mon possible pour t'aider !! Je suis sûre que tu me portes chance !!

— Oui, c'est vrai, fit une Agnès au désespoir.

— Parce que mon cher père m'a dit qu'un jour un charmant petit lutin viendrait m'aider à accomplir ma grande ambition, et tu sais, je crois que ce petit lutin, c'est toi !! »

Agnès eut un sourire sans joie. Quand on connaissait Christine depuis un certain temps, on se surprenait à lutter contre l'envie de lui regarder dans une oreille pour vérifier si on ne voyait pas la lumière du jour poindre de l'autre côté.

« Euh... Je croyais qu'on avait échangé nos chambres ?

— Oh, ça !! fit Christine en souriant. Fallait-il que je sois bête, hein ?! De toute façon, je vais avoir besoin du miroir maintenant que je deviens une prima donna ! Ça ne t'ennuie pas, dis ?!

— Quoi ? Oh. Non. Non, bien sûr que non. Euh... si t'es sûre... »

Agnès regarda le miroir puis le lit. Puis Christine.

« Non, dit-elle, choquée par l'énormité de l'idée que lui soufflait intérieurement Perdita. Je suis certaine que ça ira. »



Le docteur Soucage se moucha et s'efforça de remettre de l'ordre dans sa tenue.

Bon, il n'était pas obligé d'accepter. La petite était peut-être un peu forte, mais Gigli, par exemple, avait une fois tué un ténor par écrasement et nul n'avait eu plus mauvaise opinion d'elle pour autant.

Il élèverait une protestation auprès de monsieur Baquet.

Le docteur Soucage était un homme résolu. Il croyait aux voix. Peu importait l'apparence. Il n'avait jamais assisté à un opéra les yeux ouverts. C'était la musique qui comptait, non le jeu des interprètes et encore moins leur physique.

Quelle importance, le physique de la jeune chanteuse ? Dame Tessitura avait une barbe sur laquelle on pouvait gratter une allumette et un nez qui s'écrasait sur la moitié de sa figure, mais elle était quand même une des meilleures basses ayant jamais ouvert des bouteilles de bière avec le pouce.

Évidemment, d'après Salzella, tout le monde acceptait que d'imposantes femmes de cinquante ans jouent des jeunes filles de dix-sept, mais on n'admettait pas qu'une petite grosse de dix-sept le fasse. D'après lui, les spectateurs gobaient avec plaisir un mensonge énorme et s'étouffaient sur un bobard de rien du tout. Salzella tenait ce genre de discours.

Quelque chose ne tournait pas rond ces temps-ci. Leur institution avait l'air... malade, si tant est qu'un bâtiment puisse souffrir de maladie. Le public continuait de venir, mais l'argent n'était pas au rendez-vous ; tout semblait si cher... Et maintenant elle appartenait à un marchand de fromages, nom de nom, un commis pouilleux qui voudrait sûrement imposer des idées farfelues. Ce qu'il leur fallait, c'était un homme d'affaires, un comptable capable d'additionner des colonnes de chiffres sans erreur et de rester à sa place. C'était ça, l'ennui, avec tous les propriétaires qu'il avait connus : au début ils se cantonnaient à leur rôle d'homme d'affaires, puis ils se

mettaient brusquement à croire qu'ils pourraient apporter une contribution artistique.

Malgré tout, il devait arriver aux marchands de fromages d'additionner des fromages. Tant que celui-là restait dans son bureau le nez dans les livres de comptes et ne s'amusait pas à se prendre pour le propriétaire des lieux pour la simple raison qu'il les avait achetés...

Soucage cligna des yeux. Il s'était encore trompé de chemin. On avait beau y travailler depuis longtemps, le bâtiment restait un labyrinthe. Il se trouvait derrière la scène, dans la salle de l'orchestre. Des instruments et des chaises pliantes s'entassaient partout. Son pied renversa une bouteille de bière.

Un son de corde pincée le fit se retourner. Des instruments brisés jonchaient le sol. Dont une demi-douzaine de violons éventrés. On avait fracassé plusieurs hautbois. Fait coulisser un trombone jusqu'à démembrement total : le trom d'un côté et le bone de l'autre.

Il leva les yeux sur un visage.

« Mais... pourquoi vous... »

Les demi-lunes pirouettèrent plusieurs fois et s'écrasèrent sur le plancher.

Puis l'agresseur abaissa son masque aussi lisse et blanc qu'un crâne d'ange et s'avança d'un pas décidé...



Le docteur Soucage battit des paupières.

Il se trouvait dans l'obscurité. Une silhouette en cape redressa la tête et posa sur lui des orbites d'une blancheur osseuse.

Les souvenirs récents du docteur Soucage étaient un peu confus, mais un détail en émergeait.

« Aha, fit-il. Je vous tiens ! C'est vous, le fantôme !

— VOUS SAVEZ, VOUS COMMETTEZ UNE ERREUR AMUSANTE. »

Le docteur Soucage regarda une autre silhouette masquée soulever le cadavre... du docteur Soucage et le traîner dans l'ombre.

« Oh, oui, je vois. Je suis mort. »

La Mort opina.

« ON LE DIRAIT BIEN.

— C'est un meurtre ! Quelqu'un est au courant ?

— LE MEURTRIER. ET VOUS, BIEN SÛR.

— Mais lui ? Comment est-ce que je peux... ? commença Soucage.

— IL FAUT Y ALLER, objecta la Mort.

— Mais il vient de me tuer ! Il m'a étranglé à mains nues.

— OUI. METTEZ ÇA AU COMPTE DE L'EXPÉRIENCE.

— Vous voulez dire que je ne peux rien y faire ?

— LAISSEZ ÇA AUX VIVANTS. D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE, ILS SE SENTENT MAL À L'AISE QUAND LE DÉFUNT JOUE UN RÔLE PRÉPONDÉRANT DANS UNE ENQUÊTE CRIMINELLE. ILS ONT TENDANCE À SE DÉCONCENTRER.

— Vous savez, vous avez une très belle voix de basse.

— MERCI.

— Est-ce qu'il y aura... des chœurs, des choses comme ça ?

— ÇA VOUS DIRAIT ? »



Agnès sortit discrètement par l'entrée des artistes et s'enfonça dans les rues d'Ankh-Morpork.

Elle cligna des yeux à la lumière. L'air qu'elle respirait était légèrement piquant, âpre et trop froid.

Ce qu'elle allait commettre était mal. Très mal. Elle qui n'avait accompli que de bonnes actions toute sa vie.

Vas-y, lui souffla Perdita.

En réalité, elle ne le ferait peut-être même pas. Mais il n'y avait rien de répréhensible à demander où elle pouvait trouver une boutique d'herboriste, aussi le demanda-t-elle.

Et rien de répréhensible non plus à y pénétrer, aussi y pénétra-t-elle.

Et il n'y avait rien d'illégal à acheter les ingrédients dont elle fit l'emplette. Après tout, elle pourrait avoir un mal de tête plus tard, ou des insomnies.

Et qu'elle les ramène dans sa chambre pour les fourrer sous son matelas ne portait pas à conséquence.

C'est vrai, l'approuva Perdita.

À la vérité, si on faisait la moyenne des problèmes moraux que lui posaient son projet et toutes les petites interventions auxquelles elle devait se livrer pour le réaliser, ce n'était peut-être pas si répréhensible que ça, finalement...

Ces pensées réconfortantes s'ordonnaient sous son crâne tandis qu'elle s'en revenait vers l'opéra. Elle tourna l'angle d'une rue et faillit rentrer dans Nounou Ogg et Mémé Ciredutemps.

Elle se plaqua contre le mur et retint son souffle.

Elles ne l'avaient pas vue, mais le chat infâme de Nounou la lorgna par-dessus l'épaule de sa maîtresse.

Elles allaient la ramener ! Sûr et certain !

Elle avait son libre arbitre, son indépendance, elle avait le droit d'aller à Ankh-Morpork selon son bon plaisir, mais ça ne comptait pas. Elles allaient s'en mêler. Comme toujours.

Elle décampa dans la ruelle et courut aussi vite qu'elle put jusqu'à l'arrière de l'opéra.

Le portier de l'entrée des artistes ne lui prêta aucune attention.



Mémé et Nounou se dirigeaient sans se presser vers le secteur de la ville connu sous le nom d'Île des Dieux. Un secteur qui n'appartenait pas vraiment à Ankh ni vraiment à Morpork car il s'inscrivait dans un méandre tellement resserré du fleuve qu'il formait quasiment une île. C'était là que la ville parquait des institutions dont elle avait parfois besoin mais qui l'embarrassaient, comme le Guet des Orfèvres, les théâtres, la prison et les éditeurs. C'était le quartier de tout ce qui risquait d'exploser sans crier gare.

Gredin les suivait tranquillement. L'air charriait de nouvelles odeurs, et le félin attendait impatiemment le moment de voir si les responsables de certaines d'entre elles pouvaient se manger, se combattre ou se violer.

Nounou Ogg découvrit qu'elle s'inquiétait de plus en plus. « C'est pas vraiment nous, ça, Esmé, fit-elle.

— C'est qui, alors ?

— J'veux dire, le livre, c'était juste pour rigoler. Ça rime à rien de se rendre impopulaires, tu trouves pas ?

— J'supporte pas qu'on roule une sorcière, Gytha.

— Je m'sens pas roulée. Je m'sentais bien jusqu'à ce que tu m'dises qu'on me roulait, fit Nounou en mettant le doigt sur un point sociologique capital.

— Tu t'es fait exploiter, dit Mémé d'un ton sans réplique.

— C'est pas vrai.

— Si, c'est vrai. T'es une masse opprimée.

— C'est pas vrai.

— Tu t'es fait dépouiller des économies de toute une vie.

— Deux piastres ?

— Ben, c'est tout ce que t'as effectivement économisé, précisa Mémé.

— Seulement parce que j'ai dépensé l'reste », dit Nounou. Si certains mettaient de l'argent à gauche pour leurs vieux jours, Nounou, elle, préférait accumuler des souvenirs.

« Ben, tiens, tu vois ?

— J'gardais ça en réserve pour remplacer des tuyaux d'mon alambic au Trigonocéphale, dit Nounou⁶. Tu sais que l'frottis, ça ronge le métal...

— Tu mettais un petit quelque chose de côté par sécurité et pour avoir l'esprit en paix sur tes vieux jours, traduisit Mémé.

⁶ Distiller de l'alcool était illégal à Lancre. Mais comme le roi Vérence avait depuis longtemps abandonné toute idée d'empêcher une sorcière de faire ce que bon lui semblait, il s'était contenté d'exiger que Nounou Ogg installe son alambic loin des regards. Elle approuvait sans réserve la prohibition qui lui assurait l'exclusivité du marché pour sa production, connue partout où des imprudents tombaient à la renverse dans un fossé sous le nom de « suicide ».

— On a pas l'esprit en paix avec mon frottis, répliqua joyeusement Nounou. En pièces, oui, mais pas en paix. Je l'fais avec les meilleures pommes, tu sais, ajouta-t-elle. Enfin, surtout avec des pommes. »

Mémé s'arrêta devant une porte ouvragée et loucha sur la plaque de cuivre fixée dessus.

« C'est là », annonça-t-elle.

Les deux vieilles femmes regardèrent le battant.

« Les portes de devant, c'est pas mon truc », fit Nounou en se dandinant d'un pied sur l'autre.

Mémé hocha la tête. Les sorcières ont horreur des portes de devant. Une exploration rapide leur révéla une ruelle qui contournait le bâtiment vers l'arrière. Elles y découvrirent deux portes plus larges, grandes ouvertes. Plusieurs nains chargeaient des paquets de livres dans une charrette. Des coups sourds rythmés arrivaient de quelque part au-delà des portes.

Nul ne prêta attention aux sorcières lorsqu'elles entrèrent nonchalamment.

On connaissait les caractères mobiles à Ankh-Morpork, mais, dès que les mages en entendaient parler, ils les immobilisaient là où personne ne risquait de les retrouver. En principe, les mages n'intervenaient pas dans la gestion de la ville, pourtant, quand il s'agissait de caractères mobiles, ils faisaient acte d'autorité. Ils n'avaient jamais expliqué pourquoi et on ne le leur demandait pas car on évitait d'aborder certaines questions avec ces gens-là quand on aimait son physique habituel. On tournait tout bonnement le problème et on gravait tout. Le travail prenait beaucoup de temps et, par voie de conséquence, privait par exemple Ankh-Morpork des avantages des journaux, à charge pour la population de se faire les illusions qu'elle pouvait.

Une presse pilonnait doucement à un bout de l'entrepôt. Près d'elle, autour de longues tables, un grand nombre de nains et d'humains brochaient les pages et collaient les couvertures.

Nounou prit un livre au sommet d'une pile. *Les Plaisirs de la chère.*

« Je peux vous aider, mesdames ? » fit une voix. Le ton annonçait clairement qu'on n'entendait aucunement offrir son aide sinon pour éjecter vite fait les intruses dans la rue.

« On vient au sujet de ce livre, dit Mémé.

— J'suis madame Ogg », se présenta Nounou.

L'homme la toisa. « Ah oui ? Vous pouvez vous identifier ?

— Certainement. Je m'reconnaîtrais n'importe où.

— Hah ! Eh bien, il se trouve que je sais à quoi ressemble Gytha Ogg, madame, et ce n'est pas à vous. »

Nounou Ogg ouvrit la bouche pour répliquer puis, de la voix de l'inconsciente qui traverse allègrement la route et se souvient alors seulement de la diligence qui fonce à toute allure, elle lâcha : « ... Oh.

— Et comment vous savez à quoi ressemble madame Ogg ? demanda Mémé.

— Oh, il est déjà cette heure-là ? Faudrait qu'on y aille... fit Nounou.

— Parce qu'elle m'a envoyé un portrait d'elle, figurez-vous, répondit monsieur Biqueberger en sortant son portefeuille.

— Ça nous intéresse pas du tout, j'vous assure, s'empressa de dire Nounou en tirant Mémé par le bras.

— Moi, ça m'intéresse beaucoup », fit Mémé. Elle arracha un bout de papier plié des mains de Biqueberger et l'examina.

« Hah ! Oui... c'est bien Gytha Ogg. Oui, pas de doute. Je m'souviens du jeune peintre qu'est venu à Lancre passer l'été.

— J'portais les cheveux plus longs en ce temps-là, marmonna Nounou.

— Pas plus mal, finalement, dit Mémé. Mais j'savais pas que t'en avais des copies.

— Oh, tu sais ce que c'est quand on est jeune, fit Nounou d'un air rêveur. Un fameux coup d'crayon, il avait, et il a pas chômé de tout l'été, son crayon. » Elle se réveilla de sa rêverie. « Et j'fais le même poids qu'à l'époque, ajouta-t-elle.

— Sauf qu'il s'est déplacé », répliqua méchamment Mémé.

Elle rendit le dessin à Biqueberger. « C'est bel et bien elle, dit-elle. Mais avec une soixantaine d'années et plusieurs couches de vêtements en moins. Vous avez devant vous Gytha Ogg.

— Vous me dites que la soupe surprise à la bananane vient de ça ?

— Vous l’avez essayée ? demanda Nounou.

— Monsieur Plantage, notre chef imprimeur, l’a essayée, oui.

— Il a été surpris ?

— Beaucoup moins que madame Plantage.

— Des fois, ça fait cet effet, dit Nounou. J’ai dû trop forcer sur la noix d’muscade. »

Biqueberger la regardait fixement. Le doute commençait à l’assaillir. Il suffisait de poser les yeux sur une Nounou Ogg tout sourire pour la croire capable d’écrire un manuel comme *Les Plaisirs de la chère*.

« Vous avez vraiment écrit ça ? fit-il.

— De mémoire, répondit fièrement Nounou.

— Et maintenant elle voudrait un peu d’argent », intervint Mémé.

Le visage de monsieur Biqueberger se tordit comme s’il venait d’ingurgiter un citron arrosé d’un verre de vinaigre. « Mais nous lui avons rendu son argent, dit-il.

— Tu vois ? fit Nounou dont la figure s’assombrit. J’té l’avais dit, Esmé...

— Elle en veut d’autre, insista Mémé.

— Non, j’en...

— Non, elle n’en veut pas d’autre ! approuva Biqueberger.

— Si, fit Mémé. Elle veut un peu d’argent pour chaque livre que vous avez vendu.

— J’demande pas à ce qu’on m’traite en royaleté⁷, fit Nounou.

— Tu la fermes, ordonna Mémé. Moi, j’sais ce que tu veux. On veut de l’argent, monsieur Biqueberger.

— Et si je ne vous en donne pas ? »

Mémé lui jeta un regard noir.

« Alors, on va s’en aller réfléchir à ce qu’on va faire » dit-elle.

⁷ Ce qui signifie à vrai dire fuir des photographes qui tiennent à prendre des photos de vous en petite tenue.

— C'est pas une menace en l'air, fit Nounou. Y a des tas de gens qu'ont regretté d'avoir laissé Mémé réfléchir à ce qu'elle allait faire.

— C'est ça, revenez donc quand vous aurez réfléchi ! » cracha Biqueberger. Il s'en repartit comme une tornade. « On aura tout vu, des auteurs qui veulent être payés, grands dieux... »

Il disparut entre les rayonnages de livres.

« Euh... tu crois que ç'aurait pu mieux tourner ? » fit Nounou.

Mémé regarda d'un œil mauvais la table à côté d'elles. Une table couverte de piles de longues feuilles de papier. Elle donna un coup de coude à un nain qui avait suivi la discussion d'un air amusé.

« C'est quoi, ça ? »

— Des épreuves pour l'Almanack. » Il vit l'expression déroutée de la sorcière. « C'est comme qui dirait un essai du livre ; ça permet de vérifier qu'on a laissé toutes les fautes d'orthographe. »

Mémé comprit. « Viens, Gytha, dit-elle.

— J'veux pas d'ennuis, Esmé, fit Nounou Ogg en se dépêchant à sa suite. C'est que de l'argent.

— Il s'agit plus d'argent, répliqua Mémé. Il s'agit de prendre sa revanche. »



Monsieur Baquet saisit un violon. L'instrument était en deux morceaux reliés par les cordes. L'une d'elles cassa.

« Qui peut faire une chose pareille ? dit-il. Franchement, Salzella... quelle différence il y a entre l'opéra et la folie ? »

— C'est une question piège ?

— Non !

— Alors je répondrais : un meilleur décor. Ah... je me disais bien... » Salzella fouilla parmi les décombres et se releva, une lettre à la main. « Voulez-vous que je l'ouvre ? demanda-t-il. Elle vous est adressée. »

Baquet ferma les yeux.

« Allez-y, fit-il. Passez-moi les détails. Dites-moi seulement... combien de points d'exclamation ?

— Cinq.

— Oh. »

Salzella lui remit le papier.

Baquet lut :

Cher Godet,

Hou-là !

Ahahahahahahaha !!!!!

Bien à vous

Le Fantôme de l'Opéra.

« Qu'est-ce qu'on peut faire ? dit-il. Un coup il nous adresse des petits mots polis et le suivant des propos de malade mental !

— Herr Prutmacher a envoyé tout le monde en ville chercher de nouveaux instruments, dit Salzella.

— Est-ce qu'un violon ça vaut plus cher que des chaussons de danse ?

— Il existe au monde des choses plus chères que les chaussons de danse. Il se trouve que le violon en fait partie.

— Encore des frais !

— On le dirait, oui.

— Mais je croyais que le fantôme aimait la musique ! D'après Herr Prutmacher, l'orgue est irréparable !!! »

Il se tut. Il eut conscience de s'être exclamé un peu moins raisonnablement que ne le devait un homme sain d'esprit.

« Enfin bref, reprit Baquet d'un ton las. Le spectacle doit continuer, j'imagine.

— Oui, exactement », fit Salzella.

Baquet secoua la tête. « Comment ça se présente pour ce soir ?

— Je crois que ça ira, si c'est ce que vous voulez dire. Perdita paraît bien maîtriser le rôle.

— Et Christine ?

— Elle maîtrise à la perfection le port de la robe. À elles deux, elles forment une prima donna. »

L'heureux propriétaire de l'opéra se releva lentement. « Tout avait l'air si simple, gémit-il. Je me disais : l'opéra, ça ne peut pas être compliqué. Des chansons. De jolies filles qui dansent. De beaux décors. Des tas de gens qui payent comptant. C'est forcément mieux que le monde impitoyable du yaourt, je me disais. Et maintenant, partout où je vais, il y a... »

Quelque chose lui craqua sous la semelle. Il ramassa les restes d'une paire de demi-lunes.

« C'est les lunettes du docteur Soucage, non ? fit-il. Qu'est-ce qu'elles font là ? »

Il croisa le regard franc de Salzella.

« Oh, non », geignit-il.

Salzella se retourna légèrement et fixa un grand étui de contrebasse appuyé contre le mur. Il haussa les sourcils.

« Oh, non, répéta Baquet. Allez-y. Ouvrez-le. J'ai les mains toutes moites de sueur... »

Salzella s'approcha à pas feutrés de l'étui et empoigna le couvercle. « Prêt ? »

Baquet hocha une tête abattue.

L'étui fut ouvert d'un coup.

« Oh, non ! »

Salzella tendit le cou de derrière le couvercle pour voir à son tour.

« Ah, oui, fit-il. La tête en miettes, les chevilles brisées et des coups de pied un peu partout. Ça va coûter une piastre ou deux pour la réparer, c'est sûr.

— Et toutes les cordes sont fichues ! Est-ce qu'une contrebasse revient plus cher à réparer qu'un violon ?

— Je crains que tous les instruments de musique soient terriblement chers à réparer, sauf peut-être le triangle, répondit Salzella. Mais ç'aurait pu être pire, hmm ?

— Quoi ?

— Eh bien, on aurait pu tomber sur le docteur Soucage là-dedans, non ? »

Baquet le regarda, puis referma sa bouche béante. « Oh. Oui. Évidemment. Oh, oui. Ç'aurait été pire. Oui. Un coup de chance, j'imagine. Oui. Hum. »



« Alors c'est ça, un opéra, hein ? fit Mémé. On dirait qu'on a d'abord construit une grosse boîte puis collé après coup l'architecture par-dessus. »

Elle toussa et parut attendre quelque chose.

« Et si on jetait un coup d'œil par-derrière ? proposa docilement une Nounou consciente que la curiosité de son amie n'avait d'égal que son désir de ne pas la montrer.

— Y a rien d'mal à ça, j'suppose, dit Mémé comme si elle accordait une faveur exceptionnelle. Vu qu'on a qu'ça à faire pour l'instant. »

L'opéra était à la vérité bâti selon une conception d'extrême polyvalence. C'était un cube. Mais, comme l'avait fait remarquer Mémé, l'architecte s'était soudain aperçu en fin de journée qu'il fallait un minimum de décoration, aussi avait-il plaqué à la va-vite sur l'édifice une profusion de frises, de piliers, de corybantes et d'excroissances recourbées. Les gargouilles avaient colonisé les hauteurs. La façade faisait l'effet d'une immense paroi de pierre torturée.

À l'arrière, bien sûr, on trouvait l'habituel fouillis tristounet de fenêtres, de tuyaux et de murs humides. L'une des règles d'un certain type d'architecture publique veut que seule la façade compte.

Mémé s'arrêta sous une fenêtre. « Y a quelqu'un qui chante, dit-elle. Écoute.

— *La-la-la-la-la-LAH*, trillait-on. *Do-ré-mi-fa-sol-la-si-do...*

— Ça, c'est de l'opéra, c'est sûr, fit Mémé. Ça m'a l'air de l'étranger. »

Nounou bénéficiait d'un don inattendu pour les langues ; elle se révélait d'une incompetence intelligible dans un nouvel idiome en l'espace d'une heure ou deux. Ce qu'elle parlait frisait le charabia, mais un charabia qui sonnait authentiquement

étranger. Et elle savait que Mémé Ciredutemps, pétrie de qualités par ailleurs, avait aussi peu d'oreille pour les langues que pour la musique. « Euh... possible, dit-elle. Il s'y passe toujours des tas de trucs, je l'sais. D'après mon Nev, des fois ils ont des opérations différentes chaque soir.

— Comment il le sait ? demanda Mémé.

— Ben, y avait beaucoup d'plomb. Donc beaucoup de déménagement. Il disait qu'il aimait les spectacles bruyants. Il pouvait fredonner en même temps, et puis personne entendait les coups de marteau. »

Les sorcières reprirent leur exploration sans se presser.

« T'as remarqué que la p'tite Agnès a failli nous rentrer dedans tout à l'heure ? demanda Mémé.

— Oui. J'ai dû m'retenir pour pas me retourner, fit Nounou.

— Elle était pas très contente de nous voir, hein ? Je l'ai quasiment entendue suffoquer.

— C'est drôlement louche, si tu veux mon avis. J'veux dire, elle voit deux figures amies du pays, elle devrait s'y jeter à leur cou...

— On est de vieilles amies, après tout. De vieilles amies d'sa grand-mère et d'sa maman, en tout cas, ce qui revient pratiquement au même.

— Tu t'souviens des yeux dans la tasse de thé ? fit Nounou. Elle est p't-être sous le regard d'une puissance occulte bizarre ! Faut qu'on fasse attention. Les gens peuvent devenir rusés sous l'emprise d'une puissance occulte bizarre. Tu t'souviens de monsieur Scrupule à Tranche ?

— C'était pas une puissance occulte bizarre. C'était une indigestion.

— Ben, ç'avait quand même l'air bizarrement occulte pendant un moment. Surtout les fenêtres fermées. »

Leur déambulation les avait conduites à l'entrée des artistes de l'opéra.

Mémé leva les yeux sur une rangée d'affiches.

« *La Trivialta*, lut-elle tout haut. *L'Anneau des Nibelungainegangue...* ?

— Ben, y a en principe deux sortes d'opéras, expliqua Nounou qui jouissait de la faculté des vraies sorcières de se

prendre sincèrement pour des expertes sans avoir la moindre expérience. T'as l'gros opéra, où on chante en principe en étranger des trucs du genre "Oh oh oh, je me meurs, oh, je me meurs, oh, oh, oh, c'est ça, je me meurs", et puis y a l'opérette, où on chante en étranger des trucs du genre "D'la bière ! D'la bière ! D'la bière ! J'aime boire d'la bière à pleins tonneaux !" mais des fois c'est plutôt du champagne. Tout l'opéra, ça se résume en principe à ça, voilà.

— Quoi ? Soit on te met en bière, soit on la boit ?

— Oui, en principe, répondit Nounou en s'arrangeant pour laisser entendre que ça couvrait toute la gamme des expériences humaines.

— Et c'est ça l'opéra ?

— Be-en... peut y avoir d'autres trucs. Mais la plupart du temps il est question de coups à boire ou de coups de couteau. »

Mémé eut conscience d'une présence.

Elle se retourna.

À l'entrée des artistes venait de surgir une silhouette qui portait une affiche, un seau de colle et une brosse.

Une drôle de silhouette, une sorte d'épouvantail attifé d'habits propres mais un brin trop étriqués. Remarquez, il n'existait sans doute pas d'habits à la taille d'un tel gabarit. Les chevilles et les poignets avaient l'air extensibles à l'infini et soumis à des volontés indépendantes.

L'homme tomba sur les deux sorcières devant le panneau d'affichage et s'arrêta poliment. Elles virent littéralement la phrase se mettre en ordre derrière les yeux perdus dans le vague.

« Excusez-moi mesdames ! Le spectacle doit continuer ! »

Les mots étaient tous présents et avaient un sens, mais l'homme crachait chaque phrase d'un bloc à la face du monde.

Mémé tira Nounou à l'écart.

« Merci ! »

Elles regardèrent en silence l'homme enduire très soigneusement de colle un rectangle de panneau propre, y appliquer l'affiche puis lisser méthodiquement chaque faux pli.

« Comment vous vous appelez, jeune homme ? demanda Mémé.

— Gauthier !

— Joli béret que vous avez là.

— C'est ma m'man qui me l'a acheté ! »

Gauthier expulsa la dernière bulle d'air au bord du papier et recula. Puis, tout à sa tâche, ignorant les sorcières, il récupéra le pot de colle et regagna l'intérieur du bâtiment.

Les sorcières étudièrent la nouvelle affiche sans un mot.

« T'sais, j'aurais rien contre assister à une opération, dit Nounou au bout d'un moment. Le senior Basilica nous a donné des billets.

— Oh, tu m'connais, fit Mémé. J'supporte pas du tout ces machins-là. »

Nounou lui jeta un regard en coin et sourit toute seule. C'était une entrée en matière tout à fait dans le style Ciredutemps. Elle voulait dire : Évidemment, j'en ai envie, mais faut que tu me persuades.

« T'as raison, 'videmment, dit-elle. C'est pour ceux d'la haute dans leurs beaux carrosses. C'est pas pour des gens comme nous. »

Mémé parut hésiter un instant.

« J'imagine que des idées pareilles, c'est au-dessus d'notre condition, poursuivit Nounou. J'imagine qu'à l'entrée on nous dirait : Tirez-vous, sales vieilles biques...

— Ah, on nous dirait ça, hein ?

— J'imagine qu'ils tiennent pas à ce que des gens du peuple comme nous viennent se mêler à tous ces aristos habillés d'chic, dit Nounou.

— Vraiment ? Vraiment, hein ? Alors suis-moi ! »

Mémé regagna à grandes enjambées l'avant du bâtiment où des spectateurs descendaient déjà de voitures. Elle s'ouvrit un chemin jusqu'en haut des marches et fendit la cohue à coups d'épaule jusqu'à la caisse.

Elle se pencha en avant. L'homme derrière la grille se pencha en arrière.

« De sales vieilles biques, hein ? cracha-t-elle.

— Je vous demande pardon... ?

— C'est pas trop tôt ! Tenez, on a des billets pour... » Elle baissa les yeux sur les bouts de carton et tira Nounou Ogg près

d'elle. « J'lis ici *parterre*. Quel culot ! Parterre ? Nous ? » Elle refit face au caissier. « Dites donc, parterre, ça nous va pas, on veut des fauteuils au... (elle leva les yeux sur le tableau près du guichet) au paradis. Oui, ça m'paraît bien, ça.

— Pardon ? Vous avez des places au parterre et vous voulez les échanger contre des places au paradis ?

— Oui, et croyez pas qu'on va déboursier de l'argent en plus !

— Je n'allais pas vous demander...

— Encore heureux ! » lança Mémé avec un sourire de triomphe. Elle regarda d'un œil approbateur les nouveaux billets. « Viens, Gytha.

— Euh... excusez-moi, fit l'homme au moment où Nounou se retournait pour partir, mais qu'est-ce que vous portez sur les épaules ?

— C'est... une étole de fourrure, répondit Nounou.

— Excusez-moi, mais je viens de la voir remuer la queue !

— Oui. Pour la beauté, j'suis d'accord, mais pas pour la cruauté, figurez-vous. »



Agnès sentit qu'il se passait quelque chose en coulisses. De petits groupes d'hommes se formaient puis se séparaient lorsque chacun repartait en hâte accomplir des tâches mystérieuses.

Au pied de la scène, l'orchestre s'accordait déjà. Le chœur se mettait en file afin de former un « marché animé » dans lequel divers jongleurs, bohémiens, avaleurs de sabre et rustres vêtus de couleurs gaies ne marqueraient aucune surprise lorsqu'un baryton visiblement ivre viendrait sans se presser chanter une grande partie de l'intrigue à un ténor de passage.

Elle vit messieurs Baquet et Salzella en grande discussion avec le régisseur.

« Comment fouiller tout le bâtiment ? C'est un vrai labyrinthe !

— Il est peut-être parti faire un tour quelque part... ?

— Il est aussi aveugle qu'une chauve-souris sans ses lunettes.

— Mais on n'est pas sûrs qu'il lui soit arrivé quelque chose.
— Ah oui ? Vous ne disiez pas ça quand on a ouvert l'étui de la contrebasse. Vous étiez sûr de le trouver dedans. Avouez.
— Je... ne m'attendais pas à trouver une contrebasse en miettes, oui. Mais je n'étais pas dans mon assiette à ce moment-là. »
Un avaleur de sabre poussa Agnès du coude. « Quoi ?
— Lever de rideau dans une minute, cocotte, dit-il en étalant de la moutarde sur son épée.
— Il est arrivé quelque chose au docteur Soucage ?
— Aucune idée, cocotte. T'aurais pas un peu de sel, des fois ? »



« 'scusez-moi. 'scusez-moi. Pardon, 'scusez-moi. C'était votre pied ? 'scusez-moi... »

Laissant dans leur sillage une file de spectateurs atterrés et mécontents, les sorcières se faufilèrent jusqu'à leurs places.

Mémé s'installa confortablement à coups de coude puis, comme son seuil d'ennui ne dépassait pas celui d'une gamine de quatre ans, demanda : « Qu'est-ce qui s passe, maintenant ? »

Les maigres connaissances de Nounou en matière d'opéra ne lui vinrent pas en aide. Aussi se tourna-t-elle vers sa voisine.

« 'scusez-moi, j'peux vous emprunter votre programme ? Merci, 'scusez-moi, j'peux vous emprunter vos lunettes ? Bien aimable. »

Elle s'absorba un moment dans une étude approfondie.

« C'est l'ouverture, dit-elle. Une espèce d'échantillon gratuit de ce qui va s'passer. Y a aussi un résumé de l'histoire. *La Trivialta*. »

Ses lèvres bougèrent à mesure qu'elle lisait. De temps en temps elle plissait le front.

« Ben, c'est plutôt simple, t'vois, dit-elle enfin. Des tas de gens s'aiment entre eux, ça s'déguise à tout bout d'champ en quelqu'un d'autre et ça met une pagaïe monstre, y a une servante effrontée, personne sait vraiment qui sont les autres,

deux vieux ducs tombent fous, chœur de bohémiens, ekcétra. L'opéra classique. On va sûrement découvrir qu'un personnage est le fils ou la fille, la femme, n'importe, qu'un autre a perdu depuis longtemps.

— Chuuut ! fit une voix dans leur dos.

— Dommage, on a rien apporté à manger, marmonna Mémé.

— J'dois avoir des pastilles à la menthe dans ma poche de culotte.

— Chuuut !

— J'aimerais récupérer mes lunettes, s'il vous plaît.

— Voilà, m'dame. Sont pas fameuses, hein ? »

Quelqu'un tapota l'épaule de Nounou Ogg. « Madame, votre étole de fourrure mange mes chocolats ! »

Et quelqu'un se permit de tapoter l'épaule de Mémé Ciredutemps.

« Madame, veuillez retirer votre chapeau. »

Nounou Ogg s'étrangla sur sa menthe.

Mémé Ciredutemps se tourna vers le spectateur à la figure rougeaude derrière elle. « Vous savez ce que c'est, une femme en chapeau pointu, dites ? lança-t-elle.

— Parfaitement, madame. Une femme en chapeau pointu est assise devant moi. »

Mémé le regarda fixement puis, à la grande surprise de Nounou, ôta son couvre-chef.

« Je vous demande pardon, fit-elle. Je me rends compte que j'ai été mal élevée sans le vouloir. Je vous prie de m'excuser. »

Elle regarda de nouveau vers la scène.

Nounou Ogg se remit à respirer. « Tu t'sens bien, Esmé ?

— Jamais senti mieux. »

Mémé Ciredutemps passa la salle en revue, sourde aux bruits qui l'entouraient.

« Je vous assure, madame, votre fourrure est en train de manger mes chocolats. Elle a entamé la deuxième couche !

— Oh là là. Montrez-lui le petit tableau à l'intérieur du couvercle, vous voulez bien ? Y a qu'les truffes qui l'intéressent, et vous pourrez vite essuyer les gouttes de bave sur les autres.

— Ça vous ennuerait de vous taire ?

— *Ça m'ennuie pas, c'est ce type avec ses chocolats qui fait du bruit... »*

Une grande salle, songeait Mémé. Une très grande salle sans fenêtres...

Ses pouces la picotèrent.

Elle regarda le lustre. La corde disparaissait dans une niche au plafond.

Son regard parcourut les rangées de loges. Toutes bien remplies. Dans l'une, pourtant, les rideaux étaient presque tirés, comme si quelqu'un à l'intérieur voulait voir sans être vu.

Puis Mémé s'intéressa au parterre et à l'orchestre en dessous. Le public était principalement humain. Ici et là on reconnaissait la masse volumineuse d'un troll, même si l'équivalent troll d'une représentation lyrique durait d'ordinaire deux ans. Quelques casques de nains luisaient, même si les nains ne se passionnaient d'habitude que pour les spectacles où intervenaient leurs congénères. On apercevait beaucoup de plumes en contrebass et de temps en temps l'éclat de bijoux. Les épaules se portaient nues cette saison. Chacun avait soigné son apparence. On ne venait pas pour voir un spectacle mais pour se faire voir.

Mémé ferma les yeux.

C'était à ce moment-là qu'on commençait à être sorcière. Non pas quand on se livrait à la tétologie sur de vieux imbéciles, qu'on préparait des remèdes, qu'on défendait ses propres intérêts ou qu'on reconnaissait une herbe d'une autre.

C'était quand on ouvrait son esprit au monde et qu'on examinait soigneusement tout ce qu'il découvrait.

Elle ignora ses oreilles jusqu'à ce que le brouhaha du public ne soit plus qu'un bourdonnement lointain.

Du moins un bourdonnement lointain que vint troubler la voix de Nounou Ogg.

« Je lis ici que dame Timpani, qui chante le rôle de Quizella, est traitée de diva, fit-elle. Doit manquer une lettre, c'est divan qu'il faut lire, sûrement. Mais j'vois pas le rapport. P't-être qu'elle passe beaucoup de temps dessus pour se reposer parce que l'chant ça essouffle. Pour se reposer ou autre chose,

remarque, paraît qu'y en a qui gagnent leur promotion comme ça. »

Mémé hocha la tête sans ouvrir les yeux.

Elle les garda fermés lorsque l'opéra commença. Nounou, qui savait quand laisser son amie à ses pensées, tâchait de rester silencieuse mais ne résistait pas à l'envie d'émettre des commentaires détaillés.

« Voilà Agnès ! reprit-elle. Hé, c'est Agnès !

— Arrête d'agiter la main et rassieds-toi », murmura Mémé en s'efforçant de ne pas perdre le fil de son rêve éveillé.

Nounou se pencha par-dessus le balcon.

« Elle est déguisée en bohémienne, dit-elle. Et voilà une fille qui s'avance pour chanter... (elle se reporta au programme volé) le fameux grand air de la "Partance", ça dit ici. Alors ça, c'est ce que j'appelle une belle voix...

— C'est Agnès qui chante, fit Mémé.

— Non, c'est la fille, là, Christine.

— Ferme les yeux, vieille idiote, et dis-moi si c'est pas Agnès qui chante. »

Nounou Ogg ferma docilement les yeux un instant puis les rouvrit. « C'est Agnès qui chante !

— Oui.

— Mais y a cette fille, là, avec un grand sourire, sur le devant d'la scène, qui remue les lèvres et tout !

— Oui. »

Nounou se gratta la tête.

« Y a quelque chose de pas très normal, là, Esmé. On va pas laisser des gens voler la voix de notre Agnès. »

Les yeux de Mémé étaient toujours fermés. « Dis-moi si les rideaux de la loge en bas à droite ont bougé, fit-elle.

— Je viens d'les voir trembler, Esmé.

— Ah. »

Mémé se détendit à nouveau. Elle s'enfonça dans son fauteuil alors que l'aria la submergeait et ouvrit une fois de plus son esprit...

Des limites, des murs, des portes...

Une fois enclos, un espace devenait un univers à part entière. Des choses y restaient prises au piège.

La musique lui entraît par une oreille et ressortait par l'autre, mais elle charriait, en plus des notes, des bribes d'événements, des échos de cris anciens...

Elle se laissa entraîner plus en profondeur, en dessous du niveau de la conscience, dans les ténèbres par-delà le cercle de lumière du feu.

Il y avait de la peur ici. Elle régnait sur les lieux comme un grand animal sombre. Elle rôdait dans chaque recoin. Elle imprégnait les pierres. Une terreur ancestrale se tapissait dans l'ombre. Une des terreurs les plus anciennes, celle donnant à entendre que l'humanité, à peine avait-elle appris à marcher sur deux jambes, était tombée à genoux. La terreur de l'éphémère, le sentiment que rien ne durait, qu'on ne pouvait pas plus maîtriser l'apparition d'une belle voix ou d'une silhouette de rêve que différer leur disparition. Ce n'était pas ce que cherchait la sorcière, mais peut-être la mer où il évoluait.

Elle alla plus profond.

Et trouva ce qu'elle cherchait, qui rugissait dans la nuit de l'âme du bâtiment comme un courant insondable et glacé.

À mesure qu'elle se rapprochait, elle vit qu'il ne s'agissait pas d'une chose mais de deux, entremêlées. Mémé s'avança encore...

Fourberie. Mensonges. Imposture. Meurtre.

« Non ! »

Elle cligna des yeux.

Tout le monde s'était retourné pour la regarder.

Nounou lui tira sur la robe. « Rassieds-toi, Esmé ! »

Mémé avait le regard fixe. Le lustre pendait tranquillement au-dessus de la salle bondée.

« Ils le battent à mort !

— Qu'esse tu racontes, Esmé ?

— Et ils le jettent dans l'fleuve !

— Esmé !

— *Chuuut !*

— *Madame, voulez-vous bien vous rasseoir tout de suite !*

— *...et maintenant elle s'attaque aux nougats ! »*

Mémé empoigna son chapeau et fonça en crabe le long de la rangée en écrasant au passage certaines des plus belles

chaussures morporkiennes sous ses épaisses semelles lancriennes.

Nounou hésitait à la suivre. Elle avait bien aimé la chanson et elle voulait applaudir. Mais sa claque n'aurait rien apporté de plus. Le public avait éclaté en un tonnerre d'applaudissements sitôt éteinte la dernière note.

Nounou Ogg regarda la scène, remarqua un détail et sourit. « C'est comme ça, hein ? »

— Gytha ! »

Elle soupira. « J'arrive, Esmé. 'scusez. 'scusez. Pardon, 'scusez... »

Mémé Ciredutemps, dans le couloir de peluche rouge, appuyait son front sur le mur.

« C'est grave, Gytha, marmonna-t-elle. C'est tout entortillé. J'suis pas sûre de pouvoir arranger ça. Le pauvre... » Elle se redressa. « Regarde-moi, Gytha, tu veux ? »

Nounou écarquilla docilement les yeux. Elle grimaça légèrement lorsqu'une partie de la conscience de Mémé Ciredutemps s'infiltra derrière ses globes oculaires.

Mémé remit son couvre-chef, rentra quelques fines mèches de cheveux gris égarés puis prit une à une les huit épingles à chapeau pour les enfoncer posément, la mine renfrognée, tel un mercenaire vérifiant ses armes.

« Parfait », dit-elle enfin.

Nounou Ogg se détendit. « C'est pas qu'ça m'embête, Esmé, fit-elle, mais j'aimerais mieux que tu t'erves d'un miroir.

— De l'argent fichu en l'air », répliqua Mémé.

Désormais armée de pied en cap, elle partit à grandes enjambées dans le couloir.

« J'suis contente de voir que tu t'es pas mise en colère contre le type qu'en voulait à ton chapeau, dit Nounou en courant à sa suite.

— Pas la peine. Il sera mort demain.

— Oh, mince. De quoi ?

— Écrasé par une charrette, je crois.

— Pourquoi tu lui as pas dit ?

— Je pouvais m'tromper. »

Mémé atteignit l'escalier qu'elle dévala.

« Où on va ? »

— J'veux savoir qui s'cache derrière les rideaux. »

Les applaudissements, lointains mais toujours à tout rompre, emplissaient la cage d'escalier.

« C'est sûr qu'ils l'apprécient, la voix d'Agnès, dit Nounou.

— Oui. J'espère qu'on arrivera à temps.

— Oh, merde !

— Quoi ?

— J'ai oublié Gredin là-haut !

— Bah, il aime voir de nouvelles têtes. Bon sang, ce théâtre, c'est un vrai labyrinthe. »

Mémé s'engagea dans un couloir incurvé, plus riche en peluche que le précédent. Des portes le jalonnaient.

« Ah. Alors, maintenant... »

Elle passa les portes en revue en comptant puis essaya d'en ouvrir une.

« Je peux vous aider, mesdames ? »

Elles se retournèrent. Une petite vieille était arrivée sans bruit derrière elles, portant un plateau de boissons.

Mémé lui sourit. Nounou sourit au plateau.

« On s'demandait, fit Mémé, qui dans ces loges peut bien aimer garder les rideaux presque fermés ? »

Le plateau se mit à trembler.

« Attendez, vous voulez que je vous l'tienne ? proposa Nounou. Vous allez en renverser si vous faites pas attention.

— Qu'est-ce que vous savez sur la loge huit ? demanda la petite vieille.

— Ah. La loge huit, fit Mémé. C'est sûrement la huit, oui. La porte là-bas, je m'trompe... ?

— Non, j'vous en prie... »

Mémé fit quelques enjambées rapides et saisit la poignée.

La porte était fermée à clé.

Le plateau se retrouva soudain dans les mains de Nounou qui n'attendait que ça. « Alors là, merci, j'prendrais bien... » fit-elle.

La petite vieille tira Mémé par le bras. « Faites pas ça ! Ça va porter malheur ! »

Mémé tendit brusquement la main. « La clé, madame ! » Dans son dos, Nounou examinait un verre de champagne.

« Le mettez pas en colère ! C'est déjà assez affreux comme ça ! » La femme était visiblement terrifiée.

« Du fer, fit Mémé en agitant bruyamment la poignée. La magie marche pas sur le fer...

— Attends, dit Nounou en s'avancant d'un pas un tantinet mal assuré. Donne-moi une de tes aiguilles à chapeau. Mon Nev m'a appris toutes sortes de trucs... »

Mémé porta la main à son chapeau puis jeta un regard à la figure ridée de madame Plinge. Elle rabaissa la main.

« Non, dit-elle. Non, j'crois qu'on va laisser tomber pour l'instant...

— Je sais pas ce qui se passe... pleurnicha madame Plinge. C'était pas comme ça avant...

— Mouchez-vous un bon coup, fit Nounou en lui tendant un mouchoir sale et en lui tapotant gentiment le dos.

— ... il était pas question de tuer des gens... il voulait seulement un coin pour regarder l'opéra... ça lui faisait du bien...

— De qui on parle, là ? » demanda Mémé.

Nounou lui lança un regard d'avertissement par-dessus la tête de la vieille femme. Sur certains points, elle s'y entendait mieux que son amie.

« ... Il la laissait ouverte une heure tous les vendredis pour que je fasse le ménage et il y avait toujours un petit mot de remerciement ou d'excuse pour les chocolats sur le siège... Je vois pas quel mal il y avait à ça, j'aimerais bien savoir...

— Mouchez-vous encore un bon coup, conseilla Nounou.

— ... Et maintenant y a des gens qui tombent des cintres comme des manteaux mal accrochés... On dit que c'est lui, mais moi je sais qu'il a jamais voulu faire de mal...

— 'videmment, fit Nounou d'un ton apaisant.

— ... Des tas d'fois, je les ai vus lever la tête vers la loge. Ils se sentaient toujours mieux s'ils le voyaient... Puis le pauvre monsieur Pignole a été étranglé. J'ai regardé autour de moi et j'ai vu son chapeau, là, comme ça...

— C'est affreux quand ça arrive, dit Nounou Ogg. Comment vous vous appelez, ma brave dame ?

— Madame Plinge, répondit madame Plinge en reniflant. Il est tombé juste devant moi, son chapeau. Je l'aurais reconnu entre mille...

— On ferait bien de vous reconduire chez vous, j pense, madame Plinge, fit Mémé.

— Oh là là. Je dois m'occuper de toutes les dames et tous les messieurs ! N'importe comment, c'est dangereux de rentrer à cette heure de la nuit... Gauthier me reconduit, mais il doit rester tard ce soir... Oh là là...

— Mouchez-vous encore un bon coup, dit Nounou. Trouvez un coin pas trop mouillé. »

On entendit une série de claquements secs. Mémé Ciredutemps avait entrecroisé les doigts et tendu les mains devant elle à bout de bras dans un craquement de phalanges.

« Dangereux, hein ? fit-elle. Ben, on va pas vous laisser dans un état pareil. J vais vous reconduire chez vous et madame Ogg va se charger de tout ici.

— ... Seulement faut que je m'occupe des loges... J'ai toutes les boissons à servir... J'aurais juré que je les avais tout à l'heure...

— Madame s'y connaît en boissons, fit Mémé en jetant un regard noir à son amie.

— En boissons, j'suis une spécialiste, reconnut Nounou en vidant sans vergogne le dernier verre. Surtout ces boissons-là.

— ... Et mon Gauthier ? Il va être malade d'inquiétude...

— Gauthier, c'est votre fils ? demanda Mémé. Il porte un béret ? »

La petite vieille hocha la tête.

« Seulement j'reviens toujours le chercher quand il travaille tard... commença-t-elle.

— Vous revenez l'chercher... mais lui vous raccompagne chez vous ? s'étonna Mémé.

— C'est... Il est... Il est... » Madame Plinge se ressaisit « C'est un bon garçon, fit-elle d'un air de défi.

— J'en suis sûre, madame Plinge », dit Mémé.

Elle souleva délicatement le petit bonnet blanc de la tête de madame Plinge pour le tendre à Nounou qui s'en coiffa, puis prit le petit tablier, blanc lui aussi. C'est l'avantage du noir. On peut passer pour quasiment n'importe quoi dès lors qu'on porte du noir. Mère supérieure ou mère maquerville, ce n'est à vrai dire qu'une question de style. Tout repose sur les détails.

Il y eut un petit bruit sec. La loge huit s'était verrouillée. Suivit le très léger raclement d'un fauteuil qu'on coinçait sous la poignée de la porte.

Mémé sourit et prit le bras de madame Plinge. « Je reviens aussi vite que j peux », dit-elle.

Nounou opina et les regarda partir.

Il y avait un petit placard au bout du couloir. Il renfermait un tabouret, le tricot de madame Plinge et un petit bar bien garni. Et, sur une planche d'acajou astiquée, une série de clochettes sur de gros ressorts à boudin.

Plusieurs d'entre elles faisaient des bonds rageurs.

Nounou se versa un gin au gin avec un doigt de gin puis inspecta les rangées de bouteilles avec un grand intérêt.

Une autre clochette se mit à sonner.

Nounou vit un immense bocal d'olives farcies. Elle s'en servit une poignée et souffla la poussière d'une bouteille de porto.

Une clochette tomba de son ressort.

Quelque part dans le couloir, une porte s'ouvrit et une voix de jeune homme tonna : « Et mes consommations, alors ? »

La sorcière tâta du porto.

Nounou Ogg savait ce qu'était la domesticité. Jeune fille, elle avait servi au château de Lancre, où le roi était souvent sur le dos de son personnel, surtout du personnel féminin. La jeune Gytha avait déjà perdu son innocence⁸ mais entretenait des idées bien arrêtées sur les assiduités déplacées, et, le jour où il lui avait sauté dessus dans l'arrière-cuisine, elle avait techniquement commis un crime de lèse-majesté à l'aide d'un gros gigot d'agneau balancé à deux mains. Ce qui avait mis un terme à sa carrière en sous-sol et paralysé durablement les activités du roi dans les étages.

⁸ Sans regret, vu qu'elle n'en avait pas trouvé l'usage.

Elle avait hérité de cette brève expérience certaines idées qui, sans être précisément politiques, restaient fermement oggiennes. Et madame Plinge lui avait paru ne pas manger ni dormir son compte. Elle avait les mains amaigries et rougies. Nounou trouvait très bien tous les Plinge du monde.

Est-ce que le porto se mariait avec le sherry ? Bah, il n'y avait pas de mal à essayer...

Toutes les clochettes sonnaient désormais. On devait approcher de l'entracte.

Elle dévissa méthodiquement le couvercle d'un bocal de petits oignons au vinaigre et en croqua deux d'un air songeur.

Puis, alors que d'autres spectateurs furibonds commençaient à passer la tête par les portes pour réclamer, elle s'approcha de l'étagère des champagnes et y prit deux magnums. Elle les secoua énergiquement, s'en colla un sous chaque bras, le pouce sur les bouchons, et sortit dans le couloir.

Nounou avait une philosophie « dans la vie : faire ce qui semble une bonne idée sur le moment, et le faire à fond. Elle ne l'avait jamais regretté.



Les rideaux se refermèrent. Le public, toujours debout, continuait d'applaudir.

« Qu'est-ce qui se passe maintenant ? » souffla Agnès au bohémien voisin.

Il ôta son foulard. « Ben, mon chou, en général on file... Oh, non, ils veulent un rappel ! »

Les rideaux se rouvrirent. La lumière captura une Christine étincelante qui salua et agita la main.

Son collègue bohémien donna un coup de coude à Agnès. « Vise-moi la Timpani, dit-il. C'est ce que j'appelle un regard à couper un clou. »

Agnès fixa la prima donna.

« Elle sourit, dit-elle.

— Le tigre aussi, mon chou. »

Les rideaux se refermèrent une seconde fois avec une autorité prévenant que le régisseur allait démonter le décor et se mettre à hurler si on s'avisait de toucher encore à ces cordages...

Agnès déguerpit avec les autres. Il n'y avait pas grand-chose à faire dans l'acte suivant. Elle s'était efforcée de mémoriser l'intrigue au préalable – même si d'autres choristes avaient tout fait pour l'en dissuader, partant du principe qu'on pouvait soit chanter, soit comprendre les intrigues d'opéra, mais pas les deux à la fois.

Seulement, Agnès était consciencieuse.

« ... alors Peccadillo (ténor), le fils du duc Tagliatella (basse), s'est secrètement déguisé en porcher afin de courtoiser Quizella, mais il ignore que le docteur Bufola (baryton) a vendu l'élixir au valet Ludi sans se rendre compte qu'il s'agit en réalité de la servante Iodine (soprano) travestie en garçon parce que le comte Artaud (baryton) prétend que... »

Un régisseur adjoint la tira à l'écart et fit signe à quelqu'un en coulisse. « Envoie la campagne, Ronald. »

Agnès entendit une succession de coups de sifflet auxquels en répondit un autre tombant des hauteurs.

La toile de fond s'éleva. Des ténèbres des cintres se mirent à descendre les sacs de sable servant de contrepoids.

« ... donc Artaud révèle... euh... que Zibeline doit épouser Fideli... non, c'est Fiabe, je veux dire... sans savoir... euh... que la fortune familiale... »

Les sacs de sable arrivèrent au niveau du plateau. D'un côté de la scène, en tout cas. De l'autre côté, Agnès fut interrompue dans sa tâche impossible par des hurlements, et elle se retourna pour tomber sur la figure à l'envers et très déprimée de feu le docteur Soucage.



Nounou franchit d'un bond une porte qui tombait à point, la ferma derrière elle et s'appuya dessus. Quelques instants plus tard, des pieds nombreux passèrent bruyamment au pas de course.

Ma foi, elle s'était bien amusée.

Elle ôta bonnet et tablier en dentelle puis, parce qu'elle avait le fond honnête, les fourra dans une poche afin de les rendre à madame Plinge plus tard. À la suite de quoi elle sortit un objet rond, plat et noir qu'elle cogna plusieurs fois sur son bras. La pointe jaillit. Quelques ajustements, et son chapeau officiel fut comme neuf.

Elle regarda autour d'elle. Une certaine absence de lumière et de tapis allant de pair avec une forte présence de poussière donnait à entendre qu'il s'agissait là d'un local que le public n'était pas censé fréquenter.

Oh, merde. Elle se dit qu'elle ferait mieux de dénicher une autre porte. Du coup, évidemment, il lui fallait laisser Gredin là où il était, mais il finirait par refaire surface. Comme toujours quand il voulait manger.

Un escalier menait à l'étage inférieur. Elle le descendit jusqu'à un couloir un peu mieux éclairé qu'elle suivit un bon moment sans se presser. Puis il lui suffit de se diriger vers les hurlements.

Elle déboucha dans les coulisses au milieu des fermes et des accessoires en vrac.

Nul ne s'inquiéta de sa présence. L'arrivée d'une petite vieille aimable ne risquait pas de donner lieu à des commentaires en un tel moment.

Des gens couraient en tous sens en poussant des cris. Les plus impressionnables se contentaient de rester sur place en hurlant. Une grosse dame affalée sur deux chaises avait une crise de nerfs pendant que des machinistes affolés s'efforçaient de l'éventer avec une conduite de régie.

Nounou se demandait si un événement important venait de se produire ou s'il s'agissait seulement de la suite de l'opéra sous une autre forme.

« J'lui déferais son corset si j'étais vous, conseilla-t-elle au gré de sa déambulation.

— Dieux du ciel, madame, il y a suffisamment de panique comme ça ! »

Nounou se dirigea vers un groupe prometteur de bohémiens, d'aristocrates et de machinistes.

Les sorcières sont curieuses par définition et indiscrètes par nature. « Laissez-moi passer, j'suis une fouinarde », dit-elle en jouant des deux coudes. La tactique opéra, comme souvent celles de cette nature.

Un cadavre gisait par terre. Nounou avait vu la mort sous toutes sortes d'aspects et reconnaissait sans erreur une strangulation au premier coup d'œil. Ce n'était pas la meilleure façon de trépasser malgré son côté parfois pittoresque.

« Oh là là, fit-elle. Le pauvre. Qu'est-ce qui lui est arrivé ? »

— Pour monsieur Baquet, il a dû se prendre là-haut dans les... commença quelqu'un.

— Il ne s'est pris dans rien du tout ! C'est un coup du fantôme, ça, l'interrompit quelqu'un d'autre. Si ça se trouve, il est encore là-haut ! »

Toutes les têtes se levèrent.

« Monsieur Salzella a envoyé des machinistes le déloger.

— Ils ont des torches enflammées ? » lança Nounou.

On la regarda, l'air de se demander pour la première fois qui elle était.

« Quoi ? »

— Faut des torches enflammées quand on traque des monstres malfaisants, dit Nounou. C'est bien connu. »

Un silence suivit, le temps que l'idée fasse son chemin, puis :

« C'est vrai.

— Elle a raison, vous savez.

— C'est bien connu, mon chou.

— Est-ce qu'ils avaient des torches enflammées ?

— Je ne crois pas. Rien que des lanternes ordinaires.

— Oh, ça convient pas, dit Nounou. C'est pour les contrebandiers, les lanternes. Pour les monstres malfaisants, faut des torches enf...

— Excusez-moi, vous tous ! »

Le régisseur s'était hissé sur une caisse. « Bon, fit-il, un peu blême, je sais que vous connaissez tous l'expression "le spectacle doit continuer"... »

Un chœur de protestations s'éleva au sein du chœur.

« C'est très dur de chanter une chanson gaie sur un plat de hérisson quand on s'attend à... avoir un accident, s'écria un roi bohémien.

— Marrant, ça, vous parlez de chanson sur des hérissons, et il s'trouve que j'en... commença Nounou, mais personne ne lui prêtait attention.

— Quand même, on ne sait pas vraiment ce qui s'est passé...

— Ah oui ? Vous voulez qu'on devine ? lança un bohémien.

— ... mais on a maintenant des gars dans les cintres...

— Oh ? En prévision d'autres... accidents ?

— ... et monsieur Baquet m'a autorisé à vous dire que vous toucherez une prime supplémentaire de deux piastres ce soir pour avoir bravement accepté de continuer le spec...

— De l'argent ? Après un choc pareil ? De l'argent ? Il s' imagine qu'en nous refiletant deux piastres on acceptera de rester sur cette scène maudite ?

— Une honte !

— Sans cœur !

— Impensable !

— Ça en mérite au moins quatre !

— C'est vrai ! C'est vrai !

— Voulez-vous bien vous taire, mes amis ! Chipoter pour quelques malheureuses piastres quand vous avez un mort, là, devant vous... Vous n'avez donc pas de respect pour sa mémoire ?

— Exactement ! Quelques malheureuses piastres, c'est manquer de respect. Cinq piastres ou rien ! »

Nounou Ogg hocha la tête toute seule, s'éloigna un peu et trouva un bout de toile assez grand pour recouvrir feu le docteur Soucage.

Nounou aimait bien le monde du théâtre. Il avait sa propre magie. Raison pour laquelle Mémé ne l'aimait pas, s'expliquait-elle. C'était la magie des illusions, du faux-semblant et de la bêtise, ce qui convenait parfaitement à Nounou Ogg car on ne se marie pas trois fois sans avoir un peu de goût pour les bêtises. Mais cette magie s'apparentait suffisamment à celle de Mémé pour la mettre mal à l'aise. Du coup, la sorcière ne pouvait

s'empêcher d'y fourrer son nez. C'était comme se gratter là où ça démange.

On ne prête jamais attention aux petites vieilles qui ont l'air de faire partie du décor, et Nounou Ogg pouvait s'intégrer au décor plus vite qu'un poulet crevé dans une usine d'asticots.

Et puis elle bénéficiait d'un autre petit talent : elle avait l'esprit comme une scie circulaire derrière une figure de vieille pomme.

Quelqu'un pleurait.

Une silhouette étrange était agenouillée près de feu le maître de chœur. On aurait dit une marionnette dont on aurait coupé les fils.

« Vous pouvez me donner un coup de main pour ce drap, monsieur ? » demanda doucement Nounou.

Un visage se leva vers elle. Deux yeux délavés, noyés de larmes, clignèrent en la regardant. « Il veut pas se réveiller ! »

Nounou changea mentalement de vitesse. « C'est vrai, mon p'tit, dit-elle. T'es Gauthier, non ? »

— Il a toujours été gentil avec ma m'man et avec moi ! Il m'a jamais flanqué de coup d'pied ! »

Nounou comprit qu'elle n'avait aucune aide à attendre de ce côté-là. Elle s'agenouilla à son tour et entreprit de s'occuper au mieux du défunt.

« Ils disent m'zelle que c'est l'fantôme m'zelle ! C'est pas l'fantôme m'zelle ! Il aurait jamais fait ça ! Il a toujours été gentil avec ma m'man et avec moi ! »

Nounou repassa une autre vitesse. Il fallait ralentir un peu pour Gauthier Plinge.

« Ma m'man saurait quoi faire ! »

— Oui, ben... elle est rentrée tôt, Gauthier. »

La figure cireuse de Gauthier se tordit peu à peu en une grimace d'horreur extrême. « Faut pas qu'elle rentre toute seule sans Gauthier pour veiller sur elle ! s'écria-t-il.

— J'suis sûre qu'elle dit toujours ça, fit Nounou. J'suis sûre qu'elle s'arrange toujours pour que son Gauthier l'accompagne quand elle rentre. Mais, à mon avis, en ce moment elle voudrait que son Gauthier s'remette au travail pour être fière de lui. Le spectacle est moins qu'à moitié fini.

— C'est dangereux pour ma m'man ! »

Nounou lui tapota la main et s'essuya distraitement la paume sur sa robe.

« Brave petit, dit-elle. Maintenant, faut que j'y aille...

— Le fantôme il ferait d'mal à personne !

— Oui, Gauthier, seulement faut que j'y aille. Mais j'veis te trouver quelqu'un pour t'aider, et faut que tu mettes ce pauvre docteur Soucage à l'abri jusqu'à la fin du spectacle. Compris ? Et moi, j'suis madame Ogg. »

Gauthier ouvrit la bouche toute grande puis hocha brusquement la tête.

« Brave petit. »

Nounou le laissa qui regardait toujours le cadavre et s'enfonça davantage en coulisse.

Un jeune homme qui passait en hâte découvrit soudain qu'il venait de faire l'acquisition d'une Ogg.

« 'scusez-moi, jeune homme, fit Nounou sans cesser de lui tenir le bras, mais est-ce que vous connaissez quelqu'un dans l'coin qui s'appelle Agnès ? Agnès Crétine ?

— J'peux pas dire, m'dame. Elle fait quoi ? » Il voulut reprendre sa course aussi poliment que possible, mais Nounou avait une poigne d'acier.

« Elle chante un peu. Grosse fille. Une voix avec des doubles articulations. S'habille en noir.

— Perdita, vous voulez dire ?

— Perdita ? Oh, oui, c'est sûrement ça.

— Je crois qu'elle s'occupe de Christine. Elles sont dans l'bureau de monsieur Salzella.

— Christine, ce serait pas la fille maigre en blanc ?

— Oui, m'dame.

— Et j'pense que vous allez me montrer où s'trouve le bureau de monsieur Salzella ?

— Euh... vous m'prenez pour... Euh... oui. C'est plus loin le long de la scène, première porte à droite.

— Brave petit, c'est bien d'aider une vieille dame », dit Nounou. Son étreinte s'accrut jusqu'à menacer de lui couper la circulation sanguine. « Et vous trouvez pas que ce serait une

bonne idée d'aider le jeune Gauthier là-bas à s'occuper respectueusement du pauvre défunt ?

— Là-bas où ? »

Nounou se retourna. Feu le docteur Soucage n'avait pas bougé mais Gauthier avait disparu.

« L'pauvre gars était un peu choqué, ça m'étonne pas, fit Nounou. Fallait s'y attendre. Alors... et si vous alliez chercher un autre grand gaillard comme vous pour le remplacer ?

— Euh... oui.

— Brave petit », répéta Nounou.



On était en milieu de soirée. Mémé Ciredutemps et madame Plinge se frayaient un chemin à travers la cohue vers les Ombres, un quartier de la ville aussi grouillant qu'une colonie de freux, aussi odorant qu'une fosse d'aisance et vice versa.

« Donc, dit la sorcière alors qu'elles pénétraient dans le réseau de ruelles fétides, votre fils Gauthier vous reconduit d'habitude chez vous, c'est ça ?

— C'est un brave petit, maîtresse Ciredutemps, fit une madame Plinge sur la défensive.

— J'suis sûre que c'est un réconfort d'avoir un garçon solide sur qui vous appuyer », dit Mémé.

Madame Plinge leva la tête. Regarder Mémé dans les yeux équivalait à regarder dans un miroir. On se voyait se regarder soi-même, et il n'y avait nulle part où se cacher.

« Ils le tourmentent tellement, marmonna-t-elle. Ils le bousculent et lui cachent son balai. Ce sont pas de mauvais garçons, mais ils peuvent pas s'empêcher de le tarabuster.

— Il ramène son balai à la maison, non ?

— Il fait attention à ses affaires, répondit madame Plinge. J'lui ai toujours appris à faire attention à ses affaires et à pas causer d'ennuis. Mais ils le bousculent, le pauvre, et ils le traitent de toutes sortes de noms... »

La ruelle donnait dans une cour comme un puits entre les hauts bâtiments. Des fils à linge sillonnaient le rectangle de ciel

éclairé par la lune. « C'est là que j'habite, dit madame Plinge. Je vous remercie infiniment.

— Comment il fait, Gauthier, pour rentrer sans vous ? demanda Mémé.

— Oh, il manque pas de coins où dormir à l'opéra. Il sait que si je viens pas le chercher, il faut qu'il reste passer la nuit là-bas. Il fait ce qu'on lui dit, maîtresse Ciredutemps. Il cause jamais d'ennuis.

— J'ai pas dit ça. »

Madame Plinge farfouilla dans son sac, autant pour échapper au regard de Mémé que pour trouver sa clé.

« J'imagine que votre Gauthier est au courant de tout ce qui s'y passe à l'opéra, dit Mémé en refermant la main sur le poignet de madame Plinge. Je me demande ce qu'il a... vu, votre Gauthier ? »

Le cœur leur bondit dans la poitrine en même temps que les voleurs. Les ombres révélèrent les hommes qui s'y tapissaient. On entendit un raclement de métal.

Une voix grave lança : « Vous êtes deux, mesdames, et nous, on est six. Ça sert à rien de crier.

— Oh, bon sang d'bonsoir », fit Mémé.

Madame Plinge tomba à genoux. « Oh, s'il vous plaît, mes bons messieurs, on est des vieilles femmes sans défense ! Vous avez donc pas de mère ? »

Mémé roula des yeux. Merde, merde, la barbe. Elle était une bonne sorcière. C'était son rôle dans la vie. Le fardeau qu'elle devait porter ! Le bien et le mal devenaient superflus quand on avait grandi en développant un sens aigu du vrai et du faux. Elle espérait, ô combien, que ces voleurs, quoique jeunes, soient des criminels invétérés...

« J'avais une mère dans l'temps, fit le plus proche. Seulement, j'ai dû la manger... »

Ah. Vingt sur vingt. Mémé leva les mains vers son chapeau afin d'en extraire deux longues aiguilles...

Une tuile glissa du toit et s'écrasa au milieu d'une flaque dans une gerbe d'éclaboussures.

Tout le monde leva les yeux.

Une silhouette en cape se découpa un instant sur fond de lune. Elle brandissait une épée à bout de bras. Puis elle bondit et atterrit en souplesse devant un homme éberlué.

L'épée tournoya.

Le premier voleur pivota et porta un coup à la forme indistincte devant lui, laquelle se révéla un autre voleur dont le bras armé d'un couteau se releva brusquement et taillada la cage thoracique d'un complice voisin.

La silhouette masquée dansait au milieu de la bande, et son épée paraissait laisser des traces dans la nuit. Mémé s'aperçut plus tard que l'inconnu n'avait jamais touché un adversaire, mais qu'il n'en avait pas eu besoin : à six contre un dans une mêlée dans le noir, surtout si les six n'ont pas l'habitude d'une cible plus insaisissable qu'une guêpe et, pire encore, s'ils tiennent leur technique du combat au couteau d'autres amateurs, alors il y a six chances sur sept pour que les agresseurs atteignent un copain et à peu près une sur douze pour qu'ils s'entaillent tout seuls les oreilles.

Les deux qui restaient indemnes au bout de dix secondes échangèrent un coup d'œil, tournèrent les talons et s'enfuirent.

C'était fini.

La silhouette survivante encore debout s'inclina profondément devant Mémé Ciredutemps. « Ah. *Bella donna !* »

Un tourbillon de cape noire et de soie rouge : lui aussi avait disparu. On entendit un instant des pas furtifs voler sur les pavés.

La main de Mémé était toujours à mi-chemin de son chapeau.

« Ben ça alors ! » fit-elle.

Elle baissa les yeux. Des corps affalés gémissaient ou produisaient de petits gargouillements.

« Bon sang d'bonsoir », ajouta-t-elle. Puis elle se ressaisit. « À mon avis, on va avoir besoin d'eau bien chaude, de quelques pansements et d'une bonne aiguille pointue pour les points de suture, madame Plinge, dit-elle. On va pas laisser ces pauvres gars mourir vidés de leur sang, pas vrai ? Même s'ils ont voulu dévaliser des vieilles dames... »

Madame Plinge avait l'air horrifiée.

« Faut être charitables, madame Plinge, insista Mémé.

— Je vais attiser le feu et déchirer un drap, dit madame Plinge. J'sais pas si je vais trouver une aiguille...

— Oh, j'pense avoir ça », fit Mémé qui en retira une du bord de son chapeau.

Elle s'agenouilla près d'un voleur étendu. « Elle est un peu émoussée et rouillée, le prévint-elle, mais on va faire ce qu'on peut. »

L'aiguille étincela au clair de lune. Les yeux ronds apeurés du blessé se fixèrent dessus, puis sur la figure de Mémé. Il geignit. Ses omoplates tentèrent de l'enfoncer dans les pavés.

Il valait peut-être mieux que personne d'autre ne voie la figure de la sorcière dans l'ombre.

« On va faire une bonne action », dit-elle.



Salzella leva les mains au ciel. « Et s'il était descendu au beau milieu de l'acte ?

— Très bien, très bien, dit Baquet qui se tenait assis derrière son bureau comme on se cacherait derrière un bunker. Je suis d'accord. Après le spectacle, on va appeler le Guet. Pas d'autre solution. Faudra juste leur demander d'agir avec discrétion.

— Discrétion ? Avez-vous déjà eu affaire à un agent du Guet ? demanda Salzella.

— Ils ne trouveront rien, remarquez. Il aura filé par les toits, vous pouvez en être sûr. Qui que ce soit Pauvre docteur Soucage. Il était toujours tellement tendu.

— Ce soir, c'est "pendu" qu'il faudrait dire.

— Je trouve ça de mauvais goût ! »

Salzella se pencha par-dessus le bureau. « Mauvais goût ou pas, la troupe est composée de gens de théâtre. Superstitieux. Une broutille comme un meurtre sur scène et tout le monde s'effondre.

— On ne l'a pas assassiné sur scène, on l'a assassiné en dehors. Et on n'est même pas sûrs qu'il s'agisse d'un assassinat ! Il était très... déprimé, ces derniers temps. »

Agnès avait été secouée, mais pas à cause de la mort du docteur Soucage. Sa propre attitude l'avait stupéfiée. Elle avait trouvé la vision du cadavre surprenante et désagréable, mais moins que son intérêt évident pour ce qui se passait : pour la façon de réagir des gens, leur façon de bouger, pour ce qu'ils disaient. On aurait dit qu'elle était sortie d'elle-même et observait la scène.

Christine, pour sa part, s'était écroulée. Ainsi que la Timpani. Un tas de gens s'empressaient autour de la jeune fille, beaucoup plus qu'autour de la prima donna qui avait pourtant repris connaissance pour à nouveau s'évanouir ostensiblement plusieurs fois, et qui avait fini par opter pour la crise de nerfs.

Personne n'avait envisagé une seconde qu'Agnès ne pourrait pas se débrouiller.

On avait transporté Christine dans le bureau de Salzella en coulisse pour l'étendre sur un divan. Agnès était allée chercher un bol d'eau et un linge qu'elle lui passait sur le front, car certaines personnes sont destinées à se faire étendre sur des divans confortables et d'autres condamnées à aller chercher un bol d'eau froide.

« On relève le rideau dans deux minutes, dit Salzella. Je ferais bien d'aller rassembler l'orchestre. Ils sont sûrement tous au Coup de couteau dans le dos, de l'autre côté de la rue. Ces saligauds arrivent à boire une demi-pinte avant la fin des applaudissements.

— Ils pourront jouer ?

— Ils n'ont jamais pu, alors je ne vois pas pourquoi ils commenceraient aujourd'hui, répliqua Salzella. Ce sont des musiciens, Baquet. Pour qu'un cadavre les dérange, il faudrait qu'il tombe dans leur bière, et encore, ils joueraient si on leur proposait une prime de cadavre. »

Baquet s'approcha de Christine toujours étendue.
« Comment va-t-elle ?

— Elle marmonne encore un peu... dit Agnès.

— Une tasse de thé ? Du thé ? Des amateurs pour une tasse de thé ? Y a rien d'mieux qu'une bonne tasse de thé, enfin, c'est pas vrai, mais je vois que l'divan est occupé, j'dis ça pour blaguer, y a pas d'offense, ça intéresse quelqu'un, une bonne tasse de thé ? »

Agnès se retourna, horrifiée.

« Ma foi, moi, j'en prendrais bien une, répondit Baquet avec une gaieté forcée.

— Et vous, mademoiselle ? » Nounou fit un clin d'œil à la jeune fille.

« Euh... non, merci... Vous travaillez ici ?

— Je donne un coup d'main à madame Plinge qu'est souffrante, répondit Nounou en lui adressant un autre clin d'œil. J'suis madame Ogg. Faites pas attention à moi. »

L'explication parut satisfaire Baquet pour qui les distributrices de thé à la sauvette représentaient pour le moment la moindre des menaces.

« Là-bas, ça ressemble davantage à du *gore* qu'à de l'opéra ce soir », dit Nounou. Elle donna un coup de coude à Baquet. « C'est de l'étranger pour “du sang partout”, expliqua-t-elle obligeamment.

— Sans blague ?

— Ouai. C'est comme le Grand-Guignol. Ça doit venir de “goret”. Quand on les égorge. »

La musique reprit au loin. « Voilà l'ouverture du deuxième acte, dit Baquet. Eh bien, si Christine n'est pas remise, alors... » Il lança un regard désespéré à Agnès. Bah, vu les circonstances, le public comprendrait.

La poitrine d'Agnès s'enfla encore davantage de fierté. « Oui, monsieur Baquet ?

— On pourrait peut-être vous trouver une ro... »

Christine, les yeux toujours fermés, porta le poignet à son front et gémit. « Oh là là, qu'est-ce qui s'est passé ? »

Baquet s'agenouilla aussitôt. « Vous allez bien ? Vous avez été méchamment secouée ! Vous croyez pouvoir reprendre... pour votre art, et pour empêcher le public de réclamer qu'on le rembourse ? »

Elle lui fit un sourire courageux. Inutilement courageux, sembla-t-il à Agnès.

« Je ne peux pas décevoir mon cher public ! dit-elle.

— Bravo ! s'exclama Baquet. Je me dépêcherais d'y aller, alors. Perdita va vous aider... n'est-ce pas, Perdita ?

— Oui. Bien sûr.

— Et vous serez dans le chœur pour le duo, ajouta Baquet. Tout près dans le chœur. »

Agnès soupira. « Oui, je sais. Viens, Christine.

— Chère Perdita... » fit Christine.

Nounou les regarda partir. « J'vais reprendre la tasse si vous avez fini, dit-elle.

— Oh. Oui. Oui, c'était très bien, fit Baquet.

— Euh... y a eu un p'tit accident, là-haut dans les loges », annonça Nounou.

Baquet s'étreignit la poitrine. « Combien de morts ?

— Oh, personne est mort, personne est mort. C'est un peu mouillé parce que j'ai renversé du champagne. »

Baquet s'affaissa de soulagement. « Oh, ne vous inquiétez pas pour ça.

— J'dis renversé, mais... ç'a continué de couler un moment... »

Il la renvoya d'un geste. « Ça s'en va facilement des tapis, dit-il.

— Est-ce que ça tache les plafonds ?

— Madame... ?

— Ogg.

— Laissez-moi, s'il vous plaît. »

Nounou hocha la tête, rassembla les tasses et sortit sans se presser du bureau. Si on ne mettait pas en doute une vieille femme avec un plateau de thé, on se méfierait encore moins d'elle derrière une pile de vaisselle sale. La vaisselle sale vaut une carte de membre n'importe où.

En ce qui concernait Nounou, la vaisselle était aussi un désagrément qui n'arrivait qu'aux autres, mais elle se disait que ce serait une bonne idée de rester dans la peau du personnage. Elle découvrit une alcôve avec une pompe et un évier, se retroussa les manches et se mit à la tâche.

On lui tapa sur l'épaule.

« Faut éviter de faire ça, vous savez, dit une voix. Ça porte malheur. »

Elle lança un regard derrière elle à un machiniste.

« Quoi ? Faire la vaisselle, c'est sept ans d'malheur ?

— Vous étiez en train de siffler.

— Ben quoi ? Je siffle toujours quand j'réfléchis.

— Faut pas siffler sur scène, j'veux dire.

— Ça porte malheur ?

— On peut dire ça, je pense. On se sert de sifflements codés quand on change le décor. Un paquet de sacs de sable qui vous atterrit sur le crâne, on peut appeler ça un malheur, j'suppose. »

Nounou jeta un coup d'œil en l'air. Le machiniste suivit son regard. Le plafond se trouvait ici à une cinquantaine de centimètres.

« C'est juste plus sûr de pas siffler, marmonna le jeune homme.

— J'oublierai pas, dit Nounou. Faut pas siffler. Intéressant. On en apprend tous les jours, hein ? »



Le rideau se leva sur le deuxième acte. Nounou y assistait depuis les coulisses.

Détail amusant, les artistes s'arrangeaient pour garder une main au-dessus de leur cou afin de se prémunir contre les *accidents*. Les saluts, les mouvements de mains et les grands gestes dramatiques paraissaient beaucoup plus nombreux qu'il n'était nécessaire dans un spectacle lyrique.

Elle écouta le duo entre Iodine et Bufola, sans doute le premier dans l'histoire de l'opéra où les deux interprètes gardaient les yeux résolument rivés au plafond.

La musique aussi plaisait bien à Nounou. Si la musique était l'aliment de l'amour, alors la sorcière était prête pour une sonate-frites n'importe quand. Mais elle ne sentait plus d'étincelle dans la représentation de ce soir.

Elle secoua la tête.

Une silhouette se déplaça dans l'ombre derrière elle et tendit la main. Elle se retourna et tomba sur un visage effroyable.

« Oh, salut, Esmé. Comment t'es arrivée jusqu'ici ? »

— C'est toi qu'as gardé les billets, alors j'ai dû discuter avec le bonhomme à l'entrée. Mais il se portera comme un charme dans une ou deux minutes. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Ben... le duc a chanté une longue chanson pour dire qu'il devait s'en aller, ensuite le comte a chanté une chanson qui disait que le printemps, c'est très agréable, et y a un cadavre qu'est tombé du plafond.

— Ça arrive souvent dans les opéras, non ?

— J'en crois pas.

— Ah. Au théâtre, j'ai remarqué un truc : quand on regarde les cadavres assez longtemps, on les voit bouger.

— M'étonnerait qu'il bouge, celui-là. Étranglé. Y a quelqu'un qu'assassine les gens de l'opéra. J'ai bavardé avec les filles du ballet.

— Ah oui ?

— C'est ce fantôme, elles en parlent toutes.

— Hmm. Il porte pas un costume noir d'opéra et un masque blanc ?

— Comment tu sais ça ? »

Mémé prit un air avantageux.

« Enfin, quoi, j'vois pas qui voudrait assassiner des gens d'opéra... » Nounou revit l'expression du visage de la Timpani. « Sauf p't-être d'autres gens de l'opéra. Et p't-être les musiciens. Et quelques spectateurs, p't-être. »

— J'en crois pas aux fantômes, affirma Mémé.

— Oh, Esmé ! Tu sais pourtant que j'en ai une douzaine chez moi !

— Oh, j'en crois aux vrais fantômes. De pauvres âmes errantes qui font hou-hou-hou... mais j'en crois pas qu'ils tuent les gens ni qu'ils manient l'épée. » Elle s'éloigna un peu. « Y a déjà trop d'fantômes ici. »

Nounou resta silencieuse. Il valait mieux quand Mémé écoutait sans se servir de ses oreilles.

« Gytha ? »

— Oui, Esmé ?

— Qu'est-ce que ça veut dire, "bella donna" ?
— C'est le nom chic pour la belladone, Esmé.
— C'est bien ce que j'pensais. Huh ! Quel toupet !
— Seulement, à l'opéra, ça veut dire "belle femme".
— Ah bon ? Oh. » La main de Mémé se leva et tapota son chignon dur comme du fer. « Sottises ! »

... Il s'était déplacé comme en musique, comme s'il dansait sur un rythme sous son crâne. Et son visage, l'espace d'un instant dans le clair de lune, était une tête de mort d'ange...



Le duo eut encore droit à une ovation debout.

Agnès se refondit doucement au sein du chœur. Elle n'avait plus grand-chose à faire jusqu'à la fin de l'acte sinon danser, ou du moins remuer le mieux en rythme possible avec le reste du chœur durant la fête bohémienne, puis écouter le duc interpréter une chanson sur la beauté de la campagne en été. Le bras tendu d'une manière dramatique au-dessus de sa tête.

Elle passa son temps à fouiller les cintres des yeux.

Si Nounou Ogg était ici, l'autre ne devait pas être loin. Elle regretta d'avoir envoyé ces fichues lettres chez elle. Eh bien... elles auraient beau faire, elles ne la ramèneraient pas au pays...



La fin de la représentation se déroula sans autre décès, sauf quand l'intrigue en vint à l'exiger. On assista à un remue-ménage sans importance lorsqu'un choriste faillit se faire assommer par un sac de sable qu'avaient délogé d'un portique les machinistes postés là pour prévenir les accidents.

D'autres applaudissements tonnèrent à l'issue de la représentation. La plupart à l'adresse de Christine.

Ensuite les rideaux se fermèrent.

Puis se rouvrirent et se refermèrent plusieurs fois tandis que Christine saluait.

Agnès se dit qu'elle saluait peut-être une fois de plus que ne le justifiaient les applaudissements. Perdita, qui voyait par ses yeux, confirma : Évidemment, tiens.

Puis les rideaux se refermèrent pour de bon.

Les spectateurs regagnèrent leurs pénates.

Depuis les coulisses et du haut des cintres, les machinistes sifflèrent leurs ordres. Des pans de monde disparurent dans les ténèbres aériennes. Un des machinistes fit le tour des lumières et en éteignit la plupart. D'autres hissèrent au treuil le lustre à l'allure de gâteau d'anniversaire jusqu'à son logement dans les hauteurs où ils soufflèrent ses bougies.

Puis on entendit les pas des hommes qui s'en repartaient des cintres...

Vingt minutes après la dernière salve d'applaudissements, la salle se retrouva vide et obscure en dehors de quelques lumières.

Un seau tinta.

Gauthier Plinge déboucha sur la scène. Son mode de progression passait difficilement pour une démarche. Il se déplaçait à la façon d'une marionnette au bout d'élastiques, si bien que ses pieds donnaient l'impression de ne toucher terre que par le plus grand des hasards.

Très lentement et très consciencieusement, il entreprit de passer la serpillière sur le plateau.

Au bout de quelques minutes, une ombre se détacha des rideaux et s'approcha de lui. Gauthier baissa les yeux.

« Salut monsieur le matou », dit-il.

Gredin se frotta contre ses jambes. Les chats sentent d'instinct ceux qui sont assez bêtes pour leur donner à manger, et Gauthier avait assurément les qualifications requises.

« Je vais aller te chercher du lait hein monsieur le chat ? »

Gredin ronronna comme un ciel d'orage.

De sa démarche étrange, n'avançant que par à-coups, Gauthier disparut dans les coulisses.

Deux silhouettes sombres étaient assises au balcon.

« Triste, fit Nounou.

— Il a un bon travail au chaud et sa mère garde un œil sur lui, dit Mémé. Y en a plus d'un qu'ont pas ça.

- Mais il a pas un grand avenir. Quand on y réfléchit.
- Ils avaient deux patates froides et une moitié de hareng pour le dîner, fit Mémé. Pas beaucoup d'meubles non plus.
- Une honte.
- Remarque, elle est un peu plus riche maintenant, reconnut Mémé. Surtout si elle revend tous les couteaux et les chaussures, ajouta-t-elle pour elle-même.
- C'est un monde cruel pour les vieilles dames, dit la matriarche d'une tribu innombrable et le tyran incontesté de la moitié des montagnes du Bélier qu'était Nounou.
- Surtout une vieille aussi terrifiée que madame Plinge, fit Mémé.
- Ben, j'aurais moi aussi la trouille si j'étais vieille et si je devais m'occuper de Gauthier.
- Je parle pas d'ça, Gytha. Je sais ce que c'est qu'la peur.
- C'est vrai, dit Nounou. La plupart des gens que tu rencontres pètent de trouille.
- Madame Plinge vit dans la peur, fit Mémé qui semblait ne pas avoir entendu la remarque. Elle en a plein la tête. La terreur l'empêche quasiment de penser. J'la sentais qui lui sortait par tous les pores comme du brouillard.
- Pourquoi ? À cause du fantôme ?
- J'sais pas encore. J'sais pas tout, n'importe comment. Mais j'vais trouver. »
- Nounou fouilla dans les replis de ses vêtements.
- « Ça te dit de boire un coup ? » proposa-t-elle. Un tintement assourdi s'échappa de quelque part au milieu de ses jupons.
- « J'ai du champagne, d'la fine et du porto. J'ai aussi des p'tits trucs à grignoter et des biscuits.
- Gytha Ogg, je crois que t'es une voleuse, fit Mémé.
- C'est pas vrai ! protesta Nounou qui ajouta, avec cette conception élevée de la moralité propre aux sorcières : C'est pas parce que j'vole, techniquement, une babiole par-ci par-là que j'suis une voleuse. J'pense pas en voleuse.
- On va retourner chez madame Paluche.
- D'accord. Mais on pourrait pas casser une p'tite croûte d'abord ? Sa cuisine me dérange pas, mais chez elle, la

boustifaille, c'est plutôt un p'tit-déjeuner pour toute la journée, si tu vois ce que j'veux dire... »

Alors qu'elles se levaient, elles entendirent un bruit sur la scène. Gauthier était revenu, suivi d'un Gredin un peu plus gros. Ignorant qu'on l'observait, il continua de passer la serpillière.

« Dès demain matin, dit Mémé, on va retourner voir monsieur Biqueberger qui fabrique les Almanacks. J'ai eu l'temps de réfléchir à ce qu'il fallait faire. Et après, on va régler cette histoire. »

Elle lança un regard mauvais à la silhouette innocente qui nettoyait le plateau et demanda tout bas : « Qu'est-ce que tu sais, Gauthier Plinge ? Qu'est-ce que t'as vu ? »



« C'était incroyable, non ?! » fit Christine en se rasseyant dans son lit. Sa chemise de nuit, avait noté Agnès, était blanche. Avec de la dentelle à profusion.

« Oui, c'est vrai, dit Agnès.

— Cinq rappels !! D'après monsieur Baquet, personne n'en a jamais eu autant depuis la Gigli !! Je suis sûre que je ne vais pas en dormir, tellement je suis excitée !!

— Alors tu n'as qu'à boire cet excellent lait chaud que je nous ai préparé, dit Agnès. Ça m'a pris une éternité de monter les escaliers avec cette casserole.

— Et les fleurs !! poursuivit Christine en ignorant le gobelet qu'Agnès avait posé près d'elle. Elles se sont mises à affluer aussitôt après la représentation, a dit monsieur Baquet !! Il a dit... »

On frappa doucement à la porte.

Christine rajusta sa robe.

« Entrez !! »

Le battant s'ouvrit et Gauthier Plinge entra en traînant les pieds, caché sous les bouquets de fleurs.

Au bout de quelques pas, il trébucha tout seul, plongea en avant et lâcha son chargement. Il fixa alors silencieusement les

deux jeunes femmes d'un air gêné, pivota soudain et alla percuter la porte.

Christine gloussa.

« Pardon ma-mademoiselle, fit Gauthier.

— Merci, Gauthier », dit Agnès.

La porte se referma.

« C'est bizarre, non ?! Tu as vu de quelle façon il me regarde ?! Tu crois pouvoir trouver de l'eau pour celles-là, Perdita ?!

— Mais sûrement, Christine. Il n'y a que sept étages.

— Et pour te récompenser, je boirai ce merveilleux lait que tu m'as préparé !! Tu y as mis des épices ?

— Oh, oui. Des épices, fit Agnès.

— Ce n'est pas une de ces potions que mijotent tes sorcières, hein ?

— Euh... non. » Après tout, à Lancre on se servait d'herbes fraîches. « Euh... j'ai comme dans l'idée qu'on va manquer de vases pour toutes ces fleurs, même si on prend le vadessous...

— Le quoi ?

— Le... tu sais bien. Ça va dessous... le lit. Vadessous.

— Ce que t'es drôle, toi !!

— Il n'y en aura pas assez, en tout cas », dit Agnès en rougissant comme une pivoine. Au fond de ses yeux, Perdita commit un meurtre.

« Alors tu n'as qu'à mettre en vase toutes celles des comtes et des chevaliers, je m'occuperai des autres demain ! » fit Christine en saisissant le gobelet.

Agnès ramassa la bouilloire et se dirigea vers la porte.

« Ma petite Perdita ? » lança Christine, le gobelet à mi-chemin de ses lèvres.

Agnès se retourna.

« J'ai eu l'impression que tu chantais un tout petit peu fort, ma chère ! Je suis sûre que les gens ont dû avoir du mal à m'entendre.

— Excuse-moi, Christine », dit Agnès.

Elle descendit dans le noir. Ce soir-là, une bougie brûlait dans une niche tous les deux paliers. Sans elles, les escaliers

n'auraient été que noirs, mais sous leur lumière des ombres se glissaient et bondissaient à chaque tournant.

Elle arriva à la pompe dans la petite alcôve près du bureau du régisseur et remplit la bouilloire.

Sur la scène, quelqu'un se mit à chanter.

C'était le rôle de Peccadillo dans un duo chanté trois heures plus tôt, mais interprété a capella et d'une voix de ténor tellement pure et timbrée que la bouilloire échappa de la main d'Agnès et lui éclaboussa de l'eau froide sur les pieds.

Elle l'écouta un moment puis s'aperçut qu'elle chantait tout bas la partie soprano.

Le chant prit fin. Elle entendit au loin résonner des pas qui s'en repartaient.

Elle courut à la porte de la scène, marqua une courte pause, l'ouvrit et s'avança sur le vaste espace désert indistinct. Les bougies laissées allumées éclairaient autant que des étoiles par une nuit claire. Il n'y avait personne sur le plateau.

Elle gagna le milieu de la scène, s'arrêta et retint son souffle sous le choc.

Elle sentait la salle devant elle, le vide immense d'où montait un bruit comme en produirait du velours capable de ronfler.

Ce n'était pas du silence. Une scène n'est jamais silencieuse. C'était la rumeur d'un million d'autres bruits incomplètement éteints : les tonnerres d'applaudissements, les ouvertures, les grands airs. Ils se déversaient en masse... fragments de mélodies, accords perdus, bribes de chansons.

Agnès recula et marcha sur le pied de quelqu'un.

Elle se retourna d'un bloc. « André, il ne... »

Le nouvel arrivant bondit en arrière et courba le dos.
« Pardon mademoiselle ! »

Agnès souffla. « Gauthier ? »

— Pardon mademoiselle !

— Tout va bien ! Vous m'avez surprise, c'est tout.

— Vous ai pas vue mademoiselle ! »

Gauthier tenait quelque chose. À la grande surprise de la jeune fille, la forme plus sombre dans l'obscurité était un chat qui ronronnait joyeusement, affalé par-dessus les bras de Gauthier tel un vieux tapis. Elle avait l'impression de voir un

inconscient plonger le bras dans un hachoir afin de découvrir ce qui le bloque.

« C'est bien Gredin, non ?

— Un chat heureux ! Il est plein de lait !

— Gauthier, qu'est-ce que vous faites dans le noir au milieu de la scène alors que tout le monde est rentré chez soi ?

— Et vous qu'est-ce que vous faisiez mademoiselle ? »

C'était la première fois qu'elle entendait Gauthier poser une question. C'est une espèce de concierge, après tout, se dit-elle. Il peut aller partout.

« Je... me suis perdue, répondit-elle en ayant honte de son mensonge. Je... vais retourner dans ma chambre, maintenant. Euh... vous n'avez pas entendu chanter ?

— Tout le temps mademoiselle !

— Là, maintenant, je veux dire.

— Là maintenant je vous parle mademoiselle !

— Oh...

— B'nuit mademoiselle ! »

Elle repartit dans la pénombre tiède et feutrée vers la porte des coulisses en réfrénant à chaque pas son envie de regarder en arrière. Elle récupéra la bouilloire et remonta l'escalier en hâte.

Derrière elle, sur la scène, Gauthier déposa délicatement Gredin par terre, se décoiffa de son béret d'où il sortit quelque chose de blanc comme du papier. « Qu'est-ce qu'on va écouter, monsieur le chat ? Je sais, on va écouter l'ouverture de *Die Flederleiv* de J.Q. Bubbla, sous la direction de Vochua Doinov. »

Gredin lui jeta le regard gourmand du chat prêt à supporter n'importe quoi contre quelque chose à manger.

Puis Gauthier s'assit à côté de lui pour écouter la musique qui sortait des murs.



Quand Agnès regagna la chambre, Christine donnait déjà à poings fermés et ronflait comme au paradis des amateurs d'herbe. Le gobelet gisait près du lit.

Elle n'avait pas mal agi, se rassura Agnès. Christine avait sûrement besoin d'une bonne nuit de sommeil. C'était pour ainsi dire un acte charitable.

Elle porta son attention aux fleurs. Il y avait beaucoup de roses et d'orchidées. Une carte en accompagnait la plupart. Un grand nombre de messieurs de la noblesse appréciaient visiblement le chant de qualité, ou du moins le chant de qualité qui avait l'air de sortir d'un visage comme celui de Christine.

Agnès disposa les fleurs à la manière lancrienne : on tient le vase d'une main, le bouquet de l'autre, et on réunit les deux de force.

Le dernier bouquet était le plus petit, enveloppé de papier rouge. Il n'y avait pas de carte. Pour tout dire, il n'y avait pas de fleurs non plus.

On avait tout bonnement emballé une demi-douzaine de tiges de roses noircies et chétives puis, pour une raison inconnue, on les avait vaporisées de parfum. Un parfum musqué assez agréable, mais la blague restait tout de même de mauvais goût. Elle les jeta dans la poubelle avec les ordures, souffla la bougie et s'assit pour attendre.

Attendre qui ou quoi, elle n'en était pas sûre.

Au bout d'une minute ou deux, elle prit conscience d'une lueur en provenance de la poubelle. Une fluorescence très faible, comme celle d'un ver luisant maladif, mais bel et bien réelle.

Elle rampa sur le plancher et jeta un coup d'œil.

Les tiges mortes se terminaient par des boutons de rose aussi transparents que du verre, visibles uniquement grâce au miroitement en bordure de chaque pétale. Ils tremblotaient comme des feux follets.

Agnès les sortit doucement de la poubelle et tâtonna dans le noir pour trouver le gobelet vide. Ce n'était pas le vase idéal, mais il faudrait bien que ça fasse l'affaire. Puis elle se rassit et contempla les fleurs fantomatiques jusqu'à...

... ce que quelqu'un tousse. Elle releva la tête en sursaut, consciente de s'être endormie.

« Madame ?

— Monsieur ?! »

La voix était mélodieuse. On avait l'impression qu'elle allait d'un instant à l'autre se mettre à chanter.

« Faites attention. Demain vous devez chanter le rôle de Laura dans *Il Truccatore*. Nous avons beaucoup de travail. Une nuit suffira tout juste. Le grand air du premier acte va prendre le plus gros de notre temps. »

On entendit un court extrait de musique au violon.

« Votre interprétation de ce soir était... bonne. Mais il reste des passages à retravailler. Faites attention.

— C'est vous qui avez envoyé les roses ?!

— Vous aimez les roses ? Elles ne fleurissent que dans le noir.

— Qui êtes-vous réellement ?! C'est vous que j'ai entendu chanter tout à l'heure ?! »

Suivit un instant de silence.

« Oui. »

Puis : « Nous allons étudier le rôle de Laura dans *Il Truccatore* – le Maître du déguisement”, communément connu sous le nom de “l'Homme aux mille visages”... »



Lorsque les sorcières arrivèrent aux bureaux de Biqueberger le lendemain matin, elles trouvèrent un très gros troll assis sur les marches, un gourdin en travers des genoux. Il leva une main de la taille d'une pelle pour les empêcher d'aller plus loin.

« Interdit entrer, dit-il. Maître Biqueberger en réunion.

— Ça va être long, cette réunion ? demanda Mémé.

— Maître très long en réunion. »

Mémé jaugea le troll. « Vous êtes dans l'édition depuis longtemps ? demanda-t-elle.

— Ce matin, répondit fièrement le troll.

— C'est monsieur Biqueberger qui vous a donné l'boulot ?

— Ouai. Venu chemin de la Carrière et m'a choisi spécial pour... (le front du troll se plissa tandis qu'il s'efforçait de se rappeler les termes peu familiers) formation accélérée dans monde en mouvement constant de l'édition.

— Et c'est quoi exactement, votre boulot ?

— Raide action.

— 'scusez-moi, fit Nounou en se frayant un passage. J'reconnâtrais cette strate entre mille. T'es du Trigonocéphale au royaume de Lancre, pas vrai ?

— Et alors ?

— Nous aussi on est de Lancre.

— Ouais ?

— Ça, c'est Mémé Ciredutemps, tu sais. »

Le troll lui fit un sourire incrédule, puis son front se rida une fois encore et il regarda Mémé.

Elle hocha la tête.

« Celle que vous autres, vous appelez *Aaougraha hoa*, tu sais ? fit Nounou. "Celle qu'on doit éviter." »

Le troll contempla son gourdin comme s'il envisageait sérieusement la possibilité de se frapper à mort.

Mémé tapota son épaule encroûtée de lichen. « Comment tu t'appelles, mon gars ?

— Carbomndum, mademoiselle », marmonna-t-il. Sa jambe se mit à trembler.

« Eh ben, j'suis sûre que tu vas connaître une vie formidable, ici à la ville, dit Mémé.

— Oui, pourquoi tu commencerais pas maintenant ? » fit Nounou.

Le troll lui lança un regard reconnaissant et s'enfuit sans même prendre la peine d'ouvrir la porte.

« Ils m'appellent vraiment comme ça ? demanda Mémé.

— Euh... oui, répondit Nounou qui se serait flanqué des gifles. C'est une marque de respect, bien sûr.

— Oh.

— Euh...

— J'ai toujours fait de mon mieux pour m'entendre avec les trolls, tu l'sais.

— Oh, oui.

— Et les nains ? poursuivit Mémé comme lorsqu'on vient de découvrir un furoncle jusque-là insoupçonné et qu'on ne peut pas s'empêcher d'appuyer dessus. Ils m'ont donné un nom, eux aussi ?

— Allons voir monsieur Biqueberger, d'accord ? proposa joyeusement Nounou.

— Gytha !

— Euh... ben... j'crois que c'est *K'ez'rek d'b'duz*.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Euh... "Passe par l'autre côté de la montagne", répondit Nounou.

— Oh. »

Chose inhabituelle chez Mémé, elle resta silencieuse en gravissant les marches à la suite de son amie.

Nounou ne se soucia pas de frapper. Elle ouvrit la porte et lança : « Hou-hou, monsieur Biqueberger ! C'est encore nous, comme vous avez dit Oh, j'essayerais pas de passer par la fenêtre comme ça... vous êtes au troisième, et c'est dangereux de faire de l'escalade avec ce sac d'argent. »

L'homme se glissait autour du local en gardant toujours son bureau entre les sorcières et lui.

« Il n'y avait pas un troll en bas ? fit-il.

— Il a décidé de quitter l'édition », répondit Nounou. Elle s'assit et lui adressa un grand sourire. « J'crois que vous avez de l'argent pour nous. »

Monsieur Biqueberger comprit qu'il était pris au piège. Diverses expressions torturées lui tordirent la figure tandis qu'il passait en revue des réponses possibles. Puis il sourit aussi largement que Nounou et s'assit en face d'elle.

« Évidemment, la situation est très difficile en ce moment, fit-il. Pour tout dire, je n'en ai jamais connu de pire », ajouta-t-il avec une indubitable sincérité.

Il regarda la tête de Mémé. Son sourire demeura en place mais le reste de sa figure entreprit de s'esquiver en douce.

« On dirait que les gens n'achètent plus de livres, dit-il. Et le coût de la gravure... ben, c'est ahurissant.

— Tous les gens que j'connais, ils achètent l'Almanack, rétorqua Mémé. J pense que tout l'monde à Lancre l'achète. Tout l'monde dans les montagnes du Bélier achète l'Almanack, même les nains. Ça fait beaucoup de demi-piastres. Et le livre de Gytha m'a l'air de marcher du tonnerre.

— Ben, évidemment, je suis ravi qu'il se vende aussi bien, mais il y a la distribution, la rémunération des colporteurs, l'usure des...

— Votre Almanack dure tout l'hiver à une famille, à condition qu'elle fasse attention, dit Mémé. Si personne est malade et si le papier est bien fin.

— Mon fils Jason l'achète en double, lui, fit Nounou. Évidemment, il a une grande famille. La porte des cabinets est toujours en mouvement...

— Oui, mais, vous voyez, faut dire... je ne vous dois rien en réalité », fit monsieur Biqueberger en s'efforçant d'ignorer ce qu'il venait d'entendre. Son sourire avait désormais sa figure pour lui tout seul. « Vous m'avez payé, moi, pour l'imprimer, et je vous ai rendu votre argent. Et même, je crois que notre comptabilité a commis une légère erreur en votre faveur, mais je ne vais... »

Sa voix mourut. Mémé Ciredutemps déplaçait un bout de papier. « Ces prévisions pour l'année prochaine... dit-elle.

— Où est-ce que vous avez eu ça ?

— Je l'ai emprunté. Je peux vous l'rendre si vous voulez...

— Et alors, qu'est-ce qu'elles ont ?

— Elles sont fausses.

— Comment ça, elles sont fausses ? Ce sont des *prévisions* !

— J'vois pas de pluie de curry en Klatch en mai prochain. On a jamais de curry si tôt.

— Vous vous y connaissez en prévisions ? fit Biqueberger. Vous ? Moi, j'en édite depuis des années.

— J'suis pas très bonne pour prévoir des années à l'avance comme vous, reconnut Mémé. Mais j'suis plutôt précise si vous en voulez une à trente secondes.

— Ah oui ? Et qu'est-ce qui va se passer dans trente secondes ? »

Mémé le lui dit.

Biqueberger rugit de rire. « Ah, oui, elle est bonne, celle-là, vous devriez les écrire pour nous ! fit-il. Oh, bon sang. Rien de tel que l'ambition, hein ? Plus fort que la combustion spontanée de l'évêque de Quirm, et elle n'a même pas eu lieu ! Dans trente secondes, hein ?

- Non.
- Non ?
- Vingt et une, maintenant », dit Mémé.



Monsieur Baquet était arrivé tôt à l'opéra afin de vérifier si personne n'était encore mort. Il alla jusqu'à son bureau sans qu'un seul cadavre tombe des ténèbres.

Il ne s'était vraiment pas attendu à tout ça. Il aimait bien l'opéra. Le monde lyrique lui paraissait tellement artistique. Il avait assisté à des centaines de représentations, et personne n'était mort, sauf une fois pendant la scène de ballet de *La Trivialta*, quand on avait balancé avec un peu trop d'enthousiasme une ballerine sur les genoux d'un spectateur plus tout jeune au premier rang de l'orchestre. Elle n'avait pas eu mal, mais le vieillard avait trépassé en une seconde de bonheur intense.

On frappa à la porte.

Monsieur Baquet l'entrebâilla d'un cheveu. « Qui est mort ? demanda-t-il.

— P... personne monsieur Baquet ! J'ai votre courrier !

— Oh, c'est toi, Gauthier. Merci. »

Il saisit le paquet de lettres et referma la porte.

Il y avait des factures. Comme toujours. L'opéra marche quasiment tout seul, lui avait-on dit Eh bien, oui, mais il ne marchait quasiment qu'à l'argent. Il passa les lettres rapidement en rev...

Il tomba sur une enveloppe frappée des armoiries de la maison. Il la regarda comme on regarde un chien particulièrement féroce au bout d'une laisse particulièrement fine.

Elle ne lui bondit pas dessus mais resta couchée sur le bureau, l'air aussi fermée que peut l'être une enveloppe.

Il finit par l'éventrer à l'aide du coupe-papier et la rejeta aussitôt sur le bureau, comme si elle allait mordre.

Voyant qu'elle n'en manifestait pas l'intention, il tendit une main hésitante et en retira la lettre pliée. Elle disait :

Mon cher Godet,

Je vous serais très reconnaissant de confier à Christine le rôle de Laura ce soir. Je vous assure qu'elle en plus que capable.

Le deuxième violon est un peu lent, il me semble, et le second acte était hier soir franchement ennuyeux. La qualité laisse vraiment à désirer.

Je me permets de souhaiter la bienvenue au señor Basilica. Je vous félicite de sa présence parmi nous.

En vous offrant mes meilleurs vœux,

Le Fantôme de l'Opéra.

« Monsieur Salzella ! »

On finit par retrouver monsieur Salzella. Qui lut le billet.

« Vous ne comptez pas accéder à sa requête ? fit-il.

— Elle chante quand même merveilleusement, Salzella.

— La petite Crétine, vous voulez dire ?

— Ben... oui... vous savez bien ce que je veux dire.

— Mais c'est du chantage pur et simple !

— Ah bon ? Il ne menace pas vraiment.

— Vous l'avez... les avez, je veux dire, bien sûr... laissées chanter hier soir, et le pauvre docteur Soucage a été bien avancé.

— Qu'est-ce que vous conseillez, alors ? »

On frappa une autre série dé cousue de coups à la porte.

« Entre, Gauthier », lancèrent ensemble Baquet et Salzella.

Gauthier entra de son pas saccadé en tenant le broc de charbon.

« Je suis allé voir le divisionnaire Vimaire du Guet municipal, fit Salzella. Il a dit qu'il nous enverrait certains de ses meilleurs hommes ce soir. Incognito.

— Je croyais qu'ils étaient tous incompetents d'après vous. »
Salzella haussa les épaules. « Il faut agir dans les règles. Vous saviez qu'on a étranglé le docteur Soucage avant de le suspendre ?

— De le pendre, rectifia Baquet sans réfléchir. Les gens, on les pend. Suspendre, c'est bon pour les carcasses de viande froide.

— Ah oui ? fit Salzella. Merci du renseignement. Bref, on a étranglé le pauvre vieux Soucage. Puis on l'a suspendu.

— Franchement, Salzella, je trouve déplacé votre sens de...

— Ça y est j'ai fini monsieur Baquet !

— Oui, merci, Gauthier. Tu peux t'en aller.

— Oui monsieur Baquet ! »

Gauthier referma consciencieusement la porte derrière lui.

« C'est à force de travailler ici, j'ai l'impression, fit Salzella. Si vous ne trouvez pas un moyen de régler... Vous allez bien, monsieur Baquet ?

— Quoi ? » Baquet, qui regardait fixement la porte fermée, secoua la tête. « Oh. Oui. Euh... Gauthier...

— Qu'est-ce qu'il a, Gauthier ?

— Il... va bien, n'est-ce pas ?

— Oh, il a ses... petites manies bizarres. Il est inoffensif, si c'est ce qui vous inquiète. Certains machinistes et musiciens le persécutent un peu... vous savez, ils l'envoient chercher un pot de peinture invisible ou un sac de trous de clous, et ainsi de suite. Il croit ce qu'on lui raconte. Pourquoi ?

— Oh... juste pour savoir. Idiot, quoi.

— Je suppose qu'il l'est, techniquement.

— Non, je voulais dire... Oh, ça n'a pas d'importance... »



Mémé Ciredutemps et Nounou Ogg quittèrent le bureau de Biqueberger et descendirent la rue avec une modestie affectée. Du moins dans le cas de Mémé. Nounou, elle, marchait d'un air un peu penché. Toutes les trente secondes, elle demandait : « Combien ça fait, déjà ?

— Trois mille deux cent soixante-dix piastres quatre-vingt-sept », répondit Mémé. Elle paraissait songeuse.

« J'ai trouvé gentil d'sa part de faire le tour de tous les cendriers pour récupérer les pièces qui traînaient, dit Nounou. Celles qu'il a pu récupérer, en tout cas. Combien ça fait, déjà ?

— Trois mille deux cent soixante-dix piastres quatre-vingt-sept.

— J'ai encore jamais eu soixante-dix piastres.

— J'ai pas seulement dit soixante-dix piastres, j'ai dit...

— Oui, je sais. Mais je m'habitue p'tit à p'tit. J'ai tout d'même un truc à dire sur l'argent. Ça irrite drôlement.

— J'sais pas pourquoi t'es obligée de garder ton porte-monnaie dans ta jambe de culotte.

— C'est le dernier endroit où on irait l'chercher. » Nounou soupira. « Combien ça fait, t'as dit ?

— Trois mille deux cent soixante-dix piastres quatre-vingt-sept.

— Va m'falloir une plus grande boîte.

— Va te falloir une plus grande cheminée.

— Une plus grande jambe de culotte, ça m'arrangerait bien. » Elle donna un coup de coude à Mémé. « Tu vas devoir être polie avec moi, maintenant que j'suis riche, dit-elle.

— Oui, c'est vrai, fit Mémé dont le regard se perdait dans le vague. J'y songe, tu peux en être sûre. »

Elle s'arrêta. Nounou la percuta dans un tintement de lingerie. La façade de l'opéra les dominait.

« Faut qu'on retourne là-dedans, dit-elle. Et dans la loge huit.

— Un levier, fit Nounou sans hésiter. Un pied-de-biche de 3 devrait faire l'affaire.

— On est pas ton Nev. N'importe comment, une effraction, ce serait pas pareil. Nous faut une bonne raison pour y aller.

— Des femmes de ménage, fit Nounou. On pourrait être des femmes de ménage et... Non, ça colle pas que j'fasse la femme de ménage maintenant, vu ma situation.

— Non, pas possible, vu ta situation. »

Mémé laissa tomber un bref coup d'œil sur Nounou tandis qu'une voiture s'arrêtait devant l'opéra. « 'videmment, dit-elle

d'une voix d'où la ruse dégoulinait comme du caramel, on pourrait toujours acheter la loge huit.

— Marcherait pas », fit Nounou. Des gens descendaient en hâte les marches. Ils avaient le maintien raide et une façon de se rajuster les manchettes propres à tous les comités d'accueil du monde. « Ils ont la trouille de la vendre.

— Pourquoi ça ? s'étonna Mémé. Des gens meurent et l'opéra continue de tourner. Ça veut dire que quelqu'un est prêt à vendre sa propre grand-mère si ça lui rapporte assez.

— Ça coûterait une fortune, de toute manière », objecta Nounou.

Elle vit l'expression triomphante de sa collègue et gémit. « Oh, Esmé ! J'voulais mettre cet argent de côté pour mes vieux jours ! » Elle réfléchit un instant. « N'importe comment, ça marcherait pas quand même. J'veux dire, regarde-nous, on a pas l'bon genre... »

Enrico Basilica descendit de la voiture.

« Mais on en connaît qui ont l'bon genre, dit Mémé.

— Oh, Esmé ! »



Le carillon de la boutique tintinnabula avec distinction comme s'il répugnait à commettre un acte aussi vulgaire qu'une sonnerie. Il aurait nettement préféré émettre une toux polie.

C'était la plus prestigieuse boutique d'habillement d'Ankh-Morpork, on le devinait entre autres à l'absence apparente d'obscénités telles que des articles à vendre. Seuls des bouts de tissu soigneusement disposés ici et là évoquaient la fonction du local.

Ce n'était pas une boutique où l'on achetait. C'était un salon où l'on buvait une tasse de café en bavardant. Il se pouvait qu'à la suite de ces conversations en sourdine quatre ou cinq mètres de tissu raffiné changent comme par magie de propriétaire, pourtant on ne s'était livré à rien d'aussi trivial qu'une transaction commerciale.

« Y a du monde ! » brailla Nounou.

Une dame surgit de derrière un rideau et observa les visiteuses ; par les trous de nez, aurait-on dit.

« Avez-vous pris la bonne entrée ? » fit-elle. On avait enseigné à madame Laureore à se montrer polie envers les serviteurs et les commerçants, même quand ils étaient aussi sales et débraillés que ces deux vieilles corneilles.

« Mon amie, là, voudrait une nouvelle robe, dit la plus boulotte des deux. Une de ces robes de richard avec une traîne et un cul rembourré.

— Noire, précisa la plus maigre.

— Et on veut tous les ornements, ajouta la boulotte. Petit sac à main au bout d'une ficelle, paire de lunettes au bout d'un bâton, tout l'tralala.

— Je crois qu'un tel achat risque de dépasser un tant soit peu le montant que vous pensez y consacrer, dit madame Laureore.

— Un tant soit peu de combien ? demanda la boulotte.

— Je veux dire que vous êtes entrées dans un magasin chic.

— C'est pour ça qu'on est là. On veut pas d'la cochonnerie. Je m'appelle Nounou Ogg et, là, c'est... dame Esméralda Ciredutemps. »

Madame Laureore considéra dame Esméralda d'un œil perplexe. Indubitablement, l'intruse avait un certain port. Et elle fixait son monde comme une duchesse.

« De Lancre, reprit Nounou Ogg. Et elle pourrait avoir un conservatoire si elle voulait, mais ça l'intéresse pas.

— Euh... » Madame Laureore décida d'entrer un moment dans leur jeu. « À quel style songiez-vous ?

— Un qui fasse riche, répondit Nounou Ogg.

— J'aurais besoin d'un tant soit peu de précision...

— Vous pourriez peut-être nous montrer quelques articles, fit dame Esméralda en s'asseyant. C'est pour l'opéra.

— Oh, vous allez à l'opéra, vous aimez la grande musique, les grands airs qu'on y donne ?

— Dame Esméralda se les donne toute seule, les grands airs », fit Nounou d'un ton sans réplique.

Madame Laureore avait une particularité propre à son milieu et son éducation. On lui avait appris à voir le monde d'un certain œil. Quand le monde divergeait du schéma habituel, elle

vacillait un peu comme un gyroscope, finissait par se ressaisir et repartait comme s'il ne s'était rien passé. Si la civilisation devait s'effondrer et contraindre les survivants à manger des cancrelats, madame Laureore continuerait de se servir d'une serviette et regarderait de haut ceux qui ne consommeraient pas leurs insectes dans les règles.

« Je vais... euh... vous montrer quelques modèles, dit-elle. Si vous voulez bien m'excuser un instant. »

Elle détala dans les grands ateliers derrière la boutique où la dorure se faisait beaucoup plus rare, s'appuya contre le mur et appela sa première main.

« Mildred, il y a deux femmes très bizarres... »

Elle n'alla pas plus loin. Les deux femmes en question l'avaient suivie !

Elles déambulaient dans l'allée entre les rangées de couturières auxquelles elles adressaient des signes de tête et inspectaient certaines des robes sur les mannequins.

Elle les rejoignit en hâte. « Je suis sûre que vous préféreriez...

— Combien, celle-là ? demanda dame Esméralda en pointant le doigt sur une création destinée à la duchesse douairière de Quirm.

— Je crains qu'elle ne soit pas à vendre...

— Combien elle coûterait si elle était à vendre ?

— Trois cents piastres, je pense, répondit madame Laureore.

— Cinq cents, ça me paraîtrait correct, fit dame Esméralda.

— Ah bon ? dit Nounou Ogg. Oh, bien sûr, hein ? »

La robe était noire. En théorie, du moins. Elle était noire comme l'est une aile d'étourneau. En soie noire, rehaussée de perles et de paillettes comme du jais. C'était du noir en fête.

« Elle a l'air à ma taille. On la prend. Paye la dame, Gytha. »

Le gyroscope de madame Laureore cahota à toute allure. « Vous la prenez ? Maintenant ? Cinq cents piastres ? Vous payez ? Tout de suite ? En liquide ?

— Occupe-toi d'ça, Gytha.

— Oh, d'accord. »

Nounou Ogg se retourna pudiquement et releva sa jupe. Suivit une série de froissements et de claquements d'élastiques. Puis elle refit face aux deux femmes en tenant un sac.

Elle compta cinquante pièces tièdes de dix piastres dans la paume consentante de madame Laureore.

« Maintenant on va retourner fureter dans la boutique pour d'autres affaires, dit dame Esméralda. Personnellement, j'aimerais bien des plumes d'autruche. Et une grande cape comme en portent les dames. Et un de ces éventails bordés de dentelle.

— Pourquoi pas des gros diamants tant qu'on y est ? lança sèchement Nounou.

— Bonne idée. »

Madame Laureore les entendit se chamailler tandis qu'elles s'éloignaient tranquillement dans l'allée.

Elle baissa les yeux sur l'argent dans sa main.

Elle le savait, il existait l'argent des vieilles fortunes, plus ou moins sacrées du fait qu'on s'y était cramponné des années durant, et celui des fortunes récentes que gagnaient, semblait-il, tous les parvenus qui affluaient en ville ces temps-ci. Mais sous sa poitrine poudrée elle restait une commerçante morporkienne et elle n'ignorait pas que le meilleur argent, c'est celui sur lequel on met la main avant les autres. Le meilleur argent, c'est celui qu'on se met dans sa poche à soi.

Et puis elle était aussi suffisamment snob pour confondre grossièreté avec bonne éducation. De la même manière que les très riches ne peuvent jamais être fous (ils sont excentriques), ils ne peuvent pas non plus être grossiers (ils sont francs et directs).

Elle s'élança à la suite de dame Esméralda et de son étrange amie. Le sel de la terre, se dit-elle. Elle les rejoignit à temps pour surprendre une conversation mystérieuse.

« J'suis punie, c'est ça, Esmé ?

— J'vois pas du tout de quoi tu causes, Gytha.

— Tout ça parce que j'ai eu un moment d'gloire.

— J'comprends pas ce que tu m'racontes. N'importe comment, t'as dit que t'avais beau te creuser la cervelle, tu savais pas ce que t'allais faire de tes sous.

— Oui, mais j'aurais préféré me creuser la cervelle confortablement étendue sur une érottomane au milieu d'un tas d'hommes forts qui m'auraient payé des chocolats et offert leurs faveurs.

— L'argent fait pas l'bonheur, Gytha.

— J'voulais pas l'acheter, le bonheur, juste le louer quelques semaines. »



Agnès se leva tard, les oreilles encore pleines de musique, et s'habilla comme dans un rêve. Mais elle recouvrit d'abord le miroir d'un drap, au cas où.

Elle retrouva à la cantine une demi-douzaine de ballerines qui partageaient une branche de céleri en gloussant.

Et André. Il mangeait distraitement sans quitter des yeux une partition. De temps en temps il agitait sa cuiller dans le vide, l'air absent, puis il la reposait et prenait des notes.

Au milieu d'une mesure, il aperçut Agnès et sourit. « Salut. Tu m'as l'air fatiguée.

— Euh... oui.

— Il y a eu de l'animation. Tu as manqué ça.

— Ah bon ?

— Le Guet est venu. Ils ont parlé à tout le monde, posé des tas de questions et recopié très lentement les réponses.

— Quelle sorte de questions ?

— Eh bien, connaissant les agents du Guet, sans doute : “C'est vous qui avez fait ça, alors ?” Ils sont un peu lents du cerveau.

— Oh là là. Est-ce que ça veut dire que la représentation de ce soir est annulée ? »

André se mit à rire. Il avait un rire assez agréable. « Je ne crois pas que monsieur Baquet pourrait l'annuler ! fit-il. Même si les cadavres tombaient des cintres comme des manteaux mal accrochés.

— Pourquoi ça ?

— On fait la queue pour acheter les billets !

— Pourquoi ? »

Il lui répondit.

« C'est dégoûtant ! fit Agnès. Tu veux dire qu'ils viennent parce que ça peut être dangereux ?

— La nature humaine, j'en ai peur. Évidemment, il y en a qui veulent entendre Enrico Basilica. Et... ben... Christine a l'air de plaisir. » Il lui lança un regard attristé.

« Franchement, je m'en fiche, mentit Agnès. Hum... ça fait combien de temps que tu travailles ici, André ?

— Euh... quelques mois seulement. Je... j'enseignais la musique aux enfants du Sériph de Klatch.

— Hum... qu'est-ce que tu penses du fantôme ? »

André haussa les épaules.

« Une espèce de fou, j'imagine.

— Hum... est-ce que tu sais s'il chante ? Je veux dire, est-ce qu'il chante bien ?

— Il paraît qu'il envoie de petites critiques au directeur. Des filles racontent qu'elles ont entendu chanter en pleine nuit, mais elles racontent toujours des bêtises.

— Hum... il y a des passages secrets dans le bâtiment ? »

André observa Agnès, la tête penchée de côté. « À qui tu as parlé ?

— Pardon ?

— D'après les filles, il y en a. Évidemment, à les entendre, elles voient le fantôme à tout bout de champ. Des fois à deux endroits en même temps.

— Pourquoi elles le voient davantage que tout le monde ?

— Peut-être qu'il aime regarder les jeunes dames. Elles sont toujours à répéter dans tous les recoins. Et puis la faim les rend de toute façon à moitié dingues.

— Tu ne t'intéresses donc pas au fantôme ? Des gens se sont fait tuer !

— Ben, certains prétendent que c'était peut-être le docteur Soucage.

— Mais on l'a tué lui aussi !

— Il s'est peut-être pendu tout seul. Il était très déprimé ces derniers temps. Et toujours un peu bizarre. Énervé. Ça va quand même être un peu difficile sans lui. Tiens, je t'ai apporté un

paquet de vieux programmes. Certaines notes peuvent te servir, vu que tu n'es pas dans l'opéra depuis longtemps. »

Agnès les regarda sans les voir.

Des gens disparaissaient, et la première chose à laquelle on pensait, c'était que ça compliquait la vie.

Le spectacle doit continuer Tout le monde le répétait. Sans arrêt. Souvent en souriant, mais on restait tout de même sérieux derrière le sourire. Nul ne disait jamais pourquoi. Mais la veille, lorsque le chœur discutait salaire, chacun savait qu'on n'allait pas réellement refuser de chanter. C'était un jeu.

Le spectacle continuait. Elle avait entendu raconter toutes les histoires sur la question. Celles de spectacles qui se poursuivaient tandis que le feu ravageait la ville, ou qu'un dragon nichait sur le toit, ou que des émeutes embrasaient les rues. Le décor s'effondrait ? Le spectacle continuait. Le premier ténor mourait ? Dans ce cas on lançait un appel au public pour trouver un étudiant en musique connaissant le rôle et on lui donnait la chance de sa vie pendant que le cadavre de son prédécesseur refroidissait peu à peu dans les coulisses. Pourquoi ? Ce n'était qu'une représentation, bon sang. Si encore c'était important. Mais... le spectacle doit continuer. On trouvait la chose tellement naturelle qu'on n'y pensait même plus, comme si on avait du brouillard dans la tête.

D'un autre côté... quelqu'un lui apprenait à chanter la nuit. Un mystérieux inconnu chantait sur scène une fois tout le monde rentré chez soi. Elle essaya d'imaginer cette voix comme celle d'un meurtrier. Ça ne collait pas. Peut-être avait-elle contracté un peu de ce fameux brouillard et ne voulait-elle pas que ça colle. Qui fallait-il être pour ressentir à ce point la musique et tuer des gens ?

Elle tournait distraitement les pages d'un ancien programme quand un nom lui accrocha l'œil. Elle feuilleta aussitôt les autres en dessous. Elle le retrouva encore. Pas à chaque représentation et jamais dans un rôle important, mais il était là. Le plus souvent dans un rôle de tavernier ou de serviteur.

« Gauthier Plinge ? fit-elle. Gauthier ? Mais... il ne chante pas, si ? »

Elle tendit un programme et montra le nom du doigt.

« Quoi ? Oh, non ! » André éclata de rire. « Dieux du ciel... c'est un... un genre de nom passe-partout, j'imagine. Parfois quelqu'un doit chanter un tout petit rôle... ou un rôle dans lequel il préfère ne pas laisser de souvenir... eh bien, dans ce cas-là il figure au programme sous le nom de Gauthier Plinge. Beaucoup de théâtres font figurer des noms commodes du même style. Comme A. Nonyme. Tout le monde y trouve son compte.

— Mais... Gauthier Plinge ?

— Ben, je suppose que ç'a dû commencer comme une blague. Dis, tu imagines Gauthier Plinge sur scène ? » André sourit. « Son petit béret sur la tête ?

— Et lui, qu'est-ce qu'il en pense ?

— Je crois qu'il s'en fiche. Difficile à dire, hein ? »

Un fracas se produisit du côté de la cuisine, ou plus exactement ce qu'on pourrait appeler un fracrescendo : le craquement interminable qui commence quand une pile d'assiettes se met à glisser, se poursuit quand un présomptueux essaye de les attraper, s'enrichit d'un contrepoint quand celui-ci comprend qu'il n'a pas trois mains et s'achève sur le *doingdoingdoing* de l'unique assiette miraculeusement intacte tournoyant longuement par terre.

Ils entendirent une voix de femme courroucée.

« Gauthier Plinge !

— Pardon madame Crampon !

— Cette saleté s'accroche au bord de la casserole ! Lâche ça, cochonnerie d'bestiole... »

Suivit un bruit de vaisselle qu'on balaye, puis comme un claquement caoutchouteux : *flac*.

« Bon, où il est passé ?

— Chaispas madame Crampon !

— Et qu'est-ce qu'il fiche ici, ce chat ? »

André se retourna vers Agnès et lui lança un sourire triste. « C'est assez cruel, j'imagine, fit-il. Le pauvre garçon est un peu simplet.

— Je me demande, dit Agnès, si j'ai rencontré une seule personne dans cet édifice qui ne le soit pas. »

Il sourit à nouveau. « Je sais, fit-il.

— Enfin quoi, tout le monde se conduit comme si seule la musique avait de l'importance ! Les intrigues n'ont ni queue ni tête ! La moitié des histoires parlent de gens incapables de reconnaître leurs serviteurs voire leurs épouses sous des masques riquiqui ! De grosses bonnes femmes tiennent des rôles de jeunes filles poitrinaires ! Personne ne sait jouer la comédie ! Pas étonnant que tout le monde accepte que je chante à la place de Christine, ç'a l'air tout à fait normal à côté de ce qui se passe sur scène ! C'est une idée typique d'opéra ! On devrait clouer un panneau à la porte disant "Laissez votre bon sens au vestiaire" ! Sans la musique, tout ça serait ridicule ! »

Elle s'aperçut qu'il la regardait avec des yeux d'amateur d'opéra.

« Eh oui, voilà. C'est le spectacle qui compte, hein ? fit-elle. Tout n'est que spectacle.

— Le but n'est pas de faire vrai, dit André. Rien à voir avec le théâtre. Personne ne dit : "Il faut faire croire qu'il s'agit d'une grande bataille et que ce type en couronne de carton est réellement un roi." L'intrigue ne sert qu'à meubler en attendant le chant suivant. »

Il se pencha et lui prit la main. « Tu dois trouver ça minable », dit-il.

Aucun humain de sexe masculin n'avait encore touché Agnès, sauf peut-être pour la faire tomber et lui piquer ses bonbons.

Elle retira sa main. « Je... euh... ferais mieux d'aller répéter, dit-elle en sentant monter son fard.

— Tu sais, tu as drôlement bien appris le rôle de Iodine, la complimenta André.

— Je... euh... j'ai un professeur particulier.

— Alors il a vraiment bien étudié l'opéra, c'est tout ce que je peux dire.

— Je... Je crois qu'il l'a étudié, oui. »



« Esmé ?

— Oui, Gytha ?
— Crois pas que je m' plains ni rien...
— Oui ?
— ... mais pourquoi c'est pas moi l'amateuse chic d'opéra ?
— Parce que t'es quelconque, Gytha.
— Oh. C'est vrai. » Nounou examina un instant la réponse et ne vit aucune inexactitude susceptible d'ébranler un jury.
« D'accord.

— Te figure pas qu'à moi ça m'plaît.
— Est-ce que je fais les pieds de madame ? » demanda la manucure.

Elle fixa les bottines de Mémé et se demanda s'il faudrait se servir d'un marteau.

« J dois reconnaître, c'est une belle coiffure, dit Nounou.

— Madame a des cheveux merveilleux, fit la coiffeuse. Quelle est votre secret ?

— Faut vérifier qu'y a pas de salamandres dans l'eau », répondit Mémé. Elle jeta un bref coup d'œil à son reflet dans le miroir au-dessus du lavabo, voulut détourner le regard... et en jeta aussitôt un second. Elle pinça les lèvres.

« Hmm », fit-elle.

À l'autre bout, la manucure avait réussi à ôter les bottines et les chaussettes de Mémé. Ce qui révéla, à son grand étonnement, au lieu des monstruosité plantées de cors et d'oignons qu'elle s'attendait à découvrir, deux pieds en parfait état. Elle ne savait pas par où commencer parce qu'il n'y avait nulle part où commencer, mais cette manucure coûtait vingt piastres, et dans ces cas-là on trouve vite matière à travailler.

Nounou, assise à côté de leurs tas de paquets, s'efforçait de tout calculer sur un bout de papier. Elle n'avait pas le don de Mémé pour les chiffres. Ils s'ingéniaient à se tortiller sous son regard et à s'additionner de travers.

« Esmé ? J'ai l'impression qu'on a déjà dépensé... sans doute plus de mille piastres, sans compter la location de la voiture, et on a pas payé madame Paluche pour la chambre.

— Tu disais qu'il fallait pas hésiter pour aider une fille de Lancre », fit Mémé.

Seulement je n'ai jamais dit qu'il ne fallait pas hésiter à déboursier de l'argent, songea Nounou qui se réprimanda aussitôt pour avoir de telles pensées. Mais elle se sentait incontestablement plus légère du côté de ses dessous.

Les artistes esthéticiennes parurent s'accorder sur le fait qu'elles avaient accompli le maximum. Mémé fit pivoter le fauteuil.

« Qu'esse t'en penses ? » demanda-t-elle.

Nounou Ogg écarquilla les yeux. Elle avait vu des tas de choses bizarres au cours de sa vie, certaines deux fois. Elle avait vu des elfes, des pierres ambulantes et le ferrage d'une licorne. Elle avait reçu une ferme sur le crâne. Mais elle n'avait jamais vu Mémé Ciredutemps fardée.

Tous les jurons qu'elle lâchait d'ordinaire sous le coup de la surprise et de l'émotion fusionnèrent instantanément, et elle s'entendit recourir à un vieux blasphème de sa grand-mère.

« Ben ça, nom d'un mogador ! fit-elle.

— Madame a une très belle peau, dit l'employée des cosmétiques.

— Je sais, répliqua Mémé. J'peux rien y faire, apparemment.

— Nom d'un mogador ! répéta Nounou.

— D'la poudre et d'la peinture, fit Mémé. Huh. Encore un genre de masque, quoi. Oh, bah. » Elle lança au coiffeur un sourire affreux. « Combien on vous doit ? demanda-t-elle.

— Euh... trente piastres ? fit le coiffeur. Enfin...

— Donne à cette d... à ce monsieur trente piastres plus vingt de dédommagement pour l'avoir embêté, dit Mémé en se tenant la tête.

— Cinquante piastres ? On pourrait acheter tout un magasin pour...

— Gytha !

— Oh, d'accord, 'scusez-moi le temps que j'aille à la banque. »

Elle fit sagement demi-tour, releva le bord de sa jupe...

... *pingpangpong*...

... et se retourna en présentant une poignée de pièces.

« Voilà, ma br... mon brave monsieur », dit-elle d'un ton aigre.

Une voiture attendait dehors. La meilleure que Mémé avait pu louer avec l'argent de Nounou. Un valet de pied tint la portière ouverte tandis que Nounou aidait son amie à embarquer.

« On va directement chez madame Paluche pour que j'me change, dit Mémé alors que la voiture s'ébranlait. Et après à l'opéra. On a pas beaucoup de temps.

— Tu vas bien ?

— Jamais sentie mieux. » Mémé se tapota les cheveux. « Gytha Ogg, tu serais pas une sorcière si tu sautais pas tout d'suite aux conclusions, pas vrai ? »

Nounou hocha la tête. « Oh, oui. » Il n'y avait pas de honte à ça. On n'a parfois pas le temps de faire autrement que prendre son élan et bondir. Il faut dans certains cas se fier à l'expérience, à l'intuition et à l'impression générale, puis courir et s'élancer. Pour sa part, Nounou pouvait atteindre une conclusion très éloignée à pieds joints.

« Alors j'suis sûre que t'as une petite idée en tête sur ce fantôme...

— Ben... un genre d'idée, oui...

— Un nom, p't-être ? »

Nounou s'agita, mal à l'aise, et pas seulement à cause des sacs de liquidités sous sa jupe. « J'dois reconnaître qu'un truc m'a traversé l'esprit. Une sorte de... vague sentiment. Enfin, on sait jamais... »

Mémé hocha la tête. « Oui. C'est évident, hein ? C'est un mensonge.

— T'as dit hier soir que t'avais tout compris !

— C'est tout d'même un mensonge. Comme le mensonge au sujet des masques.

— Quel mensonge au sujet des masques ?

— Cette façon qu'ont les gens de dire qu'ils se cachent la figure.

— Ils se la cachent pourtant, la figure, fit Nounou Ogg.

— Seulement celle qui se voit au dehors. »



Nul ne fit très attention à Agnès. On installait la scène pour la nouvelle représentation du soir. L'orchestre répétait. On avait entassé les ballerines dans leur salle d'exercice. Dans d'autres locaux on chantait à tous les vents. Mais visiblement personne n'avait besoin d'elle.

Je ne suis qu'une voix errante, songea-t-elle.

Elle remonta l'escalier jusqu'à sa chambre et s'assit sur le lit. Les rideaux étaient toujours tirés et les roses étranges luisaient dans la pénombre. Elle les avait sauvées de la poubelle parce qu'elle les trouvait belles, mais, d'un autre côté, elle aurait préféré ne pas les revoir. Elle aurait alors pu s'imaginer avoir rêvé.

Elle n'entendait aucun bruit dans la chambre de Christine. En se disant qu'il s'agissait de toute manière de sa propre chambre et qu'elle avait seulement autorisé Christine à la lui emprunter, Agnès entra.

Elle découvrit un fouillis indescriptible. Christine s'était levée, habillée – à moins qu'un cambrioleur méthodique mais trop enthousiaste n'ait visité chacun de ses tiroirs – puis était partie. Les bouquets qu'Agnès avait disposés la veille dans tout ce qui pouvait servir de vase étaient toujours à la même place. Les autres gisaient aussi là où elle les avait laissés et commençaient déjà à se faner.

Elle se surprit à se demander où elle pourrait leur trouver des bocaux et des pots et s'en voulut. Ça ne valait pas mieux que dire "crotte" ! Autant se peindre BIENVENUE sur le corps et s'allonger sur le seuil de l'univers. Ça n'avait franchement rien de drôle, un caractère en or. Oh... et de beaux cheveux.

Puis elle leur trouva quand même des pots où les ranger.

Le miroir dominait la chambre. Agnès avait l'impression qu'il grandissait chaque fois qu'elle le regardait.

D'accord. Il fallait qu'elle sache, non ?

Le cœur battant, elle fit glisser sa main autour de la glace. Elle découvrit un petit renflement qui aurait pu faire partie du cadre, mais le passage de ses doigts déclencha un *clic* et le miroir pivota d'un cheveu vers l'intérieur. Lorsqu'elle le poussa, il s'ouvrit davantage.

Elle expira un bon coup. Et entra.



« C'est écœurant ! s'indigna Salzella. C'est flatter les goûts les plus vils ! »

Monsieur Baquet haussa les épaules. « Ce n'est pas comme si on annonçait sur les affiches "Forte chance d'assister à une mort par strangulation sur scène", dit-il. Mais la nouvelle s'est répandue. Les gens aiment... le drame.

— Vous voulez dire que le Guet ne nous a pas demandé de fermer ?

— Non. Seulement de monter la garde comme hier soir, et les agents prendront les mesures nécessaires.

— Pas celle de leur incompétence, sûrement. Ils iront se cacher à la première alerte.

— Je n'aime pas ça plus que vous, mais l'affaire est allée trop loin. On a maintenant besoin du Guet. De toute façon, ce serait l'émeute si on fermait. Ankh-Morpork a toujours aimé... le sensationnel. Il ne reste plus une place. Le spectacle doit continuer.

— Oh, oui, fit méchamment Salzella. Voulez-vous que je tranche quelques gorges au deuxième acte ? Histoire de ne décevoir personne.

— Bien sûr que non, répondit Baquet. On ne veut pas de morts. Mais... »

Le « mais » resta en suspens comme feu le docteur Soucage. Salzella leva les mains en l'air.

« N'importe comment, je crois que le pire est passé, dit monsieur Baquet.

— Je l'espère, fit Salzella.

— Où est le *señor* Basilica ?

— Madame Plinge lui montre sa loge.

— Madame Plinge n'a pas été assassinée ?

— Non, on n'a pas encore trouvé de cadavre aujourd'hui, répondit Salzella.

— Voilà une bonne nouvelle.

— Oui, et il doit être... oh, midi dix au moins, fit Salzella avec une ironie qui passa au-dessus de la tête de Baquet. Je vais aller le chercher pour déjeuner, d'accord ? Ça doit bien faire une demi-heure qu'il n'a rien avalé. »

Baquet hocha la tête. Après le départ du directeur, il vérifia en douce une nouvelle fois le contenu des tiroirs de son bureau. Pas de lettre. C'était peut-être fini... C'était peut-être vrai, ce qu'on racontait sur feu le docteur.

On frappa à la porte, quatre fois. Une seule personne arrivait à frapper quatre coups totalement dépourvus de rythme.

« Entre, Gauthier. »

Gauthier Plinge entra en trébuchant.

« Y a une dame ! dit-il. Elle doit voir m'sieur Baquet ! »

Nounou Ogg passa la tête par la porte. « Coucou, fit-elle. C'est qu'moi.

— Euh... madame Ogg, c'est ça ? » fit monsieur Baquet.

Cette femme le tracassait un peu. Il ne se rappelait pas avoir vu son nom sur la liste des employés. D'un autre côté, elle appartenait manifestement à la maison, elle vivait toujours et faisait un thé buvable, alors était-ce à lui de se tracasser si on ne la payait pas ?

« Bontés divines, c'est pas moi la dame, fit Nounou Ogg. Moi, j'suis quelconque, je vous l'garantis. Non, la dame, elle, attend en bas au foyer. Je m'suis dit qu'il valait mieux faire un saut ici pour vous prévenir.

— Me prévenir ? Me prévenir de quoi ? Je n'ai pas d'autre rendez-vous ce matin. Qui est cette dame ?

— Vous avez déjà entendu parier de dame Esméralda Ciredutemps ?

— Non. Je devrais ?

— Fameuse amatrice d'opéra. Des conservatoires partout, dit Nounou. Des tas d'argent aussi.

— Vraiment ? Mais je dois... »

Baquet jeta un coup d'œil par la fenêtre. Une voiture à quatre chevaux stationnait dehors, tellement surchargée d'ornements rococo qu'on s'étonnait qu'elle parvienne à rouler.

« Ben, je... recommença-t-il. C'est vraiment très emb...

— C'est pas l'genre à aimer qu'on la fasse attendre », le coupa Nounou, parfaitement sincère. Puis, parce que Mémé lui avait porté sur le système toute la matinée, que la gêne éprouvée à son arrivée chez madame Paluche lui restait sur le cœur et qu'elle avait un fond d'espièglerie quasi abyssal, elle ajouta : « À ce qu'on dit, c'était une fameuse courtisane dans sa jeunesse. À ce qu'on dit, elle aimait pas non plus qu'on la fasse attendre en ce temps-là. L'est à la retraite maintenant, évidemment. À ce qu'on dit.

— Vous savez, j'ai fréquenté la plupart des grands opéras et je n'ai jamais entendu son nom, réfléchit Baquet.

— Ah, paraît qu'elle aime garder l'secret sur les dons qu'elle attribue », expliqua Nounou.

La boussole mentale de monsieur Baquet tournoya et pointa sur « finances ».

« Faites-la donc monter, décida-t-il. Je pourrais peut-être lui accorder quelques minutes...

— Personne a jamais accordé à dame Esméralda moins d'une demi-heure, dit Nounou en faisant un clin d'œil à Baquet. J'vais la chercher, d'accord ? »

Elle sortit d'un air affairé en traînant Gauthier à sa suite.

Monsieur Baquet la regarda partir, l'œil rond. Puis, après un instant de réflexion, il se leva et vérifia la bonne ordonnance de sa moustache dans le miroir au-dessus de la cheminée.

Il entendit la porte se rouvrir et se retourna, son plus éclatant sourire aux lèvres.

Le sourire ne se ternit qu'un peu à la vue de Salzella qui poussait la masse impressionnante de Basilica devant lui. Le petit agent et interprète faisait la mouche du coche à ses côtés, tel un remorqueur.

« Ah, *señor* Basilica, fit Baquet. J'espère que les loges sont à votre convenance ? »

Basilica lui adressa un sourire vide tandis que l'interprète parlait en brindisien, puis il répondit.

« Le *señor* Basilica dit qu'elles lui conviennent mais que le garde-manger n'est pas assez grand, traduisit l'interprète.

— Haha, fit Baquet qui s'arrêta en constatant que personne d'autre ne riait. Eh bien, reprit-il aussitôt, le *señor* Basilica sera

sûrement ravi d'apprendre que nos cuisines ont fait un effort tout particulier pour... »

On frappa encore une fois à la porte. Il s'y précipita et l'ouvrit.

Mémé Ciredutemps se tenait dans l'encadrement, mais elle n'y resta pas longtemps. Elle écarta Baquet et pénétra en trombe dans le bureau.

Un son étranglé s'échappa du gosier d'Enrico Basilica.

« Lequel d'entre vous est Baquet ? demanda-t-elle.

— Euh... moi... »

Mémé se retira un gant et tendit la main. « Je vous prie de m'excuser, dit-elle. Je n'ai pas l'habitude de voir des gens du monde ouvrir eux-mêmes leur porte. Je suis Esméralda Ciredutemps.

— Comme c'est charmant. J'ai tellement entendu parler de vous, mentit Baquet. Laissez-moi vous présenter. Vous connaissez forcément le *señor* Basilica ?

— Bien entendu, fit Mémé en regardant Henri Loche droit dans les yeux. Le *señor* Basilica se rappelle sûrement tous les bons moments que nous avons eus dans d'autres opéras dont les noms ne me reviennent pas pour l'instant. »

Henri grimaça un sourire et dit quelques mots à l'interprète.

« C'est étonnant, fit l'interprète. Le *señor* Basilica vient de me dire qu'il se rappelle avec émotion vous avoir souvent rencontrée dans des opéras dont les noms lui échappent pour l'instant. »

Henri baisa la main de Mémé et leva sur elle des yeux implorants.

Ma parole, songea Baquet, ce regard qu'il lui jette... Je me demande s'ils ont déjà...

« Oh, euh... et voici monsieur Salzella, notre directeur musical, se reprit-il.

— Très honoré », fit Salzella en donnant à Mémé une poignée de main énergique et en la regardant franchement dans les yeux.

Elle hocha la tête. « Et quelle est la première chose que vous sortiriez d'une maison en feu, monsieur Salzella ? » s'enquit-elle.

Il sourit poliment. « Qu'est-ce que vous voudriez que je prenne, madame ? »

Elle opina d'un air songeur et lui lâcha la main.

« Puis-je vous offrir à boire ? demanda Baquet.

— Un petit sherry », accepta Mémé.

Salzella se glissa jusqu'à Baquet qui versait la boisson. « Qui c'est, bon sang ?

— Paraît-il, elle roule sur l'or, souffla Baquet. Et elle adore l'opéra.

— Jamais entendu parler d'elle.

— Eh bien, le *señor* Basilica en a entendu parler, lui, et moi ça me suffit. Montrez-vous aimable avec eux, vous voulez bien, pendant que j'arrange le déjeuner. »

Il ouvrit la porte et trébucha contre Nounou Ogg.

« Pardon ! fit Nounou en se redressant et en le gratifiant d'un sourire joyeux. Ces boutons de porte, quelle saloperie à astiquer, pas vrai ?

— Euh... madame...

— Ogg.

— ... Ogg, pourriez-vous courir aux cuisines dire à madame Crampon qu'il y aura un couvert de plus au déjeuner, s'il vous plaît ?

— Ça marche. »

Nounou partit d'un air affairé. Baquet hocha la tête d'un air approuvateur. Voilà une petite vieille efficace, songea-t-il.



Ce n'était pas exactement un passage secret. Lorsqu'on avait divisé la salle, on avait laissé un espace entre les murs. Il donnait à l'autre bout sur un escalier tout à fait ordinaire qu'éclairait même une lumière du jour douteuse *via* une fenêtre encroûtée de saleté.

Agnès se sentait vaguement déçue. Elle s'était attendue, disons, à un vrai passage secret, peut-être avec quelques torches secrètes diffusant leur lumière tremblotante dans des supports de fer secrets de grande valeur. Mais on avait simplement, à une

époque, séparé par un mur l'escalier du reste du bâtiment. Il n'avait rien de secret, on l'avait tout bonnement oublié.

Des toiles d'araignée occupaient les angles. Des cocons de mouches d'espèces disparues pendaient du plafond. Il flottait une odeur d'oiseaux morts depuis une éternité.

Mais une piste se distinguait nettement dans la poussière. On avait emprunté plusieurs fois cet escalier.

Elle hésita entre monter et descendre et décida de monter. Le trajet fut bref : après une autre volée de marches, elle aboutit à une trappe qui n'était même pas verrouillée.

Elle la poussa et cligna des yeux à la lumière subite. Le vent lui ébouriffa les cheveux. Un pigeon la fixa et s'envola lorsqu'elle sortit la tête dans l'air frais.

La trappe donnait sur le toit de l'opéra, au milieu d'une forêt d'autres lucarnes et puits d'aérage.

Elle rentra la tête et redescendit les marches. Et, ce faisant, prit conscience des voix...

On n'avait pas complètement oublié l'ancien escalier. Quelqu'un avait au moins compris son utilité en tant que puits d'aérage. Des voix parvenaient à Agnès depuis les étages inférieurs. Des gammes, de la musique lointaine, des bribes de conversation. À mesure qu'elle descendait, elle traversait des couches de sons divers comme celles d'une parfaite tranche napolitaine acoustique.



Gredin, assis au sommet du placard de la cuisine, suivait le spectacle d'un œil intéressé.

« Pourquoi vous vous servez pas de la louche ? fit un machiniste.

— Pas assez longue ! Gauthier !

— Oui madame Crampon ?

— Donne-moi ce balai !

— Oui madame Crampon ! »

Gredin leva la tête vers le haut plafond où était collée une espèce d'étoile plate à dix branches.

Au milieu de laquelle brillaient deux yeux terrorisés.

« “Le plonger dans de l’eau bouillante”, fit madame Crampon, c’est ce que dit le livre de cuisine. Il dit pas : “Attention, il va attraper le bord de la marmite et sauter carrément au plafond”... »

Elle donna en l’air des coups de manche à balai. Le calmar se recroquevilla.

« Et ces pâtes, c’est n’importe quoi, marmonna-t-elle. Je les fais griller depuis des heures et elles sont toujours dures comme des clous, ces saletés.

— Coucou, c’est moi », lança Nounou Ogg en passant la tête à la porte. Elle avait une personnalité si imposante que même ceux qui ne la connaissaient pas la croyaient sur parole. « Des ennuis, hein ? »

Elle embrassa la scène d’un regard, plafond compris. Et sentit une odeur de pâtes brûlées.

« Ah, fit-elle. C’est sûrement le déjeuner spécial pour le *señor* Basilica, hein ?

— Ça devait l’être, répondit la cuisinière en flanquant toujours ses grands coups de balai inutiles. Mais cette saleté veut pas descendre. »

D’autres casseroles mijotaient sur le long fourneau de fer. Nounou hocha la tête dans leur direction. « Qu’est-ce que mangent les autres ? demanda-t-elle.

— Mouton, boulettes du diable et coup-de-sang, répondit la cuisinière.

— Ah. Voilà de la cuisine honnête, fit Nounou à propos d’un océan de gras de rognon graissé au lard.

— Et doit y avoir de la marmeladepatresse comme dessert, seulement j’ai été tellement accaparée par cette saloperie que j’ai même pas commencé ! »

Nounou ôta délicatement le balai des mains de la cuisinière. « J’veis vous dire, fit-elle, vous allez préparer assez de boulettes et de coup-de-sang pour cinq, et moi, pour vous avancer, j’veus mitonne un dessert en deux coups d’cuiller à pot, qu’esse vous en pensez ?

— Ben, c’est fort aimable de votre part, madame...

— Ogg.

— La marmelade se trouve dans l’pot à côté de...

— Oh, laissez tomber la marmelade », fit Nounou. Elle jeta un coup d’œil à l’étagère à épices, sourit puis passa pudiquement derrière une table... *pinpangpongping*...

... « Vous avez du chocolat ? demanda-t-elle en brandissant un manuel peu épais. J’ai là une recette qui pourrait être marrante... »

Elle se lécha le pouce et ouvrit l’opuscule page 53. Délice au chocolat et sa mystérieuse sauce spéciale.

Oui, songea Nounou, ce serait vraiment marrant.

Ceux qui passent leur temps à donner des leçons à leurs semblables connaissent une ou deux choses sur eux, souvenons-nous-en.



Des lambeaux de conversation s’échappaient des murs tandis qu’Agnès descendait en cachette les marches tombées dans l’oubli.

C’était... palpitant.

Personne ne disait rien d’important. Ne divulguait de coupables secrets précieux à connaître. Elle n’entendait que les échos de gens qui occupaient leur journée. Mais c’étaient des échos entendus en cachette.

C’était mal d’écouter, évidemment.

On avait inculqué à la jeune fille que beaucoup de choses ne se faisaient pas. On n’écoutait pas aux portes, on ne regardait pas les gens droit dans les yeux, on ne parlait pas sans y avoir été invité, on ne répliquait pas, on ne se mettait pas en avant...

Mais derrière les murs elle pouvait être la Perdita dont elle avait toujours rêvé. Perdita se fichait de tout. Perdita obtenait ce qu’elle voulait. Perdita portait ce qui lui plaisait. Perdita X. Crétine, maîtresse des ténèbres, repentie de la bonne tenue, pouvait écouter la vie d’autrui. Sans obligation d’avoir un caractère en or.

Agnès savait qu'elle devait remonter dans sa chambre. Ce qui se tapissait dans les profondeurs de plus en plus obscures était sûrement quelque chose qu'il ne lui fallait pas découvrir.

Perdita continua de descendre. Agnès en profita pour l'accompagner.



L'apéritif du déjeuner se déroulait plutôt bien, se disait monsieur Baquet. Tout le monde discutait poliment et, jusqu'ici, on n'avait encore tué personne.

Et il avait vu avec un plaisir extrême des larmes de gratitude dans les yeux du *señor* Basilica quand on lui avait annoncé que la cuisinière préparait un menu brindisien spécial rien que pour lui. Il en était resté comme muet de saisissement.

Qu'il connaisse dame Esméralda était rassurant. Il y avait chez cette femme quelque chose qui plongeait monsieur Baquet dans une grande perplexité. Il trouvait difficile d'entamer une discussion avec elle. Il sentait que la manœuvre d'approche du genre « Salut, vous avez beaucoup d'argent, à ce qu'on m'a dit, est-ce que je pourrais en récupérer un peu, s'il vous plaît ? » manquait un peu de subtilité.

« Alors, euh... madame, hasarda-t-il, quel bon vent vous amène dans notre... euh... ville ? »

— Je me suis dit que je pourrais peut-être venir dépenser de l'argent, répondit Mémé. J'en ai plutôt beaucoup, vous savez. Je change sans arrêt de banque parce qu'elles sont tout d'suite remplies. »

Dans un recoin du cerveau torturé de Baquet, une partie de son esprit s'écria « youpi » et claqua des talons. « Je vous assure que si je peux faire quelque chose... murmura-t-il.

— Ça tombe bien, vous pouvez, dit Mémé. Je pensais à... »

Un coup de gong l'interrompit.

« Ah, fit monsieur Baquet. Le déjeuner est servi. »

Il offrit le bras à Mémé, laquelle y jeta un regard curieux avant de se rappeler qui elle était et de le prendre.

Il y avait à côté du bureau une petite salle à manger pour convives triés sur le volet. Lesquels y découvrirent une table dressée pour cinq et, coiffée d'un bonnet de serveuse en dentelle assez seyant, Nounou Ogg.

Elle se fendit d'une révérence.

Enrico Basilica ne put retenir un tout petit son étranglé de fond de gorge.

« 'scusez-moi, y a eu un p'tit problème, dit Nounou.

— Qui est mort ? demanda Baquet.

— Oh, personne est mort. C'est le repas, il vit toujours et il s'accroche au plafond. Et les pâtes sont toutes noires, voyez. Je l'ai dit à madame Crampon, j'y ai dit : c'est p't-être étranger, mais à mon avis ça devrait pas être croustillant...

— C'est affreux ! Ce n'est pas une façon d'honorer un hôte de marque ! » fit Baquet. Il se tourna vers l'interprète. « Je vous prie d'assurer le *señor* Basilica que nous allons chercher des pâtes fraîches tout de suite. Et pour nous qu'y a-t-il au menu, madame Ogg ?

— Mouton rôti et boulettes du diable », répondit Nounou.

Derrière le visage du *señor* Basilica, la gorge d'Henri Loche émit encore un faible grognement.

« Et y a du bon coup-de-sang avec une noix de beurre », poursuivit Nounou.

Baquet chercha autour de lui, intrigué. « Est-ce qu'il y a un chien caché quelque part ? fit-il.

— Ben, moi, je crois qu'il faut pas se plier aux caprices des chanteurs, déclara dame Ciredutemps. Vous parlez d'un repas ! Jamais rien entendu de pareil ! Pourquoi pas lui donner du mouton comme à nous ?

— Oh, dame Esméralda, on ne traite pas ainsi... » commença Baquet.

Enrico donna un coup de coude à son interprète, le coup particulier de l'affamé qui risque de voir des boulettes du diable disparaître dans les hautes herbes s'il relâche son attention. Il grommela une phrase lourde de sens.

« Le *señor* Basilica dit qu'il serait enchanté de goûter à la cuisine indigène d'Ankh-Morpork, fit l'interprète.

— Non, nous ne pouvons tout de même pas... tenta une fois encore Baquet.

— En fait, le *señor* Basilica insiste pour essayer la cuisine indigène d'Ankh-Morpork.

— Vrai. Si, confirma Basilica.

— Bien, fit Mémé. Et donnez-lui donc de la bière tant que vous y êtes. »

Elle poussa le ventre du ténor d'un doigt taquin qui disparut jusqu'à la seconde phalange. « Tiens, j'ai l'impression qu'en un ou deux jours vous pourriez quasiment en faire un gars du pays ! »



Aux marches de bois succédèrent des marches de pierre.

Perdita prédit : Il aura une caverne immense sous l'opéra. Avec des centaines de bougies qui jetteront une lumière grisante mais tout de même romantique sur... oui, le lac, et une table sera dressée, étincelante de verres en cristal et de vaisselle en argent, et, bien sûr, il aura un énorme instrument...

Agnès rougit comme une pivoine dans le noir.

... un orgue gigantesque sur lequel il jouera en virtuose des tas de morceaux classiques d'opéra.

Agnès objecta : Ce sera humide. Il y aura des rats.



« Une autre boulette du diable, *señor* Basilica ? demanda Nounou Ogg.

— Mmfmmfmmf !

— Profitez-en pour en prendre deux. »

C'était instructif de regarder déjeuner Enrico Basilica. Il n'engloutissait pas, non, mais il mangeait sans discontinuer, comme s'il entendait poursuivre sa tâche toute la journée à une cadence industrielle, la serviette impeccablement coincée dans le col. Il chargeait sa fourchette pendant qu'il mastiquait consciencieusement la dernière fournée, si bien que l'intervalle

entre les bouchées était le plus réduit possible. Même Nounou, pourtant une habituée des métabolismes travaillant à plein régime, était impressionnée. Enrico Basilica mangeait comme un bienheureux enfin libéré de la tyrannie des tomates dans tous les plats.

« J vais demander une autre citerne de sauce à la menthe, d'accord ? » fit-elle.

Monsieur Baquet se tourna vers Mémé Ciredutemps. « Vous disiez que vous seriez disposée à soutenir notre opéra, murmura-t-il.

— Oh, oui, fit Mémé. Est-ce que le *señor* Basilica va chanter ce soir ?

— Mmfmmf.

— Je l'espère, souffla Salzella. Sinon il explose.

— Alors je tiens à venir l'écouter, fit Mémé. Encore un peu d'agneau par ici, ma brave.

— Oui, m'dame, dit Nounou en faisant une grimace derrière la tête de son amie.

— Euh... les places pour ce soir, à la vérité, sont... commença Baquet.

— Une loge, ça m'irait, dit Mémé. Ça m'est égal.

— Eh bien, même les loges sont...

— Et la loge huit ? J'ai entendu dire que la loge huit est toujours vide. »

Le couteau de Baquet ferrailla sur son assiette. « Euh... la loge huit... la loge huit, vous voyez, on ne...

— J'envisageais de faire une petite donation, dit Mémé.

— Mais la loge huit, vous voyez, même si elle n'est pas louée, techniquement...

— Deux mille piastres, c'est ce que j'avais en tête, fit Mémé. Oh là là, votre serveuse a renversé ses boulettes partout. C'est vraiment difficile de nos jours de trouver du personnel sérieux et surtout poli, non... ? »

Salzella et Baquet se regardaient fixement de part et d'autre de la table. « Excusez-moi, madame, fit alors Baquet, je dois m'entretenir un court instant avec mon directeur musical. »

Les deux hommes se précipitèrent à l'autre bout de la salle où ils se mirent à discuter à voix basse.

« Deux mille piastres ! souffla Nounou en les observant.

— C'est p't-être pas assez, dit Mémé. Ils ont tous les deux la figure toute rouge.

— Oui, mais deux mille piastres, tout d'même !...

— C'est que de l'argent.

— Oui, mais que mon argent à moi, pas l'tien, fit remarquer Nounou.

— Nous autres, les sorcières, on met toujours tout en commun, tu l'sais.

— Ben oui, fit une Nounou qui alla une fois de plus droit à l'essentiel du débat sociopolitique. C'est facile de tout mettre en commun quand personne a rien.

— Dis donc, Gytha Ogg, je croyais que tu méprisais les riches !

— Parfaitement, alors j'aimerais avoir l'occasion de les mépriser de près.

— Mais j'te connais, Gytha Ogg. L'argent te pourrirait.

— J'aimerais juste avoir l'occasion de prouver qu'on, c'est tout ce que j'dis.

— Chut, ils reviennent... »

Monsieur Baquet s'approcha, sourit d'un air gêné puis s'assit. « Euh... fit-il, vous tenez vraiment à la loge huit, dites ? On pourrait peut-être persuader quelqu'un dans une des autres...

— Pas question, fit Mémé. J'ai entendu dire qu'on ne voit jamais personne dans la loge huit.

— Euh... haha... c'est ridicule, je sais, mais nous avons au théâtre d'anciennes traditions à propos de la loge huit, parfaitement farfelues bien sûr, mais... »

Il laissa avec espoir le « mais » en suspens. La conjonction gela sous le regard implacable de Mémé.

« Vous comprenez, elle est hantée, marmonna-t-il.

— Oh, bon d'là, fit Nounou Ogg en se souvenant vaguement de garder son personnage. Encore un bac de coup-de-sang, *señor* Basilica ? Et que diriez-vous d'un autre litre de bière ?

— Mmfmf », l'encouragea le ténor en prenant du temps sur son déjeuner pour pointer une fourchette vers son gobelet vide.

Mémé ne baissait pas les yeux.

« Excusez-moi », fit à nouveau Baquet.

Salzella et lui se réunirent une fois encore en petit comité d'où s'échappèrent des bouts de phrases comme « Mais deux mille piastres, quand même ! Ça fait beaucoup de chaussures ! »

Baquet refit surface. Il avait la figure grise. Le regard de Mémé déclenchait parfois de telles réactions chez les gens.

« Euh... à cause du danger, euh... qui n'existe pas, bien sûr, haha, on... c'est-à-dire la direction... pense qu'il est de notre devoir d'insister... enfin, de vous demander poliment, si vous pénétrez effectivement dans la loge huit, de vous faire accompagner de... d'un homme. »

Il rentra légèrement la tête.

« D'un homme ? dit Mémé.

— Par mesure de protection, précisa Baquet d'une petite voix.

— Mais qui le protégera, lui, on n'en a aucune idée, fit tout bas Salzella.

— On pensait qu'un membre du personnel, peut-être... marmonna Baquet.

— Je suis parfaitement capable de me trouver un homme si le besoin se fait sentir », dit Mémé d'une voix enneigée.

La réplique polie de Baquet lui mourut dans la gorge quand il vit, juste derrière dame Esméralda, madame Ogg qui souriait comme une pleine lune.

« Quelqu'un veut du dessert ? » lança-t-elle.

Elle portait une grande jatte sur un plateau. On aurait dit qu'une brume de chaleur flottait au-dessus.

« Ma parole, dit-il, ça m'a l'air délicieux ! »

Enrico Basilica regarda par-dessus son assiette avec l'expression d'un homme à qui on a donné le privilège ahurissant de visiter le paradis de son vivant.

« Mmmf ! »



C'était bel et bien humide. Et, suite au décès de monsieur Pignole, il y avait effectivement des rats.

Et la pierre paraissait ancienne. Évidemment, toutes les pierres étaient anciennes, se dit Agnès, mais celle-ci avait vieilli en tant que maçonnerie. Ankh-Morpork existait depuis des millénaires. Si d'autres villes étaient construites sur de l'argile, de la roche ou du terreau, Ankh-Morpork l'était sur Ankh-Morpork. On édifiait de nouveaux bâtiments sur les vestiges des précédents en abattant quelques portes ici et là afin de transformer d'anciennes chambres en caves.

Les marches cédèrent la place à des dalles humides dans une obscurité quasi totale.

Perdita trouva l'ambiance romantique et gothique.

Agnès la trouva lugubre.

Si quelqu'un fréquentait les lieux, il lui fallait de quoi s'éclairer, non ? Une fouille à tâtons confirma son hypothèse. Elle découvrit une bougie et des allumettes rangées dans un renfoncement du mur.

Ce qui donna à réfléchir autant à Agnès qu'à Perdita. Quelqu'un se servait de cette banale pochette d'allumettes à l'effigie d'un troll tout sourire et de ce tronçon de bougie tout à fait ordinaire. Perdita aurait préféré une torche allumée. Agnès, elle, ignorait ce qu'elle aurait vraiment préféré. Seulement, quand un être mystérieux vient chanter entre les murs, se déplace dans le bâtiment comme un fantôme et tue peut-être les gens... eh bien, on préfère tomber sur quelque chose d'un peu plus stylé qu'une boîte d'allumettes illustrée d'un troll rigolard. Qu'un article dont se servirait un vulgaire assassin.

Elle alluma la bougie et, partagée entre deux avis sur sa décision, reprit son chemin dans le noir.



Le délice au chocolat et sa mystérieuse sauce spéciale remportèrent un grand succès et dévalèrent la pente des gosiers tout schuss.

« Encore un peu, monsieur Salzella ? demanda Baquet. C'est vraiment un dessert extraordinaire, non ? Il faut que je félicite madame Crampon.

— On y sent un goût piquant, je dois dire, fit le directeur musical. Vous en voulez, *señor* Basilica ?

— Mmmf.

— Dame Esméralda ?

— Pas de refus, répondit Mémé en tendant son assiette.

— J’y trouve comme un goût de cannelle, fit l’interprète dont la bouche s’auréolait de marron.

— Y en a. Mais y a pas seulement de la cannelle, y a autre chose. Ça ne serait pas des fois de la noix de muscade ? dit monsieur Baquet.

— Si, y en a aussi. Et peut-être... de la cardamome ? fit Salzella.

— Crémeux tout en étant épicé », dit Baquet. Son regard se perdit légèrement dans le vague. « Et, curieusement... ça réchauffe. »

Mémé cessa de mâcher et baissa des yeux soupçonneux sur son assiette.

Puis elle flaira sa cuillère.

« Est-ce que c’est... euh... moi, ou est-ce qu’il fait un poil... trop chaud ici ? » fit Baquet.

Salzella avait agrippé les bras de son fauteuil. Son front luisait. « Vous croyez qu’on pourrait ouvrir une fenêtre ? demanda-t-il. Je me sens un peu... bizarre.

— Mais oui, certainement », dit Baquet.

Salzella se leva à moitié, puis une expression préoccupée lui envahit la figure. Il se rassit d’un coup. « Non, je crois plutôt que je vais rester tranquillement assis un moment, dit-il.

— Oh là là », fit l’interprète. Un soupçon de vapeur s’échappait de son col.

Basilica lui tapota poliment l’épaule, poussa un grognement encourageant et fit des gestes d’invite en direction du plat à demi terminé de dessert au chocolat.

« Mmmf ? fit-il.

— Oh là là », dit l’interprète.

Monsieur Baquet se passa un doigt dans le col. La sueur commençait à lui dégouliner sur la figure.

Basilica abandonna son collègue accablé et tendit le bras par-dessus la table pour accrocher d'un geste précis le plat avec sa fourchette.

« Euh... oui, dit Baquet en s'efforçant de ne pas regarder Mémé.

— Oui... exactement, fit Salzella d'une voix très lointaine.

— Oh là là, répéta l'interprète aux yeux inondés de larmes.
Ai ! Meu deus ! Dio mio ! O Goden ! D'zukft ! Aagorahaa ! »

Le *señor* Basilica déversa le reste de la mystérieuse sauce spéciale dans son assiette et racla soigneusement le plat avec sa cuiller en le tenant à l'envers afin de n'en rien perdre.

« Le temps est un peu... frais ces jours-ci, réussit à dire Baquet Très froid, même. »

Enrico leva le plat de sauce à la lumière et l'inspecta d'un œil critique au cas où une goutte se cacherait dans un angle.

« Neige, glace, gel... et autres frimas, fit Salzella. Oui, voilà ! Toutes sortes de froid.

— Oui ! Oui ! dit Baquet avec reconnaissance. Et je crois qu'en un moment pareil il est très important de se rappeler les noms de... disons, de tas de trucs ennuyeux et si possible très froids !

— Vent, glaciers, chandelles de glace...

— Pas les chandelles !

— Oh », lâcha l'interprète qui s'écroula dans son assiette. Sa tête percuta une cuiller qui tournoya en l'air puis rebondit sur le crâne d'Enrico.

Salzella se mit à siffler tout bas et martela le bras de son fauteuil.

Baquet battit des paupières. Devant lui se trouvait le pot d'eau. Le pot d'eau fraîche. Il avança la main...

« Oh, oh, oh, bon sang, je suis confus, j'ai tout renversé sur moi, j'ai l'impression, fit-il à travers les nuages de vapeur qui s'élevaient. Quel maladroit, tout de même. Je vais sonner madame Ogg pour qu'elle nous en apporte un autre.

— Oui, c'est ça, dit Salzella. Et seriez-vous assez aimable pour le faire vite ? Je me sens aussi très... sujet aux accidents. »

Basilica, sans cesser de mâcher, souleva de la table la tête de son interprète dont il renversa le reste de dessert dans sa propre assiette.

« D'ailleurs... d'ailleurs... d'ailleurs... dit Salzella, je crois que je vais aller prendre l'air... bien frais... si vous voulez m'excuser une minute... »

Il repoussa son fauteuil et s'enfuit de la salle d'une espèce de démarche accroupie.

Monsieur Baquet était tout luisant. « Je... je... je... reviens tout de suite », fit-il avant de détalier.

Tomba un silence uniquement troublé par les raclements de cuiller du *señor* Basilica et le grésillement qui s'échappait de l'interprète.

Puis le ténor fit un renvoi de baryton. « Hou-là, pardon, ce n'est pas très poli, dit-il. Oh... merde. »

Il parut remarquer la table réduite pour la première fois. Il haussa les épaules et adressa un sourire encourageant à Mémé. « Est-ce qu'il y a un plateau de fromages, à votre avis ? » demanda-t-il.

La porte s'ouvrit à la volée sur Nounou qui entra en trombe, un seau d'eau dans chaque main.

« D'accord, d'accord, c'est... » commença-t-elle avant de s'arrêter.

Mémé se tamponna d'un air guindé les commissures des lèvres avec sa serviette. « Excusez-moi, madame Ogg ? » fit-elle.

Nounou regarda le plat vide devant Basilica.

« Ou peut-être des fruits ? fit le ténor. Quelques noix ou noisettes ?

— Combien il en a mangé ? murmura-t-elle.

— Quasiment la moitié, répondit Mémé. Mais d'après moi ça doit pas lui faire d'effet, faudrait que ça entre en contact avec les parois. »

Nounou porta son attention sur l'assiette de Mémé. « Et toi ? fit-elle.

— Je m'suis servie deux fois, répondit Mémé. Et j'ai repris d'la sauce, Gytha Ogg, mais je t'en veux pas. »

Nounou la considéra avec quelque chose comme de l'admiration dans les yeux. « Tu transpires même pas ! » s'étonna-t-elle.

Mémé prit son verre d'eau et le tint à bout de bras.

Quelques secondes plus tard, l'eau se mit à bouillir.

« D'accord, tu deviens très forte, j'reconnais, fit Nounou. J crois qu'il faudrait que je m'lève tôt pour te rouler.

— Moi, j'crois qu'il faudrait que t'aïlles pas te coucher du tout, dit Mémé.

— Pardon, Esmé. »

Le *señor* Basilica, qui avait du mal à suivre la conversation, comprit à regret que le repas était sans doute terminé.

« Absolument merveilleux, dit-il. J'ai littéralement adoré le dessert, madame Ogg.

— Mais j'espère bien, Henri Loche », fit Nounou.

Henri sortit délicatement un mouchoir propre de sa poche, se l'étala sur la figure et se renversa dans son fauteuil. Le premier ronflement retentit quelques secondes plus tard.

« Il est de bonne compagnie, non ? dit Nounou. Il mange, il dort et il chante. Avec lui, pas de surprises. J'ai retrouvé Gredin, au fait. Il quitte pas Gauthier Plinge. » Elle afficha un air vaguement provocant. « Tu diras ce que tu voudras, pour moi le p'tit Gauthier a rien fait d'mal si Gredin l'aime bien. »

Mémé soupira. « Gytha, si Norris le fou gobeur d'yeux de Quirm arrivait à remplir de pâtée une gamelle, Gredin l'aimerait tout pareil. »



Voilà qu'elle était perdue. Elle avait pourtant pris ses précautions. À chaque salle humide qu'elle traversait, Agnès avait eu la prudence de noter des détails. Elle avait soigneusement appris par cœur les changements de direction à droite et à gauche. Et pourtant elle était perdue.

Ici et là des escaliers descendaient vers des caves plus souterraines, mais le niveau de l'eau était si élevé qu'elle léchait

les premières marches. Et elle puait. La bougie brûlait d'une flamme ourlée de bleu-vert.

Quelque part, disait Perdita, se trouvait la salle secrète. S'il n'existait pas de caverne mystérieuse, immense et scintillante, quel intérêt offrait l'existence ? Il y avait forcément une salle secrète. Une salle envahie de... bougies géantes et de stalagmites gigantesques...

Mais elle n'est sûrement pas par ici, rétorquait Agnès.

Elle se sentait une parfaite idiote. Elle avait traversé le miroir pour chercher... Enfin, elle n'était pas tout à fait prête à s'avouer ce qu'elle était venue chercher, mais en tout cas ce n'était sûrement pas ça.

Elle allait devoir crier à l'aide.

Évidemment, quelqu'un risquait d'entendre, mais c'était le risque habituel quand on criait à l'aide.

Elle toussa. « Euh... bonjour ? »

L'eau gargouilla.

« Euh... au secours ? Il y a quelqu'un ? »

Un rat lui courut sur le pied.

Oh, oui, songea amèrement la zone Perdita de son cerveau, si Christine, elle, était descendue ici, elle aurait certainement découvert une grande caverne scintillante et affronté des dangers délicieux. Le monde réservait les rats et les caves nauséabondes à Agnès à cause de son caractère en or.

« Hum... quelqu'un ? »

D'autres rats détalèrent. Un faible couinement fusa dans les passages latéraux.

« Houhou ? »

Elle était perdue dans des caves avec une bougie qui se réduisait de seconde en seconde. L'air était fétide, les dalles glissantes, personne ne savait où elle se trouvait, elle risquait de mourir ici, elle...

Des yeux brillèrent dans le noir.

L'un jaune-vert, l'autre d'un blanc nacré.

Une lumière apparut derrière eux.

Quelque chose arrivait dans le passage en projetant des ombres allongées.

Les rats se bousculaient dans leur fuite paniquée...

Agnès voulut se fondre dans la paroi de pierre.

« Bonjour mademoiselle Perdita X. Crétine ! »

Une silhouette familière trépidante émergea de l'obscurité immédiatement derrière Gredin. Elle n'était que genoux et coudes ; elle portait un sac sur une épaule et tenait une lanterne de l'autre main. Quelque chose s'enfuit des ténèbres. Quelque chose suintant de terreur...

« Faut pas rester ici mademoiselle Crétine avec tous les rats !

— Gauthier !

— Faut que je fasse le travail de monsieur Pignole maintenant qu'il est mort le pauvre ! Je suis un homme à tout faire ! Pas de pitié pour la vermine ! Mais monsieur Gredin leur donne des coups de patte et ils se retrouvent au paradis des rats en moins de deux !

— Gauthier ! répéta une Agnès ivre de soulagement.

— Venue en exploration non ? Ces vieux tunnels vont jusqu'au fleuve ! Faut garder toute sa tête pour pas se perdre par ici ! Voulez rentrer avec moi ? »

Il était impossible d'avoir peur de Gauthier Plinge. Gauthier suscitait un certain nombre d'émotions, mais l'épouvante n'en faisait pas partie.

« Euh... oui, répondit Agnès. Je me suis perdue. Pardon. »

Gredin s'assit et entreprit de faire sa toilette d'un air qu'Agnès jugea hautain. Si les chats savaient ricaner, celui de Nounou ne s'en serait pas privé.

« Maintenant que mon sac est plein faut que je le porte à la boutique de monsieur Vrille ! annonça Gauthier en pivotant et en bondissant hors de la cave sans prendre la peine de s'assurer qu'Agnès le suivait. On touche un demi-sou par tête alors on va pas cracher dessus ! Les nains aiment bien manger du rat ce qui prouve que le monde serait bizarre si on était tous pareils ! »

Le trajet parut ridiculement court jusqu'au pied d'un autre escalier qu'on avait l'air d'emprunter souvent.

« Vous avez déjà vu le fantôme, Gauthier ? » demanda Agnès alors qu'il posait le pied sur la première marche.

Il ne se retourna pas. « C'est pas bien de dire des mensonges !

— Euh... oui, je le crois aussi. Alors... quand est-ce que vous avez vu le fantôme pour la dernière fois ?

— J'ai vu le fantôme pour la dernière fois dans la grande salle de l'école de danse !

— C'est vrai ? Qu'est-ce qu'il a fait ? »

Gauthier marqua un temps, puis les mots jaillirent d'un coup. « Il s'est enfui ! »

Il gravit l'escalier d'un pas sonore qui faisait énergiquement comprendre que l'entretien était terminé. Gredin lança un sourire méprisant à la jeune femme et le suivit.

L'escalier ne montait que d'un étage et s'achevait sur une trappe dans les coulisses. Elle ne s'était perdue qu'à une ou deux portes du monde réel.

Personne ne remarqua d'où elle émergeait. D'ailleurs personne ne la remarqua du tout. On présumait qu'elle serait là quand on aurait besoin d'elle.

Gauthier Plinge était déjà reparti à petits bonds, comme s'il était pressé.

Agnès hésita. On ne remarquerait sans doute même pas son absence jusqu'au moment où Christine ouvrirait la bouche...

Il n'avait pas voulu répondre, mais Gauthier Plinge parlait quand on s'adressait à lui, et elle le sentait incapable de mentir. Proférer des mensonges, c'était mal.

Elle n'avait jamais vu l'école de danse. Quoique pas très éloignée dans les coulisses, c'était un monde à part. Les danseuses en sortaient tous les jours comme autant de brebis efflanquées et bêlantes sous la houlette de femmes âgées qui donnaient l'impression de manger au petit-déjeuner des citrons verts au vinaigre. Quelques questions timidement posées aux machinistes lui avaient alors fait comprendre que les filles s'étaient engagées dans le corps de ballet parce qu'elles l'avaient voulu.

Elle avait cependant vu la loge des danseuses où trente filles se lavaient et se changeaient dans un espace à peine plus grand que le bureau de Baquet. Le local était au corps de ballet ce que le compost est aux roses.

Elle jeta un autre regard autour d'elle. On ne lui prêtait toujours aucune attention.

Elle se dirigea vers l'école. Il fallait monter quelques marches et enfiler un couloir bordé de panneaux d'affichage baignant dans une odeur fétide de vieux maquillage. Deux filles la croisèrent en virevoltant. On n'en voyait jamais une seule à la fois : elles se déplaçaient en groupes comme les éphémères. Elle poussa la porte et pénétra dans l'école.

Reflets de reflets de reflets...

Des miroirs couvraient tous les murs.

Quelques filles qui travaillaient aux barres autour de la salle levèrent les yeux à son entrée.

Des miroirs...

Revenue dans le couloir, Agnès s'adossa au mur et se remit à respirer. Elle n'avait jamais aimé les miroirs. Ils donnaient toujours l'impression de se moquer d'elle. Mais ne disait-on pas que c'était propre aux sorcières d'avoir horreur de se trouver entre deux miroirs ? Ils leur aspiraient l'âme, une histoire comme ça. Une sorcière ne passe jamais entre deux miroirs si elle peut l'éviter...

Mais, bien entendu, elle n'était pas une sorcière. Aussi inspira-t-elle un bon coup avant de retourner dans la salle.

Des images d'elle-même s'alignèrent dans toutes les directions.

Elle réussit à faire quelques pas puis se retourna soudain et chercha une fois encore la porte à tâtons sous l'œil des danseuses étonnées.

Manque de sommeil, se dit-elle. Et surexcitation. De toute façon, elle n'avait pas besoin d'entrer franchement dans la salle, maintenant qu'elle connaissait l'identité du fantôme.

C'était tellement évident. Le fantôme n'avait pas besoin de mystérieuses caves imaginaires quand il lui suffisait de se cacher là où tout le monde pouvait le voir.



Monsieur Baquet frappa à la porte du bureau de Salzella. Une voix assourdie lui lança : « Entrez. »

Il n'y avait personne dans le bureau mais une autre porte fermée se découpait dans le mur du fond. Baquet frappa une nouvelle fois puis agita la poignée.

« Je suis dans mon bain, dit Salzella.

— Vous êtes visible ?

— Je suis tout habillé, si c'est à ça que vous pensez. Est-ce qu'il y a un seau de glace là-bas ?

— C'est vous qui l'avez demandé ? fit Baquet d'une voix coupable.

— Oui !

— Seulement, je... euh... je l'ai emporté dans mon bureau pour me plonger les pieds dedans...

— Les pieds ?

— Oui. Euh... je suis allé piquer un sprint autour de la ville, sais pas pourquoi, une envie subite...

— Et alors ?

— Mes chaussures ont pris feu au second tour. »

Baquet entendit des clapotis, des grommellements à voix basse, puis la porte s'ouvrit d'un coup sur Salzella en peignoir violet.

« Est-ce qu'on a bien attaché le *señor* Basilica ? demanda-t-il, tout dégoulinant.

— Il répète la musique avec *Herr* Prutmacher.

— Et il... va bien ?

— Il a fait envoyer chercher un en-cas à la cuisine. »

Salzella secoua la tête. « Étonnant.

— Et ils ont mis l'interprète dans un placard. Ils n'arrivent pas à le déplier, on dirait. »

Baquet s'assit prudemment. Il portait des pantoufles.

« Et... souffla Salzella.

— Et quoi ?

— Où est passée cette horrible femme ?

— Madame Ogg lui fait visiter les lieux. Quoi, qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? Deux mille piastres, rappelez-vous !

— Je m'efforce d'oublier. Je promets de ne jamais reparler de ce déjeuner si vous faites de même.

— Quel déjeuner ? répliqua Baquet d'un air innocent.

— Bravo.

- En tout cas, elle ne passe pas inaperçue, vous ne... ?
- Je ne sais pas de qui vous parlez.
- J’veux dire, ce n’est pas difficile de deviner comment elle a gagné son argent...
- Par tous les dieux, mon vieux, elle a une figure à fendre du bois !
- Il paraît que la reine Ezeriel de Klatch louchait, mais ça ne l’a pas empêchée d’avoir quatorze maris, et ce n’est que le décompte officiel. Et puis elle n’est plus toute jeune...
- Je la croyais morte depuis deux siècles !
- Je parle de dame Esméralda.
- Moi aussi.
- Au moins, essayez d’être poli avec elle à la soirée avant la représentation d’aujourd’hui.
- Je vais essayer.
- Les deux mille piastres ne sont peut-être qu’un début, j’espère. Chaque fois que j’ouvre un tiroir, je tombe sur d’autres factures ! J’ai l’impression qu’on doit de l’argent à tout le monde !
- L’opéra coûte cher.
- Comme vous dites. Dès que je veux mettre le nez dans les livres de comptes, il arrive un truc affreux. Vous croyez que je peux espérer quelques heures sans qu’une horreur se produise ?
- Ici, à l’opéra ? »



La voix était assourdie par le mécanisme à moitié démonté de l’orgue.

« D’accord... jouez-moi le *do* médium. »

Un doigt velu enfonça une touche. Elle rendit un bruit sourd et, quelque part dans le mécanisme, autre chose fit *bzoing*.

« La barbe, c’est parti de la cheville... Un moment... Essayez encore... »

La note retentit, claire et mélodieuse.

« D’ac-cord, fit la voix de l’homme caché dans les entrailles exposées de l’orgue. Attendez que j’aie resserré la cheville... »

Agnès s'approcha. La silhouette massive assise à l'orgue se retourna et se fendit d'un sourire amical, beaucoup plus large que la normale. L'inconnu était couvert de poils roux et, bien que mal servi du côté des jambes, il avait dû se trouver en tête de file à l'ouverture du magasin des bras. Et s'était aussi vu attribuer un supplément gratuit de lèvres.

« André ? » fit Agnès d'une petite voix.

L'organiste se dégagea du mécanisme. Il tenait une barre de bois compliquée pourvue de ressorts. « Oh, bonjour, dit-il.

— Euh... qui c'est ? demanda Agnès en s'écartant à reculons de l'organiste primitif.

— Oh, c'est le bibliothécaire. Je ne crois pas qu'il ait de nom. C'est le bibliothécaire de l'Université de l'Invisible mais, surtout, c'est leur organiste, et il se trouve que notre orgue est un Jeanson⁹, tout comme le leur. Il nous a donné quelques pièces détachées...

— Ook.

— Pardon, il nous a *prêté* quelques pièces détachées.

— Il joue de l'orgue ?

— D'une façon étonnamment préhensile, oui. »

Agnès se détendit. L'animal n'avait pas l'air de vouloir l'agresser.

« Oh, dit-elle. Eh bien... c'est normal, j'imagine, parce que des joueurs d'orgue de Barbarie sont plusieurs fois venus dans notre village et ils avaient souvent de mignons petits sin... »

Un accord fracassant la coupa. L'orang-outan leva l'autre main et agita un doigt poli sous le nez d'Agnès.

⁹ Bergholt Stuttelet (« Bougre-de-Sagouin ») Jeanson était l'inventeur le plus célèbre, ou plutôt le plus notoire, d'Ankh-Morpork. Il avait la réputation de ne jamais laisser sa méconnaissance des chiffres, son absence du moindre talent ni son incapacité totale à comprendre le fond d'un problème se mettre en travers de son accession joyeuse au statut de premier créateur de la Contre-Renaissance. Peu après avoir bâti la célèbre tour effondrée de Quirm, il s'est intéressé au monde de la musique, en particulier aux gros orgues et aux orchestres mécaniques. On découvre encore parfois des exemples de ses œuvres à l'occasion de soldes, de ventes aux enchères et, assez souvent, de naufrages.

« Il n'aime pas qu'on le traite de singe, expliqua André. Et il t'aime bien.

— Comment tu le sais ?

— D'habitude il ne prévient pas. »

Elle recula aussitôt et saisit le bras du jeune homme. « Je peux te dire un mot ? fit-elle.

— On n'a que quelques heures et j'aimerais bien remettre ce...

— C'est très important. »

Il la suivit dans les coulisses. Derrière eux, le bibliothécaire tapa sur quelques touches du clavier à moitié réparé puis plongea en dessous.

« Je sais qui est le fantôme », chuchota Agnès.

André la regarda fixement. Puis il l'attira plus profond dans la pénombre. « Le fantôme n'est pas quelqu'un, dit-il à voix basse. Ne dis pas de bêtises. C'est le fantôme, c'est tout.

— Je veux dire que c'est quelqu'un d'autre quand il enlève son masque.

— Qui ça ?

— Est-ce que je dois en parler à monsieur Baquet et à Salzella ?

— Qui ça ? Leur parler de qui ?

— Gauthier Plinge. »

Il la regarda encore fixement.

« Si tu rigoles, je... je te flanque un coup de pied, menaça Agnès.

— Mais Gauthier n'est même pas...

— Je ne le croyais pas non plus, mais il m'a dit avoir vu le fantôme à l'école de danse où les murs sont couverts de miroirs, il serait assez grand s'il se tenait droit et il rôde dans les caves...

— Oh, allez...

— L'autre soir, j'ai cru l'entendre chanter sur la scène une fois tout le monde parti.

— Tu l'as vu ?

— Il faisait noir.

— Oh, alors... laissa tomber André dédaigneusement.

— Mais après, je suis certaine de l'avoir entendu parler au chat. Parler normalement, je veux dire. Enfin, comme une

personne normale, tu vois. Et faut reconnaître... il est bizarre. Tu ne trouves pas que ce serait bien son genre de porter un masque pour qu'on ne le reconnaisse pas ? » Elle s'affaissa. « Bon, je vois que tu ne veux pas m'écouter...

— Non ! Non, je pense... ben...

— Je me disais que ça me ferait du bien si j'en parlais à quelqu'un. »

André sourit dans la pénombre. « Mais moi je n'en parlerais à personne d'autre. »

Agnès se contempla les pieds. « J'imagine que ç'a l'air un peu tiré par les cheveux... »

André lui posa une main sur le bras. Perdita sentit Agnès esquisser un mouvement de recul. « Est-ce que tu te sens mieux ? fit-il.

— Je... je ne sais pas... enfin... je ne sais pas... Je veux dire, je ne le vois pas faire du mal aux gens... Je me sens tellement bête...

— Tout le monde est sur les nerfs. Ne t'inquiète pas.

— Je... je ne voudrais pas que tu me prennes pour une idiote...

— Je vais tenir Gauthier à l'œil, si ça peut te faire plaisir. » Il lui sourit. « Mais je ferais bien de reprendre mon boulot », ajouta-t-il. Il lui lança un autre sourire, aussi vif et bref qu'un éclair d'été.

« Merci b... »

Il s'en retournait déjà vers l'orgue.



La boutique vendait des vêtements pour hommes.

« C'est pas pour moi, précisa Nounou Ogg. C'est pour un ami. Un mètre quatre-vingts, les épaules très larges.

— Entrejambe ?

— Oh, oui. »

Elle fit des yeux le tour du magasin. Autant aller jusqu'au bout. C'était son argent à elle, après tout.

« Et un manteau noir, de longs collants noirs, des chaussures avec des boucles brillantes, un de ces chapeaux hauts de forme, là, une grande cape doublée de soie rouge, un nœud papillon, une canne noire très élégante avec un pommeau d'argent très chic... et... un bandeau noir.

— Un bandeau ?

— Oui. Pour un œil. Peut-être avec des paillettes ou autre chose dessus, vu que c'est pour l'opéra. »

Le tailleur fixait Nounou. « C'est un peu inhabituel, dit-il. Pourquoi ce monsieur ne vient-il pas lui-même ?

— C'est pas encore vraiment un monsieur.

— Mais, madame, comprenez qu'il nous faut prendre ses mesures exactes. »

Nounou Ogg jeta un autre regard circulaire. « J'veais vous dire, fit-elle, vous allez me vendre quelque chose qu'a l'air de convenir et on s'arrangera pour qu'il rentre dedans, 'scusez-moi... » Elle se retourna pudiquement...

... *pinpangpong*...

... et refit face au tailleur en se lissant la robe pour la défroisser, une bourse de cuir à la main.

« Ça fera combien ? » demanda-t-elle.

Le tailleur posa un regard ébahi sur la bourse. « Je crains que nous ne puissions pas tenir votre commande prête avant au moins mercredi prochain », dit-il.

Nounou Ogg soupira. Elle allait commencer à s'habituer à l'une des lois les plus fondamentales de la physique. Le temps, c'est de l'argent. Donc, l'argent, c'est du temps.

« J'espérais plus ou moins l'avoir un peu plus vite que ça, dit-elle en faisant sauter et tinter le sac dans sa main.

Le tailleur la toisa. « Nous sommes des artisans, madame. Combien de temps croyez-vous que ce travail nous prendrait ?

— Si on disait dix minutes ? »

Douze minutes plus tard elle sortait de la boutique, un gros paquet sous un bras, un carton à chapeau sous l'autre et une canne d'ébène entre les dents.

Mémé l'attendait dehors. « T'as tout ?

— Houi.

— Je prends le bandeau, d'accord ?

— Nous faut une troisième sorcière, dit Nounou en essayant de réarranger ses paquets. La p'tite Agnès a les bras costauds.

— Tu sais bien que s'il fallait la tirer de là-bas par la peau du cou, on aurait pas fini d'en entendre parler, objecta Mémé. Elle sera sorcière quand elle le décidera. »

Elles se dirigèrent vers l'entrée des artistes de l'opéra.

« B'jour, Lucien, lança joyeusement Nounou en passant la porte. Ça vous démange plus maintenant, hein ?

— Sacré onguent que vous m'avez donné là, madame Ogg, fit le portier dont la moustache s'incurva en ce qui pouvait passer pour un sourire.

— Madame Lucien va bien ? Et la jambe de sa sœur ?

— Impeccable, madame Ogg, merci de vous inquiéter.

— Ça, c'est Esmé Ciredutemps qui m'donne un coup de main dans le boulot », dit Nounou.

Le portier hocha la tête. À l'évidence, les amis de madame Ogg étaient aussi les siens. « Pas de problème, madame Ogg. »

Alors qu'elles s'engageaient dans le dédale poussiéreux des couloirs, Mémé se dit – et ce n'était pas la première fois – que Nounou avait une magie bien à elle.

Nounou s'infiltrait davantage qu'elle n'entrait quelque part ; elle avait inconsciemment acquis un talent naturel pour aimer les gens qui s'était mué en une science occulte. Mémé Ciredutemps ne doutait pas que son amie connût déjà les noms, les histoires de famille, les dates de naissance et les sujets de conversation préférés de la moitié des membres du personnel de l'opéra, et aussi le levier indispensable qui les forçait à lui ouvrir. Un levier qui pouvait être une discussion sur leurs enfants, une potion pour leurs pieds en mauvais état ou une de ses histoires franchement dégoûtantes, mais Nounou arrivait à entrer et, au bout de vingt-quatre heures, ils avaient l'impression de la connaître depuis toujours. Et ils lui faisaient des confidences. De leur propre chef. Nounou Ogg s'entendait avec tout le monde. Une statue aurait pu venir pleurer sur son épaule et lui dire le fond de sa pensée sur les pigeons.

C'était un don. Mémé n'avait jamais eu la patience de l'acquiescer, elle. De temps en temps elle se demandait si l'idée aurait été bonne.

« On lève le rideau dans une heure et demie, dit Nounou. J'ai promis à Gisèle de lui donner un coup d'main...

— Qui c'est, Gisèle ?

— Elle fait le maquillage.

— Tu sais pas maquiller, toi !

— J'ai badigeonné nos cabinets, non ? Et j'peins des figures sur les œufs pour les gamins à chaque mardi du gâteau de l'âme.

— T'as rien d'autre à faire, des fois ? railla Mémé. Ouvrir les rideaux ? Remplacer au pied levé une danseuse tombée malade ?

— J'ai dit que je donnerais un coup d'main à servir les boissons au raout, fit Nounou en laissant le sarcasme lui glisser dessus comme de l'eau sur un fourneau porté au rouge. T'vois, y a un tas d'employés qu'ont fichu l'camp à cause du fantôme. C'est au foyer dans une demi-heure. J pense que tu devrais y aller, vu que t'es une amateuse.

— C'est quoi, un raout ? demanda Mémé avec méfiance.

— Une espèce de fête chic avant l'opéra.

— Qu'est-ce que j'ai à y faire ?

— Boire du sherry et discuter poliment, répondit Nounou. Ou discuter, en tout cas. J'ai vu la boustifaille qu'on a préparée. Ils ont même des petits cubes de fromage sur des bâtonnets piqués dans un pamplemousse, on trouve difficilement plus chic que ça.

— Gytha Ogg, t'as pas préparé de plats... spéciaux, dis ?

— Non, Esmé, fit humblement Nounou Ogg.

— Seulement, t'as le démon d'la malice en toi.

— J'étais bien trop occupée pour m'amuser à ça », se défendit Nounou.

Mémé hocha la tête. « Alors on ferait bien de retrouver Gredin, fit-elle.

— T'es sûre, Esmé ?

— On risque d'avoir du pain sur la planche ce soir. Ça nous ferait pas d'mal, deux mains de plus.

— Deux pattes.

— Pour l'instant, oui. »



C'était Gauthier. Agnès le savait. Non pas comme une certitude intellectuelle. Plutôt quelque chose qu'elle respirait. Elle le sentait comme un arbre sent le soleil.

Tout concordait. Il pouvait aller partout, et personne ne faisait attention à Gauthier Plinge. D'une certaine manière, il était invisible parce que toujours là. Et, quand on était un Gauthier Plinge, ne mourait-on pas d'envie d'être un personnage aussi fringant et raffiné que le fantôme ?

Quand on était une Agnès Crétine, ne mourait-on pas d'envie d'être un personnage aussi mystérieux et inquiétant que Perdita X. Lerève ?

La pensée traîtresse lui était venue avant qu'elle ait eu le temps de l'étouffer dans l'œuf. Elle ajouta aussitôt : Mais moi, je n'ai jamais tué personne.

Parce que c'est ce que je devrais croire, pas vrai ? S'il est le fantôme, alors il a tué des gens.

Tout de même... il a vraiment l'air bizarre, et il parle comme si les mots voulaient s'échapper...

Une main lui toucha l'épaule. Elle pivota d'un bloc.

« Ce n'est que moi ! fit Christine.

— ... Oh.

— Tu ne trouves pas cette robe merveilleuse ?!

— Quoi ?

— Cette robe, idiote !! »

Agnès la regarda de bas en haut. « Oh. Oui. Très jolie, dit-elle d'une voix luisante d'indifférence comme un trottoir à minuit sous la pluie.

— Tu n'as pas l'air très impressionnée !! Franchement, Perdita, tu n'as pas à être jalouse !!

— Je ne suis pas jalouse, je réfléchissais... »

Elle n'avait vu le fantôme qu'un bref instant, mais il ne se déplaçait sûrement pas comme Gauthier. Gauthier marchait comme si sa tête remorquait le reste de sa carcasse. Mais sa certitude était désormais aussi dure que du marbre.

« Eh bien, tu n'as tout de même pas l'air très impressionnée, je dois dire !!

— Je me demande si Gauthier Plinge est le fantôme. » Agnès s'injuria intérieurement, ou du moins se traita de nigaude. La réaction d'André l'avait assez embarrassée comme ça.

Les yeux de Christine s'écarquillèrent. « Mais c'est un clown !!

— Il marche et parle bizarrement, dit Agnès, mais s'il se tenait droit... »

Christine éclata de rire.

Agnès sentit la colère monter. « Il me l'a presque avoué !

— Et toi, tu l'as cru, hein ?! » Christine lâcha un petit bruit désapprouvateur qu'Agnès jugea blessant. « Vraiment, vous autres les filles, vous croyez à des trucs franchement curieux !!

— Comment ça, nous autres les filles ?

— Oh, tu sais bien ! Les danseuses n'arrêtent pas de raconter qu'elles ont vu le fantôme partout...

— Bon sang ! Tu me prends pour une imbécile qu'on impressionne facilement ? Réfléchis une minute avant de répondre !

— Ben, non, évidemment, mais...

— Huh ! »

Agnès s'en alla dans les coulisses à grands pas, davantage pour produire un effet que pour prendre une direction. Le bruit de fond de la scène s'estompa derrière elle lorsqu'elle pénétra dans la réserve des décors. Le local ne menait nulle part sinon à deux grandes doubles portes donnant sur le monde extérieur. Il regorgeait d'éléments de châteaux, de balcons et de cachots romantiques empilés à la diable.

Christine se dépêcha de la suivre.

« Je t'assure, je ne voulais pas dire... Écoute, pas Gauthier... c'est un homme à tout faire, rien d'autre !

— Il fait toutes sortes de choses ! On ne sait jamais où il est... On se dit qu'il est dans les parages, et voilà !

— D'accord, mais tu n'es pas obligée de te mettre dans tous tes états... »

Elles entendirent un tout petit bruit dans leur dos.

Elles se retournèrent.

Le fantôme les salua.



« Qui c'est-y le gentil minou ? Nounou a un bol d'œufs de poisson pour un gentil minou, fit la sorcière en essayant de regarder sous le grand buffet de la cuisine.

— Des œufs de poisson ? s'étonna Mémé d'un ton glacial.

— J'les ai empruntés au menu qu'ils ont préparé pour le raout.

— Empruntés ?

— C'est ça. Allez, viens, Gredin, qui c'est-y le gentil minou ?

— Empruntés. Tu veux dire... quand l'chat aura fini, tu vas les rendre ?

— C'est juste une façon de parler, Esmé, dit Nounou d'une petite voix offensée. C'est pas pareil que voler quand y a pas l'intention. Allez, viens, minou, j'ai de bons œufs d poisson pour toi... »

Gredin recula plus profondément dans l'ombre.



Christine laissa échapper un petit soupir et se pâma en deux. Mais elle parvint, nota amèrement Agnès, à s'écrouler d'une façon sans doute indolore au moment de l'atterrissage et qui mettait sa robe le mieux en valeur. Agnès commençait à reconnaître à Christine une habileté remarquable dans certains domaines précis.

Elle revint au masque. « Ça va, dit-elle d'une voix qui lui paraissait rauque même à elle. Je sais pourquoi vous faites ça. C'est vrai. »

Aucune expression ne pouvait passer sur ce visage d'ivoire, mais les yeux cillèrent.

Agnès déglutit. Son côté Perdita voulait renoncer tout de suite, estimant que ce serait plus excitant, mais elle tint bon.

« Vous voulez être quelqu'un d'autre et vous restez enchaîné à vous-même, dit Agnès. Je connais le problème. Vous avez de

la chance, vous. Il vous suffit de porter un masque. Au moins vous avez la silhouette qui convient. Mais pourquoi vous mettre à tuer des gens ? Pourquoi ? Monsieur Pignole n'a pas pu vous faire de mal ! Mais... il farfouillait dans tous les coins, c'est ça, et il... a trouvé quelque chose ? »

Le fantôme hocha légèrement la tête puis tendit sa canne d'ébène. Il en agrippa les deux extrémités, tira et dégaina une longue épée fine.

« Je sais qui vous êtes ! s'écria Agnès alors qu'il avançait vers elle. Je... je pourrais sûrement vous aider ! Ça n'est peut-être pas votre faute ! » Elle recula. « Je ne vous ai rien fait, moi ! Vous n'avez pas à avoir peur de moi ! »

Elle recula encore devant la silhouette qui approchait. Les yeux, dans les trous sombres du masque, luisaient comme de toutes petites pierres précieuses.

« Je suis votre amie, je vous dis, vous ne voyez donc pas ? S'il vous plaît, Gauthier ! *Gauthier !* »

Un bruit au loin lui répondit, un bruit aussi sonore que le tonnerre et aussi impossible, vu les circonstances, qu'une bouilloire en chocolat. Le claquement d'une anse de seau.

« Qu'est-ce qui se passe mademoiselle Perdita Crétine ? »

Le fantôme hésita.

Des pas se firent entendre. Des pas irréguliers.

Le fantôme baissa son épée, ouvrit une porte dans un pan de décor peint censé représenter un mur de château, fit un salut ironique et s'éclipsa.

Gauthier déboucha au détour d'un angle.

Comme chevalier errant, il y avait mieux. D'abord, il portait un habit de soirée manifestement taillé pour un autre gabarit que le sien. Il avait gardé son béret. Il portait aussi un tablier et tenait à la main un balai à franges et un seau. Mais aucun sauveur héroïque armé d'une lance n'avait jamais mieux franchi au galop un pont-levis à point nommé. Il paraissait quasiment auréolé d'une lueur dorée.

« ... Gauthier ?

— Qu'est-ce qu'est arrivé à mademoiselle Christine ?

— Elle... euh... s'est évanouie, répondit Agnès. Euh... Sans doute... oui, sans doute l'excitation. À cause de l'opéra. Ce soir. Oui. Sûrement. L'excitation. À cause de l'opéra ce soir. »

Gauthier lui lança un regard vaguement inquiet. « Oui, dit-il avant d'ajouter d'un ton patient : Je sais où y a une boîte à pharmacie je vais la chercher ? »

Christine gémit et battit des cils. « Où suis-je ? »

Perdita fit grincer les dents d'Agnès. *Où suis-je ?* Ce n'était pas une question qu'on posait quand on reprenait connaissance ; ça ressemblait davantage à la question qu'on posait parce qu'on avait entendu dire que c'était la réplique de circonstance.

« Tu t'es évanouie », fit-elle. Elle dévisagea Gauthier. « Qu'est-ce que vous faisiez là, Gauthier ? »

— Faut que je nettoie les cabinets des machinistes mademoiselle Crétine. Y a toujours des problèmes je travaille dessus depuis des mois !

— Mais vous portez un habit de soirée !

— Oui et après je dois faire le serveur parce qu'on manque de monde et qu'y a personne pour servir quand ils boivent et mangent des saucisses sur des bâtons avant l'opéra. »

Nul n'aurait pu se déplacer aussi vite. C'est vrai, Gauthier et le fantôme ne se trouvaient pas dans la salle au même moment, mais elle avait entendu sa voix. Nul n'aurait eu le temps de foncer derrière les amoncellements de châssis pour réapparaître à l'autre bout du local en quelques secondes, à moins d'être une espèce de mage. Certaines filles disaient effectivement que le fantôme donnait l'impression de se trouver dans deux endroits à la fois. Peut-être existait-il d'autres passages secrets comme l'ancien escalier. Peut-être avait-il...

Elle n'alla pas plus loin. Gauthier Plinge n'était pas le fantôme, voilà. C'était ridicule de vouloir trouver une explication branlante qui ferait prendre le faux pour du vrai.

Elle l'avait dit à Christine. Du coup, Christine lui lança un regard vaguement ahuri tandis que Gauthier l'aidait à se relever. Elle l'avait également dit à André, mais il ne l'avait visiblement pas crue, elle n'avait donc pas trop de souci à se faire de ce côté-là.

Ce qui voulait dire que le fantôme était...
... quelqu'un d'autre.
Elle était tellement certaine, pourtant.



« Tu vas aimer ça, maman. Je t'assure.

— C'est pas pour nous autres, Henri. Monsieur Morecombe aurait mieux fait de te donner des billets pour aller voir Hélène Estampille au music-hall. Ça, c'est ce que j'appelle d'la musique, moi. De vrais airs qu'on comprend.

— Les chansons comme *Elle est assise au milieu des choux et des poireaux* ne sont pas très culturelles, maman. »

Deux silhouettes avançaient paisiblement dans la foule qui se dirigeait vers l'opéra. Et discutaient.

« C'est rigolo, pourtant. Et on est pas obligés de louer des costumes. Moi, j'trouve ça idiot d'être obligé de porter un costume spécial pour écouter d'la musique.

— Ça accroît le plaisir, dit le jeune Henri qui avait lu ça quelque part.

— J'veux dire, comment elle le sait, la musique ? rétorqua sa mère. Alors qu'Hélène Estampille...

— Allez, viens, maman. »

Encore une soirée mémorable en perspective, il le savait.

Henri Judicier faisait de son mieux. Et, compte tenu de son point de départ, c'était un mieux de bon niveau. Il était commis à la firme Morecombe, Debiais & Melliflu, société juridique en nom collectif comme on n'en voyait plus guère. Entre autres raisons qui expliquaient la conception vieillotte de l'établissement, messieurs Morecombe et Melliflu étaient des vampires et monsieur Debiais un zombie. Les trois associés étaient donc techniquement morts, ce qui ne les empêchait pas d'effectuer leur journée normale de travail – plutôt la nuit dans le cas de messieurs Morecombe et Melliflu.

En ce qui concernait Henri, les horaires étaient bons et le boulot guère pénible, mais il s'inquiétait un peu de ses chances de promotion vu que les chaussures des morts étaient déjà

occupées par les morts eux-mêmes. Il en avait conclu que la seule façon de réussir était de s'améliorer en se cultivant, principe qu'il s'efforçait d'appliquer à la moindre occasion. Pour vous situer la mentalité d'Henri Judicier, sachez que si on lui avait donné un ouvrage intitulé *Comment se cultiver en cinq minutes*, il l'aurait lu chronomètre en main. Ce qui l'empêchait de progresser davantage dans la vie, c'était son sens aigu de sa propre ignorance, un handicap dont souffrent trop peu de gens.

Monsieur Morecombe lui avait donné deux billets d'opéra en récompense pour avoir résolu un préjudice particulièrement problématique. Henri avait invité sa mère parce qu'elle représentait cent pour cent de toutes les femmes qu'il connaissait.

On lui serrait d'ordinaire la main avec circonspection, des fois qu'elle se détacherait.

Il avait acheté un ouvrage sur l'art lyrique et l'avait lu soigneusement, parce qu'il était impensable, disait-on, d'aller écouter un opéra sans savoir de quoi il retournait et qu'on avait très peu de chance de le découvrir en cours de représentation. Il sentait pour l'heure le poids rassurant du livre dans sa poche. Ne lui manquait plus pour parfaire la soirée qu'une parente un peu moins embarrassante.

« On pourrait pas s'acheter des cacahuètes avant d'y aller ? » proposa sa mère.

— Maman, on ne vend pas de cacahuètes à l'opéra.

— Pas de cacahuètes ? Et si t'aimes pas les chansons, tu fais quoi ? »



Les yeux méfiants de Gredin faisaient deux points lumineux dans la pénombre.

« Pousse-le avec un manche de balai, suggéra Mémé.

— Non, fit Nounou. Avec un Gredin, faut être un peu plus gentil qu'ça. »

Mémé ferma les yeux et agita la main.

Un miaulement fusa de sous le buffet de la cuisine ainsi que des grattements frénétiques. Puis, alors que ses griffes laissaient des sillons par terre, Gredin émergea à reculons en se débattant.

« Remarque, beaucoup de cruauté, ça marche tout pareil, reconnut Nounou. T'as jamais tellement aimé les chats, hein, Esmé ? »

Gredin aurait bien craché en direction de Mémé, mais même sa cervelle de chat était assez développée pour comprendre que ce n'était pas le meilleur coup à jouer.

« Donne-lui ses œufs de poisson, dit Mémé. Autant qu'il les prenne maintenant qu'après. »

Gredin examina le plat. Oh, pas de problème, alors. Elles voulaient le faire manger.

Mémé lança un signe de tête à Nounou Ogg. Elles tendirent les mains, paumes en l'air.

Gredin avait englouti la moitié du caviar quand il sentit que ça arrivait. « Miiiaa... » geignit-il, puis sa voix descendit dans le grave tandis que sa poitrine s'élargissait, et elle monta dans l'espace tandis que ses pattes arrière s'allongeaient sous lui.

Ses oreilles s'aplatirent contre son crâne et glissèrent de chaque côté.

« ... aaaooo... »

— La veste, c'est du cent vingt de tour de poitrine », précisa Nounou. Mémé hocha la tête.

« ... oooooou... »

La face s'aplatit à son tour. Les moustaches se déployèrent. Le museau de Gredin s'anima d'une vie propre.

« ... ouuuu... mmerde ! »

— C'est sûr, il y arrive plus vite depuis quelque temps, fit Nounou.

— T'enfiles des vêtements tout d'suite, mon gars », dit Mémé qui avait fermé les yeux.

Ce qui ne faisait pas une grande différence, elle dut le reconnaître plus tard. Gredin tout habillé arrivait à exprimer la nudité que ses vêtements étaient censés dissimuler. La moustache insouciante, les longs favoris et les cheveux noirs ébouriffés se combinaient aux muscles fortement développés pour lui donner l'allure d'un boucanier de l'espèce la plus louche

ou d'un poète romantique qui aurait arrêté l'opium pour s'adonner à la viande crue. Il avait une balafre en travers de la figure et désormais un bandeau là où elle croisait l'œil. Quand il souriait, il dégageait naturellement une impression de lascivité pure, dangereuse mais excitante. Il pouvait faire le beau en dormant. Gredin pouvait, à vrai dire, se livrer à du harcèlement sexuel rien qu'en restant tranquillement assis dans la pièce voisine.

Sauf quand il avait affaire aux sorcières. Pour Mémé, un chat demeurerait une saleté de chat quelle que soit son apparence, et Nounou Ogg voyait toujours en lui sa « grosse peluche ».

Elle lui rectifia son nœud papillon et recula, l'œil critique. « Qu'est-ce que t'en penses ? fit-elle.

— Il a l'air d'un assassin, mais ça ira, répondit Mémé.

— Oh, c'est méchant de dire des choses pareilles ! »

Gredin remua les bras à titre d'essai et tripota maladroitement la canne d'ébène. Les doigts mirent un petit moment pour s'y habituer mais les chats acquièrent vite des réflexes.

Nounou lui agita un doigt taquin sous le nez. Il essaya de l'attraper sans conviction.

« Maintenant tu vas rester avec Mémé et faire ce qu'elle te dit comme un bon garçon que t'es, fit-elle.

— Ouiii, Nou-nou », dit Gredin à contrecœur. Il réussit à saisir correctement la canne.

« Et pas de bagarre.

— Non, Nou-nou.

— Et tu laisses pas traîner des morceaux de gens sur le paillason.

— Non, Nou-nou.

— Tu nous feras pas d'ennuis comme avec les voleurs le mois dernier.

— Non, Nou-nou. »

Il avait l'air déprimé. Les humains n'étaient pas drôles. La moindre petite activité s'entourait de complications invraisemblables.

« Et tu redeviens pas chat tant qu'on te le dit pas.

— Ouiii, Nou-nou.

- Si tu te débrouilles bien, t’auras droit à un hareng fumé.
- Ouiii, Nou-nou.
- Comment on va l’appeler ? demanda Mémé. Il peut pas rester Gredin, c’est un nom ridicule pour un chat, je l’ai toujours dit.
- Ben, il fait aristo... commença Nounou.
- Ha l’air d’une belle petite brute sans cervelle, la corrigea Mémé.
- Aristo, répéta Nounou.
- Pareil.
- On peut pas l’appeler Gredin, en tout cas.
- On va trouver quelque chose. »



Appuyé contre la balustrade de marbre du grand escalier du foyer, inconsolable, Salzella contemplait d’un œil morne le contenu de son verre.

Il lui avait toujours paru qu’un des défauts majeurs de l’opéra, c’était le public. Il n’y avait pas sa place. Les seuls spectateurs pires que ceux qui n’y connaissaient rien en musique et dont l’unique conception d’une remarque sensée se réduisait à « j’ai aimé le passage vers la fin quand la chanteuse a chevroté », c’étaient ceux qui croyaient s’y connaître...

« Vous voulez boire un coup monsieur Salzella ? Y a de quoi faire vous savez ! »

Gauthier Plinge passa sans se presser. Sa tenue noire lui donnait une allure d’épouvantail de luxe.

« Plinge, il faut juste demander “une boisson, monsieur ?”, fit le directeur musical. Et enlève-moi ce béret ridicule, s’il te plaît.

— Maman l’a taillé pour moi !

— Je n’en doute pas, mais... »

Baquet se glissa vers lui. « Je croyais vous avoir dit d’empêcher le *señor* Basilica de s’approcher des canapés ! souffla-t-il.

— Excusez-moi, je n'ai pas trouvé de pied-de-biche assez costaud, répliqua Salzella en renvoyant du geste Gauthier et son béret. D'ailleurs, n'est-il pas censé communier avec sa muse dans sa loge ? Le rideau se lève dans vingt minutes !

— Il dit qu'il chante mieux le ventre plein.

— Alors nous allons nous régaler ce soir. »

Baquet se retourna et embrassa la réception du regard. « Ça se passe bien, en tout cas, dit-il.

— J'imagine.

— Les agents du Guet sont ici, vous savez. Incognito. Mêlés aux invités.

— Ah... laissez-moi deviner... »

Salzella passa les invités en revue. Il aperçut en effet un tout petit homme vêtu d'un costume prévu pour quelqu'un de plus corpulent ; surtout la cape qui traînait carrément par terre dans son dos et lui donnait l'air d'un super-héros resté trop longtemps au contact de kryptonite. Il portait un chapeau de fourrure informe et tâchait de fumer en douce une cigarette.

« Vous voulez dire ce petit bonhomme dont les mots "agent du Guet déguisé" lui clignotent au-dessus de la tête ?

— Où ça ? Je ne l'ai pas vu ! »

Salzella soupira. « C'est le caporal Chicard Chicque, fit-il d'un ton las. La seule personne connue qui a besoin d'une carte d'identité pour prouver à quelle espèce elle appartient. Je l'ai vu se mêler à trois grands sherrys.

— Mais il n'est pas tout seul, fit monsieur Baquet. Le Guet prend l'affaire au sérieux.

— Oh, oui, dit Salzella. Si nous regardons par là-bas, par exemple, nous reconnaissons le sergent Détritus, un troll, dans une tenue qui lui va plutôt bien en la circonstance. Il est donc dommage, à mon avis, qu'il ait oublié d'ôter son casque. Et ce sont ces agents, comprenez bien, que le Guet a choisis pour leur aptitude à se fondre dans le décor.

— Ben, ils seront sûrement utiles si le fantôme frappe encore, fit un Baquet désespéré.

— Il faudrait que le fantôme... » Salzella suspendit sa phrase. Il battit des paupières. « Oh, bon sang, murmura-t-il. Qu'est-ce qu'elle a encore trouvé ? »

Baquet se retourna. « C'est dame Esméralda... oh... »

Gredin marchait nonchalamment à côté d'elle en affichant cet air légèrement fanfaron qui laisse les femmes songeuses et fait blanchir les phalanges des hommes. Le bourdonnement des conversations se tut un instant avant de reprendre, plus strident.

« Je suis impressionné, fit Salzella.

— Ha l'allure d'un vrai gentilhomme, dit Baquet. Regardez la couleur de cet œil ! » Il se tordit la figure en ce qu'il espéra un sourire et s'inclina.

« Dame Esméralda ! fit-il. Quel plaisir de vous revoir ! Et si vous nous présentiez à votre... invité ?

— Voici le seigneur Greudain, dit Mémé. Monsieur Baquet, le propriétaire, et monsieur Salzella, qui a l'air de tout diriger.

— Haha », fit Salzella.

Greudain gronda et laissa apparaître des incisives plus longues qu'aucune jamais vue hors d'un zoo. Baquet n'avait jamais vu non plus d'œil jaune verdâtre de ce genre. La pupille n'était pas normale.

« Ahaha... fit-il. Est-ce que je peux vous proposer à boire ?

— Il prendra du lait, répondit Mémé d'un ton sans réplique.

— J'imagine qu'il doit garder ses forces », dit Salzella.

Mémé se retourna d'un bloc. Son expression aurait gravé de l'acier à l'eau-forte.

« Quelqu'un veut boire ? » Nounou Ogg surgit de nulle part en portant un plateau et se plaça adroitement entre eux, telle une toute petite force de maintien de la paix. « J'ai un peu de tout...

— Y compris un verre de lait, à ce que je vois », fit Baquet.

Le propriétaire regarda tour à tour les deux sorcières. « Vous êtes étonnamment prévoyante, dit-il.

— Ben, on sait jamais », fit Nounou.

Greudain prit le verre à deux mains et lapa le lait à coups de langue. Puis il releva la tête vers Salzella.

« Qu'est-ce que vous rregarrrez ? Encorne ja-mais vu boirrredu lait ?

— Pas... de cette façon-là, je reconnais. »

Nounou lança un clin d'œil à Mémé en se retournant pour se sauver.

Mémé lui attrapa le bras. « Oublie pas, souffla-t-elle, quand on entrera dans la loge... surveille bien madame Plinge. Elle sait quelque chose. J'suis pas sûre de ce qui va s'passer. Mais ça va s'passer.

— D'accord », répondit Nounou. Elle s'en repartit d'un air affairé en marmonnant tout bas. « Oh, oui... fais ci, fais ça...

— Un verre par ici, s'il vous plaît, m'dame. »

Nounou baissa la tête. « Bon d'là, fit-elle. Qui vous êtes, vous ? »

L'apparition en chapeau de fourrure lui lança un clin d'œil. « Je suis le comte de Chicque, fit-elle, et ça, là, ajouta-t-elle en indiquant un mur mobile, c'est le comte des Tritus. »

Nounou jeta un regard au troll. « Encore un comte ? J'ai l'impression qu'y a plus d'comtes ici que j'peux en compter, un vrai conte à dormir debout. Et qu'est-ce que j'peux vous offrir, messieurs les agents ? demanda-t-elle.

— Agents ? Nous ? fit le comte de Chicque. Qu'est-ce qui vous fait croire qu'on est du Guet ?

— Il porte un casque, indiqua Nounou. Et il a son insigne épinglé à son manteau.

— Je t'avais dit de m'virer ça ! » cracha Chicard. Il se retourna vers Nounou et sourit d'un air gêné. « Éléance militaire, dit-il. C'est juste un accessoire de mode. On est vraiment des gentilshommes pleins aux as et on a rien à voir avec le Guet municipal.

— Alors... mes gentilshommes, voulez-vous du vin ?

— Pas pendant service, merci, fit le troll.

— Ah oui, merci beaucoup, comte des Tritus, fit amèrement Chicard. Ah oui, bravo la discrétion ! Pourquoi t'agites pas ta matraque en l'air pour que tout l'monde la voie ?

— Ben, si tu crois ça peut aider...

— Range-moi ça ! »

Les sourcils du comte des Tritus se rejoignirent sous l'effort de réflexion. « C'était ironie, ça, hein ? Envers grade supérieur ?

— Tu peux pas être mon supérieur, figure-toi, vu qu'on est pas des agents du Guet Écoute, l'divisionnaire Vimaire l'a expliqué trois fois... »

Nounou s'éloigna avec tact. Ça n'était déjà pas marrant de les regarder griller leur couverture, elle n'allait pas leur fournir des allumettes en plus.

C'était un monde tout nouveau. Elle avait l'habitude d'une vie où les hommes portaient les vêtements tape-à-l'œil et les femmes du noir. Ce qui facilitait le choix d'une tenue le matin. Mais à l'intérieur de l'opéra, les règles de l'habillement étaient inversées, tout comme les lois du bon sens. Ici les femmes s'habillaient comme des paons givrés et les hommes ressemblaient à des pingouins.

Donc... des flics rôdaient dans la place. Nounou Ogg était fondamentalement respectueuse de la loi quand elle n'avait pas de raison de l'enfreindre et manifestait donc envers ses représentants la réaction propre aux personnes de cette catégorie, à savoir une méfiance aussi profonde que permanente.

Tenez, la façon des agents de la force publique de traiter le vol, par exemple. Nounou avait un point de vue de sorcière sur le vol, autrement plus compliqué que le leur sur la question et, à ce compte-là, que celui des propriétaires de biens dignes d'être volés. Ils avaient tendance à brandir la grande hache émoussée de la loi dans des cas qui exigeaient le scalpel délicat du bon sens.

Non, se dit Nounou. Les agents de police avec leurs grosses chaussures à clous n'ont rien à faire dans une soirée comme ça. Ce serait une bonne idée de glisser une punaise sous les pieds pesants de la Justice.

Elle plongea derrière une statue dorée et farfouilla dans les replis de ses vêtements tandis que les invités à proximité se retournaient d'un air étonné en entendant des claquements irréguliers d'élastiques. Elle était sûre d'en avoir une quelque part... elle l'avait prise pour les cas d'urgence...

Un tintement de fiole. Ah, voilà :

Un instant plus tard, Nounou Ogg réapparut d'un air digne, deux petits verres sur son plateau, et se dirigea sans hésiter vers

les agents du Guet « Boisson aux fruits, messieurs les agents ? proposa-t-elle. Oh, faut-y être bête, j'avouais pas dire agents. Une boisson aux fruits maison ? »

Détritus renifla d'un nez méfiant et se dégagea aussitôt les sinus. « Quoi dedans ? demanda-t-il.

— Des pommes, répondit aussi sec Nounou Ogg. Enfin... surtout des pommes. »

Sous sa main, deux gouttes renversées terminèrent de ronger le métal du plateau et tombèrent sur le tapis où elles se mirent à fumer.



La salle bourdonnait : les amateurs d'opéra s'installaient et madame Judicier s'efforçait de retrouver ses chaussures.

« Tu n'aurais vraiment pas dû les enlever, maman.

— Mes pieds me font un mal de chien.

— Tu as amené ton tricot ?

— J crois que je l'ai laissé aux toilettes des dames.

— Oh, maman. »

Henri Judicier marqua la page de sa brochure, leva ses yeux larmoyants au plafond et battit des paupières. Juste au-dessus de lui – très loin au-dessus – il voyait un cercle scintillant de lumière.

Sa mère suivit son regard. « C'est quoi, dis ?

— Je crois que c'est un lustre, maman.

— L'est drôlement gros. Qu'est-ce qui le tient en l'air ?

— Je suis sûr qu'ils ont des cordes et des trucs étudiés pour, maman.

— Ça l'air dangereux, moi j'trouve.

— Je suis sûr qu'il n'y a absolument rien à craindre, maman.

— Qu'est-ce que tu connais aux lustres ?

— Je suis sûr que personne ne viendrait à l'opéra si on risquait de recevoir un lustre sur la tête, maman », dit Henri en essayant de reprendre sa lecture.

Il Truccatore, le maître du déguisement.

Il Truccatore (ténor), un mystérieux gentilhomme, provoque un scandale dans la ville en courtisant les dames de la noblesse sous le déguisement de leurs maris. Laura (soprano), la nouvelle épouse de Capriccio (baryton), refuse cependant de céder à ses blandices...

Henri mit un marque-page dans la brochure, sortit un ouvrage plus petit de sa poche et chercha consciencieusement « blandices ». Il évoluait dans un monde incertain pour lui ; la honte se tenait en embuscade à chaque tournant, et il n'allait pas se faire prendre en défaut pour un mot. Henri vivait dans la crainte permanente de devoir répondre à des questions plus tard.

... et avec l'aide de son serviteur Geignard (ténor), il recourt à un subterfuge...

Le dictionnaire reprit l'air un moment.

... qui atteint son paroxysme...

Et une troisième fois.

... dans la scène du célèbre bal masqué au palais du duc. Mais il Truccatore a compté sans son adversaire d'antan, le comte de...

« Antan »... Henri soupira et porta la main à sa poche.



Cinq minutes avant le lever du rideau...

Salzella passa ses troupes en revue. Elles consistaient en constructeurs de décors, peintres et tous les autres employés disponibles durant la représentation. Au bout du rang, à peu près cinquante pour cent de Gauthier Plinge avaient réussi à se mettre au garde-à-vous.

« Bon, vous savez tous où sont vos postes, fit Salzella. Et si vous voyez quelque chose, n'importe quoi, vous m'en informez tout de suite. Vous avez compris ?

— Monsieur Salzella !

— Oui, Gauthier ?

— Faut pas interrompre l'opéra monsieur Salzella ! »

Salzella secoua la tête. « Les gens comprendront, j'en suis sûr...

— Le spectacle doit continuer monsieur Salzella !

— Gauthier, tu feras ce qu'on te dit ! »

Quelqu'un leva la main. « L'a tout de même pas tort, monsieur Salzella... »

Salzella roula des yeux. « Attrapez le fantôme, dit-il. Si nous y arrivons sans trop de cris, tant mieux. Bien entendu, je ne veux pas arrêter le spectacle. » Il les vit se détendre.

Un accord grave retentit et roula sur la scène.

« Qu'est-ce que c'est, merde ? »

Salzella passa derrière la scène à grands pas et tomba sur un André à l'air tout excité.

« Qu'est-ce qui se passe ?

— On l'a réparé, monsieur Salzella ! Seulement... ben, il ne veut pas laisser la place... »

Le bibliothécaire hocha la tête à l'adresse du directeur musical. Salzella connaissait l'orang-outan ; il savait entre autres que s'il lui prenait envie de rester quelque part, on n'arrivait pas à l'en déloger. Mais c'était un organiste de première force, il devait l'admettre. Ses récitals du déjeuner dans la Grande Salle de l'Université de l'Invisible avaient beaucoup de succès, surtout que l'orgue de la faculté bénéficiait de tous les effets sonores que le génie à l'envers de Bougre-de-Sagouin Jeanson avait pu imaginer. Personne n'aurait cru, avant que deux mains simiennes ne se lancent dans l'aventure, qu'on pouvait adapter une œuvre romantique comme le *Prélude en sol* de Doinov pour coussin péteur et lapins écrasés.

« Il y a les ouvertures, dit André, et la scène du bal...

— Trouvez-lui au moins un nœud papillon, fit Salzella.

— Personne ne le voit, monsieur Salzella, et il n'a pas vraiment de cou...

— Chez nous, la bonne tenue est de rigueur, André.

— Oui, monsieur Salzella.

— Puisqu'on vous a relevé ce soir de vos fonctions, vous pourriez peut-être nous aider à appréhender le fantôme.

— Certainement, monsieur Salzella.

— Alors trouvez-lui un nœud papillon et suivez-moi. »

Un peu plus tard, seul devant son clavier, le bibliothécaire ouvrit son exemplaire de la partition qu'il plaça soigneusement sur le pupitre.

Il passa la main sous son siège et en ramena un grand sac en papier brun plein de cacahuètes. Il se demandait pourquoi André, qui l'avait persuadé de prendre sa place ce soir, avait raconté à l'autre homme qu'il ne pouvait pas jouer parce que lui-même refusait de s'en aller. Pour tout dire, il avait des titres à inscrire au catalogue, un travail passionnant auquel il lui tardait de s'atteler. Au lieu de ça, il allait passer sa soirée à l'opéra, semblait-il ; cela dit, une livre de cacahuètes décortiquées, c'était quand même un bon salaire selon les normes des anthropoïdes. L'esprit humain était un grand mystère et le bibliothécaire se réjouissait de ne plus avoir à s'encombrer du sien.

Il examina le nœud papillon. Comme l'avait prévu André, il posait certains problèmes à qui était resté derrière la porte au moment de la distribution des cous.



Mémé Ciredutemps s'arrêta devant la loge huit et regarda autour d'elle. Pas de madame Plinge en vue. Elle déverrouilla la porte avec ce qui devait être la clé la plus chère du monde.

« Et tu te tiens bien, fit-elle.

— Ou-iii, Mé-mé, gémit Gredin.

— Va pas aux cabinets dans les recoins.

— Non, Mé-mé. »

Mémé jeta un coup d'œil à son cavalier. Même en nœud papillon, même avec ses fines moustaches cirées, il demeurerait un chat. On ne pouvait pas leur faire confiance, à ces bêtes-là, sauf pour se manifester à l'heure des repas.

L'intérieur de la loge était revêtu de magnifique peluche rouge rehaussée de décoration dorée. On aurait dit un petit salon douillet réservé.

Deux gros piliers se dressaient de chaque côté et supportaient en partie le poids du balcon au-dessus. La sorcière se pencha par-dessus la rambarde et nota la hauteur jusqu'aux fauteuils d'orchestre en contrebass. Bien entendu, on pouvait sûrement s'introduire dans cette loge depuis celles d'à côté en enjambant la rambarde, mais sous le nez du public qui ne manquerait pas de commenter l'acrobatie. Elle jeta un coup d'œil sous les sièges. Elle monta sur un fauteuil et tâta le plafond décoré d'étoiles dorées. Elle inspecta minutieusement le tapis.

Ce qu'elle vit la fit sourire. Plus tôt, elle aurait parié qu'elle savait comment le fantôme entraît, et désormais elle en avait la certitude.

Gredin se cracha dans la main et tenta vainement de se recoiffer.

« Tu restes bien sage sur ton siège et tu manges tes œufs de poisson, lui ordonna Mémé.

— Ou-iii, Mé-mé.

— Et tu regardes l'opéra, ça te fera du bien.

— Ou-iii, Mé-mé. »



« B'soir, madame Plinge ! lança joyeusement Nounou. C'est excitant, non ? La rumeur du public, l'atmosphère d'attente, les gus de l'orchestre qui cherchent où cacher leurs bouteilles et qu'essayent de s'appeler comment on joue... toute l'ivresse et tout l'drame de la soirée d'opéra prête à se dérouler...

— Oh, bonsoir, madame Ogg », répondit madame Plinge. Elle astiquait des verres dans son tout petit bar.

« C'est archicomble », dit Nounou. Elle jeta un regard en coin à la vieille femme¹⁰. « Toutes les places vendues, il paraît. »

La phrase ne déclencha pas la réaction escomptée.

¹⁰ Point capital dans l'esprit de Nounou, elle ne se considérait jamais elle-même comme une vieille femme tout en profitant évidemment des avantages.

« Vous voulez que j’vous donne un coup d’main à nettoyer la loge huit ? insista-t-elle.

— Oh, je l’ai nettoyée la semaine dernière », fit madame Plinge. Elle leva un verre à la lumière.

« Oui, mais j’ai entendu dire que Sa Seigneurie est très difficile. Pointilleuse sur tout.

— Quelle seigneurie ?

— Monsieur Baquet a loué la loge huit, vous voyez. »

Nounou perçut un léger tintement de verre. Ah, quand même.

Madame Plinge apparut à la porte de son cagibi. « Mais il peut pas faire ça !

— C’est son opéra, dit Nounou en observant attentivement la femme de peine. J’imagine qu’il croit pouvoir.

— C’est la loge du fantôme ! »

Des spectateurs arrivaient dans le couloir.

« Pour un soir, j’crois pas que ça le dérangera, fit Nounou Ogg. Le spectacle doit continuer, hein ? Ça va, madame Plinge ?

— Je crois que j’ferais bien d’aller... commença-t-elle en avançant d’un pas.

— Non, asseyez-vous donc et reposez-vous, dit Nounou qui la repoussa sans violence mais avec une force irrésistible.

— Mais faut que j’aille...

— Faire quoi, madame Plinge ? » demanda Nounou.

La vieille femme blêmit. Mémé Ciredutemps pouvait se montrer méchante, mais d’une méchanceté qui restait toujours en vitrine : on sentait qu’elle risquait de figurer à tout moment au menu. Mais de la brusquerie de la part de Nounou Ogg, c’était comme se faire mordre par un gros chien affectueux. C’était d’autant plus impressionnant qu’on ne s’y attendait pas.

« Sans doute vous voulez dire un mot à quelqu’un, c’est ça, madame Plinge ? fit doucement Nounou. Quelqu’un qui serait pas très content de trouver sa loge occupée, peut-être ? J’crois que j’pourrais donner un nom à ce quelqu’un, madame Plinge. Alors, si... »

La main de la vieille femme se leva, armée d’une bouteille de champagne, et s’abattit violemment dans le but de lancer le *Gytha Ogg* sur les mers de l’inconscience. La bouteille rebondit.

Puis madame Plinge passa d'un bond et détala dans un pétilllement de petites chaussures noires cirées.

Nounou Ogg agrippa l'encadrement de la porte et tituba un peu tandis que des feux d'artifice bleus et violets lui éclataient derrière les yeux. Mais il y avait des nains parmi les ancêtres Ogg, desquels elle tenait un crâne de mineur.

Elle fixa la bouteille d'un regard vitreux. « Année d'la Chèvre outragée, marmonna-t-elle. Une bonne année. »

Puis l'inconscience perdit l'avantage.

La sorcière souriait en galopant à la poursuite de la silhouette en fuite. À la place de madame Plinge, elle aurait fait exactement la même chose, mais en beaucoup plus fort.



Agnès attendit avec les autres que le rideau se lève. Elle faisait partie du groupe de la cinquantaine de citoyens qui entendraient Enrico Basilica chanter sa bonne fortune en tant que maître du déguisement ; il était convenu que le chœur écouterait les expositions de l'intrigue – et les chanterait aussi – mais qu'il souffrirait ensuite d'une perte soudaine de mémoire afin que les révélations, une fois les masques tombés, arrivent comme une surprise.

Pour une quelconque raison, sans qu'on se passe le mot, la plupart des choristes avaient, semble-t-il, fait l'acquisition de chapeaux à large bord. Ceux qui restaient découverts ne rataient pas une occasion de jeter des coups d'œil en l'air.

De l'autre côté du rideau, *Herr* Prutmacher attaqua l'ouverture.

Enrico, qui mastiquait une cuisse de poulet, reposa doucement l'os sur une assiette et hocha la tête. Le machiniste qui attendait fila en vitesse.

L'opéra avait commencé.



Madame Plinge atteignit le pied du grand escalier et s'accrocha à la rampe, hors d'haleine. L'opéra avait démarré. Personne aux alentours. Et aucun bruit de poursuite non plus.

Elle se redressa et s'efforça de reprendre son souffle.

« You-hou, madame Plinge ! »

Nounou Ogg, la bouteille de champagne brandie à la façon d'une massue, dévalait déjà la rampe à toute allure lorsqu'elle atteignit la première courbe, mais elle se pencha en vraie professionnelle, garda son équilibre en abordant la ligne droite, puis s'inclina de nouveau pour le second virage...

... ce qui ne laissait plus que la grande statue dorée à l'arrivée en bas. C'est le lot de toute rampe méritant de figurer au rang de toboggan que de s'achever sur une protubérance redoutable. Mais la réaction de Nounou fut superbe. Elle passa une jambe par-dessus la rambarde durant sa glissade infernale, se dégagea d'une poussée, virevolta sur ses chaussures cloutées qui tracèrent des sillons dans le marbre et s'arrêta devant la vieille femme.

Madame Plinge se sentit soulevée de terre et transportée dans l'ombre derrière une autre statue.

« Essayez pas de m'échapper, madame Plinge, souffla Nounou en lui plaquant une main ferme sur la bouche. Vous allez attendre bien sagement ici avec moi. Et allez pas croire que j'suis gentille. J'suis gentille seulement par rapport à Mémé, comme quasiment tout l'monde, d'ailleurs...

— Mmf ! »

Une main étroitement serrée sur le bras de madame Plinge et l'autre contre sa bouche, Nounou jeta un coup d'œil par-delà la statue. Elle entendait chanter au loin.

Rien d'autre ne se produisit. Au bout d'un moment, elle se posa des questions. Peut-être avait-il pris peur. Peut-être madame Plinge lui avait-elle transmis une espèce de signal. Peut-être s'était-il dit que le monde devenait trop dangereux pour les fantômes, mais Nounou en doutait fort...

À ce compte-là, le premier acte serait fini avant...

Une porte s'ouvrit quelque part. Une silhouette dégingandée vêtue de noir et coiffée d'un béret ridicule traversa le foyer et

monta l'escalier. Quand elle fut en haut, les deux femmes la virent tourner en direction des loges et disparaître.

« Voyez, fit Nounou en s'efforçant de chasser l'ankylosé de ses membres, l'ennui avec Esmé, c'est qu'elle est bête...

— Mmf ?

— ... alors elle se figure que le moyen le plus évident, voyez, pour le fantôme d'entrer et sortir de la loge, c'est par la porte. Quand on trouve pas de panneau secret, qu'elle se dit, c'est qu'y en a pas. Un panneau secret qu'on trouve pas, y a pas mieux, vu qu'aucun couillon risque de tomber dessus. C'est là que vous autres, vous raisonnez trop à la manière de l'opéra, voyez ? Vous êtes tous claquemurés ici, vous écoutez des histoires de complots débiles qu'ont pas de sens, et à mon avis ça doit vous déranger la cervelle. Vous trouvez pas de trappe, alors vous vous dites, oh là là, ce qu'elle est bien cachée. Alors qu'une personne normale, par exemple Esmé et moi, on se dit : p't-être qu'y en a pas, alors. Et le meilleur moyen pour le fantôme de se promener dans l' bâtiment sans être vu, c'est qu'on le voie sans qu'on le remarque. Surtout s'il a des clés. Personne fait attention à Gauthier. On regarde ailleurs. »

Elle relâcha doucement son étreinte. « Notez, j'vous en veux pas, madame Plinge, j'ferais tout pareil pour un d'mes enfants, mais vous auriez dû faire confiance à Esmé dès l'début. Elle vous aidera si elle peut. »

Nounou libéra madame Plinge mais continua de serrer la bouteille de champagne, au cas où.

« Et si elle peut pas ? demanda aigrement madame Plinge.

— Vous croyez que c'est Gauthier qu'a commis ces meurtres ?

— C'est un bon p'tit !

— J'suis sûre que ça veut dire non, hein ?

— Ils le mettront en prison !

— S'il a commis ces meurtres, Esmé laissera pas faire ça », dit Nounou.

Un détail fit son chemin dans l'esprit peu vif de madame Plinge. « Qu'est-ce que vous voulez dire, elle laissera pas faire ça ? s'étonna-t-elle.

— J’veux dire, répliqua Nounou, que si vous vous jetez aux pieds d’Esmé pour implorer sa pitié, soyez sûre que vous méritez de rebondir.

— Oh, madame Ogg !

— Allons, faut pas vous inquiéter », fit Nounou, peut-être un peu tardivement vu les circonstances. Il lui vint à l’idée que l’avenir immédiat serait peut-être un peu plus simple pour tout le monde si madame Plinge prenait un repos bien mérité. Elle farfouilla dans ses vêtements et en sortit une bouteille à demi pleine d’un liquide trouble orangé. « J’veis vous donner une goutte d’un p’tit truc qui va vous calmer les nerfs...

— Qu’est-ce que c’est ?

— Un genre de remontant », répondit Nounou. Elle fit sauter le bouchon d’un coup de pouce ; la peinture du plafond au-dessus de sa tête se ratatina. « C’est à base de pommes. Enfin... surtout de pommes... »



Gauthier Plinge s’arrêta devant la loge huit et regarda autour de lui.

Puis il ôta son béret et sortit le masque. Le béret alla dans une poche.

Il se redressa ; le Gauthier Plinge masqué paraissait franchement plus grand d’une bonne main.

Il ramena une clé d’une autre poche et déverrouilla la porte. L’homme qui pénétra dans la loge ne se déplaçait pas comme Gauthier Plinge. Il se déplaçait comme un athlète, en pleine possession de ses muscles et de ses nerfs.

Les échos de l’opéra emplissaient la loge. Les murs étaient doublés de velours rouge et tendus de rideaux. Les fauteuils hauts et bien rembourrés.

Le fantôme se glissa dans l’un d’eux et s’y carra.

Une silhouette se pencha hors de l’autre fauteuil et lança : « T’aurrras pas œufs de poisson ! »

Le fantôme se leva d’un coup. La porte cliqueta dans son dos. Mémé sortit de derrière les rideaux.

« Tiens, tiens, comme on s'retrouve », fit-elle.

Il recula jusqu'au bord de la loge.

« J'crois pas que vous pourriez sauter, dit Mémé. Ça fait une sacrée hauteur. » Elle braqua son meilleur regard sur le masque blanc. « Et maintenant, monsieur le fantôme... »

Il sauta en arrière sur le rebord de la loge, salua Mémé d'un geste extravagant et bondit.

Mémé battit des paupières.

Jusqu'alors le Regard avait toujours opéré...

« Trop sombre, merde, marmonna-t-elle. Gredin ! »

Le bol de caviar vola de ses doigts nerveux et donna lieu à un phénomène fortien quelque part au sein des fauteuils d'orchestre.

« Ouiii, Mé-mé !

— Attrape-le ! Et t'auras peut-être un hareng fumé ! »

Gredin gronda joyeusement. Voilà qui était mieux. À ses yeux, l'opéra avait perdu de son charme et le spectacle de son éclat dès l'instant où il avait compris que personne n'allait jeter un seau d'eau froide sur les chanteurs. Une poursuite, ça, il comprenait.

Et puis il aimait jouer avec ses amis.



Agnès vit le mouvement du coin de l'œil. Une silhouette avait bondi d'une des loges et grimpait vers le balcon. Puis une autre silhouette grimpa à sa suite tant bien que mal par-dessus les chérubins dorés.

Les chanteurs hésitèrent au beau milieu d'une note. Il n'y avait pas à se tromper sur la silhouette de tête. C'était le fantôme.



Le bibliothécaire prit conscience que l'orchestre s'était arrêté de jouer. Quelque part de l'autre côté de la toile de fond, les chanteurs s'étaient eux aussi tus. Un bourdonnement de

conversations animées les remplaça, entrecoupé d'un ou deux cris.

L'ensemble de son système pileux se mit à le picoter. Des sens conçus pour protéger son espèce au cœur de la forêt pluviale s'étaient parfaitement adaptés aux conditions d'une grande métropole, simplement moins humide et qui comptait davantage de carnivores.

Il ramassa le nœud papillon qu'il avait rejeté et, très posément, s'en ceignit la tête à la manière d'un parfait guerrier kamikaze. Puis il balança la partition d'opéra et resta un instant les yeux dans le vide. Il savait d'instinct que certaines situations exigent un accompagnement musical.

Il manquait à cet orgue ce qu'il considérait comme les effets de base, tels que la pédale « tonnerre », un tuyau « tremblement de terre » de trente-neuf mètres de haut et un clavier complet de cris d'animaux, mais il était sûr de pouvoir sortir des sonorités intéressantes dans le registre grave.

Il tendit les bras et fit craquer ses phalanges. Ce qui lui prit un certain temps.

Puis il se mit à jouer.



Le fantôme filait sur le bord du balcon, véritable danseur, éparpillant chapeaux et jumelles de théâtre au passage. Les spectateurs le regardèrent avec étonnement puis se mirent à applaudir. Ils voyaient mal ce que cette attraction venait faire dans l'intrigue de l'œuvre... mais c'était de l'opéra, après tout.

Il gagna le milieu du balcon, remonta un peu dans l'allée au petit trot, puis effectua un demi-tour et redescendit à toute allure. Il atteignit le bord, sauta dessus, rebondit et s'envola dans la salle...

... pour atterrir sur le lustre qui tintinnabula et se mit à se balancer tout doucement.

Le public se leva et applaudit tandis qu'il grimpait bruyamment à travers les niveaux pour atteindre le câble central.

Puis une autre silhouette escalada le bord du balcon et se lança par petits bonds à sa poursuite. Une silhouette d'homme plus râblé que le premier, borgne, aux épaules larges et à la taille étroite ; il avait l'air à la fois malfaisant et fascinant du pirate qui sourit comme la tête de mort de son drapeau noir. Il ne courut même pas mais, arrivé au point le plus proche du lustre, se lança tout bonnement dans le vide.

Il n'y arriverait pas, c'était clair.

Puis la façon dont il y arriva fut moins claire.

Les spectateurs pourvus de jumelles jurèrent plus tard que l'homme avait jeté un bras qui parut seulement effleurer le lustre mais parvint pourtant bizarrement à faire pivoter l'ensemble de son corps dans l'espace.

Deux personnes jurèrent avec encore plus de fermeté qu'au moment où l'homme tendait la main ses ongles avaient donné l'impression de s'allonger de plusieurs centimètres.

L'immense montagne de verre oscillait lourdement au bout de son câble et, lorsqu'elle atteignit l'apogée de sa courbe, Gredin se balançait plus loin à la façon d'un trapéziste. Un « oh » admiratif monta du public.

Gredin opéra une nouvelle contorsion. Le lustre hésita un instant à son point le plus haut puis revint dans l'autre sens.

Il repassa au-dessus des fauteuils d'orchestre dans un concert de tintements et de grincements ; la silhouette suspendue se balançait alors en l'air et lâcha prise pour effectuer un saut périlleux arrière qui la fit retomber au milieu des cristaux. Bougies et prismes arrosèrent les fauteuils en dessous.

Puis, tandis que le public applaudissait et lançait des vivats, l'acrobate escalada tant bien que mal le câble à la suite du fantôme en fuite.



Henri Judicier voulut lever le bras, mais un cristal tombé du ciel lui avait agrafé la manche de sa veste à l'accoudoir de son fauteuil.

Il se sentait dans l'embarras. Il était à peu près sûr que cet intermède n'était pas prévu, mais il n'en avait pas la certitude.

Il entendait autour de lui des gens poser des questions à voix basse.

« Ça fait partie de l'intrigue ?

— Forcément, c'est évident.

— Oh, oui. Oui. C'est certain, fit une voix autoritaire plus loin dans la rangée. Oui. Oui. La fameuse scène de la poursuite. Exactement. Oh, oui. Ils l'ont donnée à Quirm, vous savez.

— Oh... oui. Oui, évidemment. Je crois bien en avoir entendu parler...

— J'ai trouvé ça vachement bien, fit madame Judicier.

— Maman !

— L'était temps qu'y s'passe quelque chose d'intéressant. Fallait me l'dire. J'aurais mis mes lunettes. »



Nounou Ogg grimpa lourdement l'escalier de service vers la galerie des cintres.

« Quelque chose a mal tourné ! marmonnait-elle tout bas en gravissant les marches deux à deux. D'après elle, il lui suffit de les regarder fixement pour qu'ils deviennent des caramels mous entre ses mains, mais après, qui c'est qui doit arranger l'coup, hein ? Allez, devinez... »

La vieille porte de bois en haut de l'escalier céda sous la bottine – et l'élan – de Nounou Ogg et s'ouvrit dans un craquement sur un grand espace sombre. Des tas de silhouettes couraient en tous sens. Des jambes gigotaient à la lumière des lanternes. On criait.

Quelqu'un se précipita droit sur elle.

Nounou se ramassa brusquement, les deux pouces sur le bouchon de la bouteille de champagne déjà bien secouée qu'elle serrait sous un bras.

« C'est un magnum, fit-elle, et ça m'fait pas peur de l'vider ! »

L'homme s'arrêta. « Oh, c'est vous, madame Ogg... »

La mémoire infailible de Nounou en matière de détails personnels lui lança une fiche. « Pierre, c'est ça ? dit-elle en se détendant. Celui qu'a mal aux pieds.

— C'est ça, madame Ogg.

— La poudre que j'veus ai donnée est efficace, hein ?

— Ça va beaucoup mieux maintenant, madame Ogg...

— Qu'est-ce qui s'est passé, dites ?

— Monsieur Salzella a attrapé le fantôme !

— Ah bon ? »

Maintenant que ses yeux reconnaissaient un semblant d'ordre dans le chaos, Nounou aperçut un groupe au milieu du local, autour du lustre.

Salzella était assis sur les planches. Il avait le col déchiré et une manche de veste arrachée, mais son regard était triomphant.

Il agita quelque chose en l'air.

C'était blanc. On aurait dit un morceau de crâne.

« C'est Plinge ! dit-il. Je vous assure, c'est Plinge ! Pourquoi restez-vous là ? Courez-lui après !

— Gauthier ? fit un des hommes d'un ton indécis.

— Oui, Gauthier, parfaitement ! »

Un autre homme arriva à toute vitesse en agitant sa lanterne. « J'ai vu le fantôme qui fonçait vers le toit ! Et y avait un grand salaud de borgne qui lui courait après comme un chat maigre ! »

Ça ne colle pas, se dit Nounou. *Il y a un truc qui ne colle pas.*

« Tous au toit ! s'écria Salzella.

— On ferait pas mieux de prendre les torches enflammées d'abord ?

— Les torches enflammées ne sont pas obligatoires !

— Des fourches et des faux ?

— C'est seulement pour les vampires !

— Et si on prenait qu'une seule torche ?

— Montez là-haut tout de suite ! Compris ? »



Les rideaux se fermèrent. Quelques applaudissements timides éclatèrent, à peine audibles, noyés dans les murmures du public. Les choristes se tournèrent les uns vers les autres. « C'était prévu, ça ? »

Il se mit à pleuvoir de la poussière. Des machinistes galopèrent sur les portiques dans les hauteurs. Leurs cris retentissaient parmi les cordages et les toiles de fond. Un autre traversa la scène en courant, tenant une torche enflammée.

« Dites, qu'est-ce qui se passe ? demanda un ténor.

— Ils ont découvert le fantôme ! Il va vers le toit ! C'est Gauthier Plinge !

— Quoi ? Gauthier ?

— Notre Gauthier à nous ?

— Oui ! »

Le machiniste poursuivit sa course en laissant derrière lui un sillage d'étincelles et la levure de la rumeur à fermenter dans la pâte prête à cuire du chœur.

« Gauthier ? Sûrement pas !

— Beee... il est un peu bizarre, non... ?

— Mais pas plus tard que ce matin il m'a dit : "Belle journée monsieur Sidney !" Comme ça. Parfaitement normal. Enfin... normal pour Gauthier...

— Pour tout dire, ça m'a toujours gêné, la façon qu'ont ses yeux de bouger comme s'ils se parlaient pas...

— Et il est tout le temps à rôder partout !

— Oui, mais c'est l'homme à tout faire...

— Je te l'ai pas dit !

— Ce n'est pas Gauthier », intervint Agnès.

Tout le monde la regarda.

« C'est lui qu'ils poursuivent, ils l'ont dit, cocotte.

— Je ne sais pas qui ils poursuivent, mais ce n'est pas Gauthier le fantôme. Quelle idée de prendre Gauthier pour le fantôme ! fit Agnès d'un ton véhément. Il ne ferait pas de mal à une mouche ! Et puis j'ai vu...

— Moi, je l'ai toujours trouvé un peu lèche-bottes, quand même.

— Et il paraît qu'il est souvent fourré dans les caves. Pour quoi faire ? Je me le demande. Regardons les choses en face. Faut être juste. Il est fou.

— Il ne se conduit pas comme un fou ! objecta Agnès.

— Ben, il donne toujours l'impression de se conduire comme ça, faut bien le reconnaître. Je vais voir ce qui se passe. Qui vient avec moi ? »

Agnès renonça. C'est une réalité horrible à découvrir, mais il arrive qu'on bafoue l'évidence et qu'on lance la chasse.



Une écoutille s'ouvrit à la volée. Le fantôme se hissa sur le toit avec difficulté, regarda en bas et claqua l'écoutille. Un miaulement lui arriva d'en dessous.

Puis il franchit la couverture de plomb en sautillant jusqu'au parapet peuplé de gargouilles, noir et argenté dans la nuit. Le vent souleva sa cape tandis qu'il courait à l'extrême bord du toit et se laissait tomber près d'une autre porte.

Et soudain, une gargouille ne fut plus une gargouille mais une silhouette qui baissa brusquement la main et lui arracha son masque.

C'était comme si elle venait de trancher les ficelles d'une marionnette. « Bonsoir, Gauthier, dit Mémé alors qu'il s'affaissait à genoux.

— Bonsoir m'zelle Ciredutemps !

— Maîtresse, le corrigea Mémé. Maintenant mets-toi debout. »

Un grognement retentit plus loin sur le toit, suivi d'un choc sourd. Des débris de trappe s'élevèrent l'espace d'un instant sur le fond de clair de lune.

« Fait bon ici, hein ? dit Mémé. De l'air frais et des étoiles. Je m'suis dit : en haut ou en bas ? Mais y a que des rats en dessous. »

D'un autre geste vif, elle attrapa le menton de Gauthier et le releva juste à l'instant où Gredin se hissait sur le toit, des idées de meurtre trop longtemps différé en tête.

« À quoi tu penses, Gauthier Plinge ? Si ta maison était en feu, qu'est-ce que t'essayerais d'en sortir ? »

Gredin longea le toit d'un pas raide en grondant. Il aimait les toits en général, et certains participaient de ses meilleurs souvenirs, mais on venait de lui claquer une trappe sur le crâne et il recherchait tout ce qui pouvait s'étriper.

Puis il reconnut dans la silhouette de Gauthier Plinge une bonne âme qui lui avait donné à manger. Et, debout à côté, la silhouette autrement moins agréable de Mémé Ciredutemps qui l'avait un jour surpris à creuser un trou dans son jardin et l'avait expédié dans les concombres d'un coup de pied.

Gauthier dit quelque chose. Gredin n'y accorda guère d'attention.

« Bravo, dit Mémé. Bonne réponse. Gredin ? »

Gredin flanqua un méchant coup de coude dans le dos de Gauthier.

« Veuuux du lait tout de siaouuuite ! Rron, non ! »

Mémé jeta le masque au chat. Au loin, des gens montaient les escaliers en courant et criaient.

« Tu t'mets ça ! Et toi, tu restes bien baissé, Gauthier Plinge. Un homme masqué en vaut un autre, après tout. Et quand il vont te courir après, Gredin... tu leur en donnes pour leur argent. Si tu te débrouilles bien, t'auras p't-être...

— Aouii, je saioais », fit Gredin en prenant le masque d'un air abattu. Pour un malheureux hareng, la soirée se révélait longue et agitée.

Quelqu'un passa la tête par la trappe défoncée. La lumière se réfléchit sur le masque de Gredin... et il fallait avouer, Mémé elle-même le reconnaissait, qu'il faisait un bon fantôme. D'abord, son champ morphogénique s'efforçait de reprendre le dessus. On ne pourrait plus longtemps confondre ses griffes avec des ongles, même de loin.

Il cracha en direction des poursuivants qui jaillissaient de l'escalier, arquait le dos d'un air théâtral à l'extrême bord du toit et se laissa tomber.

Un étage plus bas, il lança un bras, agrippa un rebord de fenêtre et atterrit sur la tête d'une gargouille qui fit « Oh, merfi beaucouf » d'un ton de reproche.

Les poursuivants penchèrent la tête vers lui. Certains avaient réussi à mettre la main sur des torches enflammées parce que les conventions sont parfois trop puissantes pour qu'on les écarte à la légère.

Gredin les défia d'un grondement puis se laissa tomber une fois encore, bondit de rebord de fenêtre en tuyau d'écoulement et en balcon, s'arrêtant de temps en temps pour prendre une autre pose théâtrale et grogner à nouveau vers ses poursuivants.

« Faudrait courir après lui, caporal de Chicque, fit l'un d'eux en suivant le groupe d'un pas incertain.

— Faudrait lui courir après en redescendant par les escaliers, ce serait plus prudent, tu veux dire. Parce que j'ai éclusé un truc qui veut pas rester en place. Si je joue encore des flûtes, j'vais au refile, moi j'te l'dis. »

Les autres membres de l'escouade conclurent sans doute aussi qu'il n'y avait plus d'avenir à pourchasser un fuyard le long d'un mur d'édifice à pic. D'un bloc, ils opérèrent un demi-tour et, en poussant des cris et en brandissant leurs torches, reprirent la direction de l'escalier.

La foule qui refluaissa laissa derrière elle Nounou Ogg. Elle tenait une fourche dans une main, une torche enflammée dans l'autre et les agitait en l'air en marmonnant « et patati, et patata ».

Mémé s'approcha et lui tapa sur l'épaule. « Ils sont partis, Gytha.

— Et pata... Oh, b'soir, Esmé, fit Nounou en rabaissant les instruments d'un juste châtiment. Je suivais le mouvement pourvoir si l'affaire allait pas dégénérer. C'est pas Gredin que j'ai vu tout à l'heure ?

— Si.

— Aaah, tant mieux, fit Nounou. Il avait l'air un peu embêté, tout d'même. J'espère qu'il va pas tomber sur quelqu'un.

— Où est ton balai ? demanda Mémé.

— L'est dans l'placard des produits d'entretien, dans les coulisses.

— Alors je vais te l'emprunter et surveiller ce qui s'passe.

— Hé, c'est mon chat, c'est à moi de veiller sur lui... » commença Nounou.

Mémé s'écarta et révéla une forme blottie, un homme assis qui se tenait les genoux. « Tu veilles sur Gauthier Plinge, dit-elle. Tu fais ça mieux qu'moi.

— Bonsoir madame Ogg ! » fit Gauthier d'un ton lugubre.

Nounou le fixa un instant.

« Alors c'est lui le... ?

— Oui.

— Tu veux dire qu'il a réellement commis les meur... ?

— À ton avis ? fit Mémé.

— Ben, à la réflexion, j'crois pas, dit Nounou. J'peux te dire un mot à l'oreille, Esmé ? Pas devant le p'tit Gauthier, m'est avis. »

Les deux sorcières penchèrent la tête l'une vers l'autre. Suivit une brève conversation à voix basse.

« Tout est simple quand on connaît la réponse, fit Mémé. J'vais pas être longue. »

Elle partit en hâte. Nounou entendit ses chaussures crépiter dans l'escalier.

Elle baissa de nouveau les yeux sur Gauthier et tendit la main. « Allez, debout, Gauthier.

— Oui madame Ogg !

— J'pense qu'on ferait bien de te trouver un coin où te camoufler, hein ?

— Je connais une cachette madame Ogg !

— T'en connais une, hein ? »

Gauthier tituba sur le toit jusqu'à une autre trappe qu'il montra fièrement du doigt.

« Ça ? fit Nounou. J'trouve pas que ça ressemble à une cachette, Gauthier. »

Gauthier fixa la trappe d'un air perplexe puis sourit à la façon d'un savant qui viendrait de résoudre une équation particulièrement ardue. « C'est une cachette que tout le monde peut voir madame Ogg ! »

Nounou lui lança un coup d'œil pénétrant, mais elle ne lut rien d'autre qu'une innocence vaguement terne dans son regard.

Il releva la trappe et tendit un doigt poli vers le bas. « Vous descendez l'échelle la première comme ça je verrai pas vos dessous !

— Très... aimable de ta part », fit Nounou. C'était la première fois qu'on le lui proposait.

Gauthier attendit patiemment qu'elle ait atteint le bas de l'échelle puis descendit laborieusement à sa suite.

« C'est un ancien escalier, non ? fit Nounou en repoussant les ténèbres de sa torche.

— Oui ! Il va jusque tout en bas ! Sauf en bas où il va jusque tout en haut !

— Quelqu'un d'autre le connaît ?

— Le fantôme madame Ogg ! répondit Gauthier au milieu de l'échelle.

— Oh, oui, fit lentement Nounou. Et où il est maintenant, le fantôme, Gauthier ?

— Il s'est enfui ! »

Elle leva la torche. On ne lisait toujours rien sur le visage de Gauthier. « Qu'est-ce qu'il fait ici, le fantôme ?

— Il veille sur l'opéra !

— Très gentil d'sa part, c'est sûr. »

Nounou entama la descente de l'escalier et, tandis que les ombres dansaient autour d'elle, elle entendit Gauthier dire : « Vous savez elle m'a posé une question complètement idiote madame Ogg ! N'importe quel crétin connaît la réponse à une question aussi idiote !

— Ah oui, fit Nounou en scrutant les murs. Au sujet de maisons en feu, j'imagine...

— Oui ! Ce que je sortirais de ma maison si elle était en feu !

— J pense qu'en bon garçon que tu es t'as répondu que tu sauverais ta m'man, répondit Nounou.

— Non ! Ma maman s'en sortirait toute seule ! »

Nounou passa les mains sur le mur le plus proche. On avait cloué les portes quand on avait abandonné l'escalier. Quelqu'un qui se promènerait ici, de haut en bas, pourvu de deux oreilles fines, pourrait surprendre des tas de secrets...

« Qu'est-ce que t'en sortirais, alors, Gauthier ? demanda-t-elle.

— Le feu ! »

Nounou fixa le mur sans le voir, puis sa figure se fendit lentement d'un sourire. « Ce que t'es con, Gauthier Plinge, fit-elle.

— Con comme un balai madame Ogg ! » renchérit joyeusement Gauthier.

Mais tu n'es pas fou, songea-t-elle. T'es con mais sain d'esprit. C'est ce que dirait Esmé. Et il y a des choses plus pires.



Gredin courait pesamment dans la Grand-Rue. Il ne se sentait soudain plus très bien. Ses muscles se contractaient curieusement. Un picotement à la base de son épine dorsale signalait que sa queue voulait s'allonger, et ses oreilles tenaient absolument à lui monter en catimini le long de la tête, phénomène toujours gênant quand il se produit en public.

Dans le cas présent, le public se trouvait à une centaine de mètres derrière, manifestement résolu à lui allonger encore beaucoup plus les oreilles, que ça le gêne ou pas.

Il gagnait aussi du terrain. Gredin avait en temps normal une bonne pointe de vitesse, mais pas quand ses genoux voulaient changer de sens toutes les deux ou trois secondes.

Sa méthode habituelle, en cas de poursuite, consistait à sauter sur la citerne d'eau de pluie derrière la chaumière de Nounou Ogg et à ratisser le nez du poursuivant d'un coup de griffes au moment où il tournait l'angle. Une solution qui nécessitait présentement un déplacement éclair de huit cents kilomètres ; il lui fallait donc en trouver une autre.

Une voiture attendait devant une maison. Il s'en approcha en titubant, se hissa sur le siège, empoigna les rênes et se tourna un court instant vers le conducteur.

« Tirre-toi. »

Les dents de Gredin étincelèrent au clair de lune. Le cocher, avec une grande présence d'esprit et un désir de s'absenter physiquement au plus vite, effectua un saut périlleux arrière et disparut dans la nuit.

Les chevaux se cabrèrent et voulurent se mettre au galop depuis un départ arrêté. Les animaux sont moins faciles à berner que les hommes ; ils savaient qu'un très gros chat se tenait dans leur dos, et qu'il ait forme humaine n'avait pas de quoi les rassurer.

La voiture s'ébranla lourdement. Gredin regarda par-dessus son épaule agitée de convulsions la foule auréolée de la lumière des torches et lui lança un geste moqueur de la patte. L'effet lui plut tellement qu'il grimpa tant bien que mal sur le toit de la voiture cahotante et reprit ses moqueries.

C'est une des caractéristiques du chat de narguer l'ennemi depuis un abri sûr. Dans le cas présent, il aurait été judicieux que l'aptitude à conduire un attelage en soit une autre.

Une roue heurta le parapet du pont d'Airain et le racla dans une gerbe d'étincelles que souleva la jante de fer. Le choc éjecta Gredin de son perchoir au beau milieu d'un geste. Il atterrit sur ses jambes en pleine chaussée tandis que les chevaux terrifiés continuaient leur course folle devant une voiture qui tanguait dangereusement d'un bord à l'autre.

Les poursuivants s'arrêtèrent.

« Qu'est-ce qu'il fait maintenant ?

— Il reste là.

— Il est tout seul et on est nombreux, pas vrai ? On pourrait facilement le maîtriser.

— Bonne idée. À trois, on lui fonce dessus, d'accord ? Un... deux... trois... » Une pause. « Vous êtes pas partis.

— Ben, toi non plus.

— Oui, mais moi je comptais “un, deux, trois”.

— Souviens-toi de ce qu'il a fait à monsieur Pignole !

— Oui, ben, j'ai jamais beaucoup aimé ce type-là... »

Gredin gronda féroce. Des picotements le parcouraient des pieds à la tête. Il se renversa en arrière et rugit.

« Écoutez, au pire, il pourra en choper qu'un ou deux d'entre nous...

— Oh, génial, hein ?

— Dites, pourquoi il se tortille comme ça ?

— Peut-être qu'il s'est fait mal en tombant de la voiture...

— On va l'attraper ! »

La populace se rapprocha.

Gredin, qui se débattait contre un champ morphogénique oscillant follement entre deux espèces, expédia un coup de poing dans la figure du premier assaillant et arracha la chemise d'un second avec ce qui ressemblait à une patte géante armée de griffes.

« Oh, merdiiiiiaa... »

Vingt mains l'empoignèrent. Puis, dans la mêlée et l'obscurité, vingt mains ne tinrent plus que du tissu sans rien dedans. Des souliers vengeurs ne frappèrent que le néant. Des gourdins qui tournoyaient vers une figure grondante ne rencontrèrent que le vide et revinrent percuter en bout de course l'oreille de leur propriétaire.

« ... aaaaooouuuu ! »

À peine entrevu dans la bousculade, un boulet de fourrure grise aux oreilles aplaties jaillit de l'enchevêtrement de jambes.

Les coups de pieds et de poings cessèrent seulement lorsqu'il parut évident que la populace ne s'en prenait qu'à elle-même. Et, comme le Q.I. d'une populace équivaut au Q.I. de son membre le plus crétin divisé par le nombre de participants, personne ne sut jamais vraiment ce qui s'était passé. Manifestement, on avait cerné le fantôme, et il n'avait pas pu s'échapper. Il n'en restait plus qu'un masque et des vêtements déchirés. Donc, en conclut la populace, il avait dû finir dans le fleuve. Bon débarras.

Heureuse de savoir qu'elle avait fait du bon travail, la troupe mit le cap sur le bistro le plus proche.

Ne restèrent plus que le sergent comte des Tritus et le caporal comte de Chicque qui gagnèrent en titubant le milieu du pont pour contempler les quelques lambeaux de vêtements gisant sur la chaussée.

« Commissaire Vimaire va pas... va pas... va pas aimer ça, fit Détrit. Tu sais il aime prisonniers vivants.

— Ouais, mais ce mec-là, on l'aurait pendu de toute façon, dit Chicard qui s'efforçait de se tenir droit. Là, c'était un peu plus... démocratique. On fait une grosse économie de corde, et j'parle pas de l'usure des clés et des serrures. »

Détritus se gratta la tête. « Devrait pas y avoir sang ? » hasarda-t-il.

Chicard lui jeta un regard revêche. « L'a pas pu s'faire la malle, répliqua-t-il. Alors commence pas à poser des questions pareilles.

— Seulement, quand on tape fort sur humain, il fuit sang partout », insista Détritus.

Chicard soupira. C'étaient des gus de cet acabit qu'on se payait ces temps-ci dans le Guet. Ça voyait du mystère partout. Autrefois, à l'époque de l'ancienne équipe et de la politique officieuse du « laissez faire », on aurait balancé un « bravo, les gars » bien senti aux vigiles et on serait rentré se pieuter de bonne heure. Mais depuis sa promotion au poste de divisionnaire, le vieux Vimaire enrôlait des gaziers qui posaient des questions à tour de bras. Une manie qui déteignait même sur Détritus, que les autres trolls tenaient pour aussi brillant qu'un ver luisant crevé.

Détritus baissa le bras et ramassa un bandeau.

« Qu'est-ce que tu crois, alors ? demanda Chicard d'un ton méprisant. Tu crois qu'il s'est changé en chauve-souris et qu'il s'est envolé ?

— Ha ! Je crois pas ça parce que in...compa...tible avec police moderne, répliqua Détritus.

— Eh ben, moi, j'crois qu'une fois l'impossible exclu le reste, même l'improbable, vaut pas l'coup qu'on traîne à se creuser l'chou en pleine nuit en se gelant les miches alors qu'on pourrait s'attabler devant un bon coup à boire. Allez, viens. J'veux reprendre une cuisse de l'éléphant qui m'a mordu.

— C'est ironie ?

— Non, c'est métaphore. »

Détritus, qui n'avait pas l'esprit – ou ce qui lui en tenait techniquement lieu – tranquille, poussa du pied les lambeaux de vêtements déchirés.

Quelque chose se frotta contre sa jambe. Un chat. Il avait les oreilles déchiquetées, un seul œil valide et une tête comme un poing recouvert de fourrure.

« Salut, petit chat », fit Détritus.

L'animal s'étira et sourit. « Sssuis perrrrdu, patronrronrron... »

Détritus cligna des yeux. Il n'existe pas de chats trolls, et il n'avait jamais vu de chat avant d'arriver à Ankh-Morpork où il les avait trouvés très, très durs à manger. Et il n'avait jamais entendu dire qu'ils parlaient. D'un autre côté, il n'ignorait rien de sa réputation de champion local de bêtise, et il n'allait pas attirer l'attention sur un chat parlant, au cas où tout le monde sauf lui saurait qu'ils sont doués de la parole.

Dans le caniveau, à quelques pas, gisait un objet blanc. Il le ramassa prudemment. Ça ressemblait au masque que portait le fantôme.

C'était sûrement un indice.

Il l'agita frénétiquement.

« Hé, Chicard...

— Merci. » Quelque chose plongea dans le noir, arracha le masque de la main du troll et remonta en flèche dans la nuit.

Le caporal Chicque se retourna. « Oui ? fit-il.

— Euh... c'est gros comment, un oiseau ? Normalement ?

— Oh, merde, j'sais pas, moi. Y en a des p'tits, y en a des gros. Qu'est-ce que ça peut foutre ? »

Détritus se suça le doigt. « Oh, rien, fit-il. Suis bien trop malin pour faire rouler par choses parfaitement normales. »



Le sol s'enfonçait avec un bruit de succion sous les chaussures.

« Fait drôlement humide là-dessous, Gauthier », dit Nounou.

L'atmosphère lourde sentait le confiné et donnait l'impression d'aspirer la lumière de la torche. La flamme s'auréolait d'une frange noire.

« Plus très loin maintenant madame Ogg ! »

Des clés tintèrent dans les ténèbres et des charnières grincèrent.

« J'ai trouvé ça madame Ogg ! C'est la caverne secrète du fantôme !

— Caverne secrète, hein ?

— Il faut fermer les yeux ! Il faut fermer les yeux ! » demanda instamment Gauthier.

Nounou obéit mais, à sa grande honte, serra bien fort la torche, au cas où. « Et le fantôme est là, Gauthier ?

— Non ! »

Elle entendit le crépitement d'une boîte d'allumettes, des raclements de pieds, puis...

« Vous pouvez maintenant les ouvrir madame Ogg ! »

Nounou obéit une nouvelle fois.

Couleurs et lumières ne formèrent qu'une masse indistincte avant de se préciser, d'abord dans ses yeux puis dans son cerveau. « Oh, bon sang, murmura-t-elle. Bon sang d'bonsoir... »

Des bougies, les grosses plates dont on se servait pour illuminer la scène, flottaient dans des cuvettes peu profondes. Elles donnaient une lumière douce qui ondoyait sur la salle comme de l'eau.

Qui se reflétait sur le bec d'un cygne immense. Qui miroitait dans l'œil d'un gigantesque dragon affaissé.

Nounou Ogg se retourna lentement. Ses notions d'opéra étaient de fraîche date, mais les sorcières se mettent vite au courant, et elle reconnut, là, le casque ailé porté par Hildabrane dans *L'Anneau des Nibelungainegangue*, ici le plat à barbe du *Barbier de Pseudopolis*, plus loin le faux cheval pourvu d'une trappe marrante du *Piccolo enchanté*, et puis...

... il y avait là tout l'opéra mis en tas. Mais une fois que le regard avait embrassé l'ensemble du tableau, il avait le loisir de noter la peinture qui s'écaillait, le plâtre en décrépitude et la légère moisissure ambiante. On avait jeté ici les accessoires délabrés et les costumes élimés parce qu'on n'en voulait nulle part ailleurs.

Pourtant quelqu'un les voulait ici. Ayant pris connaissance des dégradations, le regard en venait alors à remarquer les petites taches de réparations récentes, les pans de peinture fraîche soigneusement étalée.

Ce qui ressemblait à un bureau se dressait dans le tout petit espace que n'encombraient pas les accessoires. Puis Nounou reconnut un clavier, un tabouret, et vit des piles impeccables de papier posées dessus.

Gauthier observait la sorcière, la figure fendue d'un sourire de fierté.

Nounou s'approcha tranquillement de l'engin. « C'est un harmonium, hein ? Un orgue en miniature ?

— C'est vrai madame Ogg ! »

Nounou prit une des liasses de papiers. Ses lèvres remuèrent tandis qu'elle lisait l'écriture soigneusement calligraphiée.

« Un opéra sur les chats ? s'étonna-t-elle. Jamais entendu parler d'un opéra sur les chats... »

Elle réfléchit un instant et ajouta en son for intérieur : mais pourquoi pas ? C'est une idée vachement bonne. Les vies de chat sont comme des opéras, à bien y réfléchir.

Elle feuilleta les autres piles. « *Frimousse de troll ? Moyeu Side Story ?* Qu'est-ce que ça veut dire ? *Les Miséreux ? Les Parapluies des demoiselles ?* C'est quoi, tout ça, Gauthier ? »

Elle s'assit sur le tabouret et appuya sur quelques touches jaunes lézardées qui s'enfoncèrent avec un grincement très net. Il y avait deux grandes pédales sous l'harmonium. On les actionnait avec les pieds, ce qui alimentait en air les soufflets, et les touches spongieuses produisaient un son qui était à la musique d'orgue ce que « crotte » est aux jurons.

C'était donc ici que Gaut... que le fantôme s'asseyait, songea Nounou, tout en dessous de la scène, parmi les débris mis au rebut d'anciennes représentations ; tout en dessous de l'immense salle dépourvue de fenêtres où, nuit après nuit, musique, chants et émotions exacerbées rebondissaient en écho, d'où elles ne s'échappaient jamais, où elles ne mouraient jamais complètement. Le fantôme travaillait ici, l'esprit aussi ouvert qu'un puits que comblait l'opéra. L'opéra entraît par les oreilles, et autre chose sortait de l'esprit.

Nounou pompa plusieurs fois les pédales. De l'air s'échappa en sifflant de joints inopérants. Elle essaya quelques notes. Des notes ténues. Mais, songea-t-elle, le vieux mensonge était

parfois vrai et la taille ne comptait pas. Seule comptait la façon de s'en servir.

Gauthier l'observait, l'air d'attendre.

Elle prit une autre liasse de papiers, en étudia la première page. Mais Gauthier se pencha et voulut lui retirer le manuscrit d'un geste vif.

« Celui-là il est pas fini madame Ogg ! »



Le tumulte régnait toujours à l'opéra. La moitié du public était sortie et le reste s'attardait à l'intérieur au cas où d'autres événements intéressants se produiraient. L'orchestre se blottissait dans la fosse où il jetait les bases de sa revendication pour une prime spéciale de nuisances de fantôme. Les rideaux étaient fermés. Certains choristes n'avaient pas bougé de la scène ; d'autres s'étaient empressés d'aller prendre part à la poursuite. Il flottait cette sensation d'excitation électrique qui se dégage quand la vie civilisée normale se trouve provisoirement court-circuitée.

Agnès rebondissait frénétiquement d'une rumeur à une autre. Le fantôme s'était fait prendre, et c'était Gauthier Plinge. Le fantôme s'était fait prendre par Gauthier Plinge. Le fantôme s'était fait prendre par quelqu'un d'autre. Le fantôme s'était échappé. Le fantôme était mort.

Des discussions éclataient dans tous les coins.

« Je ne crois toujours pas que ce soit Gauthier ! Enfin, quoi, bon sang... Gauthier ?

— Et le spectacle ? On ne peut pas l'arrêter comme ça ! On n'arrête jamais le spectacle, même s'il y a un mort !

— Oh, on s'est déjà arrêtés quand des gens sont morts...

— Oui, mais juste le temps d'enlever le cadavre de la scène ! »

Agnès regagna les coulisses et marcha sur quelque chose.
« Pardon, fit-elle machinalement.

— C'est qu'mon pied, fit Mémé Ciredutemps. Alors... comment tu trouves la vie dans la grande ville, Agnès Crétine ? »

La jeune fille se retourna. « Oh... bonsoir, Mémé... marmonna-t-elle. Et ici je ne suis pas Agnès, merci, ajouta-t-elle d'un ton légèrement plus provocant.

— C'est un bon boulot, hein, de faire la voix d'une autre ?

— Je fais ce qui me chante », répliqua Agnès. Elle se redressa de toute sa largeur. « Et vous ne pouvez pas m'en empêcher !

— Mais t'es toujours en dehors du coup, non ? dit Mémé sur le ton de la conversation. T'as beau faire, tu te retrouves toujours à te regarder en train de regarder les gens, hein ? Sans jamais vraiment rien croire ? À penser de travers ?

— Taisez-vous !

— Ah. Je m'disais bien.

— Je n'ai aucune intention de devenir une sorcière, merci beaucoup !

— Bon, va pas te mettre dans tous tes états parce que tu sais que c'est inévitable. Tu vas devenir une sorcière parce que t'en es une, et si tu le laisses tomber maintenant, j'sais pas ce qui va arriver à Gauthier Plinge.

— Il n'est pas mort ?

— Non. »

Agnès hésita. « Je le savais, que c'était lui le fantôme, commença-t-elle. Seulement je voyais bien que c'était impossible.

— Ah, fit Mémé. Tu t'es fiée à ce que tu voyais, c'est ça ? Dans un endroit pareil ?

— Un machiniste m'a dit tout à l'heure qu'on l'avait poursuivi sur le toit, puis dans la rue, et qu'on l'avait battu à mort !

— Ah, ben, t'iras jamais loin si tu t'fies à ce que t'entends. Qu'est-ce que tu sais au fond de toi ?

— Comment ça, qu'est-ce que je sais ?

— Joue pas à la plus fine avec moi, ma p'tite. »

Agnès observa la tête de Mémé et comprit qu'il fallait mettre les pouces. « Je sais que c'est lui le fantôme, dit-elle.

— Exact.

— Mais je vois bien que ce n'est pas lui.

— Oui ?

— Et je sais... je suis à peu près sûre qu'il ne veut pas faire de mal.

— Bien. Bravo. Gauthier reconnaît peut-être pas sa droite de sa gauche, mais il reconnaît le bien du mal. » Mémé se frotta les mains. « Ben, nous v'là déjà sauvées des eaux et on cherche une serviette propre, hein ?

— Quoi ? Vous n'avez rien résolu ?

— Bien sûr que si. On sait que c'est pas Gauthier qu'a commis les meurtres, il nous reste donc plus qu'à trouver le coupable. Facile.

— Où il est, Gauthier, maintenant ?

— Nounou l'a emmené quelque part.

— Elle est toute seule ?

— J'te l'ai dit, elle est avec Gauthier.

— Tout de même... ben, il est un peu bizarre.

— Seulement où ça se voit. »

Agnès soupira et voulut dire que ce n'était pas son affaire. Mais elle comprit l'inutilité même d'essayer. La conviction s'était installée comme un intrus satisfait dans son esprit. Elle ignorait de quoi il retournait, mais c'était bel et bien son affaire. « D'accord, dit-elle. Je vous aiderai si je peux parce que je suis là. Mais après... terminé ! Après, vous me laisserez tranquille. Promis ?

— Certainement.

— Bon... alors, d'accord... » Agnès s'arrêta. « Oh, non, reprit-elle. C'est trop facile. Je ne vous fais pas confiance.

— Tu m'fais pas confiance ? s'indigna Mémé. Tu dis que tu m'fais pas confiance ?

— Parfaitement. Vous allez trouver un moyen de m'embobiner.

— J'embobine jamais, fit Mémé. C'est Nounou Ogg qui s' imagine qu'il nous faudrait une troisième sorcière. À mon avis, c'est bien assez dur comme ça sans la compagnie d'une fille qui flanque la pagaille partout parce qu'elle se trouve fière allure en chapeau pointu. »

Suivit une pause. Que rompit Agnès : « Je ne vais pas tomber dans ce panneau-là non plus. Vous dites ensuite que je suis trop bête pour faire une sorcière, moi je proteste, “oh non, vous vous trompez”, et vous finissez par gagner une fois de plus. Je préfère être la voix d’une autre qu’une vieille sorcière sans amis qui fait peur à tout le monde, qu’est juste un peu plus futée que ses voisins et ne pratique même pas de vraie magie... »

Mémé pencha la tête de côté.

« T’as l’esprit tellement aiguisé que tu risques de te couper quelque chose, j’ai l’impression, dit-elle. D’accord. Quand tout sera fini, j’té laisserai libre de faire ce qui te plaît. Je t’empêcherai pas. Maintenant, tu vas m’conduire au bureau de monsieur Baquet... »



Nounou se fendit de son sourire de vieille pomme ridée rigolarde. « Bon, tu m’rends ça, Gauthier, dit-elle. Y a pas d’mal à ce que j’regarde, tout d’même ? Pas la vieille Nounou.

— Pouvez pas le voir avant qu’il soit terminé !

— Bon, alors, fit Nounou qui s’en voulait de lâcher la bombe atomique, j’suis sûre que ta m’man aimerait pas apprendre que t’as été vilain, tout d’même ? »

Diverses expressions passèrent sur le visage cireux de Gauthier tandis qu’il se débattait avec plusieurs idées d’un coup. Finalement, sans un mot, il lui mit brusquement la liasse sous le nez, les bras tremblants sous la tension.

« T’es un gentil garçon », fit Nounou.

Elle jeta un coup d’œil aux premières pages puis les approcha de la lumière. « Hmm. »

Elle actionna un moment les pédales de l’harmonium et joua quelques notes de la main gauche. Ces notes représentaient la plupart de celles qu’elle arrivait à lire. Il s’agissait d’un thème très simple, de ceux qu’on retrouve d’un doigt sur le clavier. « Hé... »

Ses lèvres bougèrent tandis qu’elle lisait le récit.

« Dis donc, Gauthier, fit-elle, ce serait pas une espèce d'œuvre sur un fantôme qui vit dans un opéra ? » Elle tourna une page. « Très chic et raffiné, ce monsieur. Il a une caverne secrète, à ce que j'vois... »

Elle joua un autre motif court. « Une musique facile à retenir, en plus. »

Elle poursuivit sa lecture en lâchant régulièrement des « ouais, ouais » et des « bon d'là ». De temps en temps elle gratifiait Gauthier d'un regard de connaisseur.

« Je m'demande pourquoi le fantôme a écrit ça, Gauthier ? fit-elle au bout d'un moment. Un gars du genre tranquille, non ? L'a tout mis dans sa musique. »

Gauthier se contempla les pieds. « Il va y avoir du vilain madame Ogg.

— Oh, Mémé et moi, on va arranger tout ça, fit Nounou.

— C'est pas bien de dire des mensonges.

— Sûrement, approuva Nounou dont ce genre de préoccupation n'avait jamais effleuré l'esprit.

— Ce serait pas juste si ma m'man perdait son travail madame Ogg.

— Pas juste, non. »

Nounou eut la vague impression que Gauthier essayait de faire passer une espèce de message. « Euh... quel genre de mensonges il faut éviter de dire, Gauthier ? »

Les yeux du jeune homme s'exorbitèrent. « Des mensonges... sur des choses qu'on voit madame Ogg ! Même si on les a vues ! »

Nounou se dit qu'il était sans doute temps d'exprimer le point de vue oggien. « Y a pas d'mal à dire des mensonges si on les pense pas, fit-elle.

— Il a dit que ma m'man perdrait son travail et qu'on m'enfermerait si je parlais madame Ogg !

— Ah bon ? Et qui c'est, ce "il" ?

— Le fantôme madame Ogg !

— J'pense que Mémé devrait t'examiner de près, Gauthier, fit Nounou. J'pense que t'as la tête aussi emmêlée qu'une pelote de ficelle tombée par terre. » Elle actionna les pédales de

l'harmonium d'un air songeur. « C'est le fantôme qu'a écrit cette musique, Gauthier ?

— C'est mal de dire des mensonges sur la salle des sacs madame Ogg ! »

Ah, songea Nounou. « C'est ici, en bas, c'est ça ?

— Il a dit que je devais le répéter à personne !

— Qui ça ?

— Le fantôme madame Ogg !

— Mais tu... commença Nounou avant d'opter pour une autre tactique. Ah, mais j'suis pas personne, moi, fit-elle. De toute façon, si tu devais aller dans cette salle aux sacs et que j'te suivais, ce serait pas comme si tu l'répétais à quelqu'un, t'es pas d'accord ? Ce serait pas ta faute si une vieille bonne femme te suivait, hein ? »

La figure de Gauthier reflétait le martyre de l'indécision, mais sa cogitation, bien que fantasque, ne faisait pas le poids devant la duplicité de courtisane de Nounou Ogg. Il avait en face de lui une adversaire qui tenait la vérité pour un point de référence mais sûrement pas pour une entrave. Nounou Ogg se serait dirigée à l'intérieur d'un tire-bouchon en pleine tornade sans même toucher les bords.

« Et puis y a pas de problème si c'est moi, ajouta-t-elle pour faire bonne mesure. D'ailleurs, il voulait sûrement dire "sauf à madame Ogg", seulement il a oublié. »

Lentement, Gauthier tendit la main et prit une bougie. Sans un mot, il passa la porte et s'enfonça dans les ténèbres humides des caves.

Nounou Ogg le suivit dans une succession de bruits de succion que lâchait la boue sous ses bottines.

Le chemin ne parut pas très long à la sorcière. Autant qu'elle pouvait en juger, ils ne se trouvaient plus sous l'opéra, mais elle ne l'aurait pas juré. Leurs ombres dansaient autour d'eux, et ils traversèrent d'autres salles encore plus sombres et dégoulinantes que les précédentes. Gauthier s'arrêta devant un tas de bois de construction luisant de pourriture et repoussa quelques planches spongieuses.

Des sacs impeccablement empilés apparurent.

Nounou en éventra un d'un coup de pied.

À la lueur tremblotante de la bougie, elle ne vit rien d'autre que des éclats de lumière qui se déversaient en cascade, mais il était impossible de ne pas reconnaître le léger raclement métallique d'une grosse quantité d'argent. Une grosse, très grosse quantité d'argent. Assez grosse pour donner tout de suite à penser qu'elle appartenait à un voleur ou à un éditeur, et nulle part on ne voyait de livres dans les parages.

« C'est quoi, ça, Gauthier ? »

— C'est l'argent du fantôme madame Ogg ! »

L'angle à l'autre bout de la salle était percé d'une ouverture carrée. De l'eau miroitait à la distance d'une main en dessous. À côté de l'ouverture s'alignaient une demi-douzaine de récipients divers : anciennes boîtes à biscuits, bols ébréchés et ainsi de suite. Dans chacun se dressait un bâton, à moins que ce ne soit un arbuste crevé.

« Et ces trucs-là, Gauthier ? C'est quoi ? »

— Des rosiers madame Ogg !

— Ici ? Mais rien peut pous... »

Nounou s'arrêta.

Elle pataugea jusqu'aux pots de fleurs. On les avait remplis de gadoue raclée par terre. Les tiges mortes luisaient de vase.

Rien ne pouvait pousser ici, évidemment. Il n'y avait pas de lumière. Tout ce qui y poussait devait se nourrir d'autre chose. Et... Elle approcha la bougie et flaira le parfum. Oui. Il était subtil, mais quand même présent. Des roses dans le noir.

« Ben, ça, Gauthier Plinge, fit-elle, pour les surprises, tu te poses là. »



Des livres s'entassaient sur le bureau de monsieur Baquet.

« C'est mal, ce que vous faites, Mémé Ciredutemps », dit Agnès depuis le seuil.

Mémé releva la tête. « Aussi mal que vivre la vie des gens à leur place ? répliqua-t-elle. À vrai dire, y a même encore pire, c'est vivre la vie des gens en restant à sa place. C'est aussi mal que ça ? »

Agnès ne répondit pas. Mémé Ciredutemps ne pouvait pas savoir.

Mémé revint aux livres. « Et puis ç'a seulement l'air mal. Les apparences sont trompeuses. Occupe-toi donc de surveiller le couloir, ma p'tite. »

Elle parcourut rapidement les bouts d'enveloppes déchirées et les notes griffonnées qui devaient tenir lieu pour l'opéra de comptabilité dans les règles. Une vraie pagaille. Pour tout dire, c'était pire qu'une pagaïe. Elle faisait trop pagaille pour être vraie parce qu'une vraie pagaie garde ici et là des restes de cohérence, des restes d'ordre aléatoire, pourrait-on dire. Il s'agissait plutôt d'une pagaïe irrégulière qui sous-entendait une intention délibérée.

Les livres de comptes, par exemple. De toutes petites lignes et colonnes en noircissaient les pages, mais on n'avait pas jugé plus utile d'investir dans du papier réglé que d'écrire droit. Il y avait quarante lignes sur la page de gauche mais seulement trente-six sur celle de droite. La différence ne sautait pas tout de suite aux yeux qui pleuraient sous l'effort.

« Qu'est-ce que vous faites ? demanda Agnès en détournant le regard du couloir.

— Incroyable, fit Mémé. Certaines entrées figurent deux fois ! Et j'ai l'impression qu'y a là une page où le mois fait trente-six jours !

— Je croyais que vous n'aimiez pas les livres, dit Agnès.

— C'est vrai, reconnut Mémé en tournant une page. Les livres peuvent te regarder droit dans les yeux et te raconter quand même des mensonges. Combien y a de violoneux dans l'groupe ?

— Je crois qu'il y a neuf violonistes dans l'orchestre. »

La rectification passa inaperçue.

« Ben, y a un truc bizarre, fit Mémé sans bouger la tête. On dirait qu'ils sont douze à toucher un salaire, mais trois d'entre eux s'trouvent de l'autre côté de la page, comme ça on risque pas de les remarquer. » Elle releva les yeux et se frotta joyeusement les mains. « Enfin, sauf si on a une bonne mémoire. »

Son doigt osseux descendit le long d'une autre colonne capricieuse. « C'est quoi, un encliquetage à dents ?

— Je ne sais pas, moi !

— Je lis ici : “Réparations de l'encliquetage à dents, ressorts neufs pour l'assemblage de la dent de rotation et mise en service. Cent soixante piastres soixante-trois.” Hah ! »

Elle se lécha le doigt et passa à une autre page.

« Même Nounou vaut mieux qu'ça question chiffres, dit-elle. Pour être aussi mauvais en chiffres, faut être très fort. Hah ! Pas étonnant que la boutique gagne jamais d'argent. Autant vouloir remplir un tamis. »

Agnès entra dans le bureau en coup de vent. « Quelqu'un vient ! »

Mémé se leva et souffla la lampe. « File derrière les rideaux, ordonna-t-elle.

— Qu'est-ce que vous allez faire, vous ?

— Oh... va falloir que j'passe inaperçue... »

Agnès se dépêcha de gagner la grande fenêtre et se retourna pour regarder Mémé, debout près de la cheminée.

La vieille sorcière s'estompa. Elle ne disparut pas, non. Elle se fonda simplement dans le décor.

Un bras s'intégra progressivement au manteau de la cheminée. Un repli de sa robe se mua en pan d'ombre. Un coude devint le dessus du fauteuil derrière elle. Son visage ne fit plus qu'un avec un vase de fleurs fanées.

Elle était toujours là, comme l'image casse-tête que proposait parfois l'Almanack et qui montrait tantôt une vieille femme, tantôt une jeune, mais jamais les deux à la fois parce que l'une était formée des ombres de l'autre. Mémé Ciredutemps se tenait debout près de la cheminée, mais on ne la distinguait que si on la savait là.

Agnès cligna des yeux. Et il n'y eut que les ombres, le fauteuil et le feu.

La porte s'ouvrit. Elle plongea derrière les rideaux en se sentant aussi repérable qu'une fraise dans un ragoût, certaine que les battements de son cœur allaient la trahir.

La porte se ferma doucement avec un *clic* à peine audible. Des pas s'avancèrent dans le bureau. Un raclement de bois... peut-être celui d'un siège qu'on déplaçait légèrement.

Un grattement et un chuintement d'allumette... Un tintement de verre de lampe qu'on soulève...

Puis plus un bruit.

Agnès se ramassa, tous les muscles soudain atrocement tendus. On n'avait pas allumé la lampe, elle en aurait vu la lumière à travers le rideau.

Quelqu'un de l'autre côté ne faisait aucun bruit.

Quelqu'un de l'autre côté se méfiait soudain.

Une lame de parquet grinça touuut douuucement sous le poids de quelqu'un qui se déplaçait.

Elle sentit qu'elle allait crier ou éclater sous l'effort déployé pour garder le silence. La poignée de la fenêtre dans son dos, simple point de pression un instant plus tôt, cherchait sérieusement à entrer dans sa vie. Elle avait la bouche tellement sèche qu'elle ne doutait pas de l'entendre grincer comme une charnière si elle se risquait à déglutir.

Il ne pouvait pas s'agir d'une personne autorisée à entrer dans ce bureau. Celles qui ont droit d'accès quelque part se déplacent en faisant du bruit.

La poignée de fenêtre prenait une part de plus en plus grande dans son existence.

Essaye de penser à autre chose...

Le rideau bougea. Quelqu'un se tenait de l'autre côté.

Si elle n'avait pas eu le gosier aussi aride, elle aurait peut-être hurlé.

Elle sentait la présence inconnue à travers le tissu. D'un instant à l'autre, désormais, on allait écarter d'un coup le rideau.

Elle bondit, ou tenta le meilleur bond possible en la circonstance : une espèce de saut vertical pesant qui gonfla le rideau, entra en collision avec une personne maigre se trouvant derrière et s'acheva sur le plancher dans un enchevêtrement de membres et de vagues de velours.

Elle prit une goulée d'air et pesa sur le paquet qui se tortillait sous elle. « Je vais hurler ! menaça-t-elle. Et si je fais ça, vos tympanes vont vous ressortir par les trous de nez ! »

Les tortillements cessèrent.

« *Perdifa ?* » s'étonna une voix assourdie.

Au-dessus d'elle, la tringle du rideau s'affaissa d'un côté et les anneaux de cuivre, un à un, dégringolèrent en vrille.



Nounou retourna aux sacs. Chacun d'eux se renflait de formes rondes et dures qui tintèrent agréablement sous son doigt inquisiteur.

« Ça fait beaucoup d'argent, Gauthier, dit-elle avec circonspection.

— Oui madame Ogg ! »

Nounou perdait assez facilement la notion de l'argent, ce qui ne voulait pas dire que le sujet ne l'intéressait pas, mais au-delà d'un certain seuil il relevait de l'irréel. Tout ce qu'elle savait avec certitude, c'est que le montant sous ses yeux aurait fait perdre sa culotte à n'importe qui. « J'imagine, dit-elle, que si j'te demande comment c'est arrivé ici, tu vas me répondre que c'est l'fantôme, hein ? Comme les roses ?

— Oui madame Ogg ! »

Elle lui lança un regard inquiet. « Tu vas rester ici, d'accord ? fit-elle. Bien tranquille, hein ? Faut que j'aïlle voir des gens, m'est avis.

— Où est ma m'man madame Ogg ?

— Elle dort bien comme il faut, Gauthier. »

Le jeune homme parut se satisfaire de la réponse.

« Tu restes bien tranquille dans ton... dans cette salle, tu veux ?

— Oui madame Ogg !

— T'es un gentil garçon. »

Elle jeta encore un coup d'œil aux sacs d'argent. L'argent, c'était des ennuis en perspective.



Agnès s'assit.

André se souleva sur les coudes et se repoussa le rideau de la figure. « Qu'est-ce que tu fiches ici ? demanda-t-il.

— Je... Comment ça, qu'est-ce que, moi, je fiche ici ? C'est toi qui rôdes comme un voleur !

— Et toi, tu te cachais derrière le rideau ! répliqua André en se relevant et en cherchant à nouveau ses allumettes à tâtons. La prochaine fois que t'éteins une lampe, rappelle-toi qu'elle reste chaude.

— On... avait un travail important à faire... »

La lampe rougeoya. André se retourna. « On ? » fit-il.

Agnès hocha la tête et regarda du côté de Mémé. La sorcière n'avait pas bougé, mais il fallait fournir un effort soutenu de volonté pour la distinguer au milieu des formes et des ombres.

André saisit la lampe et s'avança.

Les ombres se déplacèrent.

« Alors ? » fit-il.

Agnès traversa le bureau et passa la main dans l'espace. Il y avait le dossier du fauteuil, il y avait le vase, et puis... plus rien.

« Mais elle était là !

— Un fantôme, hein ? » railla André.

Agnès recula.

Une lampe qui éclaire une tête par en dessous donne des résultats surprenants. Les ombres ne sont plus à leur place. Elles remontent fâcheusement sur la figure. Les dents paraissent avancer. Agnès s'aperçut alors qu'elle se trouvait seule dans un bureau, dans des circonstances louches, en compagnie d'un homme aux traits soudain beaucoup plus déplaisants.

« Je te conseille, dit-il, de retourner tout de suite sur le plateau, d'accord ? C'est ce que tu as de mieux à faire. Et ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas. Tu en as déjà trop fait. »

La peur n'avait pas quitté Agnès mais avait découvert un espace où se muer en colère.

« Je ne suis pas obligée de supporter ça ! Pour ce que j'en sais, c'est peut-être toi le fantôme !

— Ah oui ? Moi, on m'a dit que c'était Gauthier Plinge, le fantôme, dit André. À combien de gens t'en as parlé ? Il se trouve que maintenant il est mort...

— Non, il n'est pas mort ! »

La phrase était sortie sans qu'elle puisse la retenir. Elle l'avait lancée pour lui effacer son sourire méprisant de la figure. Elle obtint l'effet escompté. Mais l'expression qui succéda au sourire n'arrangeait rien.

Une lame de parquet grinça.

Ils se retournèrent tous les deux.

Un portemanteau se dressait dans un angle près d'une bibliothèque. Quelques manteaux et écharpes y étaient suspendus. C'étaient uniquement les ombres portées, sûrement, qui le faisait ressembler, sous un certain angle, à une vieille femme. À moins que...

« Saleté d'plancher », pesta Mémé qui apparut peu à peu au premier plan. Elle s'avança hors des manteaux.

Comme le dit plus tard Agnès, ce n'était pas comme si elle était devenue invisible. Elle s'était tout bonnement intégrée au cadre du bureau jusqu'à ce qu'elle révèle à nouveau sa présence ; elle était là, mais sans y être. Elle ne se détachait pas du tout du décor. Elle passait aussi inaperçue que le meilleur des majordomes.

« Comment vous êtes entrée ? demanda André. J'ai regardé partout dans la pièce !

— Voir c'est croire, fit Mémé sans sourciller. L'ennui, évidemment, c'est que croire c'est aussi voir, et on a trop souvent eu droit à ce genre de réaction par ici ces temps derniers. Bon, je sais que c'est pas toi le fantôme... alors qui t'es pour fouiner là où t'as rien à faire ?

— Je pourrais vous poser la même quest...

— À moi ? Je suis une sorcière, et une drôlement bonne, figure-toi.

— Elle... euh... elle est de Lancre. C'est là d'où je viens, marmonna Agnès en s'efforçant de se regarder les pieds.

— Oh ? Pas celle qui a écrit le bouquin ? fit André. J’ai entendu des gens parler de...

— Non ! J’suis bien pire qu’elle, vu ?

— C’est vrai », marmonna Agnès.

André regarda longuement Mémé comme s’il pesait ses chances. Il dut conclure qu’elles planaient au ras du plafond.

« Je... traîne dans les coins sombres à la recherche d’ennuis, dit-il.

— Vraiment ? Il existe un vilain nom pour les fouineurs dans ton genre, cracha Mémé.

— Oui, fit André. C’est “agent de police”. »



Nounou remonta des caves en se frottant pensivement le menton. Musiciens et chanteurs tournaient toujours en rond, incertains de la suite à donner aux événements. Le fantôme avait eu la décence de se faire poursuivre et massacrer pendant l’entracte. En théorie, rien ne s’opposait donc à ce qu’on joue un troisième acte, dès que *Herr* Prutmacher aurait fait le tour des bistros les plus proches et ramené de force l’orchestre. Le spectacle doit continuer.

Oui, se dit-elle, il doit continuer. C’est comme la montée en puissance d’un orage... non... c’est plutôt comme faire l’amour. Oui. C’était une métaphore beaucoup plus oggienne. On met dedans tout ce qu’on a, alors on atteint tôt ou tard un stade où il faut continuer parce qu’on n’imagine pas s’arrêter.

Le régisseur pouvait retenir deux piastres sur les cachets, on continuerait quand même, et tout le monde le savait. On continuerait quand même.

Elle gagna une échelle et grimpa lentement dans les cintres.

Jusqu’à présent elle manquait de certitude. Il lui en fallait maintenant.

La galerie des cintres était déserte. Elle longea prudemment la passerelle jusqu’à surplomber la salle. Le bourdonnement du public passait à travers le plafond sous ses pieds, légèrement assourdi.

De la lumière s'échappait par le trou où disparaissait le câble épais du lustre. Elle s'avança au-dessus de la trappe grinçante et jeta un coup d'œil en contrebas.

Une chaleur terrible faillit lui griller les cheveux. À quelques mètres sous elle brûlaient des centaines de bougies.

« Affreux si ce machin s'écroulait, dit-elle doucement. J crois que tout volerait en l'air comme une meule de foin... »

Elle fit lentement remonter son regard le long du câble jusqu'au niveau, à hauteur de la taille, où on l'avait à moitié cisailé. Pour voir l'encoche, il fallait s'attendre à la trouver.

Puis son regard redescendit, balaya le plancher morne et crasseux et finit par découvrir quelque chose à demi dissimulé dans la poussière.

Derrière la sorcière, une ombre parmi d'autres se releva, assura prudemment son équilibre et se mit à courir.



« J'connais ça, les agents de police, dit Mémé. Ils ont de gros casques, de grands pieds et on les voit à un kilomètre. Y en a deux qui titubent dans les coulisses. Tout l'monde a bien vu que ceux-là c'est des agents de police. Vous y ressemblez pas, vous. » Elle retourna plusieurs fois la plaque dans ses mains. « Ça m'plaît pas, l'idée d'une police secrète, fit-elle. Pourquoi vous avez besoin d'une police secrète ?

— Parce qu'on tombe parfois sur des délits secrets », répondit André.

Mémé eut un semblant de sourire. « C'est un fait », reconnut-elle. Elle étudia les petites gravures au dos de la plaque. « Ça dit ici "Particuliers de la rue du Câble"...

— On n'est pas nombreux, précisa André. On commence à peine. D'après le divisionnaire Vimaire, comme on ne peut rien contre la Guilde des Voleurs et celle des Assassins, il vaut mieux chercher d'autres délits. Des délits cachés. Nécessitant des agents qui ont... d'autres talents. Et je joue assez bien du piano...

— Quels talents ils ont, le troll et le nain ? demanda Mémé. Moi, j'trouve qu'ils sont juste bons à rester plantés là, bien repérables et l'air id... Hah ! Oui...

— Voilà. Et ils n'ont pas besoin de s'entraîner beaucoup. Pour le divisionnaire Vimaire, ce sont les agents les plus évidents dont on puisse rêver. Entre parenthèses, le caporal Chicque a des papiers qui prouvent qu'il est un être humain.

— Des faux ?

— Je ne crois pas. »

Mémé Ciredutemps pencha la tête de côté. « Si ta maison était en feu, qu'est-ce que t'en sortirais en premier ?

— Oh, Mémé... protesta Agnès.

— Hmm. Qui a mis le feu ? demanda André.

— T'es bien un policier, pas de doute. » Mémé lui rendit sa plaque. « Tu viens arrêter le pauvre Gauthier ? fit-elle.

— Je sais qu'il n'a pas assassiné monsieur Soucage. Je le surveillais. Il a passé l'après-midi à essayer de déboucher les cabinets...

— J'ai la preuve que Gauthier n'est pas le fantôme, dit Agnès.

— J'étais presque sûr que c'était Salzella, fit André. Je sais qu'il descend des fois en douce dans les caves et je suis certain qu'il vole de l'argent. Mais on a vu le fantôme en la présence même de Salzella. Alors maintenant je pense...

— Tu penses ? Tu penses ? fit Mémé. Enfin quelqu'un qui pense dans cet opéra ? Comment t'as reconnu le fantôme, monsieur l'agent ?

— Ben... il porte un masque...

— Ah oui ? Maintenant répète-moi ça en écoutant bien ce que tu racontes. Bon sang ! Tu l'reconnais parce qu'il porte un masque ? Tu l'reconnais parce que tu sais pas qui c'est ? La vie, c'est plus compliqué qu'ça ! Qui a dit qu'y a un seul fantôme ? »



La silhouette fonçait dans la pénombre de la galerie des cintres, sa cape flottant autour de lui. Nounou Ogg, qui examinait quelque chose par terre, se découpait sur le fond de

lumière. Sans tourner la tête, elle lança : « Salut, monsieur l'fantôme. Vous revenez chercher votre scie, c'est ça ? »

Puis elle se jeta de l'autre côté du câble et fit face à l'ombre. « Des millions d'gens savent que j'suis là ! Vous feriez pas d'mal à une petite vieille, tout d'même ? Oh là là... mon pauvre vieux cœur ! »

Elle tourna de l'œil et s'écroula en arrière sur le plancher avec assez de violence pour faire osciller le câble.

La silhouette hésita. Puis elle sortit un bout de cordelette d'une poche et s'approcha d'un pas prudent de la sorcière étendue. Elle s'agenouilla, enroula une extrémité de la cordelette autour de chaque main et se pencha.

Le genou de Nounou se releva sèchement.

« Je m'sens maintenant beaucoup mieux, mon p'tit monsieur », fit-elle en reculant.

Elle se remit tant bien que mal debout et empoigna la scie.

« On revenait finir le boulot, hein ? fit-elle en agitant l'outil. Je m'demande comment vous comptiez coller ça sur le dos de Gauthier ! Ça vous ferait plaisir, c'est ça, que tout l'bâtiment soit réduit en cendres ? »

La silhouette recula maladroitement lorsque Nounou avança. Puis elle pivota, s'engagea en titubant sur la passerelle instable et disparut dans l'obscurité.

Nounou lui courut bruyamment après et la vit qui descendait une échelle. La sorcière jeta un bref regard circulaire, saisit un cordage pour rattraper le fuyard en se laissant glisser et entendit une poulie cliqueter soudain quelque part au-dessus de sa tête.

Elle se mit à descendre, ses jupes tournoyant autour d'elle. À mi-parcours, une grappe de sacs de sable qui montait la croisa à toute allure.

Alors qu'elle tombait dans un bruit d'enfer, elle aperçut entre ses bottines quelqu'un qui bataillait avec une trappe menant aux caves.

Elle atterrit quelques pas plus loin sans lâcher le cordage.

« Monsieur Salzella ? »

Nounou se colla deux doigts dans la bouche et donna un coup de sifflet à faire fondre le cérumen.

Elle lâcha le cordage.

Salzella leva la tête vers elle au moment où il soulevait la trappe et vit alors une masse chuter du toit.

Cent quatre-vingts kilos de sacs de sable percutèrent la trappe et la refermèrent dans un claquement.

« Gare dessous ! » lança joyeusement Nounou.



Baquet attendait dans les coulisses avec nervosité. Une nervosité sans objet, évidemment. Le fantôme était mort. Il n'y avait plus rien à craindre. Des gens prétendaient avoir assisté à sa mise à mort, même si Baquet devait reconnaître qu'ils restaient un peu vagues sur les détails.

Plus rien à craindre.

Rien du tout.

Rien du tout du tout.

Absolument plus rien du tout à craindre du tout du tout.

Il se passa le doigt à l'intérieur du col. Il regrettait un peu son ancien métier. Le pire à craindre dans le fromage de gros, c'était des incidents comme celui où on avait retrouvé un bouton de culotte de ce pauvre vieux Raymond Foison dans le « délire de la ferme », et celui où le jeune Ouivince s'était fait hacher le pouce dans la machine à brasser (coup de chance : ce jour-là ils préparaient du yaourt à la fraise).

Une masse se dressa près de lui. Il s'accrocha au rideau pour ne pas s'écrouler avant de se tourner et de reconnaître avec soulagement le ventre majestueux et rassurant d'Enrico Basilica. Le ténor était magnifique dans son immense costume de coq pourvu d'un bec géant, de caroncules et d'une crête.

« Ah, *señor*, marmotta Baquet. Très impressionnant, je dirais.

— *Si*, fit une voix assourdie quelque part derrière le bec tandis que d'autres membres de la troupe passaient en hâte pour entrer en scène.

— Laissez-moi vous dire combien cette histoire de tout à l'heure me navre. Je vous assure que ça n'arrive pas tous les soirs, ahahah...

— *Si ?*

— Sans doute des esprits qui se sont échauffés, ahaha. »

Le bec se tourna vers lui. Baquet recula.

« *Si !*

— ... Oui... ben, je suis ravi de vous voir aussi compréhensif... »

Capricieux, songea-t-il tandis que le ténor se dirigeait à grandes enjambées vers la scène et que l'ouverture du troisième acte approchait sereinement de sa conclusion. Ils sont comme ça, les vrais artistes. Les nerfs tendus comme des élastiques, j'imagine. C'est comme pour le fromage, finalement. On peut se sentir drôlement à cran quand on attend de voir si on va récolter une demi-tonne de bleu savoureux ou rien qu'une cuve pleine d'aliment pour cochons. C'est sûrement pareil quand on doit chanter un aria d'une minute à...

« Où il est passé ? Où il est passé ?

— Quoi ? Oh... madame Ogg... »

La vieille femme lui brandit une scie sous le nez. Vu l'état de tension nerveuse où se trouvait monsieur Baquet, le geste n'arrangeait rien.

Il fut soudain entouré d'autres silhouettes, toutes également inspiratrices de multiples points d'exclamation dans son esprit.

« Perdita ? Pourquoi vous n'êtes pas sur scène... ? Oh, dame Esméralda, je ne vous avais pas vue. Évidemment, si vous voulez venir dans les coulisses, il vous suffit...

— Où est Salzella ? » demanda André.

Baquet regarda distraitement autour de lui. « Il était là il y a quelques minutes... Dites donc, fit-il en se ressaisissant, *monsieur* Salzella s'acquitte sûrement de ses devoirs quelque part, et je n'en dirais pas autant, jeune homme, à votre...

— J'exige que vous arrêtiez la représentation tout de suite, fit André.

— Oh, vous exigez, hein ? Et à quel titre, je vous prie ?

— Il a scié l'câble ! » dit Nounou.

André sortit une plaque. « À ce titre-là ! »

Baquet l'examina de près. « "Guilde des Musiciens d'Ankh-Morpork – membre 1244" ? »

André jeta un regard mauvais à l'ancien grossiste en fromages puis à la plaque et se mit à se tâter frénétiquement les poches. « Non ! La barbe, je sais que j'avais l'autre il y a un instant... Écoutez, vous devez évacuer le théâtre, il faut qu'on le fouille, et ça veut dire...

— Faut pas arrêter le spectacle, fit Mémé.

— Pas question que je l'arrête, dit Baquet.

— Parce qu'à mon avis il aimerait bien que le spectacle s'arrête. Le spectacle doit continuer, hein ? C'est pas ce que vous croyez ? Est-ce qu'il aurait pu sortir du bâtiment ?

— J'ai envoyé le caporal Chicque à l'entrée des artistes et le sergent Détritrus est au foyer, répondit André. Pour ce qui est de faire le planton, on ne trouve guère mieux qu'eux.

— Excusez-moi, qu'est-ce qui se passe ? demanda Baquet.

— Il pourrait être n'importe où ! fit Agnès. Il y a des centaines de cachettes !

— Qui ça ? demanda Baquet.

— Et ces caves dont tout le monde parle ? fit Mémé.

— Où donc ?

— Il n'y a qu'une seule entrée, dit André. Il n'est pas bête.

— Il peut pas descendre dans les caves, intervint Nounou. Il s'est enfui ! Il se cache sûrement dans un placard, maintenant !

— Non, il va rester là où y a du monde, dit Mémé. C'est ce que j'ferais, moi.

— Quoi donc ? demanda Baquet.

— Est-ce qu'il aurait pu, d'ici, rejoindre les spectateurs ? fit Nounou.

— Qui ça ? » demanda Baquet.

Mémé désigna le plateau d'un mouvement sec du pouce. « Il est quelque part sur la scène. Je l'sens, ce gars-là.

— Alors on va attendre qu'il en sorte !

— Quatre-vingts personnes qui sortent de scène d'un coup ? fit Agnès. Vous ne savez donc pas ce que c'est quand le rideau tombe ?

— Et on veut pas arrêter le spectacle, dit Mémé d'un ton songeur.

— Non, on ne veut pas arrêter le spectacle, répéta un Baquet qui se raccrochait à une idée familière à la dérive sur un océan d'embrouillamini. Ni rembourser les spectateurs en aucune façon. De quoi on parle, quelqu'un le sait ?

— Le spectacle doit continuer... murmurait Mémé sans cesser de regarder hors des coulisses. Ça doit se terminer dans les règles. On est à l'opéra. Ça doit se terminer... en opéra. »

Nounou Ogg sautait fébrilement sur place. « Oo, j'sais à quoi tu penses, Esmé ! couina-t-elle. Oo, oui ! On l'fait ? Comme ça j'pourrai dire que j'ai fait ça dans ma vie ! Hein ? On l'fait ? Allez ! On y va ! »



Henri Judicier lut attentivement ses notes sur l'opéra. Bien entendu, il n'avait pas tout compris des péripéties des deux premiers actes, mais il ne devait pas s'en inquiéter, il le savait, parce qu'il fallait être franchement naïf pour espérer du bon sens ainsi que de bonnes chansons dans ce type de spectacle. N'importe comment, tout s'expliquerait au dernier acte, celui du bal masqué au palais ducal. On découvrirait sûrement que la femme dont un homme cherchait effrontément les faveurs n'était autre que sa propre épouse, mais habilement déguisée derrière un tout petit masque, aussi le mari n'aurait-il pas remarqué qu'elle portait les mêmes vêtements et la même coiffure. Le serviteur d'un quelconque personnage se révélerait la fille travestie d'un autre ; quelqu'un mourrait d'un mal qui ne l'empêcherait pas de chanter son agonie pendant un long moment ; et l'intrigue se dénouerait grâce à des coïncidences qui, dans la vie réelle, seraient aussi courantes qu'un marteau en carton.

Il ne savait rien de tout ça avec certitude. Il se livrait à des suppositions mûrement réfléchies.

Pendant ce temps, le troisième acte s'était ouvert sur le ballet rituel, cette fois une danse manifestement folklorique exécutée par les demoiselles de la cour.

Henri prit conscience de rires étouffés autour de lui.

Il en comprit la raison : si on passait en revue la rangée de ballerines à hauteur de tête tandis qu'elles entraient sur scène en sautillant, on remarquait un trou.

Qu'on ne remplissait qu'en baissant le regard d'une cinquantaine de centimètres, jusqu'à une petite ballerine boulotte, la figure fendue d'un grand sourire, en tutu distendu, longue culotte blanche et... bottines.

Henri écarquilla les yeux. Les bottines étaient immenses.

Elles gigotaient d'avant en arrière à une vitesse époustouflante. Les chaussons de satin des autres danseuses scintillaient au gré de leurs évolutions sur le plancher, mais les bottines étincelaient et crépitaient comme les chaussures d'une danseuse de claquettes sur une plaque de fourneau.

Les pirouettes étaient par ailleurs originales. Les autres danseuses tourbillonnaient comme des flocons de neige, mais la petite grosse tournait et se déplaçait sur scène comme une toupie tandis que des portions de son anatomie s'efforçaient de se placer localement en orbite.

Autour d'Henri, des spectateurs chuchotaient entre eux.

« Oh, oui, en entendit-il un déclarer, ils ont essayé ce numéro à Pseudopolis... »

Sa mère lui donna un coup de coude. « C'est normal, ça ?

— Euh... je ne crois pas...

— Vachement bon, en tout cas ! On rigole bien ! »

À cet instant la ballerine boulotte entra en collision avec un âne en tenue de soirée, tituba et se raccrocha à son masque qu'elle arracha...

Herr Prutmacher, le chef d'orchestre, se pétrifia de surprise et d'horreur. Autour de lui les musiciens s'arrêtèrent avec fracas, sauf le joueur de tuba...

... oum-PAH-oum-PAH-oum-PAH...

... qui avait mémorisé sa partition depuis des années et ne s'intéressait jamais beaucoup aux questions d'actualité.

Deux silhouettes se dressèrent juste sous le nez de *Herr* Prutmacher. Une main s'empara de sa baguette.

« Excusez, monsieur, fit André, mais le spectacle doit continuer, non ? » Il tendit la baguette à l'autre silhouette.

« Tenez, dit-il. Et surtout qu'ils ne s'arrêtent pas.

— Ook ! »

Le bibliothécaire souleva délicatement *Herr* Prutmacher d'une main, le déposa juste à côté, lécha la baguette d'un air songeur puis fixa son regard sur le joueur de tuba.

... *oum-PAH-oum-PAHhhh... oum... ou...*

Le joueur de tuba tapota l'épaule d'un tromboniste.

« Hé, Francis, y a un singe à la place du vieux Prout-ma-chère...

— Lafermelafermelaferme ! »

Satisfait, l'orang-outan tendit les bras.

L'orchestre leva les yeux. Puis les releva encore un poil. Aucun chef dans toute l'histoire de la musique, pas même celui qui avait un jour cuit et mangé le foie d'un joueur de piccolo sur une cymbale pour la mauvaise note de trop, ni celui qui avait embroché trois violonistes pénibles sur sa baguette, ni celui qui avait lancé des sarcasmes franchement blessants à voix haute, aucun, donc, n'avait fait l'objet d'une telle attention révérencielle.

Sur scène, Nounou Ogg profita du silence pour arracher la tête d'une grenouille.

« Madame !

— Pardon, j'veus ai confondu avec un autre... »

Les bras démesurés retombèrent. L'orchestre, sur un monstrueux accord chaotique, reprit brutalement vie.

Les danseuses, après un instant de confusion que Nounou mit à profit pour décapiter un clown et un phénix, tâchèrent de poursuivre leur numéro.

Le chœur suivait les événements avec stupéfaction.

Christine sentit une tape sur son épaule ; elle se retourna et reconnut Agnès.

« Perdita !! Où tu étais ?! souffla-t-elle. C'est bientôt mon duo avec Enrico !!

— Il faut nous aider ! » souffla à son tour Agnès. Mais au fond d'elle-même Perdita fit : Enrico, hein ? Pour tous les autres, c'est le *señor* Basilica...

« Vous aider à quoi faire ? demanda Christine.

— À enlever le masque de tout le monde ! »

Le front de Christine se plissa joliment. « Ça n'aura lieu qu'à la fin de l'opéra, non ?

— Euh... tout est changé ! » répliqua Agnès d'un ton catégorique. Elle se tourna vers un gentilhomme en masque de zèbre et tira dessus avec acharnement. Le chanteur derrière lui lança un regard mauvais.

« Pardon, murmura-t-elle. Je vous ai pris pour quelqu'un d'autre !

— On ne doit pas les enlever avant la fin !

— C'est changé !

— Ah bon ? Personne ne m'a rien dit ! »

Près de lui, une girafe à cou réduit se pencha. « Qu'est-ce qui se passe ?

— La grande scène où on se démasque, c'est maintenant, il paraît !

— Personne ne m'a rien dit, à moi !

— Oui, mais est-ce qu'on nous dit jamais quoi que ce soit ? On n'est que le chœur... Tiens, pourquoi il porte un masque de singe, le vieux Prout-ma-chère... ? »

Nounou Ogg passa en pirouettant, percuta un éléphant en habit de soirée et le décapita par la trompe. « On cherche le fantôme, vous comprenez ?

— Mais... le fantôme est mort, non ?

— Durs à tuer, les fantômes », rétorqua Nounou.

À partir de là, les murmures firent tache d'huile. Rien de tel qu'un chœur pour les rumeurs. On ne croit pas un grand prêtre s'il affirme que le ciel est bleu et s'il fournit comme caution des déclarations sous serment signées de sa vieille mère aux cheveux blancs et de trois vestales, mais on gobe à peu près n'importe quel bobard que chuchote mystérieusement derrière sa main un parfait étranger dans un bistro.

Un cacatoès tournoya et arracha le masque d'un perroquet...



Baquet pleurnichait. C'était pire que le jour où le babeurre avait explosé. Pire que la vague de chaleur subite qui avait causé une émeute dans tout un entrepôt de « boulette de Lancre ».

Ce n'était plus de l'opéra mais de la pantomime.

Le public rigolait.

À peu près le seul à porter encore un masque, le *señor* Basilica observait le chœur en pleine mêlée avec un étonnement aussi distant que le permettait son déguisement, ce qui, curieusement, n'était déjà pas rien.

« Oh, non... gémit Baquet. On ne fera jamais oublier ça ! Il ne reviendra jamais ! La nouvelle va se répandre dans le milieu et personne ne voudra jamais plus chanter ici !

— J'mais plus quoi ? » marmonna une voix derrière lui.

Baquet se retourna. « Oh, *señor* Basilica, fit-il. J'avais cru vous voir là-bas... Je réfléchissais. Vous ne croyez pas que c'est dans nos habitudes, j'espère ! »

Le *señor* Basilica le regardait sans le voir et tanguait légèrement de bâbord et de tribord. Il avait la chemise déchirée.

« Quel con... fit-il.

— Pardon ?

— Quel con... quel con m'tapé sur l'tête, dit le ténor. Veux verre d'eau, souplaît...

— Mais vous allez... bientôt... chanter... non ? » fit Baquet. Il empoigna l'homme étourdi par le col afin de l'amener plus près, mais n'aboutit qu'à se décoller lui-même du plancher pour se retrouver les pieds au niveau des genoux de Basilica. « Dites... vous êtes là-bas... sur scène... s'il vous plaît !!! »

Malgré son état second, Enrico Basilica, autrement dit Henri Loche, reconnu dans les paroles de Baquet ce qu'on pourrait appeler une dichotomie fondamentale. Il s'en tint à ce qu'il savait.

« Quel con m'cogné d'sus dans l'couloir... le renseigna-t-il.

— Ce n'est pas vous, là-bas ? »

Basilica battit de ses paupières lourdes. « Chus pas moi ?

— Vous allez chanter le célèbre duo d'ici peu !!! »

Une autre pensée titubante s'infiltra sous le crâne malmené de Basilica. « Ah bon ? fit-il. T'mieux... j'hâte d'voir ça. Jamais 'core l'occasion de m'entend... »

Il lâcha un petit soupir satisfait et s'écroula de toute sa hauteur en arrière.

Baquet chercha le soutien d'un pilier. Puis son front se creusa et, dans la meilleure tradition du gag bien appuyé, il

contempla le ténor écroulé et compta « un » sur ses doigts. Ensuite il se tourna vers le plateau et compta « deux ».

Il sentait l'arrivée imminente d'un quatrième point d'exclamation.



L'Enrico Basilica sur scène tourna son masque d'un côté puis de l'autre. Côté jardin, Baquet parlait à voix basse à un groupe de machinistes. Côté cour, André le pianiste secret attendait. Un immense troll se dressait près de lui.

Le gros chanteur rouge gagna le centre de la scène alors qu'on attaquait le prélude du duo. Le public se calma une nouvelle fois. Les jeux et les parties de rigolade dans le chœur, c'était bien beau – ça pouvait même participer de l'intrigue –, mais il avait payé pour entendre ce moment. C'était ça, l'opéra.

Agnès regarda fixement le chanteur tandis que Christine s'en approchait. À présent, elle voyait ce qui clochait en lui. Oh, il était gros, du genre oreiller sous la chemise, mais il ne se déplaçait pas à la façon de Basilica. Basilica se mouvait d'un pas léger, comme souvent les hommes corpulents, il rappelait un ballon à peine entravé.

Elle lança un coup d'œil à Nounou qui observait aussi le ténor attentivement. Elle ne voyait Mémé nulle part. Ce qui voulait dire qu'elle devait se trouver tout près.

L'attente des spectateurs était palpable. Les oreilles s'ouvraient comme des pétales. L'ouverture de la scène, l'immense obscurité aspirante, était un puits de silence suppliant qu'on le comble.

Christine marchait vers l'homme avec insouciance. Elle serait entrée dans la gueule d'un dragon s'il avait porté un écriteau disant « Parfaitement inoffensif, je vous le promets »... enfin, à condition qu'il soit écrit en grosses lettres faciles à lire.

Personne n'avait l'air de vouloir intervenir.

C'était un fameux duo. Et très beau. Agnès était bien placée pour le savoir. Elle l'avait chanté toute la nuit.

Christine prit la main du faux Basilica et, alors que s'élevaient les premières mesures du duo, ouvrit la bouche...

« Arrêtez tout de suite ! »

Agnès avait mis toute son énergie dans son cri. Le lustre tintinnabula.

L'orchestre se tut dans un dérapage de notes soufflées, frottées et pincées.

Dans un final d'accords languissants et de résonances expirantes, le spectacle s'arrêta.



Gauthier Plinge, assis dans la pénombre à la lumière d'une bougie, gardait les mains posées sur les genoux. Ce n'était pas souvent qu'il n'avait rien à faire, mais quand il n'avait rien à faire, il ne faisait rien.

Il aimait bien rester ici. Il se sentait chez lui. Les échos de l'opéra lui parvenaient. Des échos assourdis, mais ce n'était pas grave. Gauthier connaissait toutes les paroles, toutes les notes de musique, tous les pas de toutes les danses. Il avait autant besoin des représentations réelles qu'une horloge du petit mécanisme d'échappement qui lui assure un tic-tac régulier.

Madame Plinge lui avait appris à lire dans les vieux programmes. Il savait ainsi qu'il participait de l'opéra. Mais il le savait de toute façon. Il avait fait ses premières dents sur un casque à cornes. Le premier lit qu'il se rappelait, c'était le trampoline utilisé par la Gigli lors de l'incident de triste mémoire de « la Gigli rebondie ».

Gauthier Plinge vivait l'opéra. Il en respirait les chansons, en peignait les décors, en allumait les feux, en lavait les planchers, en cirait les chaussures. L'opéra comblait chez Gauthier Plinge des vides qui, sans lui, le seraient restés.

Et voilà que le spectacle s'était arrêté.

Mais toute l'émotion brute retenue, endiguée derrière un spectacle – les cris, les craintes, les espoirs, les désirs –, toute cette énergie jaillit à la façon d'un corps éjecté lors d'un accident de la route.

Le souffle épouvantable percuta Gauthier Plinge comme un raz-de-marée s'abattant sur une tasse à café.

Il le décolla de son siège et le propulsa contre les décors décrépits.

Gauthier glissa à terre et se roula en une boule agitée de convulsions, les mains plaquées sur les oreilles afin de ne pas entendre le silence soudain, anormal.

Une silhouette émergea de l'ombre.

Mémé Ciredutemps n'avait jamais entendu parler de psychiatrie, et en aurait-elle entendu parler qu'elle aurait refusé de s'y frotter. Il est des sciences trop occultes même pour une sorcière. Elle exerçait la têtologie – après maints exercices qui avaient fait d'elle une experte. Un psychiatre et un têtologue présentent peut-être certaines similitudes apparentes, mais une différence de taille les sépare dans la pratique. Un psychiatre traitant un patient qui craint d'être suivi par un horrible gros monstre s'efforcera de le convaincre que les monstres n'existent pas. Mémé Ciredutemps, elle, lui donnera tout bonnement une chaise sur laquelle se percher et un bâton bien solide.

« Debout, Gauthier Plinge », ordonna-t-elle.

Gauthier se releva, le regard braqué devant lui. « Il s'est arrêté ! Il s'est arrêté ! Ça porte malheur d'arrêter le spectacle ! fit-il d'une voix rauque.

— Quelqu'un devrait l'faire repartir, dit Mémé.

— On peut pas arrêter le spectacle ! C'est le spectacle !

— Oui. Quelqu'un devrait l'faire repartir, Gauthier Plinge. »

On aurait dit que Gauthier n'avait pas remarqué la sorcière.

Il tripotait distraitement son paquet de partitions et passait les mains dans le fatras de vieux programmes. Ses doigts touchèrent le clavier de l'harmonium et jouèrent quelques notes névrosées.

« Pas bien de s'arrêter. Le spectacle doit continuer...

— Monsieur Salzella veut arrêter le spectacle, hein, Gauthier ? »

La tête du jeune homme se redressa d'un coup. Il regarda fixement droit devant lui.

« Tu n'as rien vu, Gauthier Plinge ! lança-t-il d'une voix si ressemblante à celle de Salzella que même la sorcière haussa un

sourcil. Et si tu dis des mensonges, on t'enfermera et je veillerai à ce que ta mère ait de gros ennuis ! »

Mémé hocha la tête.

« Il a compris l'histoire du fantôme, c'est ça ? fit-elle. Le fantôme qui sort de sa cachette quand il porte un masque... c'est ça, Gauthier Plinge ? Et le type s'est dit : ça peut me servir. Et le jour où il faudra prendre le fantôme... ben, y en aura un tout prêt. Et le plus fort, c'est que tout l'monde croira que c'est lui. Ils seront p't-être pas fiers d'eux, mais ils le croiront. Même Gauthier Plinge aura des doutes, à cause de son esprit tout embrouillé. »

Mémé prit une inspiration profonde. « Un esprit embrouillé mais pas tordu. » Elle poussa un soupir. « Bah, ça s'arrangera bien tout seul. Pas d'autre solution. »

Elle ôta son chapeau et en fouilla la pointe. « Ça m'gêne pas de te l'dire, Gauthier, reprit-elle, parce que tu vas pas m'comprendre et que tu t'souviendras de rien. Y avait dans l'temps une vieille saleté de sorcière qui s'appelait Aliss la Noire. Une vraie terreur. La pire et la plus puissante de toutes. Jusqu'à aujourd'hui. Parce que j'pourrais lui cracher dans l'œil et lui faucher les dents, t'vois. Elle reconnaissait pas le bien du mal, du coup elle a tout mélangé et ça l'a achevée.

» L'ennui, c'est que si on distingue le bien du mal, on peut pas choisir le mal. On peut pas faire le mal et continuer comme si de rien n'était. Donc... si j'étais une mauvaise sorcière, je pourrais m'arranger pour que les muscles de monsieur Salzella se retournent contre ses os et les brisent sur place... Si j'étais mauvaise, je pourrais lui trafiquer l'ciboulot, modifier l'enveloppe corporelle qu'il croit habiter, et il se retrouverait sur ce qui aurait été ses genoux pour supplier que je l'change en grenouille... Si j'étais mauvaise, je pourrais lui laisser le cerveau comme des œufs brouillés, il écouterait les couleurs et entendrait les odeurs... si j'étais mauvaise. Oh, oui. » Elle poussa un autre soupir, plus profond et sincère. « Mais j'peux pas faire des trucs pareils. Ça serait pas bien. »

Elle lâcha un petit gloussement d'excuse. Si Nounou Ogg avait été à l'écoute, elle serait arrivée à la conclusion suivante : aucun rictus dément d'Aliss la Noire de sinistre mémoire, aucun

ricanement d'un vampire terrorisé à la moralité pire que son orthographe, aucun rire gras du bourreau le plus inventif qui se boyaute ne portait autant sur le système que le petit gloussement joyeux d'une Mémé Ciredutemps sur le point d'accomplir ce qu'elle juge nécessaire.

De la pointe de son chapeau, la sorcière sortit un masque fin comme du papier.

Un simple visage – lisse, blanc, neutre. Percé de trous semi-circulaires pour les yeux. Ni triste ni joyeux.

Elle le retourna plusieurs fois dans ses mains. On aurait dit que Gauthier s'arrêtait de respirer.

« Pas compliqué, hein ? fit la sorcière. Ç'a l'air joli, mais c'est rien qu'un bout de tissu, comme n'importe quel masque. Les mages pourraient tripoter le truc pendant un an et quand même déclarer qu'y a rien de magique là-dedans, hein ? Ce qui prouve bien qu'ils y connaissent pas grand-chose, Gauthier Plinge. »

Elle le lui lança. Il l'attrapa avidement et se le colla sur la figure.

Puis il se leva d'un mouvement souple de danseur.

« J'sais pas ce que t'es sous ton masque, fit la sorcière, mais qui dit "fantôme" dit "esprit" et qui dit "esprit" dit "âme". Va-t'en, Gauthier Plinge. »

La silhouette masquée ne bougea pas.

« J'veux dire... va-t'en, fantôme. Le spectacle doit continuer. »

Le masque opina et fila comme une flèche.

Mémé battit des mains comme si elle applaudissait le solo de trompette du Jugement dernier.

« Parfait ! On va faire une bonne action ! » lança-t-elle à la cantonade.



Tout le monde la regardait.

C'était un moment suspendu dans le cours du temps, un point infime entre le passé et l'avenir où la seconde peut s'étirer indéfiniment...

Agnès sentit venir le fard. Il lui visait la figure tel un dieu du volcan cherchant à se venger. Une fois le but atteint, elle le savait, tout serait fini pour elle.

Tu t'excuseras, railla Perdita.

« La ferme ! » s'écria Agnès.

Elle s'avança d'un pas énergique avant que l'écho ait eu le temps de lui revenir de l'autre bout de la salle et tira sur le masque rouge.

Tout le chœur réagit comme sur un signal. C'était de l'opéra, après tout. Le spectacle s'était arrêté, mais l'opéra continuait...

« *Salzella !* »

Il empoigna Agnès et lui plaqua une main sur la bouche. L'autre vola vers son ceinturon et dégaina son épée.

Il ne s'agissait pas d'un accessoire de théâtre. La lame fendit l'air en sifflant tandis qu'il pivotait pour faire face au chœur.

« Oh là là, oh là là, oh là là, dit-il. Je suis tout à fait dans le ton. À présent, je le crains, je vais devoir prendre cette pauvre petite en otage. Ça s'impose, non ? »

Il jeta un regard de triomphe à la ronde. Le public suivait la scène dans un silence fasciné.

« Personne ne va donc me lancer "Vous ne vous en tirerez pas comme ça" ? fit-il.

— Vous ne vous en tirerez pas comme ça, lança André depuis les coulisses.

— Le bâtiment est cerné, sûrement, hein ? fit joyeusement Salzella.

— Oui, le bâtiment est cerné. »

Christine poussa un cri et s'évanouit.

Salzella sourit encore plus joyeusement.

« Ah, voilà quelqu'un dans le style de l'opéra ! dit-il. Mais, vous voyez, je vais bel et bien m'en tirer parce que je ne raisonne pas comme dans un opéra. Cette jeune dame, là, et moi, nous allons descendre dans les caves où je la relâcherai peut-être sans lui faire de mal. Je doute fort que vous ayez fait cerner les caves. Même moi, j'ignore jusqu'où elles s'étendent, pourtant, vous pouvez me croire, je sais beaucoup de choses... »

Il marqua un temps. Agnès tenta de se libérer mais l'étreinte de Salzella se resserra autour de son cou.

« Quelqu'un, fit-il, aurait déjà dû me demander : "Mais pourquoi, Salzella ?" Franchement, est-ce que je dois tout faire, ici ? »

Baquet s'aperçut qu'il avait la bouche ouverte. « C'est justement ce que j'allais dire ! lança-t-il.

— Ah, bien. Alors, dans ce cas, je devrais répondre quelque chose comme : Parce que j'avais envie. Parce que j'aime l'argent, vous voyez. Mais par-dessus tout... (il prit une inspiration profonde) je déteste cordialement l'opéra. Je ne tiens pas à m'énerver outre mesure, mais l'opéra, j'en ai peur, c'est franchement l'horreur. Et j'en ai assez. Alors, tant que je tiens la scène, laissez-moi vous dire que c'est une forme d'art minable, imbue d'elle-même, complètement irréaliste, sans le moindre intérêt, un affreux gâchis de musique qui serait merveilleuse s'il n'y avait pas les chanteurs... »

Il fut interrompu par un bourdonnement venant d'un côté de la scène. Les jupes des costumes se mirent à voleter. De la poussière s'éleva.

André pivota. Près de lui, la machine à vent s'était mise en branle. La manivelle tournait toute seule.

Salzella pivota lui aussi afin de voir ce que tout le monde regardait.

Le fantôme s'était laissé tomber avec légèreté sur la scène. Sa cape d'opéra flottait autour de lui, très... opérationnelle.

Sur un salut discret, il dégaina son épée.

« Mais tu es mo... commença Salzella. Mais oui, bien sûr ! Un fantôme de fantôme ! Parfaitement incroyable et une injure au bon sens, dans la meilleure tradition de l'opéra ! Je n'en espérais vraiment pas tant ! » Il repoussa brutalement Agnès et hocha joyeusement la tête. « Voilà ce que l'opéra fait aux gens, dit-il. Il pourrit la cervelle, vous voyez, déjà que ce gars-là ne devait pas en avoir beaucoup au départ, ça m'étonnerait. Il rend fou. Fou, m'entendez ? Fou !! Hum. On agit en dépit du bon sens. Vous croyez peut-être que je ne vous ai pas observés durant toutes ces années ? On dirait une serre pour malades mentaux !! M'entendez ? Malades mentaux !! »

Le fantôme et lui se mirent à tourner l'un autour de l'autre.

« Vous ne savez pas ce que c'est, moi je vous le dis, d'être le seul sain d'esprit dans cet asile de fous ! Vous croyez n'importe quoi !! Vous préférez croire qu'un fantôme a le don d'ubiquité plutôt que vous demander s'il n'y en a pas deux !! Même Pignole a cru pouvoir me faire chanter !! Il fouinait là où il n'aurait pas dû !! Alors, évidemment, j'ai été forcé de le tuer pour son bien. Cette bâtisse rend fous même les tueurs de rats !! Et Soucage... il n'aurait pas pu oublier ses lunettes comme d'habitude, hein ? »

Il porta un coup d'épée violent. Le fantôme le para.

« Et maintenant je vais me battre en duel contre votre fantôme, dit-il en avançant derrière une rafale de coups, et vous noterez que notre fantôme ici présent ne sait pas vraiment manier l'épée... parce qu'il ne connaît que l'escrime de théâtre, vous voyez, celle qui consiste évidemment à frapper l'arme de l'adversaire en produisant un bruit métallique suffisamment impressionnant... et à mourir d'une mort très dramatique parce l'autre a pris bien soin de vous enfoncer sa lame sous l'aisselle... »

Le fantôme dut céder du terrain sous l'assaut et finit par trébucher sur le corps inconscient de Christine.

« Voyez ? fit Salzella. Voilà où ça mène de croire à l'opéra !!! »

Il lança vivement la main et arracha le masque du visage de Gauthier Plinge.

« Franchement, Gauthier !!! Tu n'es pas gentil !!!!

— Pardon monsieur Salzella !

— Tu as vu ? Tout le monde te regarde !!!!

— Pardon monsieur Salzella ! »

Le masque se froissa et se déchira entre les doigts de Salzella. Il laissa les morceaux tomber à terre. Puis il hissa Gauthier sur ses jambes.

« Vous voyez, vous tous ? Voici votre mascotte !!! Voici votre fantôme !!! Sans son masque, ce n'est qu'un crétin qui sait à peine lacer ses chaussures !!! Ahahaha !!!! Hum. Tout ça, c'est de ta faute, Gauthier Plinge...

— Oui monsieur Salzella !

— *Non.* »

Salzella se retourna.

« Personne croirait Gauthier Plinge. Même Gauthier Plinge s'embrouille sur ce qu'il voit. Même sa mère a craint qu'il ait assassiné des gens. On s'attend à peu près à tout de la part d'un Gauthier Plinge. »

Un tapotement régulier se fit entendre.

La trappe s'ouvrit à côté de Salzella.

Un chapeau pointu apparut lentement, que suivit le reste de Mémé Ciredutemps, les bras croisés. Elle fusilla Salzella du regard tandis que le carré de plateau reprenait sa place dans un claquement. Son pied cessa de taper sur les planches.

« Tiens, tiens, fit-il. Dame Esméralda, hein ?

— J'arrête de faire la dame, monsieur Salzella. »

Il leva les yeux sur le chapeau pointu. « Vous êtes donc une sorcière, alors ?

— Oui, voilà.

— Une méchante sorcière, sûrement ?

— Pire.

— Mais ça, fit Salzella, c'est une épée. Tout le monde sait que la magie des sorcières n'agit pas sur le fer et l'acier. Écartez-vous de mon chemin !!! »

L'épée s'abattit en sifflant.

Mémé tendit brusquement la main. Suivirent des mouvements vifs et indistincts de chair et d'acier, puis...

... elle tenait l'épée par la lame.

« J'vais vous dire, monsieur Salzella, fit-elle d'un ton égal, ce devrait être à Gauthier Plinge de conclure, non ? C'est à lui que vous avez fait du mal, en dehors de ceux que vous avez assassinés, 'videmment. Vous étiez pas obligé. Mais vous portiez un masque, hein ? Y a une espèce de magie dans les masques. Les masques cachent un visage, mais ils en révèlent un autre. Celui qui sort que dans l'noir. J'parie que vous pouviez faire tout ce qui vous chantait, sous un masque... ? »

Salzella la regarda en clignant des paupières. Il donna une secousse à son épée, tira de toutes ses forces sur une lame que tenait une main sans protection.

Plusieurs choristes gémirent. Mémé sourit. Ses phalanges blanchirent tandis qu'elle resserrait sa prise. Elle tourna la tête vers Gauthier Plinge. « Mets ton masque, Gauthier. »

Tout le monde baissa les yeux sur le carton en miettes par terre.

« J'en ai plus maîtresse Ciredutemps ! »

Mémé suivit son regard. « Oh, bon sang d'bonsoir, fit-elle. Bon, à ce que j'vois, va falloir y remédier. Regarde-moi, Gauthier. »

Il fit ce qu'on lui demandait. Les paupières de Mémé se fermèrent à demi. « Tu... as confiance en Perdita, n'est-ce pas, Gauthier ?

— Oui maîtresse Ciredutemps !

— Tant mieux, parce qu'elle a un nouveau masque pour toi, Gauthier Plinge. Un masque magique. Tout comme l'ancien, t'vois, seulement il se porte sous la peau, t'es pas obligé de l'enlever et toi seul as besoin d'savoir qu'il est là. Tu l'as, Perdita ?

— Mais je... commença Agnès.

— Alors, quoi, tu l'as ?

— Euh... oh, oui. Le voilà. Oui. Je le tiens à la main. » Elle agita vaguement une main vide.

« Tu l'tiens à l'envers, ma fille !

— Oh. Pardon.

— Ben quoi ? Donne-le-lui, alors.

— Euh... oui. »

Agnès s'approcha de Gauthier.

« Maintenant, tu l'prends, Gauthier, fit Mémé sans lâcher l'épée.

— Oui maîtresse Ciredutemps... »

Il tendit la main vers Agnès. Elle fut certaine de sentir à ce moment-là une légère pression sur le bout de ses doigts.

« Alors ? Mets-le ! »

Gauthier paraissait hésiter.

« T'es pourtant sûr qu'y a un masque, n'est-ce pas, Gauthier ? demanda Mémé. Perdita est une jeune fille raisonnable, et elle sait reconnaître, elle, un masque invisible quand elle en voit un. »

Il hocha la tête lentement et leva les mains vers son visage.

Et Agnès fut certaine qu'on le distinguait plus nettement. Il ne s'était pourtant rien passé qu'un instrument puisse mesurer,

de la même façon qu'on ne pèse pas une idée ni qu'on vend la chance au mètre. Mais Gauthier se releva, un léger sourire aux lèvres.

« Bien », fit Mémé. Elle fixa Salzella.

« À mon avis, vous devriez reprendre votre duel, tous les deux, dit-elle. Mais je voudrais pas passer pour injuste. J'imagine que vous avez un masque du fantôme quelque part ? Madame Ogg vous a vu le brandir, vous savez. Et elle est moins bêtasse qu'elle en a l'air...

— Merci, fit une ballerine boulotte.

— ... alors elle s'est dit : qu'est-ce qui permet d'affirmer après coup qu'on a vu le fantôme ? Son masque, parce que c'est à ça qu'on le reconnaît. Donc il y a deux masques. »

Sous le regard de la sorcière, en se disant qu'il pouvait résister s'il le voulait, Salzella mit la main à sa poche et sortit son propre masque.

« Mettez-le, alors. » Elle lâcha l'épée. « Comme ça, celui que vous êtes peut se battre contre celui qu'il est. »

Dans la fosse d'orchestre, le percussionniste écarquilla les yeux lorsque ses baguettes se soulevèrent et attaquèrent un roulement de tambour.

« C'est toi qui fais ça, Gytha ? demanda Mémé Ciredutemps.

— J'croisais que c'était toi.

— Alors, c'est l'opéra. Le spectacle doit continuer. »

Gauthier Plinge brandit son épée. Sous son masque, Salzella lança un coup d'œil tour à tour au jeune homme et à Mémé puis se fendit.

Les épées se heurtèrent.

C'était, s'aperçut Agnès, du combat de théâtre. Les épées s'entrechoquaient et ferraillaient tandis que les deux adversaires allaient et venaient sur le plateau en dansant. Gauthier n'essayait pas de toucher Salzella. Il paraît chaque coup. Il ignorait toutes les occasions de riposter tandis que grandissait la colère du directeur musical.

« Ce n'est pas un duel, ça ! s'écria Salzella en reculant. C'est... »

Gauthier allongea une botte.

Salzella tituba sur quelques pas avant de percuter Nounou Ogg. Il fit une embardée de côté. Puis il avança en flageolant, tomba sur un genou, se releva sur des jambes instables puis vacilla jusqu'au centre de la scène.

« Quoi qu'il arrive, hoqueta-t-il en arrachant violemment son masque, ça ne peut pas être pire qu'une saison d'opéra !!!! Où que j'aïlle, je m'en fiche, tant que je ne retombe pas sur de gros types qui font semblant d'être minces, ni sur des chansons interminables que tout le monde trouve belles parce qu'on ne comprend pas de quoi elles parlent !!!! Ah... Ah-argh... »

Il s'écroula sur le plateau.

« Mais Gauthier n'a pas... commença Agnès.

— La ferme, lui lança Nounou du coin de la bouche.

— Mais il n'a pas... reprit à son tour Baquet.

— Entre parenthèses, il y a autre chose que je ne supporte pas dans l'opéra, reprit Salzella en se remettant debout pour tituber en crabe vers les rideaux, ce sont les intrigues. Elles n'ont aucun sens !! Et personne ne s'en plaint !!! Et le jeu de scène ? Inexistant !! Tout le monde reste les bras ballants autour de celui ou celle qui chante. Grands dieux, quel soulagement d'oublier tout ça... ah... argh... » Il s'écroula sur le plateau.

« C'est fini ? demanda Nounou.

— J pense pas, répondit Mémé Ciredutemps.

— Quant à ceux qui viennent voir et entendre l'opéra, fit Salzella en se relevant avec peine pour chanceler de guingois, je crois que je les déteste encore davantage !!! Ils sont tellement ignorants !!! On en trouverait à peine un seul à connaître les premiers rudiments de musique !!! Ils parlent à n'en plus finir d'airs !!! Ils passent leurs journées à tâcher d'agir en êtres raisonnables, puis ils entrent ici et laissent leur intelligence accrochée à un clou à la porte...

— Alors pourquoi vous n'êtes pas parti ? lança sèchement Agnès. Puisque vous aviez volé tout cet argent, pourquoi vous n'êtes pas allé voir ailleurs, si vous détestez tellement ça ? »

Salzella la fixa en oscillant d'avant en arrière. Sa bouche s'ouvrit et se referma une ou deux fois comme s'il essayait de prononcer des mots inhabituels.

« Partir ? réussit-il à dire. Partir ? Partir de l'opéra ?... Argh arghargh... »

Il s'abattit une fois de plus sur la scène.

André poussa du pied le directeur à terre. « Il est mort maintenant ? fit-il.

— Comment pourrait-il être mort ? dit Agnès. Bon sang, personne ne se rend donc compte... ?

— Vous savez, ce qui me déprime vraiment, fit Salzella en se relevant à genoux, c'est qu'à l'opéra tout le monde met un temps !!!!!... interminable !!!!!... à !!!!!... argh... argh... argh... »

Il bascula sur le plateau.

La troupe attendit un instant. Le public retint collectivement son souffle.

Nounou Ogg le tâta du bout de sa bottine. « Ouai, ça y est. On dirait que c'était son dernier rappel, dit-elle.

— Mais Gauthier ne l'a pas touché ! fit Agnès. Pourquoi est-ce que personne ne veut écouter ? Regardez, l'épée n'est même pas enfoncée dans sa poitrine ! Elle est coincée sous son bras, dieux du ciel !

— Oui, fit Nounou. Moi, j'trouve que c'est tout d'même dommage qu'il ait rien remarqué. » Elle se gratta l'épaule. « Dites, ces tenues de danseuse, ça chatouille drôlement...

— Mais il est mort !

— La surexcitation, p't-être, fit Nounou en tripotant une bretelle.

— La surexcitation ?

— S'est mis dans tous ses états. Les artistes, tu les connais. Évidemment, t'en es une.

— Il est vraiment mort ? demanda Baquet.

— On le dirait, répondit Mémé. Une des plus belles morts d'opéra, j'en mettrais ma main à couper.

— C'est affreux ! » Baquet saisit feu Salzella par le col et le hissa debout. « Où est mon argent ? Allez, répondez, dites-moi ce que vous avez fait de mon argent !!! Je ne vous entends pas !!!! Il ne dit rien !!!

— C'est parce qu'il est mort, fit Mémé. C'est pas causant, les défunts. En règle générale.

— Ben, vous êtes sorcière !!! Vous ne pouvez pas vous servir de ce truc des cartes et des verres ?

— Ben, oui... on pourrait s'faire un poker, dit Nounou Ogg. Bonne idée.

— L'argent est dans les caves, fit Mémé. Gauthier va vous montrer. »

Gauthier Plinge claqua des talons. « Certainement, dit-il. J'en serais ravi. »

Baquet écarquilla les yeux. C'était la voix de Gauthier Plinge et elle sortait de sa figure, mais l'une et l'autre étaient différentes. La voix avait perdu ses accents hésitants et craintifs. Il n'avait plus la figure de travers.

« Bon sang », murmura Baquet qui lâcha le col de Salzella. Un choc sourd suivit.

« Et comme il va vous falloir un nouveau directeur musical, fit Mémé, vous pourriez trouver pire que Gauthier, là.

— Quoi ? Gauthier ?

— Il sait tout ce qu'y a à savoir sur l'opéra, dit Mémé. Et tout sur la maison, aussi.

— Vous devriez voir la musique qu'il a écrite... fit Nounou.

— Gauthier ? Directeur musical ? fit Baquet.

— ... Des trucs qu'on arrive à fredonner...

— Oui, j'crois que vous seriez étonné, dit Mémé.

— ... Y en a un avec des bordées de marins qui dansent en chantant qu'y a pas d'femmes...

— C'est bien Gauthier, c'est ça ?

— ... et y a une histoire de deux bandes de jeunes du côté du Moyeu...

— Oh, c'est bien Gauthier, fit Mémé. La même personne.

— ... et y en a un autre, hah, avec des chats qui sautent partout et qui chantent. Çui-là, il est marrant, marmonna Nounou. J'vois pas où il a péché une idée pareille... »

Baquet se gratta le menton. Il se sentait assez étourdi comme ça.

« Et on peut lui faire confiance, ajouta Mémé. En plus, il est honnête. Et il connaît à fond l'bâtiment, comme je disais. Et il sait... où trouver chaque chose... »

C'en était assez pour monsieur Baquet. « Tu veux passer directeur musical, Gauthier ? demanda-t-il.

— Merci, monsieur Baquet, répondit Gauthier Plinge. J'aimerais beaucoup. Mais... et le nettoyage des cabinets ?

— Pardon ?

— Je ne vais pas arrêter de m'en occuper, tout de même ? Je viens juste de les remettre en état.

— Oh ? C'est vrai. Ah bon ? » Les yeux de monsieur Baquet se dirent zut l'espace d'un instant. « Ben, parfait. Tu pourras chanter tout en les nettoyant, si tu veux, ajouta-t-il avec générosité. Et je ne vais même pas réduire ton salaire. Je... je vais l'augmenter ! Six... non, sept belles piastres ! »

Gauthier se passa la main sur la figure d'un air songeur. « Monsieur Baquet...

— Oui, Gauthier ?

— Je crois que... monsieur Salzella touchait quarante belles piastres, lui... »

Baquet se tourna vers Mémé. « C'est une espèce de monstre ou quoi ?

— Vous devriez écouter les trucs qu'il a écrits, fit Nounou. Des chansons incroyables, même pas en étranger. Attendez, vous allez y jeter un coup d'œil... excusez-moi... »

Elle tourna le dos au public...

... *pingpangpong*...

... et reprit sa position première, une liasse de partitions dans les mains.

« J'sais reconnaître d'la bonne musique quand j'en vois, dit-elle en tendant le paquet à Baquet et en pointant certains passages d'un doigt excité. Y a des pâtés et des tarabiscotages partout, regardez.

— C'est toi qui as écrit ces partitions ? demanda Baquet à Gauthier. Qui sont bizarrement chaudes ?

— Oui, monsieur Baquet.

— Sur le temps de travail que je te paye ?

— Y a une belle chanson, là, fit Nounou. *Pleure pas pour moi, Genua*. C'est très triste. Ça m'fait penser, je ferais bien d'aller voir si madame Gauthier a repris conn... s'est réveillée. J'ai p't-être un peu forcé sur le frottis. » Elle s'en alla d'un pas

tranquille en tirant des coups secs sur certaines parties de son costume et flanqua un coup de coude à une ballerine fascinée.
« Ces ballets, ça donne de sacrées suées, trouvez pas ?

— Excusez-moi, il y a une chose que j'ai du mal à croire », dit André. Il prit l'épée de Salzella et en tâta prudemment la lame.

« Ouille ! cria-t-il.

— Aiguillée, hein ? fit Agnès.

— Oui ! » André se suça le pouce. « Elle l'a prise à la main.

— C'est une sorcière, dit Agnès.

— Mais l'épée est en acier. Je croyais que la magie n'avait aucun effet dessus ! Tout le monde sait ça.

— Je ne serais pas trop impressionnée à votre place, fit Agnès d'un ton aigre. Il y avait sûrement un truc... »

André se tourna vers Mémé. « Vous n'avez même pas la main écorchée ! Comment... est-ce que... vous... »

Le regard fixe de la sorcière le retint un instant dans son étau de saphir. Quand le jeune homme finit par s'en détourner, il avait l'air un peu hébété de celui qui ne se rappelle pas où il vient de poser un objet.

« J'espère qu'il n'a pas fait de mal à Christine, marmonna-t-il. Pourquoi est-ce que personne ne s'occupe d'elle ?

— Sans doute parce qu'elle prend bien soin de crier et de s'évanouir avant qu'il arrive quoi que ce soit », répondit Perdita par le truchement d'Agnès.

André entreprit de traverser la scène. Agnès lui emboîta le pas. Deux danseuses s'agenouillaient près de Christine.

« S'il lui est arrivé quelque chose, ce serait affreux, fit André.

— Oh... oui.

— Tout le monde la dit tellement prometteuse... »

Gauthier vint à côté de lui. « Oui. Il faut l'emmener quelque part », fit-il. Le ton était net et précis.

Agnès sentit le monde se dérober sous ses pieds. « Oui... mais... tu sais bien que c'est moi qui chantais.

— Oh, oui... oui, bien sûr... répondit maladroitement André. Mais... enfin... c'est l'opéra... tu sais... »

Gauthier prit la main de la jeune femme.

« Mais c'est à moi que vous avez donné des cours, lui dit-elle d'un ton désespéré.

— Alors vous étiez excellente, dit Gauthier. À mon avis, elle ne chantera jamais aussi bien que vous, même après plusieurs mois de mes cours. Mais, Perdita, avez-vous déjà entendu parler d’“étoffe de vedette” ?

— C’est la même chose que le talent ? fit sèchement Agnès.

— C’est plus rare. »

Elle le regarda fixement. Le visage du jeune homme, qu’il arrivait désormais à maîtriser, était passablement beau dans la lumière éblouissante des feux de la rampe.

Elle dégagea sa main. « Je vous préférerais en Gauthier Plinge », dit-elle.

Agnès se détourna et sentit le regard de Mémé Ciredutemps posé sur elle. Elle ne doutait pas qu’il s’agissait d’un regard moqueur.

« Euh... faudrait emmener Christine dans le bureau de monsieur Baquet », dit André.

Ce qui parut briser une espèce de charme.

« Oui, bien sûr !!! fit Baquet. Et on ne peut pas non plus laisser le cadavre de monsieur Salzella sur scène. Vous deux, vaudrait mieux l’emmener dans les coulisses. Les autres... ben, c’était presque fini de toute façon... euh... voilà. Le... l’opéra est terminé...

— Gauthier Plinge ! »

Nounou Ogg entra en soutenant madame Plinge. La mère de Gauthier le regarda avec des yeux de fouine. « Est-ce que t’as été vilain ? »

Monsieur Baquet s’approcha d’elle et lui tapota la main. « Je crois que vous feriez bien de venir aussi dans mon bureau », dit-il. Il tendit le paquet de partitions à André qui l’ouvrit au hasard.

Le jeune homme lut quelques mesures et ses yeux s’écarquillèrent. « Hé... mais c’est bon, fit-il.

— Non ? »

André lut une autre page. « Dieux du ciel !

— Quoi ? Quoi ? fit Baquet.

— Je n’ai jamais... Je veux dire, même moi je vois bien... *tom-ti TOM tom-tom...* oui... Monsieur Baquet, savez-vous que ce n’est pas de l’opéra, ça ? Il y a effectivement de la musique

et... oui... de la danse et du chant, mais ce n'est pas de l'opéra. Pas du tout de l'opéra. C'en est loin.

— Loin comment ? Vous ne voulez pas dire... (Baquet hésita, savourant l'idée à l'avance) vous ne voulez pas dire que cette musique pourrait nous rapporter de l'argent, pour changer ? »

André fredonna quelques mesures. « Si, c'est fort possible, monsieur Baquet. »

Baquet rayonna. Il passa un bras autour d'André et l'autre autour de Gauthier. « Bien !!!!! fit-il. Ça mérite un gr... un petit coup à boire !!!!! »

Un par un ou en groupes, chanteurs et danseurs sortirent de scène. Les sorcières et Agnès se retrouvèrent seules.

« C'est fini, alors ? fit Agnès.

— Pas tout à fait », répondit Mémé.

Quelqu'un entra sur la scène en titubant. Une main secourable avait bandé la tête d'Enrico Basilica, et une autre tout aussi secourable lui avait donné l'assiettée de spaghettis que serraient ses doigts. Il avait encore l'air sous le coup de la commotion légère. Il battit des paupières à la vue des sorcières puis parla comme s'il avait perdu son emprise sur les événements immédiats et se raccrochait donc de toutes ses forces à des préoccupations plus anciennes.

« Quelqu'un m'a donné des spaghettis, fit-il.

— C'est gentil, dit Nounou.

— Hah ! Les spaghettis, c'est bien pour ceux qu'aiment ça... mais pas pour moi ! Hah ! Oui ! » Il se tourna et fouilla d'un œil trouble le trou noir de la salle.

« Vous savez ce que j'veais faire ? Vous savez ce que j'veais faire maintenant ? J'veais faire mes adieux à Enrico Basilica ! Oh, oui ! Il a mâché son dernier tentacule ! J'veais sortir me taper huit pintes de Très-Bizarre de Turbot. Oui ! Et sans doute une saucisse dans un p'tit pain ! Puis j'veais aller au music-hall écouter Hélène Estampille chanter *À quoi bon un bigorneau si tu n'as pas d'épingle ?*... Et si, moi, je chante encore ici, ce sera sous le nom ancien et respectable d'Henri Loche, vous m'entendez... ? »

Un cri fusa dans le public. « Henri Loche ?

— Euh... oui ?

— Je m'disais bien que c'était toi ! Tu t'es laissé pousser la barbe et tu t'es fourré une meule de foin dans le pantalon, mais je m'suis dit, sous ce p'tit masque, sûr que c'est mon Henri ! »

Henri Loche se protégea les yeux de l'éclat des feux de la rampe. « ... Angeline ?

— Oh, non ! fit Agnès d'un air abattu. Ces choses-là n'arrivent jamais, tout de même.

— Ça arrive tout l'temps au théâtre, fit Nounou Ogg.

— C'est vrai, confirma Mémé. Encore une chance, il a pas un frère jumeau disparu depuis longtemps. »

On entendit des frottements de pieds parmi les spectateurs. Quelqu'un remontait une rangée en traînant une autre personne.

« Maman ! lança une voix dans l'obscurité. À quoi tu joues ?

— Tu viens avec moi, mon p'tit Henri !

— Maman, on ne peut pas monter sur scène... ! »

Henri Loche expédia l'assiette à la façon d'un frisbee dans les coulisses, descendit tant bien que mal de la scène et se hissa par-dessus le bord de la fosse d'orchestre avec l'aide de deux violonistes.

Ils se rencontrèrent au niveau du premier rang de fauteuils. Agnès parvint à les entendre.

« Je comptais revenir. Tu le sais !

— J'voulais attendre, mais, une chose en amenant une autre... surtout une. Approche, mon p'tit Henri...

— Maman, mais qu'est-ce qui se passe ?

— Mon fils... tu le sais, je t'ai toujours dit que ton père c'était monsieur Judicier, le jongleur d'anguilles ?

— Oui, évid...

— S'il vous plaît, venez tous les deux dans ma loge ! Je vois qu'on a beaucoup de choses à se dire.

— Oh, oui. Beaucoup... »

Agnès les regarda s'en aller. Le public, qui reconnaissait de l'opéra même quand il ne se chantait pas, se mit à applaudir.

« D'accord, dit-elle. Et maintenant, c'est fini, tout de même ?

— Presque, répondit Mémé.

— Vous avez fait quelque chose dans la tête de tout le monde ?

— Non, mais moi, j'ai eu envie d'en calotter quelques-unes, fit Nounou.

— Mais personne n'a dit merci ni rien !

— Souvent comme ça, fit Mémé.

— Trop occupés à penser à la représentation suivante, dit Nounou. Le spectacle doit continuer.

— C'est... c'est de la folie !

— C'est de l'opéra. J'ai remarqué que même monsieur Baquet l'a senti lui aussi, fit Nounou. Et que le jeune André a échappé à la carrière d'agent de police, si j'ai bien compris.

— Mais... et moi ?

— Oh, ceux qui goupillent les dénouements, ils en profitent pas », dit Mémé. Elle s'épousseta un grain de poussière invisible de l'épaule. « J pense qu'on ferait bien d'y aller, Gytha, reprit-elle en tournant le dos à Agnès. Départ de bonne heure demain matin. »

Nounou s'avança vers le bord de la scène et se protégea les yeux en plongeant le regard dans la gueule sombre de la salle.

« Le public est pas parti, tu sais, dit-elle. Il est toujours là. »

Mémé la rejoignit et fouilla à son tour les ténèbres. « J'vois pas pourquoi. Il a bien dit que l'opéra était fini... »

Elles se retournèrent vers Agnès qui se tenait au milieu de la scène, l'air furibond.

« Tu t'sens un peu en rogne ? fit Nounou. Fallait s'y attendre.

— Oui !

— T'as l'impression que tout arrive aux autres et pas à toi ?

— Oui !

— Mais, dit Mémé Ciredutemps, réfléchis : qu'est-ce que Christine peut espérer ? Elle va devenir qu'une chanteuse. Coincée dans un monde étriqué. Oh, elle sera p't-être assez bonne pour glaner une petite notoriété, mais un jour sa voix se cassera et sa vie sera terminée. Toi, t'as l'choix : sur scène, rien qu'une exécutante qui s'en tient à sa partition... ou hors de scène, sachant comment fonctionne l'intrigue, où sont accrochés les décors et où se trouvent les trappes. C'est pas mieux ?

— Non ! »

Le plus exaspérant chez Nounou Ogg et Mémé Ciredutemps, songea plus tard Agnès, c'était leur façon d'agir parfois en tandem sans échanger un mot. Évidemment, il ne manquait pas d'autres raisons de les trouver insupportables : leur manie de croire que ce n'était pas fourrer son nez partout dès qu'il s'agissait de leurs nez à elles, de présumer d'emblée que les affaires d'autrui les concernaient, de traverser la vie en ligne droite, d'arriver tout droit dans n'importe quelle situation et de vouloir aussitôt la changer. À côté de ça, agir d'un commun accord tacite n'était qu'un désagrément mineur, mais bien réel quand on le subissait de près.

Les deux sorcières s'approchèrent d'elle et chacune lui mit une main à l'épaule.

« Tu t'sens en colère ? fit Mémé.

— Oui !

— Je la laisserais éclater, alors, si j'étais toi », dit Nounou.

Agnès ferma les yeux, serra les poings, ouvrit la bouche et hurla.

Le cri démarra dans le grave. De la poussière de plâtre tomba en voltigeant du plafond. Les prismes du lustre s'agitèrent et tintinnabulèrent doucement.

Il monta, passa rapidement par le niveau mystérieux de quatorze cycles à la seconde où l'esprit humain commence à se poser des questions sur l'univers qui l'entoure et la place qu'y occupent les intestins. Des bibelots dans le voisinage de l'opéra vibrèrent sur leurs étagères avant de s'écraser par terre.

La note grimpa, retentit pure et claire, grimpa encore. Dans la fosse d'orchestre, les cordes des violons cassèrent sèchement l'une après l'autre.

À mesure que la note montait, les prismes de cristal s'agitaient de plus en plus dans le lustre. Au bar, les bouchons de champagne tirèrent une salve. De la glace tinta et se fracassa dans son seau. Se joignit au concert une rangée de verres qui se brouillèrent autour du bord avant d'exploser comme des aigrettes de pissenlit semant à tous vents.

Certains échos et harmoniques produisirent des effets étranges. Dans les loges, le fard gras n° 3 fondit. Les miroirs se

lézardèrent, inondant l'école de danse d'un million d'images fragmentées.

De la poussière s'éleva, des insectes dégringolèrent. Dans les pierres du bâtiment, de toutes petites particules de quartz dansèrent un bref instant...

Puis le silence revint, que rompaient de temps à autre un choc sourd et un tintement.

Nounou sourit.

« Ah, fit-elle. Maintenant l'opéra est fini. »



Salzella ouvrit les yeux.

La scène était déserte, obscure, et cependant brillamment éclairée. À savoir qu'une intense clarté dépourvue d'ombres se déversait d'une source invisible, et pourtant, en dehors de Salzella proprement dit, elle n'avait rien à illuminer.

Des pas se firent entendre au loin. L'arrivant mit un certain temps à s'approcher, mais lorsqu'il pénétra dans l'air liquide autour de Salzella, il donna l'impression de prendre feu.

Il portait du rouge : une tenue rouge à dentelle rouge, une cape rouge, des chaussures rouges à boucle rubis et un chapeau rouge à larges bords piqué d'une immense plume rouge. Il marchait même avec un long bâton rouge orné de rubans rouges. Mais s'il avait pris un soin méticuleux à choisir son costume, il s'était montré négligent du côté du masque. Il s'agissait d'une tête de mort rudimentaire, telle qu'on en achète dans n'importe quelle boutique d'accessoires de théâtre. Salzella distinguait même la ficelle.

« Où ils sont allés, tous ? » demanda-t-il. Des souvenirs aussi récents que désagréables commençaient à lui revenir. Il ne se les rappelait pas encore clairement mais il leur trouvait mauvais goût.

La silhouette ne répondit pas.

« Où est l'orchestre ? Qu'est-ce qui est arrivé aux spectateurs ? »

La grande silhouette rouge esquissa un haussement d'épaules à peine perceptible.

Salzella notait peu à peu d'autres détails. Ce qu'il avait pris pour la scène paraissait légèrement graveleux sous ses pieds. Le plafond au-dessus de lui était très loin, peut-être à une distance infinie, et constellé de points de lumière durs et froids.

« Je vous ai posé une question !

— TROIS, POUR ÊTRE PRÉCIS. »

Les mots retentirent dans les oreilles de Salzella comme s'ils n'avaient pas eu à se déplacer à la manière habituelle du son.

« Vous ne m'avez pas répondu !

— IL Y A DES CHOSES QUE VOUS DEVEZ DÉCOUVRIR TOUT SEUL, ET CELLE-LÀ EN FAIT PARTIE, CROYEZ-MOI.

— Mais qui êtes-vous ? Vous ne figurez pas dans la distribution, je le sais ! Enlevez votre masque !

— COMME VOUS VOULEZ. J'AIME BIEN RESTER DANS L'ESPRIT DE LA SITUATION. »

La silhouette ôta son masque.

« Maintenant, enlevez cet autre masque ! » fit Salzella tandis que les doigts glacés de l'épouvante commençaient à lui étreindre le cœur.

La Mort toucha un ressort dissimulé dans son bâton. Une lame jaillit, si fine qu'elle en était transparente, et son fil scintilla d'un éclat bleuté lorsqu'il fendit l'air et sépara chacun des atomes qui en composaient les molécules.

« AH, fit-il en levant sa faux. CETTE FOIS JE CROIS QUE VOUS ME REMETTEZ. »



Il faisait noir dans les caves, mais Nounou Ogg avait circulé seule dans les cavernes étranges sous le royaume de Lancre et dans les forêts au beau milieu de la nuit avec Mémé Ciredutemps. Les ténèbres ne faisaient pas peur à une Ogg.

Elle gratta une allumette. « Gredin ? »

Des gens étaient allés et venus à pas lourds des heures durant. L'obscurité avait perdu toute intimité. Il avait déjà fallu

beaucoup de monde pour transporter le tas d'argent. Avant que s'achève le spectacle, le mystère entourait ces caves. Désormais ce n'étaient plus... disons... que des locaux humides en sous-sol. Ce qui y avait vécu en était parti.

Son pied fit cliqueter un morceau de poterie.

Elle grogna en se baissant sur un genou. De la boue renversée et des tessons de pots brisés jonchaient le sol. Ici et là, déracinés et cassés, gisaient quelques bouts de brindilles mortes que personne n'avait remarqués.

Seul un cinglé aurait planté des bouts de bois dans de la boue en espérant un résultat.

Nounou en ramassa un et le renifla à tout hasard. Il sentait la boue. Rien d'autre.

Elle aurait aimé savoir comment c'était arrivé. Simple curiosité professionnelle, bien entendu. Et elle comprenait qu'elle ne le saurait jamais, désormais. Gauthier était à présent un homme très occupé, là-haut dans la lumière. Et, pour qu'une nouvelle histoire commence, d'autres doivent se terminer.

« On porte tous un masque d'une espèce ou d'une autre, lança-t-elle à l'atmosphère humide. Ça rime à rien de tout ficher en l'air maintenant, quoi... »



La voiture ne partait pas avant sept heures du matin. Autant dire midi selon les normes lancriennes. Les sorcières s'y rendirent tôt.

« J'espérais ramener quelques souvenirs, dit Nounou en battant de la semelle sur les pavés afin de se réchauffer les pieds. Pour les p'tits.

— Pas l'temps, fit Mémé Ciredutemps.

— Remarque, ça changerait pas grand-chose vu que j'ai pas d'sous pour me les payer, poursuivit Nounou.

— Pas ma faute si tu gaspilles ton argent, répliqua Mémé.

— Je m'appelle pas avoir eu l'occasion de l'gaspiller.

— L'argent, c'est utile seulement pour ce que ça permet d'acheter.

— Ben, oui. Je m’serais bien offert une paire de bottines neuves, déjà. » Nounou fit quelques pas nerveux en jetant des regards d’un bout à l’autre de la rue et siffla autour de sa dent.

« Gentil d’la part de madame Paluche de nous avoir hébergées gratis, dit-elle.

— Oui.

— ’videmment, j’ai aidé un peu en jouant du piano et en racontant des blagues.

— Un atout de plus, fit Mémé en hochant la tête.

— Et y avait évidemment tous les p’tits plats que j’ai préparés. Avec la fondue spéciale fête.

— Oui, c’est vrai, dit Mémé en gardant un visage impassible. Madame Paluche disait pas plus tard que ce matin qu’elle pensait prendre sa retraite l’année prochaine. »

Nounou regarda encore d’un côté puis de l’autre de la rue.

« J’pense que la p’tite Agnès va pas tarder maintenant, fit-elle.

— Franchement, j’sais pas, répliqua Mémé avec hauteur.

— C’est pas comme si y avait de l’avenir pour elle ici, après tout. »

Mémé renifla. « C’est à elle de voir, j’pense.

— T’as impressionné tout l’monde, j’trouve, quand t’as pris l’épée à la main... »

Mémé soupira. « Hah ! Oui, j’espère bien. Personne avait les idées claires, hein ? Les gens sont flemmards. Ils se disent pas : p’t-être qu’elle a quelque chose dans la main, un bout de métal, n’importe quoi. Ils imaginent pas une seconde qu’y a un truc. Ils se disent pas qu’il existe une explication parfaitement logique si on cherche un peu. Ils ont sûrement cru que c’était une espèce de magie.

— Ouais, mais... t’avais rien dans la main, hein ?

— Ç’a rien à voir. J’aurais pu. » Mémé regarda des deux côtés de la place. « De toute façon, la magie marche pas sur l’fer.

— C’est bien vrai. Pas sur l’fer. Remarque, Aliss la Noire, par exemple, elle pouvait se durcir la peau pire que l’acier... mais c’est qu’une vieille légende, à mon avis...

— Non, elle y arrivait, dit Mémé. Mais faut pas jouer avec les causes et les effets. C’est ce qui l’a rendue folle en fin d’compte.

Elle s'est crue au-dessus de certaines choses comme les causes et les effets. Seulement, c'est pas possible. Si tu prends une épée aiguisée par la lame, tu t'fais mal. Le monde serait pas vivable si on oubliait ça.

— T'as pas eu mal, toi.

— Pas ma faute. J'ai pas eu l'temps. »

Nounou se souffla sur les mains. « Y a quand même une bonne chose, dit-elle. On a eu d'la chance que le lustre se casse pas la figure. Ça m'a inquiétée dès que je l'ai vu. Trop théâtral pour être honnête, je m'suis dit. C'est l'premier truc que j'mettrais en miettes si j'étais cinglée.

— Oui.

— J'ai pas retrouvé Gredin depuis hier soir.

— Bien.

— Il finit toujours par rappliquer, remarque.

— Hélas. »

La voiture tourna à l'angle de la rue en bringuebalant.

Elle s'arrêta.

Puis le cocher tira sur les rênes, opéra un demi-tour et disparut à nouveau.

« Esmé ? fit Nounou au bout d'un moment.

— Oui ?

— Y a un type et deux chevaux qui nous reluquent au coin d'la rue. » Elle haussa la voix. « Allez, je sais qu'vous êtes là ! Sept heures, cette diligence doit partir ! T'as pris les billets, Esmé ?

— Moi ?

— Ah, fit Nounou d'une voix mal assurée. Ben... on a pas quatre-vingts piastres pour les billets, alors ?

— Qu'est-ce que t'as d'fourré dans tes élastiques ? fit Mémé tandis que la voiture avançait prudemment.

— Rien qui pourrait payer l'voyage, j'en ai peur.

— Donc... non, on a pas d'quoi s'acheter des billets. »

Nounou soupira. « Oh, ben, va falloir que j'use de mon charme.

— Ça va être long, à pied », fit Mémé.

La voiture s'arrêta. Nounou leva les yeux sur le conducteur et lui adressa un sourire innocent. « Bonjour, mon bon monsieur ! »

Il posa sur elle un regard légèrement effrayé mais surtout méfiant. « Un bonjour, vraiment ? »

— Nous sommes désireuses de nous rendre à Lancre, mais nous nous trouvons malheureusement un peu gênées rayon culotte.

— Ah bon ?

— Mais nous sommes des sorcières et nous pourrions payer notre voyage en vous guérissant, par exemple, de petits bobos qui vous embêteraient. »

Le cocher fronça les sourcils. « J'vous transporte pas pour rien, vieille peau. Et j'ai pas de p'tits bobos qui m'embêtent ! »

Mémé s'avança.

« Combien vous en voulez ? » fit-elle.



La pluie déroulait son manteau sur les plaines. Il ne s'agissait pas d'un de ces orages impressionnants des montagnes du Bélier mais d'une pluie paresseuse, incessante, qui tombait de nuages bas comme un brouillard épais. Elle avait accompagné la diligence toute la journée.

Les sorcières avaient la voiture pour elles seules. Plusieurs personnes en avaient ouvert la portière alors que le véhicule attendait de prendre le départ, mais, pour une raison inconnue, avaient soudain décidé que les déplacements prévus ce jour-là pouvaient se passer d'un trajet en diligence.

« On avance bien, fit Nounou en ouvrant les rideaux et en regardant dehors par la fenêtre.

— J'imagine que le conducteur est pressé.

— Oui, j'imagine.

— Ferme quand même la fenêtre. On s'mouille là-dedans.

— D'accord. »

Nounou empoigna la courroie puis sortit soudain la tête sous la pluie.

« Arrêtez ! Arrêtez ! Dis-y de s'arrêter ! »

La voiture fit halte après un tête-à-queue dans une gerbe de boue.

Nounou ouvrit la portière à la volée. « J'sais pas, moi, mais vouloir rentrer à pied, et par un temps pareil ! Tu vas attraper la crève ! »

Pluie et brouillard envahirent l'habitable par la porte ouverte. Puis une silhouette débraillée se hissa par-dessus le marchepied et se coula furtivement sous les sièges en laissant de petites flaques derrière elle.

« Il veut être indépendant, fit Nounou. Pauvre chou. »

La voiture reprit sa route. Mémé, qui contemplait par la vitre les champs interminables de plus en plus sombres et la bruine implacable, vit une autre silhouette cheminant dans la boue sur le bas-côté de la route qui menait, beaucoup plus loin, à Lancre.

Au passage, la diligence aspergea le piéton d'une fine pellicule de gadoue.

« Oui, c'est sûr. L'indépendance, c'est une belle aspiration », dit-elle en refermant les rideaux.



Les arbres étaient dénudés lorsque Mémé Ciredutemps revint à sa chaumière.

Le vent avait poussé brindilles et graines sous la porte. De la suie était tombée dans la cheminée. Son logis, toujours un peu organique, prenait un peu plus racine dans l'argile.

Elle avait du pain sur la planche, aussi se mit-elle au travail. Il y avait des feuilles à balayer, le bois à entasser sous l'avant-toit. La manche à air derrière les ruches, déchirée par les orages d'automne, avait besoin d'être reprise. Il fallait rentrer du foin pour les chèvres. Entreposer des pommes au grenier. Les murs requéraient une autre couche de blanc de chaux.

Mais elle avait une tâche prioritaire. Les autres seraient moins faciles à effectuer, mais elle n'y pouvait rien. La magie n'agissait pas sur le fer. Et on n'empoignait pas une épée sans se faire mal. Ou alors, c'était le monde à l'envers.

Mémé se prépara du thé puis refit à nouveau chauffer de l'eau dans la bouilloire. Elle prit dans une boîte sur le buffet une poignée d'herbes qu'elle laissa tomber dans un bol d'eau fumante. Elle sortit d'un tiroir un bout de pansement propre et l'étala soigneusement sur la table près du bol. Elle passa du fil dans le chas d'une aiguille extrêmement pointue et posa l'ensemble à côté du pansement. Elle récupéra du doigt un onguent verdâtre dans une petite boîte de fer-blanc et le répandit sur un carré de tissu ouaté.

Voilà, il ne manquait plus rien.

Elle s'assit puis étendit le bras sur la table, paume en l'air.

« Bon, dit-elle pour elle-même, j'ai maintenant le temps, j'y pense. »



Il fallait déménager les cabinets. Une opération dont Mémé préférait se charger seule. Elle trouvait une satisfaction extrême à creuser un trou très profond. C'était simple. On savait à quoi s'en tenir avec un trou dans la terre. La terre n'avait pas d'idées farfelues, ne croyait pas que les gens étaient honnêtes parce qu'ils regardaient droit dans les yeux et avaient une poignée de main ferme. Elle restait à sa place en attendant qu'on la charrie. Et, une fois l'édicule réinstallé, on pouvait s'y asseoir l'esprit tranquille en sachant qu'on n'aurait pas à recommencer avant des mois.

Alors que Mémé se trouvait au fond, une ombre tomba dans le trou.

« Bonjour, Perdita », dit-elle sans lever les yeux.

Elle hissa une autre pelletée à hauteur de tête et la balança par-dessus le bord.

« Une p'tite visite au pays, hein ? » fit-elle.

Elle enfonça de nouveau la pelle dans l'argile au fond du trou, grimaça et appuya dessus du pied.

« J'ai trouvé que tu te débrouillais drôlement bien à l'opéra, reprit-elle, 'videmment, j'suis pas experte dans ces machins-là.

Mais ça fait plaisir de voir les jeunes chercher fortune à la ville. »

Elle leva alors les yeux, la figure fendue d'un grand sourire amical.

« Et j'vois que t'as perdu un peu de poids. » L'innocence dégoulinait de ses paroles comme du caramel mou.

« J'ai... fait de l'exercice, dit Agnès.

— Très bien, ça, l'exercice, c'est sûr, fit Mémé en reprenant son terrassement. Mais il paraît tout d'même qu'il faut pas en faire trop. Quand est-ce que tu repars ?

— J'ai... pas encore décidé.

— Beee, ça sert à rien de toujours prévoir. Jamais s'créer de contraintes, c'est ce que j'dis toujours. Tu restes chez ta m'man, c'est ça ?

— Oui, fit Agnès.

— Ah ? Mais la vieille chaumière de Magrat est toujours inoccupée. Tu rendrais service à tout l'monde si tu l'aérais un peu. Tu comprends... tant que t'es là. »

Agnès ne répondit pas. Elle ne voyait rien à répondre.

« Marrant, ça, reprit Mémé en donnant des coups de pelle autour d'une racine d'arbre particulièrement rétive. J'raconterais pas ça à tout l'monde, mais je repensais l'autre jour à l'époque où j'étais plus jeune et que je m'faisais appeler Endemonidia...

— Vous avez fait ça ? Quand ? »

Mémé se frotta le front de sa main bandée qui y laissa une traînée rouge brique.

« Oh, ç'a duré trois, quatre heures, dit-elle. Certains noms sont pas assez puissants pour tenir longtemps. Faut jamais prendre un nom trop chic pour passer la brosse sur l'plancher. »

Elle balança la pelle hors du trou. « Donne-moi un coup d'main à remonter, tu veux ? »

Agnès obéit. Mémé épousseta la saleté et le terreau de feuilles de son tablier et s'efforça de faire tomber l'argile de ses bottines en tapant des pieds.

« C'est l'heure d'un p'tit thé, hein ? fit-elle. Dis donc, t'as l'air resplendissante. C'est l'bon air. On étouffe trop dans cet opéra, j'ai trouvé. »

Agnès essaya en vain de déceler dans les yeux de Mémé Ciredutemps autre chose que sincérité pure et bienveillance.

« Oui. J'ai trouvé moi aussi, dit-elle. Euh... vous vous êtes blessée à la main ? »

— Ça va guérir. Beaucoup d'choses guérissent. »

Elle se mit la pelle sur l'épaule et prit la direction de la chaumière ; puis, à mi-chemin, elle se retourna pour regarder Agnès.

« C'est juste histoire de demander, tu comprends, comme ça entre voisines, parce que je m'intéresse à c'que tu fais, sinon ce serait pas humain... »

Agnès soupira. « Oui ? »

— ... T'es beaucoup prise le soir, ces temps-ci ? »

Il restait encore assez de rébellion chez la jeune fille pour teinter sa réponse de sarcasme. « Oh ? Est-ce que vous me proposeriez de m'enseigner quelque chose ? »

— T'enseigner ? Non, répliqua Mémé. J'ai pas la patience pour enseigner. Mais j'pourrais te laisser apprendre. »



« Quand nous revoyons-nous toutes les trois ? »

— On s'est pas encore vues une seule fois.

— Bien sûr que si. J'te connais personnellement depuis au moins...

— J'veux dire que nous trois, on s'est pas encore vues. Officiellement... tu comprends...

— D'accord... Quand nous voyons-nous toutes les trois ?

— On est déjà là.

— D'accord. Quand... ?

— Tu te tais et tu sors la guimauve. Agnès, donne la guimauve à Nounou.

— Oui, Mémé.

— Et fais attention de pas brûler la mienne. »

Mémé s'installa confortablement. La nuit était claire, même si des nuages qui s'accumulaient du côté du Moyeu annonçaient

de la neige pour bientôt. Quelques étincelles voltigèrent vers les étoiles. Elle regarda fièrement autour d'elle.

« On est bien », fit-elle.

AINSI PREND FIN
« MASQUARADE »,
DIX-HUITIÈME LIVRE DES
ANNALES DU DISQUE-MONDE.